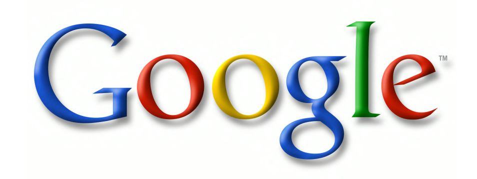




IMPRIMERIE DE A. BARBIER,
RUE DES MARAIS S.-G. N. 17.



FUIT DECORUS CORPORE VULTU GENIATUS ..... NON INHORRUISSE VITIIS NEC ABUNDASSE VIRTUTIBUS C

... LABORAVIT SIMULANDÆ CALLIDÆ SEVERITATIS

Capit. p.

La noblesse du port, les graces du Visage
et le don d'agréer, formerent son partage:
mais... souple à mettre en jeu les vices, les vertus:
Il voulut plaire à tous, même aux Cœurs corrompus.

HISTOIRE

PHILOSOPHIQUE

DE MARC-AURÈLE,

AVEC LES PENSÉES DE CE PRINCE, [illegible] UN ORDRE NOUVEAU, ET EN RAPPORT AVEC [illegible] DE SA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE

[illegible] DEUX PORTRAITS

[illegible]

[illegible]

TOME SECOND.

[illegible]

PARIS, [illegible]



FUIT DECORUS CORPORE VULTU GENIATUS...... NON INHORRUISSE VITIIS NEC ABUNDASSE VIRTUTIBUS COM
VITIO LABORAVIT SIMULANDÆ CALLIDÆ SEVERITATIS

Capit. p. 35.

La noblesse du port, les graces du Visage
et le don d'agréer, formerent son partage:
mais... souple à mettre en jeu les vices, les vertus:
Il voulut plaire a tous, même aux Cœurs corrompus.

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
DE MARC-AURÈLE,

AVEC LES PENSÉES DE CE PRINCE, PRÉSENTÉES DANS UN ORDRE NOUVEAU, ET EN RAPPORT AVEC LES ACTES DE SA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE.

ORNÉE DE DEUX PORTRAITS

ET DE TROIS BELLES CARTES DE L'EMPIRE ROMAIN, DE LA GERMANIE, ET DE LA PANNONIE ET DACIE, GRAVÉES PAR DUFOUR, ÉLÈVE DE M. LAPIE.

PAR FEU M. RIPAULT.

EX-MEMBRE DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE, EX-BIBLIOTHÉCAIRE DE NAPOLÉON.

Vir quem mirari facilius quis quam laudare possit.
EUTR., liv. VIII, p. 188.

Cherchez dans toute la nature, et vous n'y trouverez pas de plus grands objets que les deux Antonins... Rien n'est capable de faire oublier le premier des Antonins, si ce n'est MARC-AURÈLE.
MONTESQ. *Esp. des Lois*, liv. XXIV, chap. 10.
Grand. et Décad. des Rom., ch. 16.

TOME SECOND.

LIVRE V. — VII.

Depuis la paix avec les Parthes, jusqu'à l'élévation de Commodus à la dignité d'AUGUSTE.

SECONDE ÉDITION.

PARIS.
BARBA, ÉDITEUR, PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR.

1830.

MARC-AURÈLE,

OU

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

DE L'EMPEREUR

MARC-ANTONIN.

LIVRE CINQUIÈME.

Depuis la paix avec les Parthes, jusqu'à la mort de Verus, collègue de l'Empereur.

De tous ces triomphateurs ambitieux qui, AN 16
altérés de sang, altérés aussi de vaine gloire, se font décerner au milieu des fanfares des soldats, la consécration militaire vouée aux succès guerriers ; il n'en est pas un peut-être qui, au moment le plus brillant de son apothéose anticipée, voyant brandir au-devant de sa tête, comme deux carreaux de la foudre, un revers possible de fortune, un retour possible de justice vengeresse, [illegible] dans son triomphe....

Oui, par choix, de grand cœur, ils consent roient tous tant qu'ils sont, à perdre su bitement, en ce moment même de déif cation, une vie qu'ils peuvent rendre répa ratrice, si on leur garantissoit la plénitud et la stabilité de cette gloire de mort dor ils font leurs délices présentes, et qu'ils pré tendent se faire survivre. Toutefois comm nul n'a le vouloir ou le pouvoir de leu en confirmer la possession ; ... dès la des cente du char un effroi précurseur les sai sit et les glace, ainsi qu'il saisit et glace le coupable qui se sent dévoué.... mais de tels insensés croient que ne pas monter, c'est descendre ; que demeurer stationnaire, c'est décheoir. Effaçons ce triomphe par un triomphe plus plein, se disent-ils alors ; surpassons-nous nous-mêmes : agissons.... agissons pour nous distraire et distraire *ce peuple* de l'odieux aspect de l'avenir ; .. et vitement ils ajoutent des injustices et des oppressions à des oppressions et à des injustices ; ils entassent des meurtres de nations sur des meurtres de nations ; ils montent en pyramide le mal sur le mal, ils se guindent au sommet ; de-là que voient-ils ? les deux carreaux de la foudre plus près suspendus, plus ardens, plus menaçans.

Si ce n'est-là l'arrière-triomphe que se ménage l'ambitieux, quel sera-t-il? si ce ne sont-là les dignes prémices de la récompense qui se réserve à ses crimes d'orgueil et d'inhumanité, quelle conséquence et quelle proportion pourra-t-on reconnoître, entre les forfaits et leur châtiment?... si la perspective du supplice n'est pas déjà le supplice même, comment pourra-t-on trouver la tyrannie assez punie, l'humanité assez vengée?

Que Marc-Aurèle, qui triomphe à contre-cœur, soit destiné à rencontrer après l'ovation les insultes de la fortune, comme il les aura prévues sans effroi, il les supportera sans foiblesse; car il n'a point à se reprocher d'avoir voulu le mal, d'avoir placé dans le succès du mal, sa gloire et une sinistre joie; car il n'a point à subir le remords de n'avoir pas gémi dans toute l'amertume de l'ame, sur la nécessité de vaincre même avec *probité*, de tuer des hommes, selon ce qu'on appelle *le droit des sociétés humaines*, d'immoler *légitimement* des peuples au salut de ses peuples; car il se prendroit en exécration, s'il ne s'indignoit pas contre ce rang élevé qui peut le forcer à faire de toutes spoliations et de toutes destructions,

le faste et les pompes de son triomphe, faire des funérailles des nations une fête (réjouissance, destinée à l'enivrer d'orguei à enivrer de férocité, ses sujets, ses conc toyens, des mœurs de qui il est constitu responsable devant sa raison propre, raison sociale, la raison divine, devant l(hommes et devant Dieu.

Il secoue l'habit triomphal, le mantea d'orgueil, comme un vêtement importun et le laisse tomber sous les pieds de cer qui suivent le char. Il rentre sans regret sans trouble, sans épouvante, dans la s(ciété dont il regarde le bien comme *le se objet digne de son estime.* Il y rentre dispo(librement à tous les accidens.

« Ne te trouble point, se dit-il; en te faisai
» un tableau de tout le reste de ta vie; *gard*
» *toi de te représenter à la fois le nombre*
» *la grandeur des peines que tu auras pr(*
» *bablement à souffrir;* mais à mesure qu
» t'en arrivera, demande-toi qu'est-ce qu
» y a là d'insupportable, d'insoutenable
» car tu rougiras de t'en faire l'aveu. Ensui
» pense que ce n'est ni l'avenir, ni le pas
» qui t'incommodent, que c'est toujou
» le présent; *mais le présent n'est rien quan*
» *on ne lui donne que sa juste étendue*

» qu'on demande à son ame avec reproche » si elle ne peut pas porter un si mince » fardeau... ». Il revient donc dans le monde xii. 21. prêt à tout supporter ; il s'attend à y retrouver des infortunes, il y retrouve la guerre, la famine et la peste.

De la prospérité au malheur, un tour de roue ; entre le triomphe et le précipice, la rencontre et le heurt d'une pierre ; voilà les viremens de fortune et les secousses périlleuses d'une vie royale. L'armée du Danube presque entière avec Furius-Victorinus son général, a péri, vaincue et exterminée par la ligue des Marcomans... Quelle défaite et Capit. Marc-Aur. vit. p. 28. qu'elle est proche de Rome, où l'on fête encore la victoire !

L'Orient étoit à peine dompté, que le Nord, furieux d'avoir perdu l'à-propos d'une diversion utile, vient de se décider, de frapper et de défaire tout d'un trait l'armée qui garde le Danube. La Germanie entière du Rhin à la Vistule, du Danube à l'Océan et à la Baltique ; la Dacie du Danube au Dniester, des monts Carpathiens au Pont-Euxin ; la Sarmatie depuis la Vistule jusques au Volga, sont armées contre Marc-Aurèle. Rome et son Empereur ne verront plus que des ennemis dans une population de cinquante millions d'hommes

au moins. répandue sur un territoire d
deux cent cinquante lieues de profondeu
moyenne et de sept cents lieues de longueu
Sarmates, Germains et Daces se sont pré
cipités de toutes les extrémités de leur
vastes régions, sur les bords du Danube
La Vindélicie, la Rhétie, la Norique, le
Pannonies et les deux Mœsies, toute l'en
ceinte septentrionale de l'Empire est me
nacée à la fois et insultée dans la longueu
entière du cours de ce grand fleuve, sur u
front de cinq cents lieues.

L. Marc- r. vit. 28. En même temps la disette se remontr
non pas dans Rome seulement, mais dan
l'Empire entier; en même temps encor
et comme par surcroît vient sourdemen
t. Marc- r. vit. 29. V. vit. 38. s'allier à ces deux calamités la peste... Quel
ques peuplades, de certaines provinces
quelques armées, quelques villes ont pu d
loin en loin se voir exposées à l'attaque si
multanée de ces trois calamités; jamai
une nation entière, jamais surtout un
nation de cent vingt millions d'hommes
Comme il s'est fait une confédération d
Barbares, il se fait une confédération d
fléaux. L'empire d'une extrémité à l'autr
jette des cris d'effroi; faut-il que le déc
ragement vienne renforcer tant d'en
cruels, et que le peuple se livre en.

s'abandonne lui-même en se désarmant de son courage.

Guerre, famine, peste et désespoir public, Marc-Aurèle fixe tout d'un mélancolique mais intrépide regard; il est bien de voir sans peur, il est mieux d'agir sans foiblesse ni retard. D'une main ferme et prompte, il porte le remède partout où le remède peut atteindre.

D'abord il anime et réchauffe dans le cœur des peuples *le sentiment de la défense naturelle et l'amour de la patrie;* en récompense il amasse, rassemble et met en marche de nombreuses levées. A sa voix, Cassius, qui faisoit face à l'Orient du monde, commande à l'armée de l'Euphrate une conversion à gauche, une marche de cinq cents lieues à travers montagnes et mers, et vient faire front au Nord de la terre. Il prend position sur la droite du Danube au centre de son cours. Aurèle lui-même, Aurèle en personne s'apprête à réparer les désastres de la grande armée de Pannonie qui vient d'être défaite. Ses goûts, comme ses répugnances, il a tout immolé aux [illegible] l'état. Ah! jamais l'intégrité [illegible] qu'il conduit fut-elle plus [illegible] exposée!

Envoyer Verus seul à l'[illegible]

seul : Rome [illegible] abandonner à sa foiblesse [illegible] affranchis [illegible] livrer [illegible] scandale [illegible] l'armée Marc-Aurèle [illegible] fait sentir à cette assemblée la convenance de montrer à la tête des armées les deux Empereurs en personne [illegible] au peuple la nécessité de rendre la guerre et la revanche imposantes [illegible] n'est pas trop de deux augustes ensemble pour intimider les Barbares enorgueillis, pour ranimer les légions humiliées.

Rome étoit depuis long-temps étrangère aux revers, ou ces revers étoient tournés en victoires dans les rapports des Empereurs, [illegible] Marc-Aurèle regarde cette marche oblique et dissimulée comme injurieuse à la dignité du prince et du peuple; du prince qui déshonore son caractère par le mensonge et la forfanterie; du peuple, parce qu'on lui doit compte de son sang, parce que c'est le mépriser que de l'abuser; et Marc-Aurèle proclame sa défaite en présence du peuple. Depuis Trajanus, les Romains avoient perdu l'habitude de voir leurs empereurs quitter la ville pour les camps. Les voyages d'Adrianus n'étoient que des excursions administratives ou de curiosité. [illegible] froi des citoyens

Aurèle s'en inquiète peu, il le maîtrisera, il le fera tourner à l'avantage de la défense commune.

Il combat la famine en ouvrant gratuitement les greniers publics à toutes les classes de la nation. Les grains s'épanchent partout et cette prodigalité, en masquant la disette présente, retarde dans l'opinion l'effet funeste de la famine prochaine.

Il a pourvu à la défense de l'état contre les Barbares, il a écarté les malheurs de la disette, comment pourvoir aux désastres de la peste? ainsi que cette peste avoit suivi l'armée de Cassius de Séleucie à Nisibis et de Nisibis à Antioche, elle a suivi Verus de ville en ville. Elle pénétroit avec lui de province en province; elle est entrée dans Rome parmi son cortège. Comme elle vient de loin, puisqu'on la croit sortie de l'Éthiopie, ou tout au moins de l'Égypte, elle ira loin encore, car elle ne s'arrêtera qu'aux rives du Rhin et aux bords de l'Océan. Ses atteintes sont pour le présent sourdes et timides; elle semble mesurer l'attaque et ne faire que s'essayer. Les grands coups ne frapperont que trop tôt, ils ne redoubleront que trop fort. D'ailleurs se montrer, c'est frapper; le [illegible]ce formidable de ce mal, [illegible]ce inerte suffit à

Capit. L.-V. vit. p. 38

Lucian. quomod. Hist. conscrib. p. 354. Amm. Marcell. l. 23.

notre défaite. Que sera-t-il donc de s[...]
tivité.

Tant est grand ce fléau, que le co[...]
des anciens trouvant la punition qu'i[...]
ble porter avec lui, hors de prop[...]
avec les crimes ordinaires, ne ma[...]
jamais de l'attribuer au châtiment [...]
toire de quelque grand forfait, de q[...]
sacrilège. Les sujets de Marc-Aurè[...]
gardent la terrible irruption de la pes[...]
sente, comme la punition du massa[...]
Capit. i. Ver. p. 38. tectué dans Séleucie par Cassius, com[...]
châtiment expiatoire d'un sacrilège c[...]
dans l'un des temples de cette ca[...]
par les soldats. Point de siècles, sa[...]
excepter les plus recens, qui n'a[...]
en preuves irrécusables de la foibles[...]
perstitieuse de l'esprit humain. Au siè[...]
Antonins, on admet, pour authen[...]
le conte absurde de l'origine de ce [...]
Comme les maux à qui Pandore a [...]
l'issue, la peste qui sévit à cette [...]
est sortie d'un coffret, consacré p[...]
cérémonies pieuses, et timbré de [...]
tères magiques, que des légionnair[...]
pies ont volé et forcé [...] le tem[...]
soleil à l'heure où il[...] au [...]
ce lieu saint [...]
coffret une [...] est

imposante cérémonie, on fait d
de mettre les statues des princi
vinités. On dresse un lit s
au-dedans de chaque temple. On
cette couche la statue et qui la co
a fait descendre; ainsi on le croy
le génie du dieu qu'elle représe
de ce lit couvert de riches tapis,
et de parfums, on apporte d
chargées des mets les plus déli
transporte les déités de chaqu
les unes auprès des autres, on
plusieurs tour-à-tour en une mê
lieu, dans un même banquet;...
communs à chacune d'elles les
et les offrandes diverses qu'on a
de leur présenter séparément. O
en quelque sorte converser et s
les, pour mettre fin d'un comm
aux ravages du mal. On essaye
durant, de séduire les dieux par d
auxquels ils sont supposés se com
profondément. Telle est la part
cérémonie fait à la superstition. V
tenant le profit qu'elle porte à
et à la sociabilité. Tous les homm
distinction de rang ou de fortune
prochent, se serrent et s'étreigne
les autres sous la pesante main du

qu'ils s'y rencontrent. A quoi bon des ... tes et des haines, alors qu'il n'y a plus ... nir : les ennemis se serrent la main, se ... cilient, s'embrassent, conversent et m... ensemble. Toutes anciennes offense... facent, toutes les vieilles injures, les outrages invétérés reçoivent ... tion.

Ainsi l'esprit se repose du spectac... calamités publiques, ainsi on le distr... la crainte d'un avenir funeste par l... fiance dans l'expiation, par l'exercic... rassurant et plus sûr de la bienveillanc... sente : et à ce prix on voit rentrer un p... calme dans les cœurs.... Eh ! quel moye... efficace d'y rappeler et d'y fixer la sér... que d'en chasser les sentimens perso... ou haineux, et d'y réintégrer la bie... lance. C'est bien là une fête d'allia... c'est bien le renouvellement de la co... ration fraternelle des hommes ! mai... quels auspices !... Ah ! si la vie est bien ... plie, qu'est-ce que la mort a de redo... pour ceux qui ont su se réserver des ... tions? A-t-elle été mal rem... termine du moins comme ... s'accomplir ; qu'elle revend... tions, et alors ou la mort ... dure, ou l'on retrouvera à l...

finit la circonférence du moi de l'hom
Marc-Aurèle rend manifeste son re
pour l'objet spécial de l'amour et d
vénération de chacune des diverses
vinces de l'empire et des différens peu
soumis, c'est-à-dire, pour les religion
cales. Il mande de toute part des prê
Les cultes autorisés par le sénat et qui
tombés, il les relève. Des Dieux oublié
négligés sont remis en honneur... C'e
montrer qu'il voyoit toutes les religion
même œil que Socratès, qu'il les considé
comme le moyen commun pour le fo
varié dans la forme, à l'aide duquel se
rantit la conservation de la morale social
satisfait à la politique, il satisfait en mê
temps à cette éminente piété qui ne l'ab
donne point et qui se complaît à hono
Dieu sous quelque représentation et mê
sous quelqu'allégorie ou emblême qu
soit. Qu'on regarde de quelle hauteur il
sidère la religion et quelle noble destina
il lui donne. Quel que soit le voile dont el
couvre, il n'en démêle pas moins sou
voile qu'il soulève, la grande, l'effic
la seule consolatrice de l'homme et
hommes, quand vient à s'appesantir
eux le malheur.

Il a présidé et accompli en qualit

...pit. Marc-Aur. vie. 26 et 31.

souverain pontife ces pieuses et consolantes cérémonies; le philosophe, prêtre et roi, quitte maintenant la toge blanche, attribut du pontificat, pour endosser par-dessus la cuirasse, le *paludamentum* de couleur de sang, décoration caractéristique du général romain. Quelle nécessité de travestissements! Certes, ces changemens extérieurs mettent l'ame en grand risque de perdre sa fixité!

Il part, il quitte Rome, il dirige sa marche vers la Pannonie et l'armée. Vers l'armée! qui? Marc-Aurèle? Ce philosophe dans un camp? Eh oui!... Qu'est devenue son aversion pour la guerre? elle cède à la nécessité. Est-ce donc là qu'aboutissent ses fermes résolutions de se vouer à faire fleurir la paix publique en laissant à d'autres l'inhumaine vanité de faire trophée des calamités de la guerre? elles disparoissent devant la convenance qui est la voix de la raison et la source du bonheur public. Un roi, comme il est l'homme du peuple, doit être aussi l'homme de la convenance. Qu'il ne fasse point de projets personnels, s'il ne veut s'exposer à prendre de [illegible] sures, et à voir ses desseins [illegible] l'évènement, ou plutôt qu'il n[illegible] qu'un seul projet, celui de [illegible]

et uniquement ce qu'exigera la nécessité
moment, de le faire dans la mesure du ju
et de l'honnête, sans tenir compte de s
goûts ni de ses affections. Un seul homme
doit-il préférer à tout un peuple?... De tell
vérités ne pouvoient être inaperçues d'
esprit aussi lumineux que celui d'Aurèl
comment auroit-il manqué de régler s
elles son action, celui qui s'est dit : « *Fa*
XI. 2, et p. 163. » *l'affaire du moment, selon la droite raison*

Dans ces grandes secousses de l'ame, pa
lesquelles elle est, comme par une force irr
sistible, jetée hors de ses habitudes, de se
projets, de ses vœux, d'elle-même ; l'hu
manité, c'est-à-dire la foiblesse, ne perd pa
ses droits. Mais veut-elle ne les pas regret
ter, il faut qu'elle les immole d'un seu
coup. Marc-Aurèle a vu tous les fléaux ave
intrépidité. Marchant au-devant posémen
mais subitement, comme fait le guerrie
solide qui se porte au combat, il a été plu
pressé, suivant son devoir, d'agir pour le
autres, que de réfléchir pour son compt
propre. De premier mouvement il a immol
ses inclinations ; il a tout quitté, il est part
Il s'est sacrifié comme sans réflexion, il fa
maintenant que la réflexion soutienne l'a
tion, sanctionne le sacrifice, qu'elle lui

des forces nouvelles contre des atteintes nouvelles et extraordinaires.

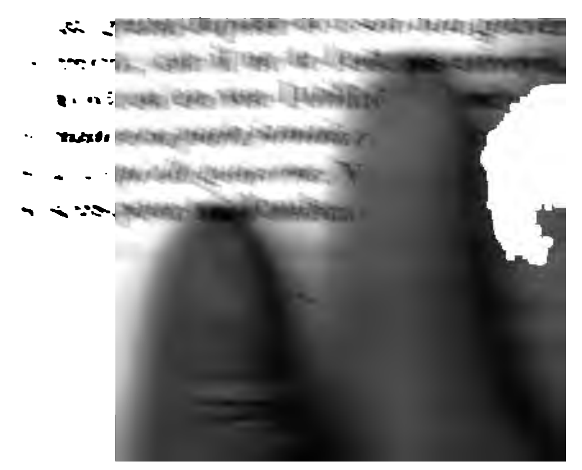
« Il n'arrive rien à personne, » se dit-il, dans ses premiers momens de solitude et d'inaction, « il *n'arrive rien à personne qu'il » ne soit né en état de porter.* Les mêmes » accidens sont échus à d'autres qui, par » défaut de connoissances, ou par ostenta- » tion de grandeur d'ame, sont restés fermes » et insensibles. *Ne seroit-il pas honteux que » l'ignorance et la vanité eussent plus de pou- » voir que la sagesse.* Remets-toi devant les XIII. 12
» yeux, sur cet accident comme sur les » autres, tous ceux qui avant toi en ont » éprouvé d'analogues et qui les ont sup- » portés avec peine, qui ont murmuré. Où » sont-ils maintenant? ils ne sont plus. Pour- » quoi voudrois-tu leur ressembler? ne » vaut-il pas mieux laisser les mœurs de » telles gens à ceux qui ont roulé ou roulent » ensemble dans le même tourbillon, et à » ton égard ne songer qu'à faire usage de » pareils accidens; car tu t'en serviras bien » et ce sera une matière à t'exercer. *Aie » seulement pour objet d'être honnête à tes » yeux dans tout ce que tu fais;* souviens- » toi de ces deux choses, et ta conduite en » ces occasions deviendra différente de celle » des autres ».

[illegible] vagues et géné[illegible]
[illegible] hommes qu'[illegible]
[illegible] en elles sem[illegible]
[illegible] sur les mes[illegible]
[illegible] aurait et qu[illegible]
[illegible] en un seul[illegible]
[illegible] le fai[illegible]
[illegible] unie. Ce[illegible]
[illegible] et [illegible]
[illegible] contrain[illegible]
[illegible] sur [illegible]
[illegible] de [illegible]
[illegible] En [illegible]
[illegible]
[illegible] chef. La [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Marc-Aurèle in[illegible]
[illegible] descend.

[illegible] que [illegible]
[illegible] La [illegible]
[illegible] de l'uni[illegible]
[illegible] seule harmonie da[illegible]
[illegible] comme l'ensemble de [illegible]
[illegible] soit le monde entier tel qu'[illegible]
[illegible] toutes les causes produ[illegible]
[illegible] particulière que l'on nomm[illegible]
[illegible]. Que tout [illegible] se suffise do[illegible]
même, en te faisant agir en tou[illegible]

» droite raison et qu'elle s'abandonne au
» destin sur sa part des évènemens qui ne
» dépendent pas d'elle... Jette-toi volon- XVII. 1.
» tairement dans ses bras, laisse-le te filer
» telle sorte de jours qu'il lui plaît... *La* V. 8.
» *raison qui gouverne l'univers connoît par-*
» *faitement sa propre nature, elle sait bien*
» *tout ce qu'elle fait et sur quels sujets elle*
» *agit*... Tu passes ta vie dans le sein de cette V. 2.
» raison universelle qui gouverne le monde
» et les sociétés, et tu nourrirois néanmoins
» des pensées toutes contraires aux siennes,
» puisque tu trouverois étranges les choses
» qui tous les jours se rencontrent dans ton
» chemin... *Va, ce que la nature de l'univers* XIX. 29.
» *apporte à chacun lui est utile et l'est au*
» *moment même qu'elle l'apporte*... Toutes V. 10.
» choses s'accomplissent suivant l'ordre de
» cette nature universelle, et non suivant
» l'impression de quelque autre cause qui
» en soit indépendante et qui lui soit
» étrangère ». IV. 3.

« Ce qu'on dit en termes vulgaires qu'un
» médecin a ordonné à un malade de mon-
» ter à cheval, de se baigner dans l'eau froide,
» de marcher pieds nus, tu peux le dire de
» la nature de l'univers, qu'elle a ordonné à
» un tel homme d'avoir une maladie, de



» rive. La première que cela fut fait pour
» toi, combiné pour toi et qu'il t'appar-
» tient en quelque sorte, ayant été lié là haut
» à ton existence par une suite de très-an-
» ciennes causes. La seconde, parce que ce
» qui a été affecté à chacun en particulier
» contribue au succès des vues de celui qui
» gouverne toutes choses et à leur donner
» de la perfection et même de la consis-
» tance; car le grand tout se trouveroit
» mutilé, si tu pouvois retrancher quelque
» chose de la continuité et de la liaison, tant
» de ces parties que de son action. Or tu fais
» autant que tu le peux ce retranchement,
» si tu supportes avec peine cet accident et
» si tu le retranches en quelque sorte du
» monde ». XIV. 6.

« Le tenter ce retranchement, c'est être
» impie. *Tout ce qui arrive dans ce monde*
» *y arrive justement et cela non-seulement par*
» *rapport à l'ordre arrêté, mais je dis selon*
» *les règles de la justice et comme étant envoyé*
» *par quelqu'un qui distribue les choses sui-*
» *vant le mérite*. Nous travaillons tous à l'ac- V. 3.
complissement d'un même œuvre, quel-
[illegible]s-uns avec connoissance et intelligence,
[illegible]utres sans réflexion [illegible] ame Héra-
[illegible]a dit que ceux [illegible] dorment

[illegible]

[illegible] homme qui s'afflige [illegible]
» [illegible]
» [illegible] qui [illegible]
» [illegible]
» [illegible] image [illegible]
» [illegible] *Songe qu'* [illegible]
» *qu'* [illegible]
» [illegible] *dispositions primitives*, car [illegible]
» qu'y obéir simplement, c'est [illegible]
» une chose inévitable ».

« Où la nature t'a donné assez de [illegible]
» pour supporter tout ce qui t'a[illegible]
» elle ne t'en a pas donné assez [illegible]

» *reçu assez de forces, uses-en, et ne te fâche*
» *point ; et si l'accident est au-dessus de tes*
» *forces, prends encore patience, car en te*
» *consumant il se consumera aussi... Ce qui* XIII. 4.
» *est insupportable tue ; ce qui dure est sup-*
» *portable...* Il ne peut arriver à l'homme XIV. 10.
» aucun accident qui ne soit pour un
» homme, ni au bœuf qui ne soit pour un
» bœuf, ni au rocher qui ne soit pour un
» rocher ; si donc ce qui arrive à chacun
» de ces êtres est un évènement ordinaire
» attaché à son existence, pourquoi rece-
» vrois-tu avec peine ceux qui te regardent.
» La commune nature n'a pas fait pour toi
» seul des choses insupportables... Laisse XIII. 6.
« donc là et rejette loin de toi les livres et
» tes propres pensées qui seroient contraires
» à la doctrine de la providence, de peur
» que tu ne murmures [et au moment de
» l'épreuve et] au jour de ta mort, au lieu
» de recevoir [l'épreuve et] la mort dans
» une vraie paix d'esprit, en bénissant du
» fond du cœur les dieux ». IV. 4.

Tout est juste, tout est utile, tout est proportionné à nos forces, tout est sup-portable, voilà le suc concentré de ces ré-flexions. Après que Marc-Aurèle en a [illegible] sa pensée, il abaisse sur sa poitrine un [illegible]

soumise et tranquille pour la relever
toute remplie de sérénité, de lum
de vigueur. Quel magnifique présent
à l'homme que cette généreuse rési
qui lui apporte une raison transcend
pourtant modeste au moment où l'am
raison humaine erre éperdue ou
souillée ! C'est elle, c'est la résignat
conserve à Aurèle la paix de son e
milieu du fracas de ces fléaux qui s
leurs chaînes brisées, et en frapper
mutilent les peuples. Qu'il faut que
prit soit pur pour qu'il demeure
qu'il faut que religieux il soit enve
pour qu'il bénisse du fond du cœur
par laquelle sont versées tant de c
sur son peuple et sur lui !

Quelle est la perfection de la sagess
la résignation. Elle n'ôte point en e
tivité qui porte remède au mal...
moyen de salut n'échappera mainte
génie d'Aurèle qui sait se posséder
Il en applique à présent le calm
puissance à méditer sur le danger
prochain et sur les moyens d'écarte
vaincre un ennemi do
vaudroient à tous les
mesure la force des B

causes de la guerre qu'ils lui apportent, et mûrit en sa tête la façon de procéder dont il usera pour mettre fin à ce fléau avec promptitude et au profit de la sécurité de l'empire, seule raison légitime de la guerre.

Nombre de peuplades, de qui se composent quantité de peuples, beaucoup de peuples séparés, de qui se forment trois grandes nations : peuplades, peuples et nations qu'avoient divisés jusque-là l'intérêt, la crainte et la jalousie, ont mis bas toute haine les uns contre les autres, ou plutôt l'ont réunie et comme fondue en une seule, pour une communauté de vengeance.

Cette ligue sans exemple, comme sans imitation par son étendue, son union et sa force, à laquelle concourent tant de peuples qui, ayant résolu de concert, agiront d'ensemble ; cette ligue dirigée contre Rome, qui dès long-temps n'a sujet de redouter que les coalitions ; cette coalition formidable plus que la totalité réunie des confédérations ourdies à toutes époques par les [illegible]; cette ligue, coalition ou confédé-[illegible]mée, tissue et frappée jusqu'en [illegible]il, sous l'influence des Marco-[illegible] l'origine gauloise, établi dans [illegible] la force de l'épée. Affermi [illegible]ement et par la [illegible] e

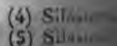
[illegible]

et les intérêts.

Toutes les familles, les peupl[illegible]
peuples de la Germanie se [illegible]
sous les étendards de ces M[illegible]
guerriers et politiques re[illegible]
Entre eux se disting[illegible]

l'Elbe et l'Oder, à partir du milieu du c
de ces fleuves jusqu'à la Chersonnèse
brique; celui des *Vendili* (1) ou Vand
fixé sur le littoral de la Baltique, entre
der et la Passarge, depuis l'embouchur
la Widawska jusqu'à celle du Bro; L
bards et Vandales destinés l'un et l'a
à verser sur l'Europe entière et por
de l'Afrique des calamités gratuites
comme spontanées; car ils n'ont point d
trages à venger, de représailles à exer
jamais les armes romaines n'ont pén
dans la contrée qu'ils habitent; le peuple
Quadi (2), plus tenace en ses fureurs g
rières, qu'aucun des autres peuples de
ligue germanique; son territoire ne s'ét
que dans l'espace étroit, compris entre
Moldaw et la Morawa sur une petite p
fondeur; mais son influence ne s'arr
qu'aux bords de la Vistule. Elle fait m
cher, sous les enseignes de la confédé
tion, les *Burii* (3), d'origine suève, les C
thini (4), d'extraction gauloise, les *Osii* (5)
tous les habitans du sommet et du revers de
portion des monts Carpathiens qui avoisi

(1) Poméraniens.
(2) Moraviens.
(3) Moraviens et Silésiens.


(4) Sil...
(5) Silési...

vinces, les deux Mœsies, la Pann
l'Illyrie.

La nation des *Sarmatæ* unit aux B
aux Germains, ces Scythes dont le
l'Asie recrute sans cesse les hordes. (
et les *Iazyges* (1) qui, tendant toujours
Sud, ont poussé leurs établissemens
sur les terres des *Daci* (2), entre la T
le Danube, depuis les versans mérid
des Alpes Carpathiennes jusques à Sir
les *Bastarnæ* (3), habitans du revers n
cette même chaîne à laquelle ils donne
nom, seuls des Sarmates qui com
déjà à vivre dans des maisons: les A
vont se rapprochant toujours de l'Occ
qu'on a vus marquer leur route, com
nuage orageux, par d'inouis ravages
die, en Arménie, en Cappadoce, et q
va voir en essayer de nouveaux et
grands sur les frontières des deux E

Pausan. l. VIII, p. 253. Amm. Marcell. l. 31.

Les *Peucini* abandonnent le litto
Pont-Euxin entre les bouches du Da
celles du Dniester, pour chercher des
moins sauvages à habiter, ou des
riches à dépouiller. Les *Ro*
ancêtres des Russes, reviennent

(1) Polonois.
(2) Hongrois.
(3) B
Mo

fois des rives du Volga aux frontières de l'Illyrie d'où naguères les trésors d'Adrien n'ont pu les faire rebrousser qu'à grand' peine. Ces peuples et nombre d'autres dont les noms ont échappé à l'Histoire, se précipitant à toute course des extrémités européennes de l'Orient et du Nord, menacent ensemble les barrières romaines dans toute la longueur des deux Mœsies, depuis Sirmium jusqu'au Pont-Euxin. Ils n'attendent que le signal de la destruction de l'Empire ou tout au moins de sa dévastation.

Des injures gratuites, d'anciens et invétérés outrages, leurs alliances entr'eux traversées ou rompues, leur liberté contrainte, disputée ou ravie, voilà les causes directes et premières de la haine que tous ces Barbares portent en commun à la puissance romaine. La haine s'amasse, cède à son poids, s'ébranle, se détache; et, quand elle glisse impétueusement en suivant sa pente, il n'est point de cause éloignée de ressentiment qu'elle ne reprenne et ne s'agglomère; elle roule se grossissant par la masse des injures vieilles ou récentes, comme l'avalanche par les neiges, les blocs de glace et de roches; elle roule, implacable, inflexible, jusqu'à ce qu'après avoir renversé et

vinces, les deux Mœsies, la Pannoni
l'Illyrie.

La nation des *Sarmatæ* unit aux Dace
aux Germains, ces Scythes dont le nord
l'Asie recrute sans cesse les hordes. Ce
et les *Iazyges* (1) qui, tendant toujours ve
Sud, ont poussé leurs établissemens jus
sur les terres des *Daci* (2), entre la Teyss
le Danube, depuis les versans méridion
des Alpes Carpathiennes jusques à Sirmiu
les *Bastarnæ* (3), habitans du revers nord
cette même chaîne à laquelle ils donnent l
nom, seuls des Sarmates qui consent
déjà à vivre dans des maisons; les *Alani*
vont se rapprochant toujours de l'Occide
qu'on a vus marquer leur route, comme
nuage orageux, par d'inouis ravages en M
die, en Arménie, en Cappadoce, et que l'
va voir en essayer de nouveaux et de p
grands sur les frontières des deux Mœsi

Pausan. VIII, p. 293. Amm. Marcell. l. 31.

Les *Peucini* abandonnent le littoral
Pont-Euxin entre les bouches du Danube
celles du Dniester, pour chercher des contré
moins sauvages à habiter, ou des pays pl
riches à dépouiller. Les *Roxolani*,
ancêtres des Russes, reviennent une secon

(1) Polonois.
(2) Hongrois.
(3) Hongrois Transylvains, Moldaviens, etc.

fois des rives du Volga aux frontières de l'Illyrie d'où naguères les trésors d'Adrien n'ont pu les faire rebrousser qu'à grand' peine. Ces peuples et nombre d'autres dont les noms ont échappé à l'Histoire, se précipitant à toute course des extrémités européennes de l'Orient et du Nord, menacent ensemble les barrières romaines dans toute la longueur des deux Mœsies, depuis Sirmium jusqu'au Pont-Euxin. Ils n'attendent que le signal de la destruction de l'Empire ou tout au moins de sa dévastation.

Des injures gratuites, d'anciens et invétérés outrages, leurs alliances entr'eux traversées ou rompues, leur liberté contrainte, disputée ou ravie; voilà les causes directes et premières de la haine que tous ces Barbares portent en commun à la puissance romaine. La haine s'amasse, cède à son poids, s'ébranle, se détache; et, quand elle glisse impétueusement en suivant sa pente, il n'est point de cause éloignée de ressentiment qu'elle ne reprenne et ne s'agglomère; elle roule se grossissant par la masse des injures vieilles ou récentes, comme l'avalanche par les neiges, les blocs de glace et de roches; elle roule, implacable, incoërcible, jusqu'à ce qu'après avoir renversé et

[illegible]

[illegible] avec leurs propres provinces [illegible] mesure que les armées s'emparent de [illegible] territoire. Le commerce [illegible] d'argent [illegible] jouant de l'ignorance [illegible] ceux qu'on nomme les Barbares, les pa[illegible] avec les pièces de monnaie fausse. [illegible] quées en fer et couvertes à peine d'une lame d'argent. En outre, la convoitise [illegible] ces demi-sauvages manquant de tout [illegible] flamme par les rapports des auxiliaires [illegible] serteurs des légions, des esclaves fu[illegible] qui leur montrent l'image d'une vie fa[illegible] abondante et molle dans un climat dou[illegible] riant, en opposition à une vie dur[illegible] un âpre climat, sur une terre diffi[illegible] dans des lieux d'un aspect sauva[illegible]

Il faut présenter aussi, co[illegible]

motifs prochains et directs de cette guerre et de sa persistance obstinée, un surcroît d'immigration des peuples de l'Asie. Dès-lors se préparoit l'irruption des habitans du nord du Caucase, sur le nord et le midi de l'Europe. On voit leur avant-garde s'ébranler dès cette époque; car les historiens d'Aurèle nous montrent plusieurs nations, arrivant de toutes les parties de l'Asie, qui viennent se joindre aux Sarmates sur le Danube inférieur. Ce sont les *Obii*, sortis du pied des monts Hyperboréens, les *Sosibii*, les *Siccoboti*, les *Dancriges*, les *Astinges*, lesquels viennent à la file demander à Marc-Aurèle des terres abandonnées. Quelle position que celle des Sarmates, Daces et Germains, pressés par les Orientaux du Levant au Couchant, dans le même temps que les Romains les poussent du Sud au Nord. Visant à se donner une patrie pour le moment où la patrie leur manquera, ils veulent se la créer dans un climat moins rigoureux, sur un sol moins infécond. Comme ils sont contraints de choisir entre deux ennemis, [illegible] désignent pour ennemi le peuple [illegible] po-licées insultent [illegible] mi-sauvages, dont les [illegible] con-

Capit. Marc-Aur. vit. p. 31.

Dio, l. 71, p. 807 et 808

[illegible] alliés de [illegible] communauté de mœ[illegible] [illegible] vant à [illegible]

[illegible]

[illegible] années de [illegible] pendant cinquante an[illegible]

Comme les ressentimen[illegible]

ıaurisent ; comme le châtiment s'en
ouve. Domitianus a fait massacrer contre
roit des gens, et, ce qui est pire, contre
t droit d'humanité, les ambassadeurs des
rcomans ; or ce sont les Marcomans qui
dissent cette ligue des Germains si funeste
successeurs de Domitianus. Un refus
ıste a été fait par Trajanus : il n'a pas
lu rendre aux Sarmates Iaziges les terres
ils ont perdues en défendant sa cause
tre les Daces, et ce sont les Iaziges qui
ellent à grands cris les hordes in-
nbrables des Sarmates sur les terres de
npire. Le même Trajanus a mis en
dre et en poudre les forêts et les habi-
ons des Daces, et ce sont les Costoboques,
nbreuse peuplade des Daces, qui por-
ent le plus loin la dévastation sur le ter-
ire romain, car ils sont destinés à pé-
rer en cette guerre jusque sur les
ntières du Péloponnèse. Triste échange Paus. l. 10, p. 352.
calamités reçues et rendues ; funeste
îne sans fin dont chaque anneau est alter-
ivement l'outrage et le désastre, et qui
raîne avec elle en son tournoiement
ité heurtée et mutilée, jusqu'à ce
hommes tombent udre, comme
tombent en :en rouille!

familles, peuplades, peuples et natic
tout est belliqueux chez ces ennemis des
Tac. Mor. Germ. mains. Les mœurs touchent encore à l'
de nature ; elles sont simples et les affecti
fortes. Les Germains combattent comm
vivent, en famille, les proches, serrés
uns contre les autres, les jeunes, serrés
tour du chef. Les femmes derrière les ra
exaltent le courage de leurs maris et de le
fils par amour, par la terreur de l'es
vage, par la honte de l'infamie. Les enf
entre les femmes et les combattans, port
à leur père des alimens et des armes, à le
mères, les sermens du courage de le
pères. Tout combat, s'assiste ou se souti
Ivres de courage, de liberté et d'honne
quels dangers n'affrontent-ils pas ! l'infa
est d'abandonner son bouclier, le pire r
heur d'être esclave, et celui-là qui rachèt
liberté par le suicide, se couvre de glo
Ils commencent l'action en chantant, i
poursuivent en hurlant de rage bellique
Fuient-ils, leurs femmes les repoussen
coups de lance du camp et les rech
sous le glaive ennemi. L'infanterie
la framée qu'elle tend comme
lance comme le javelot, est
aux soldats pesamment

simulée, ils sont plus meurtriers encore « cette fuite traîtresse, reviennent plus vite et plus opiniâtrement poursuivent le vaincu. Nul ne conduit mieux la guerre sur un terrain de plaines et de grandes forêts, que « peuple qui sait préparer et mûrir un succès le cueillir à temps et rendre une défait irrémédiable... Le pays est toujours couvert de ses embûches. Au moment de l'action ses réserves sont dispersées partout et font d'une seule déroute la source de mille défaites. L'infanterie serrée est le corps que seul ils redoutent. Comme leurs attaques sont subites et presque toujours imprévues, jamais armée n'est suffisamment gardée contre eux, jamais victoire sur eux n'est grandement profitable, car l'acharnement à la poursuite entraîneroit la ruine du vainqueur.

imper. stit. ilit.

Les Daces qu'on a vu balancer pendant trois ans la fortune de Trajanus et de l'Empire romain sont également forts en infanterie et en cavalerie, lesquelles ne se le cèdent pas l'une à l'autre en courage et en solidité. Leurs armes ne concourent pas plus efficacement que leur politique à les rendre formidables. L'espérance d'une autre vie en fait des soldats intrépides, l'adresse et l'ar-

tifice en font des ennemis qu'aucun traité ne peut affoiblir, et dont la paix ne sauroit avancer ni consommer la ruine.

Tous ces peuples sont libres quelle que soit la forme de leur gouvernement, bien que quelques-uns d'entre eux obéissent à des rois, bien qu'ils reconnoissent tous la suprématie féodale. La féodalité qui a pris origine en leur sein, n'est chez eux que l'esprit de famille agrandi, elle sert même la liberté publique. Quel que soit le chef de chaque peuple dans la paix, au moment de la guerre, c'est le plus brave qui est investi du commandement; or le meilleur résultat de la liberté est de faire jour et chemin au mérite; mais, comme la féodalité nourrit le génie militaire des hommes demi-sauvages plus enclins à acquérir par les armes que par le travail, elle tueroit l'esprit social dans les hommes civilisés, car ils sont appelés à ne rien devoir qu'au travail. Chez les peuples du Nord et en cette période de l'État social, cette aristocratie du courage ne préjudicie point à la liberté, car il est de [illegible] neur et du devoir des chefs de dépen[illegible] tin qu'ils ont fait, de le prodiguer [illegible] en présens d'armes et de chevaux, [illegible] distribuées à la jeunesse [illegible]

d'eux, et à l'élite des guerriers. Cette lib[erté] qui ne s'alarme point de la suprémati[e] de rang que donne le courage redoute beauc[oup] en revanche l'aristocratie des richesses ; [elle] sacrifie à ses [illegible] toutes convenan[ces] ou plutôt tous droits de propriété. Cha[que] année les champs cultivés s'échangent de l'un à l'autre des habitans, pour qu'au[cun] d'eux ne s'attache à la culture, ne préfère aux [illegible] ne cherche à s'enrichir [par] l'industrie agricole plutôt que par la val[eur] belliqueuse. Des assemblées particuliè[res] et générales agitent et débattent les intér[êts] de l'état. On stipule ou l'on règle les intér[êts] suivant la volonté [illegible] de tous [les] membres de chaque [illegible] de tous [illegible] de chaque [illegible] C'est-à-dire la liber[té] [illegible] cette liberté que l'h[illegible] [illegible] des Germai[ns] [illegible] les mêm[es] que celles des Sarmates et des Daces. C[illegible] [illegible] qu'il fait honneur des vi[ctoires] [illegible] sur les légions.

Ni les [illegible] ni les Carthaginois, ni les [illegible] ni les Gaules, pas même l[es] [illegible]

Depuis que Rome avoit conquis pied
pied, à force de patience et de temps,
provinces sises entre les Alpes et le Danu
la Germanie étoit devenue inattaquable
côté des frontières de l'empire. Le Danı
défendoit son front; la forêt Hercynie,
soixante journées de longueur, de neuf jo
nées de profondeur, s'étendant sur la r
gauche de ce fleuve, depuis les frontiè
de l'Helvétie jusque sur les frontières
la Dacie, d'où elle faisoit un coude pour
César, l. vi. lier aux bois antiques de la Sarmatie...
prolongeant sur la gauche et le long de
fleuve dont elle ne se séparoit que par
prairies de quelques lieues de largeur, s
voit de second et double boulevard à
Germanie. Elle se présente comme le p
long et le plus épais rempart qui ait jamais
servir à protéger une grande région. To
succès ennemi est réprimé, ou demeu
sans fruit, dès que le Germain a pris a
sous ses voûtes, plus efficacement pr
tectrices que celles des casemates d'une
tadelle moderne. Qui s'obstineroit à l'y pou
suivre, s'obstineroit à sa propre destru
tion. Quand il en sort, quand il quitte s
abri tutélaire pour défier sur la rive du D
nube toutes les légions de l'empire, ses su
sistances, ses magasins, sont en sûreté

sein des halliers profonds de cette impénétrable forêt.

Les magasins ne causent pas d'embarras à ces troupes sans discipline, tandis qu'ils en causent tant aux troupes réglées, soit pour leur formation, soit pour leur conservation. Intempérant dans la paix, mais sobre à la guerre, le Germain a peu de besoin. Il cultive peu de bled, et celui qu'il recueille est toujours enfoui dans les souterrains qu'il creuse au plus épais de la forêt. On ne peut donc jamais le dépouiller de ses ressources; il est toujours suffisamment approvisionné, et celui qui le poursuit manque de tout. Sa vraie nourriture, c'est la chair de ses troupeaux; et les troupeaux, mis en pâturage dans les retraites les plus secrètes de cette noire forêt, n'en sortent que selon la mesure des nécessités de la consommation. Les Daces et les Sarmates ont encore de moindres besoins que les Germains. Ceux-ci vivent de la chair et du lait de leurs bestiaux, ceux-là, plus sobres, comme les Tatars partis de la même souche qu'eux, vivent seulement du lait de leurs jumens.

Point de préparatifs de la part [illegible] ces nations après la résolution de [illegible]

Quel avantage donc sur les troupes
plinées qui prévoient au loin et acc
lent les dispositions? résoudre et fra
s'exécute à la fois. L'hiver, ils franc
sur la glace le Danube, souvent gelé d
temps où le climat étoit plus âpre;
l'été, leurs corps robustes, leur
opiniâtre, leur adresse sauvage élu
rivalisent, par des efforts nature
des peuples civilisés dans l'inventio
cution des moyens de franchir le
Des arbres entrelacés et jetés a
du Danube, des grèves et des îles
rivages par des radeaux hasardeu
tent à même de passer hardi
bord à l'autre. Confians, auda
jours prompts à surprendre,
t-on que Furius-Victorinus, t
victime, ait péri avec presque
mée dans une attaque aussi di
voir, puisque les localités n
nombre et les mouvemens
aussi rapide, étant tout ensem
consommée : aussi vigoureus
que les hommes qui l'effectue
bitudes fortes, des pratiques
doués d'esprit militaire, d
de sobriété et de courage

vouloir s'arrêter qu'aux derniers chaî de ces grandes montagnes, ce qui cara rise physiquement la tendance des peu du Nord à se porter au Sud.

A la droite des Barbares, les *Catti*, *Alemanni*, partie des *Suevi*, secrètem encouragés et soutenus par les habitan
Capit. Marc-Aur. vit. p. 32. la Gaule Séquanoise, en reprenant l'off sive, avoient arraché aux Romains la V délicie et la Rhétie, et repoussé leurs légi dans les défilés qui défendent l'accès de talie. Au centre, deux armées, l'une de *M comanni*, *Narisci*, *Hermunduri*, *Semnon Suevi*, *Langobardi*, *Vandili*, *Quadi*, *O Buri*, et *Gothini*, s'étoient avancées de *C nuntum*, distant de Vienne de quatre lieu jusques auprès des sources de la Dra l'autre, composée de *Cotini*, de *Costoboci*, *Sarmatæ-Iaziges* et *Bastarnæ*, avoit p poste à Sirmium près de l'embouchure la Save. Elles enserroient entre elles de la Norique et la Pannonie; c'étoient ces de armées qui menaçoient ensemble l'Italie l'invasion la plus dangereuse. La Noriq et la Pannonie toute entière étant bientôt venues leur proie, il ne restoit à l'une q les Alpes Carniques, à l'autre que l'Illyri franchir, pour opérer leur jonction d Aquilée et de là marcher ensemble

Rome.... A leur aile gauche les Sarmates d'Europe et d'Asie, et parmi eux, les Roxolans, les Alains, les Peucins, les Obies, les Siccobotes, les Sosibiens et nombre d'autres, campés le long du Danube aux frontières de Mœsie, n'attendoient plus qu'un succès pour lancer leur cavalerie dévastatrice au travers de la Thrace, de l'Albanie et de la Macédoine.

Certes, un tel plan d'offensive est largement conçu. Deux armées se donnent rendez-vous à Rome, une troisième armée maîtresse des Alpes Rhétiques suit le cours du Tésin, et vient s'interposer entre cette ville et l'Occident, tandis que la quatrième, portée par ses victoires jusqu'aux extrémités de la Grèce, va se placer entre la capitale du monde et l'Asie pour intercepter les secours qu'elle pourroit recevoir par terre de l'Orient. Rome livrée à ses propres forces et séquestrée ainsi de ses provinces du Levant et du Couchant, n'eût de même qu'Athènes, trouvé d'asyle que sur ses vaisseaux. Une défaite de plus, et les Romains étoient forcés de se précipiter au midi sur les plages d'Afrique, et peut-être de ressusciter [illegible] dans l'enceinte et sur les ruines [illegible]. Le plan que suivoient les [illegible] être

Gallic. Av. Cass. v. p. 42.

[illegible] Mithrid[ate] [illegible] [illegible] [illegible] fal[lu] [illegible] la puissance Romaine [illegible] Prusse [illegible] garde [illegible] [illegible] [illegible] garde [illegible] gloire [illegible] militaire [illegible] n'est respectable que qua[nd] elle s'applique à la défense légitime, et [illegible] fourmille en grands maîtres dans tous [les] âges du monde et dans toutes les conditi[ons] de la civilisation.

Après la défaite de Furius-Victorinus [illegible] nombre d'échecs et de pertes partiel[les] dont on ne trouve aucun détail (car [les] historiens des empereurs glissoient rapi[de]ment sur les revers pour en laisser perd[re] la trace), les légions de l'empire, hors celles de la Moesie, s'étoient repliées de tou[te] part à l'effet de s'appuyer sur les Alpes, [et] de prendre des positions plus faciles à d[é]fendre. Elles ont perdu quatre provin[ces] et cinquante lieues de terrein, sur un f[ront] de deux cents lieues.

Ainsi se présentent aux yeux de M[arc]-Aurèle ces quatre formidables [illegible] Barbares, leur système d'attaque [illegible]

et le système de défense des légions découragées. Il arrive à Aquilée. Là, tandis qu'il réunit les troupes appelées de tous les points, à grande hâte, qu'il relève le courage tombé des soldats, leur amour pour la patrie et le sentiment de leur antique honneur ; tandis qu'il crée des arsenaux, des magasins, et qu'il pourvoit à toutes choses avec une activité qu'on n'attendoit guères d'un philosophe ; Verus, né pour être général, et qui ne sait pas même être soldat, se supposant hors de l'attention observatrice de son frère, que d'autres soins doivent occuper ; se sentant hors du regard des honnêtes gens de Rome, se laisse glisser de nouveau à la pente de la volupté.... Des promenades, des festins et des fêtes, voilà ses exercices, ses travaux, sinon pour soulager les malheurs publics, du moins pour les oublier.

Capit. L. V, v. p. 39.

Les Barbares, cependant, sont frappés d'étonnement et de l'activité du prince, et de la précision de ses mesures, et de l'immense déploiement de forces, qui suit la présence du souverain à la tê

AN 167. —

Du moment où ce sage qui
sous les revers, ayant r
des légions, renforcé

même, se montre prêt à réparer généreu-
sement les désastres de ses généraux et
reprendre l'offensive, les Barbares, pi
fourbes dans une politique fourbe dont
mérite sans doute est chétif, puisqu'il
commun aux demi-sauvages, les Barbare
dis-je, font des propositions de paix.

Vit. Marc-Aur. vit. p. 28. C'étoit un trait particulier de la po
tique des Daces de demander toujours
paix quand ils étoient encore assez for
pour se la faire donner favorable, ava
d'être assez foibles pour qu'on la leur re
dît onéreuse, et toujours dans la résolutio
dissimulée de recommencer la guerre a
premier symptôme d'avantage qu'elle le
présenteroit.

Marc-Aurèle a pénétré cette politique d
venue commune à la ligue qu'il combat. Imb
comme il l'est des vieilles maximes de Rom
ancienne, surtout des maximes honnêt
et qui se rapportent à la sécurité de l'éta
il se montrera conséquent aux deux axiom
politiques de ne jamais ni *reconnoître de co*
fédération, ni *faire la paix dans la défaite*;
repoussera donc toute proposition faite a
nom collectif de la ligue germanique. Il
se rendra même d'autant plus exigeant qu
la défaite subie par les légions a été pl

grande, et que les moyens de la réparer sont plus sûrs ; ce qui aura pour effet de déconcerter l'ennemi et de troubler tout à la fois son union et sa confiance morale.

Est-il vrai que cet ami des hommes ne se presse point de mettre fin à l'effusion du sang des hommes? voyez Verus, combien il est humain quoique moins philosophe. Il prie, il presse, il conjure dans le conseil qu'on donne la paix à ces vainqueurs qui la demandent en vaincus ; il veut que l'on profite de la terreur de l'ennemi et des fruits d'une victoire sans combat. Pourquoi Marc-Aurèle résiste-t-il avec une fermeté si opiniâtre à ce vœu de bienveillance et de miséricorde... Eh! qu'aura-t-on à dire si c'est parce que Marc-Aurèle est plus humain que Verus même, n'est voluptueux, et plus éclairé, plus désintéressé dans son humanité, que l'autre n'est aveugle et intéressé, dans ses pensées étroitement égoïstes. Voilà de ces nécessités royales qui mettent pour un moment un prince en contradiction apparente avec ses principes. Verus ne veut que s'enivrer des délices d'Aquilée et se mettre en mesure de les échanger bientôt contre les délices et destinées de Rome ; Marc-Aurèle affr l'hiver, les meurtres, la guerre et sa pl

phie, pour rendre solide et stable, une p
qui ne seroït que précaire, perfide et proj
à tripler bientôt après la destruction.
type de la vraie sagesse est de ne s'arrê
point au bien, mais de viser droit et juste
mieux. Sacrifier des affections tendres, d
inclinations douces fondées sur la raiso
aux devoirs de sa position que l'on se rend
goureux; n'est-ce pas là véritablement mo
trer ce qu'on nomme du caractère! Ma
Aurèle persiste donc opiniâtrement à refus
la paix qu'on lui demande. Il gravit les Alp
Carniques, Verus le suit regardant de leu
sommités Aquilée qu'il atteint encore
l'œil et du regret.

L'armée s'ébranle, se meut, s'avanc
les Barbares se reploient, on les join
Une grande victoire remportée, on ne sa
en quel lieu, fait décerner à Marc-Aurè
cco, p. 285, 306. le titre d'Imperator V. On poursuit les vai
cus le *pilum* dans les reins. Leurs amba
sades se multiplient, se croisent, se su
cèdent; on ne les reçoit pas. On arrive av
eux aux bords du Danube, aux limites de
Pannonie reconquise. Mais, si l'on franch
le fleuve, que faire au-delà. L'ennemi qu
que défait est à peine entamé, car la ma
ses forces est énorme; les obstacles

ruineroient l'armée sans que sa destruction profitât à l'état. Voilà les Germains devenus invincibles, puisque le Danube et la forêt Hercynie sont redevenus leurs boulevards. D'ailleurs comment faire accepter le combat à une armée qui le refuse, quand sa position et l'inertie suffisent à sa défense.

Marc-Aurèle se montre alors plus accessible à leurs propositions. Certainement il pouvoit brusquer la paix, la conclure avant de toucher le Danube. Qu'il en usât comme quelques Empereurs qui, se croyant politiques, n'étoient que lâches, et moyennant des présens aux chefs de ces nations, tout rentroit dans le repos ; mais il aimoit l'état d'une façon plus assortie à sa dignité et à sa sûreté. Domitianus, Adrianus ont payé sous le nom de présents, des tributs déguisés à tous ces Barbares. Ceux qui livroient l'argent de l'Empire, ignoroient-ils que c'étoit comme livrer ses armes ? Les ennemis étoient plus en état de remettre la paix en vente et à plus haut prix, plus on la leur payoit. Honte aux lâches et aux politiques étroits qui sacrifient l'intérêt à venir de leurs peuples au bien de leur repos [illegible] ! L'état ne meurt jamais ; crimin[illegible]

[illegible]

... [illegible] que Rome. [illegible] de son [illegible] qui [illegible] des Barbares. [illegible] la poignée de fer de ses épées.

[illegible] générale [illegible] La [illegible] politique qui a été [illegible]

pour les états que ce qu'est la prudence pour les particuliers, donne tous ses soins aux moyens, sûre que la fin prospérera comme d'elle-même... si l'Empereur traitoit avec la confédération entière, par un seul acte, ce seroit la reconnoître, prolonger son existence, fournir des prétextes aux délibérations collectives en vertu desquelles elle prétendroit contester l'exécution des articles, ou débattre des intérêts nouveaux; ce seroit la maintenir en haleine, et perpétuellement unie; ce seroit méconnoître à grand danger l'ancienne maxime d'état des Romains qui se montrèrent toujours intraitables aux ligues. Il déclare donc qu'il ne négociera que des traités séparés. Son attitude ferme contraint les Barbares d'adhérer à sa volonté. Comme les demi-sauvages outrent toutes choses, les Germains, pour témoigner de leur soumission à l'Empereur, égorgent spontanément les principaux auteurs des troubles et les provocateurs de la guerre. Les Quades détrônent leur roi, ils appellent à la couronne *Furtius*, un de leurs grands qui s'étoit rendu agréable aux Romains. Alors la confédération se rompt, chaque peuple retourne sur son territoire: les peuplades, réduites à une sorte d'isole-

Capit. Marc-Aur. vit. p. 28.

ment, envoient des ambassadeurs demar
der, comme individuellement, pardon c
l'aggression, et recevoir l'intimation d(
it. Marc-ar. vit. p. 28. clauses de la paix. Du fond de la Pannonie
les deux provinces de Rhétie et de Vind(
licie sont délivrées ainsi que la Noriqu(
Les deux Mœsies n'ont plus d'invasion
craindre, car en ce même moment Cassiu
vient de conclure un traité avec les Sar
mates ; le Nord rentre dans le repos, et l
Midi dans la sécurité.

Marc-Aurèle quitte le Danube; parcou-rant la Pannonie et l'Illyrie, il s'arrête par tout où sa présence est nécessaire. Il pour-voit à la mise en défense des frontières et de toutes les places, à l'approvisionnement des deux armées du centre. Il commande à ces deux armées de rester fixes et fermes sur les bords du Danube d'où elles observent l'ennemi qu'elles contiennent dans ses limites. La paix présente ne lui sembloit et n'étoit en effet qu'une trève armée.

Il va retourner à Rome, il y rentrera victorieux presque sans perte, décoré du mérite d'avoir réparé plusieurs défaites par une seule victoire, rétabli l'honneur de l'Empire, et sauvé son intégrité par l'unique autorité de son caractère, par sa seule tenacité.

Lucius-Verus, que n'émeut ni l'intérêt de l'Empire, ni le noble exemple de son collègue, a demandé avec l'empressement d'un enfant, d'un voluptueux, à précéder son frère dans la capitale de l'Empire;... et Marc-Aurèle, trop grand pour ne pas mépriser les profits de la vaine gloire, le cœur trop haut pour redouter des intrigues, permet à son collègue d'aller recueillir les prémices de la joie et des félicitations des citoyens. Il ne le suit dans Rome que quand il a mis ordre à toutes choses. Surnageant aux travaux militaires, il court alors se précipiter tête baissée dans les soins intarissables de l'administration.

En outre de ces soins laborieux, se préparent encore pour sa vie royale de vrais et cuisans soucis. Auprès de ce prince, grand par sa prudence et par sa vertu, se montrent deux hommes que leur caractère et l'élévation de leur rang mettent en position de lui donner de hautes inquiétudes. Ils sont après lui les personnages les plus éminens de l'Empire, l'un est Verus son collègue, l'autre Avidius-Cassius son meilleur général. Vicieux de deux façons différentes: celui-ci allâchi par la volupté, s'enfonçant chaque jour davantage dans la bourbe de la mollesse,

se soumet chaque jour avec plus d'abject
à l'influence de quelques affranchis a
bitieux et malveillans : celui-là, endurci
la vie militaire, passant de la fermeté à
férocité, voit croître chaque jour l'ascend
qu'il prend sur ses troupes par la terr
L'orgueil qu'il montre dans ses succ
feroit pressentir un avenir de plus en p
alarmant au prince même le moins o
brageux.

Appelé au commandement de l'
droite de l'armée romaine et posté en p
sence des Sarmates sur les confins des d
Hist. Av. Moesies, Cassius tient en échec une for
v. p. 41. dable armée. Il a retrouvé un genre de gu
qui lui est familier. Ses légions, en pass
des feux de la Babylonie aux glaces de la
cie, ont changé de climats sans chan
pour ainsi dire d'ennemis : ce sont enc
des fils de Scythes et des frères des
thes, mais leurs aînés, pour le courag
l'habileté, que l'armée romaine d'Orient
trouve au Nord, dans ces innombr
hordes de Sarmates.

Cassius ne les a point attaqués ;
contenté d'observer leurs mouve
contenu les charges de leurs tur
montrant toujours prêt à les renc

é dans des positions bien choisies et des
nps retranchés, il a mis tous ses soins à
bien garder en présence d'un adversaire
ins amolli et plus alerte encore que le
the. Falloit-il enfler l'orgueil et l'au-
e de ces Barbares en leur livrant des
cès partiels? Donner quelque chose à la
tune, c'étoit risquer de tout perdre.
lle grande bataille ne s'étoit donc livrée.
l'y avoit pas même encore eu d'engage-
nt sérieux, quand une poignée d'auxi-
res Romains qui n'étoit séparée des Sar-
tes que par le Danube, passe le fleuve sans
avoir reçu l'ordre, sous la conduite de
seuls centurions, enveloppe, attaque,
e en pièces un corps nombreux de Bar-
es. Trois mille d'entre les Scythes tom-
t égorgés. Fiers de la grande destruction
nemis qu'ils ont opérée avec si peu de
lats, orgueilleux d'avoir vaincu en dé-
de l'indolence de leurs tribuns, les centu-
ns, chargés de dépouilles, rentrent dans le
np et courent à la tente du général cher-
r des louanges et des récompenses mili-
es. Cassius se montre, les écoute, puis
onne qu'on saisisse ces centurions, qu'on
livre au supplice des esclaves,
tte en croix; «au lieu

» victoire les auxiliaires alloient peut-être
» devant de leur défaite. Ce pouvoit êt
» dit-il, un piège tendu par les Sarmates
» dignité du nom romain étoit exposé
Il rentre ensuite dans sa tente, et conti
les exercices gymnastiques auxquels il se
vroit auparavant de rendre cet arrêt. Qu
on punit des soldats pour avoir vaincu!
fait périr des victorieux de la mort des
claves criminels, s'écrient tumultuaireme
tous les légionnaires indignés. Une séditi
terrible éclate dans le camp à l'approche
supplice : Cassius la laisse monter, s'exalte
puis, quand on en vient à proférer presq
tout d'une voix la menace, il s'élance de
tente, couvert d'un simple caleçon, m
comme pour mieux mépriser ces soldats m
tins, « frappez, dit-il, apostrophant l'arm
» entière, frappez, si vous l'osez : au viol
» la discipline joignez le meurtre d'un gén
» ral ». Ce qui étonne les hommes les sul
jugue. Tant d'audace terrasse toute rési
tance : Cassius se fait craindre, parce qu
ne craint rien. Tout rentre dans l'ordre, et l
condamnés sont exécutés à la face du cam
soulevé pour les sauver, pour les porter
triomphe. Cet acte d'un grand caractè
agit sur l'ennemi comme sur les sold

romains. Les Sarmates instruits que le général des légions a puni ses compagnons d'armes d'une victoire remportée sans ses ordres, plus rigoureusement que d'une défaite; désespérant de vaincre de tels hommes, et un tel chef, envoient à l'instant des ambassadeurs et demandent la paix pour cent ans. Circonstance toute propre à rehausser l'orgueil de Cassius. Cette paix toutefois ne dura pas deux années. Gall. Av. Cass. vit. p. 42.

C'étoit pousser la rigueur de la discipline jusqu'à la férocité; or, Marc-Aurèle, ne vouloit qu'une fermeté sévère dans le commandement militaire. De tels actes suffisoient sans doute à affliger un prince humain, et Cassius en accomplit d'autres d'une cruauté raffinée, et digne des pachas Ottomans. Il fait battre de verges, mettre en croix les légionnaires romains à l'instant et sur le lieu même du délit. Ce n'est plus par la honte, ainsi qu'on en usoit sagement autrefois, c'est par la douleur qu'il punit les soldats. Et quelle douleur! celle des tortures. Il fait étendre sur le sol des mâts de quatre-vingts pieds de hauteur; on attache dans leur longueur les militaires condamnés, on dresse ces mâts, on en fixe le pied en terre, on allume un bûcher à leur base, et les mal-

heureux suspendus dans l'air, entre le ci
la terre et le feu, après les longues et dur
angoisses que nourrit l'imminence de pl
sieurs genres de mort également épouva
tables, ou périssent étouffés par la fumé
ou tombent dans les flammes à mesure q
leurs liens se consument, ou, quand la ba
du mât est ruinée, vont dans une chute te
ribble, se briser avec lui contre les rocs.

Ael. Av. in vit. p. 42.

La carrière des inventions féroces e
large. Cassius change d'élément pour chang
d'atrocité dans les supplices. Il ordonr
souvent qu'on jette au sein de la mer o
d'un grand fleuve dix soldats liés l'un
l'autre qui se noient lentement, qui suffo
quent à petites gorgées... Habitué des combat
de gladiateurs, accours et jouis ! voilà ce
infortunés soldats qui vont te faire dure
le plaisir... Leurs douleurs se prolongent
leur trépas tire en longueur par les efforts op
posés que chacun d'eux tend et prolonge e
sens contraire, à ce dernier moment o
l'on veut la vie avec une obstination tout
animale, où l'on résiste contre la mort ave
une force qui se centuple pour centupler
les tortures.... Dis-moi, juge ou bourreau
militaire, si tu règnes un jour, comme tu
en couves le bénévole projet, quand tu

viendras à graduer équitablement les peines, comment puniras-tu l'incendiaire qui brûle des cités, et le parricide ?

Avidius-Cassius renonce-t-il au trop fréquent usage de la peine capitale ? qui le croiroit ! C'est par un rafinement de cruauté. « L'exemple d'un criminel, vivant dans » la souffrance, fait plus d'impression, dit-il, » que celui d'un coupable mis à mort ». La mort qu'il leur fait donner est pourtant assez terrible ; on le voit sévissant contre les déserteurs, faire couper aux uns les mains, à d'autres les jarrets, à d'autres même les cuisses. Exécrables mutilations dignes d'un habitant féroce de la Syrie, où il s'en exerce encore d'analogues. Extrêmes d'une cruauté scélérate qui veut que, quand la mort met fin à tout supplice, la vie devienne un supplice perpétuel. Sans doute Marc-Aurèle, qu'indignoient de pareilles inhumanités, modéra cette effroyable barbarie. Mais que ces Empereurs si puissans étoient de nécessité impuissans vis-à-vis des généraux renommés à qui la loi, la coutume et l'opinion donnoient un si grand pouvoir sur leurs soldats. L'un des dangers propres à l'autorité absolue, est qu'elle met le prince lui-même dans la dépendance, pour ainsi parler,

Gall. Av. Cass. vit. p. 42.

[illegible]

[illegible] aussi [illegible] de ce [illegible] admirent. Quel bon usage ils savent de leur raison. [illegible] heureuse et [illegible]

miraculeuse que ce général a mise à la guerre des Sarmates, en même temps que Marc-Aurèle terminoit celle des Germains et des Daces, vient d'accroître sa réputation et de combler la mesure de ses services. Aurèle lui paye le tribut de récompense qui lui est dû, il ajoute un nouveau témoignage de confiance à ceux dont il l'a décoré; il lui offre l'occasion de cueillir de nouveaux lauriers sur les Parthes, s'ils osent, comme ils en font la démonstration, renouveler la guerre, de concert avec les Arabes. Il le renvoie avec son armée infatigable, des rives du Danube aux bords de l'Euphrate, pour contenir de nouveau les Orientaux qui s'agitent pleins de joie et d'espérance au premier bruit des revers de l'Empire.

Capit. Marc. Aur. vit. p. 31.

Si l'endurcissement farouche de Cassius touche péniblement l'ame de Marc-Aurèle, qui est si pleine de mansuétude, la mollesse flétrissante de Verus offense secrètement son esprit; il sent, en effet, la nécessité qu'un prince se montre fort contre ses passions pour maîtriser celles des autres, et dur à lui-même s'il veut avoir le droit et les moyens d'être doux envers ses sujets.

L'emportement pour la volupté a triomphé dans Verus des égards qu'il avoit con-

servés jusque-là pour la présence de son frère. La volupté qui nous dégrade du respect que nous nous devons à nous-mêmes, nous dégrade tôt ou tard aussi du respect que nous portions à la vertu. Le sentiment du beau et de l'honnête que nous possédions, se retire de nous comme par dédain; et c'est la première punition du voluptueux que de devenir inhabile à goûter et à apprécier ce qui est simple et sage, ce qui est beau, c'est-à-dire, ce qui est utile et bon. Voilà Verus replongé dans ses honteuses délices. Bien qu'au centre de l'Empire et sous les yeux d'un peuple plus délicat que le Syrien, il oublie réserve et pudeur. Une passion qui n'admet aucune modération, qui s'excite par celles du peuple rassemblé, et alors toujours prêt à s'abandonner sans retenue à l'impétuosité des sensations fortes; la passion des jeux du cirque renaît en lui dans toute sa violence. Il se dévoue à la faction prasine, il se dévoue même aux outrages de la faction opposée des Venetes
pit. L. V, que lui attire sa partialité. Prince et peuple
p. 36 et 37. dégradés, votre chaleur à débattre la supériorité de quelques misérables chevaux, surpasse la véhémence que vos pères et le sénat mettoient à balancer leurs droits les

plus chers sous l'influence des Scipions ou des Gracques ! Extravagante devient l'activité de l'esprit des hommes et des peuples quand une fois on l'a détournée de sa vraie direction ! L'on voit Verus porter à son col en plein théâtre la figure d'or de son cheval l'*Oiseau*. Vivant, il le chérit comme Caligula chérissoit le sien ; mort, il l'honore comme Alexandre honora Bucéphale. Au lieu d'orge il lui fait donner des raisins secs et des pistaches ; si l'autorité de son frère, si le respect que ce sage porte à l'humanité et à ses institutions sociales s'oppose à ce que Verus présente ce cheval, comme candidat dans la carrière des dignités civiles, il prodigue au moins pour le couvrir, la pourpre dont les consuls ne portent que quelques bandes sur leurs vêtemens ; il lui érige aussi un mausolée dans le Vatican. Capit. L. V, v. p. 37.

Tantôt ce sont les histrions de Syrie, tantôt les affranchis de Rome qui maîtrisent son esprit et son pouvoir. Quand les histrions dominent, il institue dans le secret du palais un office d'un genre nouveau, l'office d'*Apolaustos* ou ministre des plaisirs. Il en donne le titre et les fonctions au comédien *Memphi* de Syrie, l'un des Capit. L. V, trophées de ses victoires sur les *Parthes* v. p. [illegible]

Quel ministre et quel ministère, et qui ne préférera l'austérité d'Aurèle à cet abus effronté de la volupté. Il comble de faveurs un autre comédien à qui il fait troquer le nom de Maximinus contre celui du berger
Idem. Ibid. Phrygien. Quand les affranchis reprennent le dessus, alors dans l'intérieur de son palais les choses se présentent sous un aspect plus sérieux, mais aussi plus dangereux. Les faveurs s'épuisent sur des hommes de leur classe, sur Geminus, Agaclytos,
Capit. Marc-Aur vit. p. 28. L.-V. vit. p. 38. Codus. En revanche ceux-ci l'incitent à s'immiscer dans les affaires, à entreprendre et à conduire différentes choses dans l'état, sans la participation d'Aurèle. Peu-à-peu ils l'amènent à témoigner moins d'é-
Capit. L.-V. vit. p. 39. gards à l'auteur de sa fortune. Où s'arrêteront-ils, si Marc-Aurèle ne s'applique à neutraliser dans le secret des tentatives si pernicieuses? Supérieur à ces sourdes atteintes, il feint d'ignorer la conduite de Verus, et il ne manifeste point les sentimens intérieurs qu'elle lui inspire, comme s'il eût eu honte, dit son historien, de faire
Capit. Marc-Aur. vit. p. 26, 28. L.-V. vit. p. 36. des reproches à son frère.

Par la volupté un roi est comme précipité des vices qui ne nuisent qu'à lui dans ceux qui nuisent aux autres. Souriez et applau-

dissez, vous qui louez Pétrone d'avoir mérité à la cour de Néron le titre d'*Apolaustos* ou d'*arbiter elegantiarum*; et toi, *Curius-Dentatus*, réviens et regarde.... « Il est plus beau » de commander à ceux qui possèdent l'or, » que d'en posséder, » disois-tu, à des ambassadeurs Samnites, en leur montrant sans ostentation le pot de terre où cuisoient les légumes grossiers de ton sobre repas, tandis qu'ils étaloient devant toi des coupes d'argent et des vases d'or. « Celui qui se contente de » ces racines n'a besoin ni de trésors ni » de bijoux, » continuois-tu : et, refusant des richesses de main d'ennemi, tu donnois les tiennes propres, tu distribuois aux pauvres citoyens les terres que tu avois conquises, et tu faisois ta part aussi petite que la dernière de toutes.... Soulève ta pierre sépulcrale, Curius, reviens voir une distribution d'autre sorte; et reconnois, si tu le peux, Rome, les Romains, un consul, un *imperator*..... Verus a réuni dans un festin douze convives. Les plats que l'on sert, sont d'argent et d'or, on les donne à celui devant qui ils sont servis. Les mets qu'ils contiennent, quadrupèdes, poissons, oiseaux familiers ou sauvages, sont rares, chers, et viennent de toutes les extrém[illegible] du [illegible]

connu; on fait présent à chaque convive
chaque animal quadrupède, oiseau ou po
son, *vivant*, de même espèce que celui
a été apprêté et offert en mets. On b
souvent; à chaque fois on reçoit une ta
nouvelle en cristal d'Alexandrie, ou u
coupe d'argent, ou une coupe d'or incrus
de pierres précieuses, ou une coupe mu
rhine. Coupes de cristal d'argent et d
incrusté de pierreries, coupes murrhin
toutes celles dans lesquelles on a bu, a
partiennent au buveur. Des couronnes
fleurs, étrangères à la saison, comme au
mat, des bandelettes d'or, chefs-d'œu
de l'art, ceignent la tête des convives;
leur donne à tous et les plantes qui pr
duisent les fleurs de leurs couronnes, et
bandelettes d'or, ces filigranes inestimabl
transformés en diadèmes. On appose
vant chacun de ces douze voluptueux, u
cassollette d'or et son coffret tout rempli
parfums les plus coûteux; elles apparti
nent, avec leurs coffrets, à qui en a fait usa
Un maître d'hôtel a disposé les plats dev
chaque convive, un bel esclave a rempli l'
fice d'échanson: on donne à chacun le maî
d'hôtel et le bel esclave qui ont exéc
le service. Le repas est fini, la libéralité

l'est pas. Il faut des litières pour remporter chacun de ces voluptueux engourdis, et avec eux les présens dont ils sont gorgés; on leur donne encore à chacun la litière, les mules couvertes de harnois d'argent qui la supportent, et jusqu'aux muletiers qui les conduisent. Ce festin fut évalué six millions de sesterces. (1)... Tu t'abîmes en ta tombe tout rempli d'indignation, Curius;... et Marc-Aurèle, qui, dans ces temps de scandale et de prodigalité, vit chaque jour comme tu vivois en des temps de pauvreté, de tempérance et de vertu, Marc-Aurèle, sans s'indigner comme toi, laisse échapper un profond soupir et un gémissement sur le sort de la république. C'est sa première, c'est sa seule plainte, elle est pour le peuple. Imbécilles, qui louez la magnificence dans les princes, voyez ce qu'il en peut coûter aux pauvres pour cet acte d'une splendeur que vous appelez délicate, qui n'est qu'insensée, et qui s'exerce envers des gens probablement trop riches.

Capit. L.-v. p. 36, 3

Idem. Ib.

Au sortir du souper frugal d'Aurèle,

(1) [2,400,000 fr., Rom. Del. Métrol., p. 147.] M. de Paw a fait preuve de bon sens, en pénétrant que le prix attribué aux vases murrhins, a été fort exagéré par les commentateurs modernes des anciens. Le passage présent de Capitolin est décisif, contre les allégations mensongères du P. Hardouin. Voyez Paw, sur les Egypt. et les Chin., T. 1, p. 312.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
son lit. Un court sommeil, une digestion [illegible] réparent ses forces; mais pour le [illegible] de nouvelles [illegible] c'est peu [illegible] extravagant de la table, il passe au extravagant des bâtimens, le plus dange[reux] parce qu'il modèle et suscite ceux a[illegible] [illegible], parce qu'outre les frais d'une co[ns]truction dispendieuse, il transmet [illegible] [illegible] les frais d'un entretien rui[neux]. Comme pour s'essayer, Verus élève [sur] la voie Claudienne une vaste maison [de] plaisance; il la décore avec somptuosi[té], l'entoure de jardins magnifiques. Ré[solu] d'en faire l'inauguration, il croit ne pou[voir] se dispenser d'inviter Marc-Aurèle à sa [illegible]

Cap. L.-T. [illegible] p. 38.

Voyez ici comme procède la vraie v[ertu]. Qu'elle est indulgente et benigne! que [mo]destes, douces et insinuantes se présen[tent] ses leçons! elles ne s'évaporent point en [pa]roles, en avis ni reproches : l'action [illegible] parle.

Au moment où Verus, entouré d'a[illegible]

pervers, de familiers en qui toute pudeur a disparu, se livre sans frein aux plaisirs, à la débauche peut-être, Marc-Aurèle arrive, simple et modeste, donnant à son frère sur ce théâtre même de scandale l'exemple de la pureté de ses mœurs respectables. Pendant cinq jours qu'il passe en cette maison de campagne, et tandis que Verus n'a d'autres soucis que de varier ses plaisirs, de changer de délices, il emploie uniquement exclusivement tout son temps à apostiller des requêtes, à donner des audiences, à présider des conseils, à traiter, sans cesse ni repos, les affaires les plus importantes et les plus sérieuses de l'état. C'est par cet exemple *Idem. Ibi*
plus éloquent qu'un discours qu'il veut apprendre à l'Empereur, son collègue, « à » ramener ses affections, ses mouvemens à la » raison et à l'intérêt de la société... » C'est VII. 3.
par là qu'il met en action la maxime qu'il a mise en précepte : « fais de ta part ce que » la raison te demande, tâche même d'y ra- » mener les autres, pourvu que ce soit sans » ostentation ». XVIII. 8

Pour que la greffe change la sève du sujet, il faut que le sujet soit sain et bien préparé : or, Verus n'étoit plus digne de se laisser pénétrer et changer par cette

[illegible]

[illegible] d'une [illegible] et le [illegible] des améliorations [illegible] Comment s'y [illegible] dra-t-il pour [illegible] les vues de ce[illegible]

croit ses ennemis? Comment les contenir, les maîtriser ! par quelle voie réduire leur personne à l'impuissance de nuire? Le choix de ces voies, de ces moyens est lui-même un écueil. Le prince s'inquiète et son jugement devient louche; il se plaint, c'est s'exciter à la plainte, c'est appeler les méchans donneurs d'avis ; il reçoit des conseils de rigueur, il forme cent projets qui croissent en sévérité ; ou bien, passant de la crainte à l'espoir, de la confiance au soupçon, entouré de méfiances, obsédé de terreurs, son ame s'use dans ces ressauts violens ; il croit toucher à des certitudes funestes, les résolutions désespérées s'offrent à son esprit fatigué de ses luttes, épuisé de sa résistance, heureux s'il s'arrête assez à temps pour ne pas punir l'imprudence comme le délit, et s'il ne se charge pas lui-même d'un crime présent et positif pour prévenir un forfait douteux et éloigné. La vertu élevée, sublime d'Aurèle, repousse loin de lui de telles angoisses, elle asseoit et affermit en son esprit une tranquillité noble et sereine. Comme un soldat consommé qui, soit qu'il marche pas à pas à la brèche sous un déluge de traits, soit qu'il entende saper sous ses pieds le terrein sur lequel il fait

sentinelle, conservé au fort du danger l'
attention, l'oreille tendue, la tête froide
cœur ardent, et maintient en liberté
essor pour mieux juger et pour maîtr
le péril : de même Marc-Aurèle qui se
sect poursuit sa route ou garde son po
maîtrisant pour ainsi parler tout dan
par son sang froid.

Voyez comment ce sang froid le met
mesure d'apprécier le péril à sa juste
leur. D'où naîtront-ils pour lui ? des t
tatives nuisibles des hommes, dirig
contre sa personne. Que sont des ten
tives nuisibles ? elles sont, quant à celui
les hasards des fautes, des délits. Eh bie
regardez comment il procède à l'exam
de la faute qui lui portera préjudice, et a
près cet examen, cette vertu élevée q
le dispose à atténuer l'opinion qu'il pe
prendre du délit dont il est l'objet, enlè
aussi d'influence à la crainte du danger.

XXXI. « Demande-toi, se dit-il, s'il est bien s
» que cette faute en soit une, et si la fau
» est constante, crois que son auteur s'e
» déjà jugé coupable, châtiment aussi se
» sible, que s'il s'étoit déchiré le visage
» lui-même. Songe encore que celui
» ne veut pas qu'un méchant

tes, ressemble à celui qui ne voudroit
que le figuier contînt du lait, ni que
enfans au berceau pleurassent, ni que
chevaux hennissent. Que voudrois-tu
fît un homme qui a de mauvaises
bitudes? puisque tu es si vif, guéris-le
ses habitudes... *A-t-il fait une faute*, XXVIII. 17.
*t à lui-même qu'il a manqué, mais
t-être ne l'a-t-il pas faite?*... tu n'es XXVIII. 13.
même bien certain s'il a fait mal,
on fait beaucoup de choses par des
es particulières, et *il faut être informé
quantité de circonstances pour juger
ec une pleine lumière de la qualité des
tions d'autrui...* ». Cette pensée est sou- XXXV. I. 5.
nement sage. Elle ne peut manquer de
re pleinement circonspect le prince ou
itoyen qui en feroit sa règle. Si l'un
'autre en effectuoit l'application fré-
nte, elle leur épargneroit sans doute
des jugemens téméraires. Oui, chaque
on des hommes doit être considérée
me ces cristaux à facettes nombreuses,
l'on extrait du sein de la terre ou des
res des rochers. Il faut en compter et
mesurer avec soin toutes les facettes en
s leurs angles, si l'on veut assigner géo-
triquement, c'est-à-dire, exactement leur

figure native ou leur vraie configuratio
« Mais je suppose, reprend-il, que
» aies constaté la faute, retourne à l'insta
» sur toi-même, tu pèches aussi souve
« que lui, tu lui ressembles, et si tu t'al
» tiens de certaines fautes, tu n'as pas moi
» de pente à les commettre, quoique, p
» crainte, par vanité, ou par tout aut
xxv. 1. 4. » mauvais principe tu te retiennes... ». Q
de bonté! Il s'accuse lui-même, il exag
ses propres torts, de crainte de manqu
à être indulgent aux coupables. « Com
» donc par tes doigts, continue-t-il,
» fautes à peu près semblables que tu
» faites en regardant comme un bien
» richesses, les plaisirs, la vaine gloire
» autres choses pareilles, c'est un voile q
» tu jetteras sur les actions d'autrui, et t
» indignation disparoîtra bien vite. Ajou
» que c'est malgré lui qu'il a péché; q
» pouvoit-il faire? ou bien délivre-le si
xxviii. 15. » le peux de la tyrannie qu'il éprouve...
Les fautes d'autrui ne te nuisent-el
pas? « songe qu'il faut les laisser où el
» sont... ». Mais elles ont pour but de
nuire. « Eh bien! sache remontrer adroi
» ment et en général à celui qui les co
» met, *que son procédé n'est pas dans*

ature, et que les abeilles ni aucun animal
ié pour vivre en troupe, ne traite ainsi
on semblable... ». Est-ce bien un prince xxxv. 1. 9.
olu, un souverain investi du droit de
et de mort qui met en précepte cette
xime de douceur et de bienveillance fra-
nelle toute remplie de timidité? ne di-
t-on pas que celui qui parle est une vic-
ie foible, obscure, abandonnée, qui, en
sespoir de cause, au moment où elle se
it pénétrée et déchirée par la tyrannie
fonçant les serres dans ses muscles et
que dans ses os, invoque la loi de la na-
re animale, comme ne comptant plus
r celle de la nature humaine.

La faute est-elle constante et réelle, est-
le persistante, sa vertu élevée le préserve
ncore de la plainte par qui l'on s'affoiblit
l'on s'aigrit soi-même. « *Ne te plains*,
rononce-t-il fermement, *ni de la na-
ture, ni des dieux*, car ils ne font point
de fautes soit volontairement, soit mal-
gré eux. Ne te plains pas non plus des
hommes, car ils ne font pas de fautes
qui ne soient involontaires, dans ce sens,
qu'ils sont privés malgré eux de la con-
noissance de la vérité... *Ne te lamente* xxviii. 16
donc avec personne, point de mouve-

XI. 11. » *mens violens... Ne te plains jamais d'*
» *autre homme*. Ou il faut le corriger si
» le peux, » (qu'on se rappelle ici par qu
procédés il a tenté de corriger Verus
qu'on présume ce que ne dit point l'H
toire, qui omet si souvent l'utile pour co
sacrer le brillant, qu'on présume ce qu
dut faire conséquemment à ce princip
pour redresser Cassius): « ou si tu ne pe
» pas le corriger, il faut redresser la chose
(c'est ce qu'il effectue en se chargea
seul du fardeau des affaires civiles et mi
taires que Verus répugne à porter) « et
» redresser la chose, passe même ton po
» voir, pourquoi encore se plaindre? il n
XII. 19. » convient pas de rien faire en vain ».

Regardez comme cet homme officieux
jeter le voile sur la faute, indulgent par
retour qu'il fait sur sa propre foiblesse
tranquille parce qu'il s'interdit toute plaint
se montre homme supérieur quand, étouffan
jusqu'au dernier germe du trouble funest
qu'exciteroient en lui les moindres pensé
de violence, il s'écrie : « il ne nous est pa
» défendu d'éviter de certaines gens, mai
XIX. 1. » il ne faut avoir ni soupçon ni haine.
Admirez comme il se fait que la ve
sublime n'est autre chose que la prud

humaine perfectionnée, et comme cette haute prudence humaine est conforme à la politique transcendante. Marc-Aurèle démontre par cette maxime, ce que taisent de malhabiles historiens, il démontre que sous son règne on écarta de ceux qui étoient enclins aux fautes les occasions de les commettre. Or c'est-là la partie savante, profonde et utile de l'art de gouverner.

Voilà une autre pensée qui semble moulée pour caractériser les rapports de Marc-Aurèle avec le féroce Cassius. « *Garde-toi » d'avoir pour ceux même qui sont inhumains » autant d'indifférence que les hommes or» dinaires en ont pour d'autres hommes...* » xxx. 3.
Un tel précepte ne semble-t-il pas directement émané de la divinité?

Mais, crieront tumultuairement les princes à politique rétrécie ou traîtresse, quel avenir prépare à ce débonnaire sa bénignité ridicule et dangereuse? « Je ne m'en in» quiète point, répond il modestement; » *je me tirerai de l'avenir, s'il est difficile, » avec le secours de la même raison qui » m'éclaire sur le présent...* ». Ah! oui, pour XII. II.
nous l'avenir est le corrupteur du présent. Ambition, crainte, passions, tout empoisonne l'instant qui passe, tandis que

nous nous perdons à la poursuite de l'instant qui est passé. Quant à Marc-Aurèle, l'avenir ne l'inquiète pas plus que le passé ne l'émeut, que le présent ne l'ébranle. C'est-là ce qui constitue l'homme solide ; c'est-là le vrai fruit de la vertu sublime par opposition à la vertu commune; c'est-là le principe de cette haute tranquillité qui, s'épanchant sur tout l'homme, lui laisse l'esprit sain et libre pour peser ses résolutions dans la justice, pour les exécuter avec froideur et intrépidité.

Marc-Aurèle a commis une grande faute, dira-t-on, en associant Verus au trône. Est-ce par le résultat qu'on juge de cet acte de sa vie royale? Eh! qui est-ce qui fait du succès la règle de son jugement? sinon l'inconsidéré. Verus étoit bon, mais foible. Les affranchis l'avoient corrompu dans le secret, soit avant, soit pendant son règne. Si l'on n'a pas droit d'accuser un prince des vices que son héritier ne montre qu'au milieu d'une administration bien commencée, on n'a donc pas non plus le droit d'accuser Marc-Aurèle des travers tardivement développés de Verus. Pouvoit-il mettre en tutelle perpétuelle, celui qui avoit été institué le tuteur des hommes... A présent les vices de Lucius sont manifestes et ses intentions équivoques.

Depuis quand des vices seroient-ils des crimes, et pourquoi des intentions équivoques seroient-elles plutôt garanties mauvaises que bonnes? Attendez que se fasse connoître leur vrai caractère par des actions, et retardez surtout autant qu'il se pourrra, le moment où éclateront ces actions. Tel est l'artifice utile aux bons, utile aux foibles par lui préservés du crime, que Marc-Aurèle pratique avec Verus, qu'il pratique avec Cassius. Il se défend envers son frère de toute mésintelligence; car elle eût été scandaleuse pour l'état, et funeste à la morale publique, non moins qu'à la tranquillité des citoyens. En même temps qu'il tient Cassius éloigné de Rome où s'embraseroit sa frénésie ambitieuse, il fait servir sans relâche les talens de ce général à la sécurité des peuples. Il accorde à son mérite les plus hautes distinctions et à son caractère l'activité brûlante qu'il ambitionne. N'est-ce pas ainsi qu'il est passé en coutume politique de maîtriser un esprit inquiet? Donner aux défauts un tour ou une direction qui les rende utiles au bien public, n'est-ce pas exercer l'art magique de changer en remède le poison.

[illegible] Marc-Aurèle a-t-il pris les moyens [illegible] pour se mettre l'esprit en repos

[illegible] les provinces [illegible] et [illegible], que d'autres [illegible] premi[illegible] place parmi [illegible]. Le malheur des temps [illegible] [illegible] de tous [illegible] périlleuse, [illegible] levants [illegible]. Tout ce qui suit les [illegible] de toutes parts contre les chrétiens. On attribue à ce qu'on appelle leur impiété [illegible] le déchaînement des fléaux, [illegible] tous les hommes sans privilège ni exemption, sans distinction de religion. Les chrétiens de leur côté ne manquent pas de déclarer que ces fléaux sont le châtiment de l'idolâtrie des peuples et la vengeance des rigueurs populaires qui s'exercent contre les adorateurs de Jésus-Christ. C'est un dur spectacle pour une âme toute remplie d'humanité et de tolérance que celui de ces crimes d'intolérance et d'inhumanité qui se commettent dans la cause de Dieu, source de toute bienveillance.... En même temps encore cet emportement des peuples sur les choses de la religion s'étend aux choses de la politique, mais, en s'atténuant, en se modifiant sous l'apparence de l'aigreur, [illegible] commence à censurer dans Rome [illegible]

Tertull. Apol. c. 40. [illegible]

ministration de l'aîné des Empereurs.

Tel est le vrai inconvénient attaché au règne accouplé de deux souverains, que les différences de leurs caractères se reflettent sur l'état, qu'elles le divisent en suscitant des affections ou des passions opposées dans les sujets, suivant qu'ils prennent pour type de leur conduite les mœurs de l'un ou de l'autre de leurs souverains. Or le modèle qu'offre Verus, contrarie l'autorité du bon exemple que donne Aurèle, autorité qui ne se peut détruire. Les voluptés du sybarite Lucius, comme celles de tous les Empereurs livrés au plaisir qui l'avoient précédé, n'offensoient que les esprits éclairés et sages, et ceux-là sont en tout temps le petit nombre. Elles satisfaisoient et flattoient en général la plèbe de Rome, devenue corruptrice de ses princes, et qui préféroit des prodigalités faites comme celles de Verus du profit des conquêtes, aux réserves prudentes d'une économie appliquée à épargner sans bruit les richesses conquises sur l'ennemi, comme devant épargner les trésors des citoyens. Les tentatives de réduction qu'Aurèle a faites sur les spectacles, sur les fêtes publiques et le luxe des dépenses oiseuses, donnent lieu à cette censure que quelques

amis secrets de Cassius ou de Verus sus- teur ou nourrissent clandestinement.

Est-ce que [illegible] croit à Marc- Aurèle [illegible] assez qu'il eût à lutter contre la famine, une guerre toujou[rs] [illegible] une trêve armée, les [illegible] de son collègue, les proj[ets] ambitieux [illegible] les projets a[illegible] [illegible] Cassius, la cruauté [illegible] le meilleur général [illegible] les ravages [illegible] qu'il [illegible] de [illegible] de m[illegible] [illegible] mort. Ah ! [illegible] souvent [illegible] présent [illegible] Marc-Aurèle [illegible]

[illegible]

c'est pour repartir plus roide, pour accroître son surprenant effet, d'une force nouvelle usurpée sur chacun des obstacles qu'il a heurtés : telle est la vertu lancée dans ce monde. Tout devient pour elle impulsion, principe de mouvement et cause de vitesse. Voyez comme Marc-Aurèle s'excite par les mille ressources de sa raison à *surmonter les obstacles* qui tendent à suspendre l'essor de cette vertu dans sa vie royale comme en ses rapports privés.

« Que le pouvoir de l'homme est grand, » s'écrie-t-il ; il lui est libre de ne rien faire » que ce qu'il sait bien que Dieu approuvera, » et de recevoir avec résignation tout ce » qu'il plaît à Dieu de lui envoyer..... ». Celui qui oseroit dire qu'une telle philosophie ne relève point la dignité de l'homme, oublieroit qu'elle lui donne le sentiment de sa force.

Obstacles à faire le bien.
XXXIII.
XXVI. 9.

« Personne ne t'empêchera d'agir et de » vivre selon la nature, poursuit-il ; il ne » *t'arrivera rien qui ne soit dans l'ordre* » *de la commune nature*... Souviens-toi que » l'esprit qui te guide, se rend invincible, » lorsque, recueilli au-dedans de soi, il veut » [illegible] à lui-même et ne faire que sa vo- » [illegible] avoir d'autre raison de sa ré-

[illegible]

» sistance. Que sera-ce donc lorsqu'à l
» de la raison il aura jugé de quelque c
l. 7. 2. » après en avoir examiné les circonstan
« *Qu'est-ce qu'on peut faire ou dir*
» *mieux en telle occasion? quoi que ce*
» *il ne tient qu'à toi de le faire ou de le d*
Voilà comme il établit la liberté de l'hon
moral dans ses véritables droits. « Ne che
» point à t'excuser sur les difficultés, t
» cesseras pas de t'en plaindre jusqu
» que, pour faire en toute occasion ce
» xige la constitution de l'homme, tu aie
» tant d'empressement que les volupt
» en ont pour les délices de la vie ».
caractère passionné il veut donner à sa
tu! « *Car enfin c'est jouir délicieuseme*
» *soi-même que de faire tout ce qui co*
» *à sa propre nature*. Or, il est en ton
» voir de le faire en quelque situation
» tu sois. Un cylindre ne peut de lui-m
» se mettre en mouvement que dans
» certaine situation, il en est de mêm
» l'eau, du feu et des autres choses q
» sont régies que par les impressions
» nature ou d'une sorte d'ame destitu
» raison : car souvent les lois de la
» les retiennent et leur interdisent
» vement. Mais une ame intel

nable n'a qu'à vouloir ; elle est en état
sa nature de franchir tous les obs-
s ; elle se donne tel mouvement qu'il
laît, et cela avec la même facilité que le
s'élève, que l'eau coule, qu'un cylindre
court un plan incliné. Si tu as tou-
s devant les yeux cette vérité, il ne
faut pas davantage ».

s obstacles ne peuvent agir que sur
orps, *ce cadavre que l'ame traîne ;* et
e peuvent ni frapper l'ame ni lui faire
n mal, à moins qu'elle ne s'imagine
sement que ce sont de vrais obstacles
r elle et qu'elle ne se laisse dominer
cette erreur ; car s'il en étoit autre-
t, l'ame arrêtée par la difficulté se-
aussitôt mauvaise et dégradée ».

s ouvrages de l'art ne peuvent éprou-
aucun obstacle qu'ils n'en deviennent
ns bons ; au lieu que si l'homme fait
on usage des difficultés, il en devient
quelque sorte meilleur et plus digne
ouange ».

n *général souviens-toi qu'un citoyen
ette grande ville du monde ne peut
blessé que de ce qui offenseroit la
entière.* Il n'est rien qui puisse nuire
nonde que ce qui troubleroit la loi de

» son arrangement. Aucun de ces accid
» que le vulgaire nomme fâcheux ne p
» troubler cet ordre : donc ils ne peuv
XXV. 6. » nuire ni à la ville, ni aux citoyens ».

Il ramène maintenant ces considératio
sublimes à leur application particularis
« En un sens, *tout homme me tient de tr*
» *près, puisque je suis obligé de lui fa*
» *du bien et de le supporter* ;.... mais, d'i
» autre côté, lorsqu'il veut mettre obsta
» aux actions qui me sont propres, c'e
» pour moi un être aussi indifférent qu
» le soleil, le vent, une bête féroce ; ca
» ces choses pourroient aussi mettre obs
» tacle à mon action ; mais aucune d'elle
» n'en peut mettre au mouvement de mon
» cœur, ni à mon affection, parce que j'
» ai mis une condition et que je suis l
» maître d'en transformer l'objet ; car mon
» ame a le pouvoir de transformer pa
» la pensée l'action que je ne peux fair
» en quelque chose de meilleur ; en sort
» que ce qui arrête un ouvrage projeté de
» vient l'ouvrage, et que ce qui s'oppose à
XXVI. 2. » ma route devient une route ».

[illegible] pour être ferme, n'en est pa
[illegible] envers les hommes mêm
[illegible]stacle. « Comme ceux qu

» tentent de te faire rebrousser du chemin » de la droite raison, ne peuvent te dé» tourner d'une bonne action, *ne cesse pas* » *de les aimer;* mais tiens-toi ferme sur ces » deux principes, l'un de persévérer dans » ta façon de penser et d'agir, l'autre, » d'avoir de la douceur pour ceux même » qui veulent te faire obstacle ou qui te » sont fâcheux de toute autre manière ». Ame privilégiée, cette bonté-là part bien visiblement du fond de ton cœur. « *En* » *effet, il n'y auroit pas moins de foiblesse* » *à leur en vouloir du mal. qu'à abandonner* » *la bonne action et à succomber à la crainte.* » C'est agir en soldat qui abandonne son » poste que de se laisser intimider ou de » haïr celui que la nature a fait notre pa» rent et notre ami... ». Telle est donc la XXVI. 7.
discipline sous laquelle se range ce soldat généreux qui combat avec vaillance et sans colère, et qui tend une main d'ami à l'adversaire qu'il a surmonté. Voici maintenant que celui qui peut commander ne songe plus qu'à convaincre et à toucher. « Essaye de les gagner par la persuasion, » mais continue de faire des actions justes » toutes les fois que la raison de justice » l'exigera. Que si quelque force t'en em-

» pêche, *tourne ton ame à la patience e*
» *l'égalité, sers-toi de l'obstacle pour exer*
» *une autre vertu;* souviens-toi que ton de
» n'étoit que conditionnel et que tu
» voulois pas l'impossible. Que voulois-t
» un certain effet de ton desir et tu l'o
xxvi. 4. » tiens, ce desir devient la chose... *Si u*
» *chose te paroît difficile à faire, songe qu'e*
» *n'est pas impossible à l'humanité;* et si
» autre peut la faire, si même elle co
» vient à tout homme, *songe que tu pe*
xxvi. 8. » *la faire aussi...* ».

« Quand il s'agit de faire ton devoi
» qu'importe que tu aies froid ou chaud
» que tu aies envie de dormir ou non
» qu'on doive te blâmer ou te louer, q
» tu ailles mourir ou faire tout autre chos
» mourir est une fonction de la vie; et, e
» cela comme dans tout le reste, il suff
xxvi. 1. » de bien faire ce qu'on fait dans le moment

Il n'est point d'obstacle, ainsi qu'on
voit, qui puisse arrêter dans son vol c
homme tenace en sa vertu, et qui met
mort au bout de toutes ses résolutions
comme on suspendroit un fétu au bout d
levier d'une balance pour en aider ou
contrarier l'équilibre. La censure qui s
tache à plusieurs de ses actions, ne le

courage donc point ; il l'écoute, il en profite. Mais, de même que l'eau ou le cylindre qui s'abandonnent à leur pente ; de même que le feu qui tend toujours à monter, il suit sa route et pousse son essor.... allons l'homme vertueux n'est qu'un téméraire ; tout me confirme dans cette prévention d'ancienne date. Ignorant du danger, présomptueux, aveugle, il se précipite sans armes au milieu des bataillons des passions et des vices, armés pour le terrasser.... ô erreur ! l'homme vertueux ne seroit donc pas l'homme clairvoyant et raisonnable par excellence. On ne considéreroit donc l'extrême du courage, que comme l'extrême de l'aveuglement : on se refuseroit donc à avouer que l'homme éminemment pénétrant, généreux et brave, c'est le sage. Or, Marc-Aurèle est ce sage. Regardez plus attentivement comme il agit, et vous verrez qu'il possède le vrai courage, celui qui voit et sent le péril, comme si ce péril ne le touchoit pas, et toutefois l'affronte et se heurte contre lui comme s'il ne le voyoit pas. La connoissance parfaite qu'il a des hommes, de leurs passions et de leurs vices, le fortifie dans l'ascendant qu'[illegible] ame pure et éclairée doit prendre [illegible]

[illegible]

« peu auparavant, ils faisoient bas[illegible] leur cour : et pourquoi?... » Ah! pu[illegible]
pense ainsi de la plupart des humains[illegible]
se livrera plus à une imprudente sé[illegible]
que dis-je! il les méprisera; et, par le[illegible]
lege de sa haute position, il abusera [illegible]
hommes qui ne méritent que son dé[illegible]
l'espèce humaine retombera dans la [illegible]

dation et le malheur... eh non! ce n'est pas l'homme qu'il méprise; apprenez-le, ce sont les travers et les vices qui le déshonorent. Encore tâche-t-il de les excuser. « *Commence le matin par te dire*, conti- » nue-t-il : *aujourd'hui j'aurai affaire à des* » *hommes inquiets, ingrats, insolens, four-* » *bes, insociables; ils n'ont ces défauts que* » *parce qu'ils ne connoissent pas les vrais* » *biens et les vrais maux*. Mais moi, qui ai » appris que *le vrai bien consiste dans ce* » *qui est honnête, et le vrai mal dans ce qui* » *est honteux;* moi, qui sais quelle est la » nature de celui qui me manque, et qu'il » est mon parent, non par la chair et le » sang, mais par une commune participa- » tion à un même esprit émané de Dieu, » je ne peux me tenir pour offensé de sa » part. En effet il ne sauroit dépouiller » mon ame de son honnêteté, *et il est im-* » *possible que je me fâche contre un frère* » *et que je le haïsse, car nous avons été* » *faits tous deux pour agir de compagnie à* » *l'exemple des deux pieds, des deux mains,* » *des deux paupières: ainsi il est contre la* » *nature que nous soyons ennemis: or ce* » *seroit l'être que de se supporter l'un l'autre* » *avec [illegible] et de [illegible]*. Comme se XXVIII. 1.

soutient son respect pour la loi naturelle que le contrat soit déchiré de la main d son adverse partie, il ne s'en juge pa moins lié et enchaîné selon la portion d'ad hésion qui lui est propre. Se peut-il ren contrer une probité plus accomplie? Cett divine loi de nature seroit brisée et foulé aux pieds sur toute la terre, qu'il en relè veroit et en ramasseroit les fragmens le plus déprisés, pour les placer en son cœur comme dans un temple, comme dans leu sanctuaire naturel.

Si l'offense n'atteint pas jusqu'à lui, la lou ange et le blâme de ceux qui sont capables d faire de telles offenses, rebroussent auss contre sa cuirasse dont la trempe est forte Il mesure toutes les actions de sa vie su un étalon juste et sûr, indépendant surtou de l'appréciation vacillante, hasardeuse e intéressée du commun des hommes. Ce étalon, c'est l'honnête, le probe.

Sur le respect humain. XXXV. « *Juge-toi digne*, prononce-t-il, *de n* » *jamais dire ou faire que ce qui convient a* » *ta nature*. Que le blâme et les discour » d'autrui ne t'en imposent point. *Si l* » *chose est honnête à faire ou à dire, croi* » *qu'elle n'est point indigne de toi.* Les autre » ont leur façon de penser, leurs indi

» nations, c'est leur affaire; n'y regarde
» pas. Va ton droit chemin; laisse-toi
» conduire par ta propre nature et par la
» nature commune. Il n'y a pour l'une et
» l'autre qu'une seule route... Ne vois-tu xxv. 1.
» pas comment se conduisent les gens
» d'art? quoiqu'ils cèdent en quelque chose
» aux volontés des ignorans, néanmoins
» ils se tiennent toujours aux règles de
» leur profession et ne s'en laissent point
» écarter tout-à-fait. N'est-il pas affreux,
» qu'un architecte, un chirurgien, fassent
» plus de cas de leurs règles, que l'homme
» n'en fait de cet art qui lui est spécialement
» propre, et qu'il exerce en commun avec
» les dieux... *Quoi qu'on fasse et quoi qu'on* xxv. 3.
» *dise, il faut absolument que je sois homme*
» *de bien.* Il en doit être de moi comme de
» l'or, de l'émeraude, de la pourpre, qui
» diroient sans cesse, quoi qu'on fasse et
» quoi qu'on dise: il faut absolument que
» je sois une émeraude, il faut que j'aye
» ma couleur ». xxv. 4.

Marc-Aurèle, qui a la conscience d'avoir gardé sa substance et sa teinte natives, a-t-il besoin des éloges des hommes qui l'enorgueilliroient, sans les perfectionner ni les amender? et quels éloges, et quels hommes!

« Considère souvent, reprend-il, quels
» sont ceux dont tu voudrois obtenir l'ap-
» probation et quel est l'esprit qui les guide;
» car, en pénétrant ainsi dans les sources
» de leurs opinions et de leurs desirs, tu
» ne les blâmeras pas des fautes qu'ils font
» par ignorance, et tu te passeras de leur
xxi. 3 » approbation... » et leur blâme dérai-
sonnable ne t'affectera pas davantage. Qu'on remarque à cette occasion que si la vertu a doué l'homme d'un coup d'œil agile à discerner le bien, elle l'a douée d'une pénétration pareillement prompte et sûre à deviner, à démasquer le mal.

« Entre dans ces têtes, et tu verras quels
» juges tu redoutes, et quel jugement ils font
xxv. 7. » d'eux-mêmes... examine bien comment ils
» ont le jugement fait, surtout ceux qui ont
» de la prudence. Que fuient-ils, que re-
xxv. 6. » cherchent-ils ?.. tu veux être loué d'un
» homme qui trois fois dans une heure se
» maudit lui-même ? tu *veux plaire à un*
» *homme qui se déplait* ? et comment pour-
» roit-il se plaire, puisqu'il se repent de
xxv. 5. » presque tout ce qu'il fait... » Voilà certes
un argument en faveur de la louange qui
est vigoureusement rétorqué. La [illegible]
une fois réduite au même titre d'es[illegible]

le louangeur, l'autorité qu'on peut reconnoître en elle, la vanité qu'on peut en tirer, sont notablement réduites. « Si l'on te » blâme, ou l'on te hait, ou si l'on te dé- » crie, examine de près l'ame de ces gens- » là, pénètre dans leur intérieur, et vois ce » qu'ils sont. Tu reconnoîtras qu'il ne faut pas » te tourmenter pour leur faire prendre une » autre opinion de toi. *Il faut cependant leur* » *vouloir du bien, car la nature a voulu que* » *vous fussiez amis...* ». « Quelles têtes, quels xxviii. 1
» objets d'attachement et par quels intérêts » ils aiment et haïssent! *Mets le prix à ces* » *petites ames toutes nues; lorsqu'ils s'ima-* » *ginent faire un grand mal en blâmant, et un* » *grand bien en louant, qu'ils font voir d'ar-* » *rogance!...* » Apprécie encore la louange xxv. 8.
qu'ils te donneroient, par celle qu'ils donnent aux autres. L'association que fait subir cette communauté d'éloges, suffit à dégoûter de la louange. « *A quelle sorte de gens ils* » *veulent plaire! pour quels intérêts et par* » *quelle sorte d'actions!* le temps les engloutira bientôt les uns et les autres: com- » bien en a-t-il englouti déjà!... Je ne ferai » donc pas dépendre mon bonheur des pen- » sées d'autrui ».

« De tous ces vains discours je ris au fo[illegible]
» La vertu leur déplaît ».

Pèse donc les vices de ceux de qui tu at-
tendrois qu'ils louassent la vertu. « Quelles
» sont les actions de plusieurs de ces
» hommes à table, au lit et ailleurs? Surtout
» *à quelle nécessité ils se sont asservis par*
» *leurs opinions, et cependant quel faste dans*
l. 2. » *ces bassesses*... As-tu oublié que ceux qui
» louent et blâment les autres avec orgueil,
» montrent le même orgueil à ceux qui les
» voient au lit, à table? As-tu oublié quelle
» est leur conduite, ce qu'ils craignent ou
» ce qu'ils ambitionnent et les injustices
» qu'ils font? *ce ne sont pas leurs mains ou*
» *leurs pieds qui sont coupables, c'est la plus*
» *précieuse partie d'eux-mêmes qui produit,*
» *lorsqu'elle le veut, la foi, la pudeur, la jus-*
9. » *tice, la sincérité, un bon génie*... ». Observe
» ces hommes qui ne vivent pas conformé-
» ment à leur nature: représente-toi tran-
» quillement de quelle façon ils se com-
» portent chez eux et au dehors, le jour,
» la nuit: en quel état la débauche les met,
» et dans quelle compagnie; et ne fais aucun
» cas de l'approbation de telles gens qui ne
2. » sauroient s'approuver eux-mêmes... Porte
» tes regards sur les mœurs de ceux qui
» vivent avec toi. Le plus agréable d'entre
» eux est à peine supportable; que dis-je à
» peine, quelqu'un d'eux peut-il se suppor-

» ter lui-même!... Pour moi, ajoute-t-il, je xxxiii. 3
» fais ce qui convient à ma nature, rien du
» dehors ne m'en détournera; car, ou ce sont
» des êtres sans ame ou sans raison, ou
» égarés, et qui ignorent le bon chemin ». xii. 7.

S'il étoit une étude plus profitable à un prince que celle qu'il doit faire du titre d'essai de la louange, cette monnoie de bas aloi qui met tous les souverains en danger de corruption, que plusieurs d'entre eux ont exigée dans des intentions perverses, et pour une fin odieuse; je l'indiquerois à l'instant. Mais quoi de plus utile pour eux que de s'instruire à évaluer la louange à sa marque et à son poids, à la rejeter souvent comme ils rejettent la primitive et bonne monnoie, celle des Spartiates, la monnoie de fer qu'on appelle le blâme! quoi de mieux encore à leur proposer que de s'attacher exclusivement à régler leurs actions sur le même étalon que Marc-Aurèle, sur l'honnête, et d'immoler comme lui à la vertu *le respect humain* qui n'est à vrai dire qu'un respect indiscret pour les jugemens hasardeux d'une tourbe d'hommes communément passionnés, aveugles ou vicieux.

Je ne peux me défendre de pen-
pourtant que Marc-Aurèle, qui rabai-

un taux si vil le commun des hommes, leurs éloges et leur censure, doit sentir en son ame ou une constriction de douleur et de tristesse qui le portera à desirer de s'isoler de la foule des vicieux, ou une sorte de bouffissure causée par la comparaison de son caractère à celui des autres, qui le gonflera d'une estime outrée de lui-même, d'orgueil. Allons, il ne voit les hommes de plus haut que pour les voir plus petits et les mépriser. L'élévation, la puissance ont produit sur lui leur effet ordinaire; elles ont trempé d'aigreur et de dureté cette ame douce. Supposition gratuite! que ce juste est éloigné de penser à s'isoler des injustes. Qu'il est au contraire attentif au moment, prompt au moyen de rentrer dans leur société, pour y chercher son plaisir dans le spectacle des vertus qu'il démêlera au travers du tourbillon des vices.

XXIII. 10. « Quand tu voudras *te donner du plaisir* », se dit-il, avec une aimable effusion, « quand » tu voudras *te donner du plaisir, songe aux* » *excellentes qualités de tes contemporains,* » comme à l'activité de celui-ci, à la pu- » deur de celui-là, à la libéralité d'un autre, » et ainsi du reste; car il n'y a rien de si » agréable que l'image des vertus qui éclatent

[illegible]

» dans les mœurs de ceux qui vivent avec
» nous, lorsqu'on les rassemble comme
» sous un même point de vue. Aie donc tou-
» jours ce tableau sous la main». Que ce plaisir est bien placé! il est digne d'une aussi belle ame, car il est digne de celle des dieux ou des anges.

Sans doute c'est en user noblement et sagement, que de faire servir à sa propre satisfaction le spectacle de la vertu de certains hommes, ainsi qu'Aurèle s'applique à le faire; mais comment en usera-t-il avec cette masse nombreuse dans la société, qui n'a pas de vertu? Quel parti en tirera-t-il?... qu'on y prenne garde; il n'est peut-être pas un homme, en quelque disgrace de l'honnête qu'il puisse s'être laissé tomber, qui n'enferme en son sein ou une vertu, ou une qualité quelconque. Ainsi, Aurèle ne manquera point de sujet d'exercer une satisfaction si bien placée; mais, quand bien même il seroit assuré de ne trouver dans ces roches dures aucune étincelle de feu, il ne se décourageroit pas pour cela; il ranimeroit au contraire toutes ses forces pour réveiller en lui le souvenir et le sentiment énergique des trois maximes tracées en trois mots, qui sont l'arc-boutant en trépied de sa philosophie

plainte, *abstine, sustine et adjuva*; *abstiens-toi de plainte, supporte* les évènemens et les hommes, *aide* tes frères.

Supporter, aimer et aider les hommes.

« *Les hommes ont été faits les uns pour*
XXXVI » *les autres*, se dit-il : *instruis-les donc*, ou
xxvii. 7 » les supporte... Quelqu'un est-il en faute?
xx. 8 » cette faute est pour lui seul;... elle n'est
xii. 35 » un mal que pour lui... laisse-la où elle
xxvii. 35 » est... nous devons avoir une sorte de pitié » des hommes à cause de l'ignorance où ils » sont des vrais biens et des vrais maux. » Cette imperfection est aussi pardonnable » que celle d'un aveugle qui ne peut distin-
xi. 3 » guer le blanc d'avec le noir... *C'est par* » *ignorance et malgré eux* qu'ils sont privés » des vertus de justice, de tempérance, » d'égalité d'ame, et autres qui ont un prin- » cipe commun. C'est ce qu'il est essentiel » de ne jamais oublier, tu en seras plus in-
xxvii. 10 » dulgent à l'espèce humaine... Si parmi » leurs actions il y en a de bonnes, il ne » faut pas en être jaloux. S'ils font mal, » c'est malgré eux sans doute, et par igno- » rance : car, *il n'y a point d'ame qui ne soit* » *privée malgré elle de la connoissance de* » *la vérité et de la justice* qui sait rendre à » chacun ce qui convient. C'est pour cela » qu'ils souffrent [illegible] tiemment d'être...

» pelés injustes, ingrats, escrocs; en un
» mot, de méchans voisins... ». xxxv. 1.3.

« Te mets-tu en colère contre quelqu'un
» qui sent du gousset? te mets-tu en colère
» contre celui qui a l'haleine puante? qu'y
» peuvent-ils faire? la bouche de l'un, le
» gousset de l'autre sont ainsi faits, il est
» impossible que d'un tel corps il ne sorte
» pas une telle odeur. Mais, dira-t-on,
» l'homme a de la raison; il peut avec de
» l'attention reconnoître à quoi il manque.
» *Eh bien! tu as aussi de la raison; sers-t'en*
» *pour exciter la sienne*; remontre-lui son
» devoir, avertis-le de sa faute; s'il t'écoute,
» tu le guériras, il est inutile de se fâ-
» cher... ». xxviii. 4.

« Le miel paroît amer à ceux qui ont la
» jaunisse : ceux qui ont la rage craignent
» l'eau. Une petite balle est aux yeux des
» enfans un bijou. *Pourquoi donc me fâcher*
» *contre des hommes pleins de préjugés?*
» crois-tu que leur imagination séduite ait
» moins de force sur eux, que n'en a la bile
» sur celui qui a la jaunisse, et le venin sur
» celui qui a la rage... ». xxviii. 5.

C'est [illegible] retour du souvenir
[illegible] impose la loi de na-
ture [illegible] motifs de supporter
[illegible] vient des hommes.

« Il faut se dire en toute rencontre : ce
» me vient évidemment de Dieu ; et tell
» autre chose me vient par une suite né
» cessaire du système général de la liaiso
» et du tissu de toutes choses, dont il a d
» résulter particulièrement un tel concour
» et une telle rencontre. Quant à cet autr
» cas, il me vient de mon concitoyen, d
» mon allié, de mon compagnon, qui pa
» malheur ignore ce qui convient à notr
» propre nature ; mais je ne l'ignore pas,
» moi ; *c'est pourquoi je le traiterai avec hu-*
» *manité et justice, selon la loi naturelle d'une*
» *société d'hommes*. Cependant je n'oublie
» pas à quel rang je dois mettre ce qui
» m'arrive, puisqu'il est du nombre des
» choses moyennes qui ne sont ni bonnes
XV. 18. » ni mauvaises par leur nature... ». Or il ne faut pas oublier que ce qu'il appelle *choses moyennes*, *ou indifférentes*, ne sont pas moins que les richesses ou la pauvreté, la liberté ou l'esclavage, la gloire ou l'ignominie et la mort, toutes choses qui dépendent des hommes, et qu'il dédaigne comme de peu d'importance, qu'il dédaigne à ce titre qu'on ne doit tenir compte que de la vertu qui vient de Dieu et qui rend l'homme ami de Dieu.

Il ajoute : « La colère et le chagrin que

» nous prenons des actions d'autrui est un
» mal qui nous blesse bien plus réellement
» que ces mêmes actions qui nous fâchent et
» nous chagrinent... » Ce n'est donc pas xxxv. 1. 8.
le mal qui lui viendroit des autres qu'il
redoute, mais bien celui qui lui viendroit de son propre fonds. Résolu de supporter les hommes non pas comme fautifs, légers, injustes en général, mais alors même qu'ils sont spécialement méchans envers lui, il se demande : « *qu'est-*
» *ce que la méchanceté? c'est ce que tu as vu*
» *souvent.* Ainsi à tout ce qui arrive en ce
» genre, dis-toi aussitôt : c'est ce que j'ai
» déjà vu plusieurs fois. Partout haut et bas
» tu trouveras les mêmes choses qui rem-
» plissent nos histoires soit anciennes soit
» modernes, les mêmes dont toutes les
» villes et toutes les familles sont pleines.
» Rien de nouveau, tout est ordinaire et
» de bien courte durée... ce que tu vois xxviii. 8.
» faire à présent, s'est toujours fait et se
» fera toujours ; ne te lasse point de le con-
» sidérer. Rappelle-toi toutes les comédies,
» toutes les scènes du même genre que t
» as vues ou que tu connois par l'hi
» par exemple, quelle fut toute la co
» drianus, de Titus-Antoninus, de Pl

» d'Alexandros et de Cresus. Tout cela n'é
» toit pas différent de ce que tu vois, c'é
vii. 6 » toient seulement d'autres acteurs... ».

Supporte donc les méchans par la consi dération qu'il n'a jamais cessé d'en exister et qu'ils ne sauroient exister méchans san faire des actions conformes à leurs inclina tions ou à leurs préjugés. « Il sont nés pour
» faire nécessairement de ces actions, et ce
» lui qui le trouve mauvais ne veut pas que
» le figuier ait du lait. *Après tout vous*
» *mourrez bientôt l'un et l'autre, et fort peu*
» *après on ne se souviendra même pas de*
iii. 2 » *vos deux noms*... C'est folie d'aspirer à des
» choses impossibles ; or, il est impossible
» que des méchans ne fassent pas quelques
iii. 3. » actions conformes à leur naturel... *Les*
» *laisser pour ce qu'ils sont, et vouloir qu'ils*
» *ne te manquent point, c'est sottise et tyran-*
i. 12 » *nie*... » Ainsi donc, il se déclare méchant lui-même, s'il n'endure de bonne grâce la méchanceté des autres. Les vices qu'on di- rige contre lui, il ne veut les combattre que par ses propres vertus. « *Il ne faut point s'ir-*
» *riter contre les méchans*, dit-il, *il faut*
» *même en prendre soin et les supporter avec*
v. 52. » *douceur*... » Telle est sa modestie, qu'il ne veut pas s'attribuer une douceur [illegible]

il prétend que la sienne soit fondée en raison, et il met toute son adresse à chercher des motifs d'indulgence envers les méchans, capables de lui ôter même à ses propres yeux le mérite d'une modération dont il auroit tant de droit de s'honorer. « Il y a, dit-il, une sorte d'inhumanité à ne » pas permettre aux hommes de se porter » aux choses qui leur paroissent conve- » nables et utiles, et tu sembles le leur dé- » fendre quand tu te fâches contre eux de » leurs fautes; car ils ne se portent à ce » qu'ils font que comme y trouvant de la » convenance et de l'utilité. *Mais ils se* » *trompent; détrompe-les donc, et instruis-* » *les, mais sans te fâcher* ». XXVIII. 6.

« Quels que soient les hommes avec les- » quels le sort te fait vivre, *aime-les, mais* » *véritablement... Dissipe, si tu le peux, leurs* XIX. 9. » *préjugés, et si tu ne le peux pas, souviens-* » *toi que c'est pour eux que t'a été donné le* » *sentiment de bienveillance.* Les dieux même » les aiment et contribuent, tant ils ont » de bonté, à leur faire avoir des richesses, » de la santé, de la gloire. Il ne tient aussi » qu'à toi de leur vouloir du bien, dis-moi » qui t'en empêche... ». Il ne se bornera XXVIII. 18. pas à ne leur vouloir que du bien. « *Tu*

» *peux*, poursuit-il, *supporter sans te fâch*
» *les sots et les ingrats, tu peux même t*
XXVII. 34. » *montrer bienfaisant envers eux*..... ». O
trouvera-t-on un sentiment plus august
exprimé en paroles plus simples et plu
touchantes? sa tendresse, sa bonté pou
les hommes, sont-elles équivoques? oh
non; elles décèlent l'excellente origine d'o
elles dérivent, le sentiment pieux de la sociabilité, la religion de la raison. Comme Marc-Aurèle est doux et sage dans l'amour qu'il porte à ses frères sous l'empire de la loi de nature! « Ne te laisse point entraîner
» inconsidérément par l'imagination, *mais*
» *viens autant qu'il se peut et se doit au*
» *secours des affligés, quoiqu'ils n'aient été*
XI. 12. » *privés que des biens extérieurs* ».

Pourquoi s'est-il trouvé jusqu'ici tant de gens qui se sont élevés contre le Stoïcisme? parce qu'il sembloit au vulgaire que le Stoïcisme fermoit le cœur à toute commisération. Que Marc-Aurèle désabuse donc ici ceux qui se méprennent si étrangement sur cette sublime doctrine, vrai code de la compassion envers les affligés. Le Stoïcisme ne rend l'homme dur qu'à lui-même. Magnifique il donne et ne demande ni échange ni retour. Le présent qu'il fait de

ıtimens affectueux ou commisératifs
rement gratuit, et il abjure ses droits
restitution des consolations, des
:s qu'il se plaît à prodiguer. Ce-
nt, alors même qu'il s'humanise le
vec les foiblesses inhérentes à l'hu-
é, il ne souffre pas que la raison
ses droits. « Garde-toi de croire
rtant », dit Marc-Aurèle, poursuivant
ısée précédente, « garde-toi de croire
la privation de ces biens extérieurs
t tu t'affligeras avec eux, soit un vrai
. Ce préjugé commun est un abus.
nporte-toi alors comme un homme
prieroit son nourrisson en le quittant
lui prêter sa toupie, il sait bien ce
c'est qu'une toupie ». XI. 12.
'*il se trompe, instruis-le,* fais-lui
noître son erreur; *et si tu ne peux
ússir, n'accuse que toi, ou même ne
cuse pas...* ». Quel désintéressement XXVIII. 14
: par continuité cet amour indulgent!
*sque tu as voulu faire du bien et que
es parvenu, pourquoi en homme sans
ment rechercher encore autre*
utation de bienfaisance ou
e?... ». Qu'est-ce que XI. 11.
-ce que Marc-Aurèle
.

jamais de fâcheux de son commerce
les hommes ? il s'impose les charges
prétend point aux avantages. Or c'est
prix que le commun des humains veut
aimé. Voyez en dernier terme, par
majestueux souvenir, par quel touc
symbole il exprime qu'il donne toute
férence aux autres sur lui-même, comm
il montre qu'il se met en dehors de
même. « Les Lacédémoniens dans
» spectacles, dit-il avec bénignité et
» destie, les Lacédémoniens plaçoien
» étrangers à l'ombre et se mettoient
VIII. 23. » mêmes où ils pouvoient ».
XXVIII. 7. « *Instruis les hommes ou les supp*
» excite leur raison, remontre-leur le
XXVIII. 4. » voir, avertis-les de leurs fautes,... tr
» les avec humanité et justice selon l
XV. 18. » naturelle d'une société d'homme
» *prends soin même des méchans, supp*
XXXIV. 52. » *les même avec douceur*,... détromp
XXVIII. 6. » instruis-les sans te fâcher, ... avec
XXVIII. 14. » tié, ... *quels qu'ils soient, aime-les*,
XIX. 9. » *véritablement*; ... souviens-toi que
» pour eux que t'a été donné le senti
XXVIII. 18. » de bienveillance ;... *viens, autant*
XI. 12. » *peut et se doit, au secours des af*
» *tu as par ta nature la force de supp*

» *sots et les ingrats, même de leur faire du* » *bien*.... » c'est ainsi, c'est dans ces propres termes, que s'excite à supporter, à instruire, à aider, à aimer les humains, celui qui est le souverain absolu de cent vingt millions d'hommes, et qui pourroit, à raison de leur nombre, ou sous le prétexte de leurs foiblesses, abuser d'eux, les fouler, les haïr ou les mépriser, ou tout au moins parler d'eux comme s'il les méprisoit et s'il les haïssoit, pour se donner l'air de leur faire grâce en ne les terrassant point. LXVII. 34.

Sa belle tolérance morale tourne au profit de sa tolérance politique. Ce n'est pas le premier secours que la politique ait tiré de la morale et qu'elle en puisse tirer encore. Cette tolérance lui inspire la présente maxime de gouvernement, judicieuse s'il en fut jamais. Il répète souvent : « *nous ne pouvons* » *pas faire les hommes tels que nous voudrions, il faut donc les supporter tels qu'ils* » *sont, mais nous appliquer à tirer d'eux le* » *meilleur parti possible* ». Dio, p. 815.

Et quel parti pourra-t-il tirer d'eux à cette heure ? comme un vent furieux souffle par raffales, les fléaux ne sembl suspendre un moment leur souffle mo que pour le reprendre bientôt plus im

mieux et plus intense. Ce prince et ce p
ne respireront-ils donc pas un ins
libres de tant d'épreuves? Ah! que l'
l'autre sont encore loin du terme de
souffrances. La famine fait sentir ses
étreintes, la peste renouvelle ses assa
en agrandissant le cercle où se prom
découvert sa fureur meurtrière. Elle
même dans les camps romains, et à pe
a-t-elle signalé sa rage, que les Bark
anciens à profiter de la diversion q
opère en leur faveur, se proclamen
dignement ses auxiliaires.

[illegible] Charmés de voir que leurs infraction
traitées ne lassent point la tempori
des généraux de l'Empereur, les Ger
confédérés, courant une seconde fo
armes, se précipitent dans des hos
Marc-Aur. l. v. Saint. p. 88. ouvertes qui rallument la guerre, et
lèvent ainsi une calamité de plus p
coaliser avec les autres contre l'Em
En même temps que la guerre, et f
et peste persistantes, renaît le dés
public, autre fléau, autre renfort po
autres fléaux.

Tel est l'effet de la résignation, qu'
qu'elle nous a prémunis contre les
mières atteintes du mal, elle monte un

sistance au niveau de ses [illegible] Nombre d'hommes sont [illegible] mier effort de courage [illegible] butent vite! le propre [illegible] la tenacité. Loin de [illegible] et de percussions. [illegible] dans notre sage Empereur [illegible] chêne robuste [illegible] sur la cime du mont [illegible] de tous les efforts [illegible] en tourmentant son [illegible] tressaillir son tronc [illegible] racines : ainsi Marc-Aurèle [illegible] surcroît du mal [illegible] consolide son courage [illegible] fet même des [illegible] subit.... qu'il repousse.

Une guerre de [illegible] sa seule présence [illegible] positions hostiles des Parthes [illegible] armé, dès qu'il s'est [illegible] opposer résistance. N'a-t-il donc amené les légions en ligne que pour l'appareil ?... Quel exercice donner à son appétit belliqueux? Le glaive aura donc été tiré gratuitement?... Ne pouvant [illegible] ici, il se doit sans doute de [illegible] Il ne faut pas que le tigre [illegible] gueule sans

[illegible] par la [illegible] et la p
[illegible] pacifi
[illegible] tumulte
[illegible] batailles,
[illegible] par la p
[illegible] est pas n
[illegible] privilè
[illegible] voir, sai
[illegible] ment, la
[illegible] n'est
[illegible]

[illegible] Il part [illegible] de Ron
emmène encore Verus avec lui : les n
qui [illegible] accomp
dans sa [illegible] n'ont fai
s'aggraver. Ils arrivent ensemble à Aq
Là ils [illegible] peste qui, en p
possession des camps, signale à plus g
coups ses ravages dans ces réunion
menses où les soldats serrés et ent
doivent à leur nombre et à leurs e
multipliés de pires chances de ruine que
que rencontreroient les légions, en ass
les brèches d'une forteresse trop bie
fendue. On ne savoit pas encore à
époque appliquer à cette épidémie le r
remède qu'on applique à l'épidémie d
sordre dans les grandes masses social

police. On ne s'armoit contre elle que de l'art des médecins qui, alors comme à présent, luttoit avec peu de succès contre un mal prompt, féroce, vraiment incurable. Marc-Aurèle veut opposer à cette peste, non moins funeste que celle du Péloponnèse, un autre Hippocrate. Il appelle Galien à Aquilée. Mais que peut l'art d'un seul homme contre l'activité dévorante et l'atroce énergie d'une épidémie en plein développement qui frappe tant d'hommes à la fois et se propage par les efforts même qu'on fait pour la détourner de ceux qu'elle abat. Tout moyen de guérison échoue en la circonstance présente. Les rigueurs de l'hiver qui d'ordinaire sous le ciel d'Europe mettent fin à ses désastres, les accroissent. Ils redoublent; et la dépopulation des villes, la dévastation des campagnes touchent au comble.

Ad. Occ. v. Salm. p. 8

Marc-Au vit. Ibiden

En ce moment, soit que les Empereurs se décident à retourner à Rome, soit qu'ils visitent des postes militaires, soit qu'ils cherchent une résidence moins exposée aux ravages de la peste, ils montent ensemble dans une même litière, ils partent d'Aquilée; tout-à-coup Verus tombe frappé d'apoplexie à côté de son frère. On le descend de litière, on lui tire du sang, on le transporte

à Altinum. Tous les secours de l'art lui sont prodigués pendant trois jours qu'il lui demeure un reste de chaleur. Il expire à ce terme sans avoir proféré une seule parole en ces trois jours. La durée de son règne avoit été d'un peu moins de neuf ans : il mouroit dans la trente-neuvième année de son existence.

Cap. Marc. [illegible]

L'amour de la volupté, par cela seul qu'il rend tout au moins inutile la vie d'un Prince, fait de sa mort un bienfait public. La volupté traîne à sa suite tant de nécessités qu'il doit s'en rencontrer parmi elles qu'on ne peut satisfaire que par des crimes; c'est-là sans doute ce qui fait que le Prince voluptueux est réputé, sinon coupable, du moins capable de beaucoup de forfaits. On ne donne aucun détail sur les grands délits de Verus, on ne lui en impute que de ténébreux : ceux de l'empoisonnement d'Annius-Libo, d'un commerce adultère avec la femme de son collègue, d'un commerce incestueux avec sa propre sœur Fabia. On prétend aussi qu'il a trouvé le châtiment dans l'attentat, et que sa mort est un coup de la vengeance de Faustina, outragée par la préférence qu'il donnoit à sa sœur, et la révélation témérairement faite à cette sœur

Cap. Ver. vit. p. 59.

ıystère de ses liaisons avec l'impéra-
Voilà une complication de crimes qui
ıont bien difficiles à concilier et à ex-
ɛr. Que seroit-ce, si l'on ajoutoit que
; est accusé d'avoir médité de concert
Fabia, de faire périr Marc-Aurèle?
era-ce encore quand on verra que la
ınie qui s'attaque d'ordinaire plus âpre-
aux plus hautes vertus, a osé inculper
Aurèle. Mais n'anticipons point : la
de cette histoire fera connoître à la
: l'imputation et ce qui la réfute. Quant
criminations dirigées à présent contre
, elles seront dédaignées faute de
es. La cause que l'on assigne à son
pt décès, tombe d'elle-même devant
ence d'une mort naturelle qui con-
et aux circonstances de la peste, et au
érament de Verus et à son intempé-

Idem. Ibid.

tes, dans ce moment où se déploient
le calamités, la mort de Verus est
ue un évènement heureux pour Mar-
ntoninus. Cependant il ne ressent et
noigne que les sentimens acquis à un
de plus, il essaie de se montrer aussi
gent à sa mémoire qu'il l'avoit été à ses foi-
s. Il aspire à oublier [illegible] travers,

l'amour oiseux et sans fruit qu'il a porté, jeux frivoles de la poésie, dans la m mesure et presque les mêmes formes Néron, aux jeux méprisables de has aux jeux périlleux du cirque, aux jeux san naires des gladiateurs, à tous les jeux, e comme si ce fils adoptif du trône n'eû empereur que pour se jouer. Il tente d'éc
Ep. Front. ad Ver. II. 3, p. 115. le souvenir de son intempérance univers de sa foiblesse envers les affranchis ; et duisant ces graves sujets d'exprobation simple retour indirect et général su mœurs, il dit : ..... « Je rends grâces » Dieux de m'avoir donné par adoptio » frère dont les mœurs sont pour m » motif de veiller plus particulièremen » les miennes, mais qui en même tem » laisse pas de m'avoir été agréable p
II. 4. » déférence et son attachement »... et q dise après cela que l'homme vertueux pas l'artisan de son propre bonheur. Prince vulgaire qu'eussent aigri les de son collègue, se seroit encore t menté de leur souvenir : ils revivroient l'obséder. Marc-Aurèle, loin de là, s'e à réaliser ici l'emploi de son ingénie saine maxime. « Quand tu voudr » du plaisir, song e aux bonn

avec qui tu vis ou tu as vécu ». D'aussi XXII. »
:ntimens, doivent porter leur récom-
ıvec eux.

:roit-ce pas se donner à lui-même un
déplaisir, et même de la douleur,
e condamner le souvenir de son
.e à ne se présenter devant lui que
: le coupable se produit devant son
:ntouré de torts, de méfaits? mais
oit-ce pas aussi trop peu pour lui
ɔorner à atténuer les reproches qu'il
droit de faire à Lucius-Verus, au
le l'Etat, au sien propre? certes,
vient à sa générosité, il est néces-
ı son bien-être moral, à *son plaisir*
ole, de ne plus voir la mémoire de
re qu'environnée de l'escorte des bon-
spérances qu'il donna, des bonnes
és qu'il manifesta, de celles même
ne fit que laisser à deviner, à soup-
er. La vraie vertu, en évitant ce qui
on mal, évite ce qui nuit aux autres;
ıerchant son bien propre, elle trouve
i fait le bien des hommes : c'est à ce
qu'elle est utile au monde, qu'elle
et qu'elle reçoit satisfaction. Combien
de sens et de [illegible] sociale à envisager
[illegible] et tous carac-

tères sous l'aspect le plus honorable à
ture universelle, tant que la raison d
ne prescrit pas un jugement sévère,
ces arrêts qu'on peut appeler impito

Si l'un des plus beaux privilèges de l
est de se créer des images vives et
pures et animées, dont la justesse,
ou la suavité composent les teintes l
Marc-Aurèle se les créa sans doute tell
lui appartenoit de les dessiner et de le
rer sous l'inspiration d'un esprit et
vertu presque célestes... quelle ne se
notre témérité, si nous osons essayer
figurer à nous-même, de représenter
la pensée des autres la grace du tra
douceur des teintes, dont l'esprit et l
d'Aurèle animèrent les images que da
intention de bienveillance et de géné
il se donnoit le plaisir de créer. Ah!
quoi ne possédons-nous qu'un sen
débile de la vertu, que l'instinct lang
d'une intelligence disproportionnée
noble tâche. Si du moins il nous avoi
parmi ses propres réflexions, un seul
qui pût et nous inspirer et régler
expression! mais les grandes
révèlent jamais tout entières
que les grand prits ni les

avons vu quel caractère solennel i
oit à l'expression du contentement
oûtoit à se retracer les nobles vertus de
Antoninus. Mais nous n'avons rencon-
ns ses écrits rien qui nous décelât, par
suavité de langage, par quel artifice
ouvemens il auroit pu se recommander.
gérer à lui-même les qualités communes
ommes médiocres qu'il avoit intérêt à
, qu'il louoit pour se *donner le plaisir*
cer le souvenir de leurs défauts, ou
urs travers : pour substituer à des im-
ions affligeantes, des impressions con-
tes et bénignes. En le suppléant nous
querons pour nous l'indulgence qu'on
doit, chez les anciens, aux hommes
la nécessité ou la fatalité forçoit au
ège (*).

es mauvaises mœurs de l'empereur Lucius-Lucre-
rus ont été retracées dans le cours de cet ouvrage
ne vérité pour ainsi parler effrayante
point eu l'intention d'en exagérer la peinture
mettre à l'effet. Les historiens R...
fort au long des travers de ce prince
t peu de renseignemens, et de peu
moyens administratifs et ses qualités. Leur
avec les grands de tout ordre et
résultat nécessaire de
apprécier un peu

Marc-Aurèle, en reprenant sa place dans la litière qui d'Altinum le ramenoit vers la capitale du monde, fut comme étonné d'abord de se trouver seul en cet étroit espace, de se voir séparé de son collègue Verus, que la mort à cet instant séparoit de tout, et dont le corps devenu le captif du cercueil

de la mesure les talens et le naturel de Verus, et comme involontairement à mettre en saillie tout ce qu'il y avoit de justement condamnable dans sa gestion royale et dans sa vie privée.

La correspondance de l'illustre orateur Cornelius Fronto, qui fut précepteur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, découverte et publiée récemment (en 1815) par le savant prélat *Angelo May*, nous ayant fait connoître des documens historiques plus favorables, sinon aux mœurs proprement dites, du moins aux inclinations et à l'esprit de cet Empereur, nous avons cru de notre devoir d'historien d'en ajouter une partie à ceux que nous avions recueillis, et de les placer en ce lieu. La rapidité avec laquelle nous exécutons l'impression de cet ouvrage, terminé depuis dix ans, ne nous a pas permis de les distribuer dans le cours de la composition. Il nous a semblé que ce ne seroit pas nuire aux intérêts de la mémoire de Verus, que de réunir sous un seul point de vue l'exposition sommaire de tout ce que nous avons recueilli de plus honorable pour lui, dans les lettres que Fronto lui écrit, ou qu'il écrit à Marc-Aurèle, et même dans les lettres remarquables que lui adresse Verus. Ce résumé reçoit une leur apologétique plus saillante de la situation

suivoit le cortège où pouvoit commander tout à l'heure encore la volonté qui l'animoit. Verus n'étoit plus rien en ce cortège, plus rien pour le dernier des soldats de son escorte ou des valets de sa suite, qu'il devenoit plus qu'en aucun temps l'objet des pensées permanentes et de la sollicitude prolongée de Marc-Aurèle. Après avoir

qui lui est assignée : ainsi l'opposition entre les procédés de Lucius et ceux de Marc-Aurèle, que l'on a présentée d'une manière soutenue, ne perd rien de la vigueur instructive que l'on tentoit lui donner.

Quant au changement de ton qui sera observé dans ce fragment intercalaire, et à la forme sous laquelle nous présentons ces documens adventices, nous n'avons pas imaginé qu'on pût leur reprocher de faire disparate. La composition que l'on soumet au public étant, comme on l'a dit ailleurs, essentiellement libre, l'auteur a cru pouvoir se permettre toutes les formes, tous les tons ; il a cru qu'en les mettant en succession ou en contraste, selon les règles élémentaires propres à toute conception littéraire, il rempliroit le but qu'il s'est proposé, celui de rendre moins fatigante, et de doter même de quelque intérêt la lecture d'un ouvrage essentiellement grave. La narration et l'exposé des maximes de morale qui constituent le livre cinquième, portent un caractère assez sévère, pour que l'on ne repousse pas l'occasion de laisser s'arrêter son esprit sur la peinture de quelques sentimens affectueux ou généreux. N'est-ce pas sur de telles images que l'on réussit le mieux en dernier terme, ou à se distraire ou à se reposer.

essayé, comme on l'a vu, d'imposer silence à la voix accusatrice qui, au premier moment, s'étoit élevée au-dedans de lui contre son frère, le digne Empereur, non content d'absoudre Verus, cherchoit à le louer. Il avoit déjà déplacé son esprit de l'aspect des travers de ce prince; en ce moment il essaie de le fixer exclusivement sur ses qualités, qu'il veut se rendre présentes et intéressantes.

Sa figure avoit passé successivement d'une expression vague à l'expression de la gravité, puis à celle d'un sentiment de protection, puis encore à l'indication d'une bienveillance calme. A cet instant elle retraçoit une sérénité presque gracieuse;... d'une voix douce, de la voix d'un homme qui parle dans l'état de demi-sommeil ou de rêverie, dans une sorte de contemplation, il évoque affectueusement et comme au droit de l'amitié l'ombre de Lucius... Apparois, lui dit-il, ô mon frère d'adoption, ô l'époux de ma fille, ô toi qui dus être le participant de toutes mes fonctions et de toutes mes satisfactions royales, reviens décoré de ces brillants avantages extérieurs qui sembloient marquer en toi le prince que les citoyens et les soldats eussent élu pour les comman-

r; qu'ils eussent élu croyant se donner
ur chef un être supérieur à l'humanité
approchant des dieux par l'intelligence,
mme il en approchoit par les formes du
ps, par les traits du visage.

Capit. L.-V. ver. vit. p. 39. C.

Ah! te voilà orné de ces heureuses qua-
s natives qui faisoient espérer dans ton
lescence tant de vertus; dans ta virilité
facile retour aux plus belles vertus... Quoi!
consens à te déposséder de ta jeunesse
r anticiper la maturité de l'âge, pour
stituer à l'élégance de ta personne l'aus-
té des dehors d'un philosophe; et c'est
r me témoigner que tu approuves ma
losophie, que tu soumets tes grâces aux
mes incultes qui me sont habituelles (1).

Capit. Ver. vit. p. 51, 52.

Ep. Front. Ver. ad Front. p. 107.

Cap. L.-Ver. vit. p. 57.

sourirai encore à cette imitation, mais je
n estimerai jamais que l'intention amie...
e de candeur acquiert l'expression de ton
ge et de ton attitude! tu viens m'offrir le
rite d'accorder les faveurs qui te sont de-
ndées, que tu as le pouvoir d'accorder
ue tu veux me devoir, que tu veux même
l'on me doive.... Elle s'embellit mainte-

Ep. Front. ad Ver. VI, l. 1, p. 96.

Quod ille (Verus) severissimi Marci (Aurelii) gravitatem
ndi causâ fecisse videtur, hinc et barbam alebat propè bar-
è demissam et fronte in supercilia adductiore fiebat venera-
Capit. Ver.-vit. p. 57.

nant de vraie noblesse, puisqu'elle se pare de bienveillance et d'affabilité. C'est peut-être encore pour imiter les manières auxquelles j'élève mon ambition, que tu accueilles avec tant de déférence les sénateurs et les citoyens.... Que de placidité dans ta belle figure (1)! que d'enjouement! que de charme aussi dans ton organe quand tu adresses la parole aux sénateurs réunis, quand tu réclames les absents (2), comme pour la plénitude de ta satisfaction, et non pas pour la satisfaction, de ton orgueil.... Quel art ingénieux tu mets à nouer l'entretien avec ces groupes de citoyens, à féconder, à animer ces conversations d'ordinaire si stériles ou si contraintes (3). Quel déplaisir flatteur tu montres sans affectation au moment où s'interrompent ces communications qui révèlent en toi un prince digne de briller entre des égaux.... O voluptés ennemies vous n'avez pas toujours empêché Verus de laisser percer un vrai

Ep. Front. ad Ver. p. 96.

Ep. Front. ad Ver., p. 97.

Ep. ibid., p. 96.

(1) Quam hilari vultu semper et placatissimo nos adfatus es! Ep. Front. loc. cit.

(2) Namque tu pro tuâ singulari humanitate omnes nostri ordinis viros ubi præsto adsunt honorificè adfaris, non [illegible] requiris absentes. Ep. Front. loc. cit.

(3) Quam libenter consevisti sermonem [illegible] nasti. Ep. Front. loc. cit.

pour l'état, une candide affection pour [illegible], une sincère commisération pour le [illegible] des peuples qu'opprimoit la guerre, [illegible]rgiques efforts pour diminuer les dan[gers] [d]e la république au temps de l'invasion [des] Parthes;... (1) un courage franc, et l'in[tellig]ence des dispositions militaires... (2) O [...]tés, si vous m'enviez la joie d'estimer [...]i un prince toujours semblable à lui-[mêm]e, vous ne m'ôterez pas du moins la [douc]eur de penser qu'il lui auroit suffi d'être [const]amment ce qu'il étoit dans les grandes [occas]ions, et pendant de certaines durées, [pour] se constituer monarque éminent en [vert]és et en talens (3). Ep. Front. ad Ver. IV, l. 11, p. 116, 117. Apud Maïum in not. ad Ep. Front. Comment. præv., p. 78.

[...]rum quæ me dies noctesque miserrimum habuêre et propè [...]ionem summam rei perduxêre, facere participem homi-[...]issimum, et quem semper lætum esse cuperem, fateor, [...]bat, nec enim illud lubebat dolere, aliud loqui. *Ep. Ver.* [...]. *Front. loc. cit.*

[...]ibus ego rebus (Parthicis), tametsi sunt pulcherrimæ in [...]icam imperiumque populi romani, *optimæ amplissimæ*.... [...]gitur tuæ laudis et adoreæ multos habes administros.... *Ep.* [a]*d Ver. loc. cit.* (Voy. l'*Appendice*).... virtutes tuas bel-[...] militaria facinora tua *atque consulta*, me nunc laudare [...]u putes, ut est.... *Ibid.* Ego vero ut consiliorum meorum [...]commemorare possis, meas quoque litteras quibus quid-[...]endum esset demonstratur, mittam tibi... *Ep. Ver. ad* [...]*, p.* 110... [illegible] quo magis te in rem præsentem [...], mandavi [illegible], Martioque Vero commenta-[...] mihi [illegible] tibi mittam... *Id. ib.*

[illegible] tempus et regere calluit. *Apud* [...] *ad Ep. Front.* [...] *Comment. præv.*, *p.* 78.

Eh! comment être rigoureux à tes erreurs quand tu as pour défenseur, le sage et bon gouverneur qui nous décerna successivement à tous deux les préceptes et les exemples de toutes les vertus utiles, qui nous enseigna les moyens de rendre aimables les talens sérieux, les graves exercices de la raison. Voilà Cornelius Fronto, mon ami vénéré, ton conseil, ton guide, le bon génie auquel tu dois peut-être d'avoir échappé aux grands vices, aux grands méfaits ; il déplie devant moi les lettres remplies d'élégance, d'aménité, et de bons sentimens que tu lui écrivois. Il relit comme un plaidoyer en ta faveur ces autres lettres qu'il sembloit tracer pour rendre les siècles à venir indulgens à ta mémoire ; ce sont tes bienfaisances pour lui qu'il me raconte ; je me sens heureux de la satisfaction et même de l'orgueil qu'il montre à décéler jusque dans leurs moindres détails les actes si naturels de ta déférence pour un ancien maître, pour un père adoptif qui fut supérieur peut-être... au commun des pères... au tien. Je crois l'entendre me dire : ... quelle tendresse envers moi que celle de Verus! C'étoit la piété d'un bon fils: de même qu'au milieu d'une cour [illegible] sée, ô Marc-Aurèle, tu [illegible] chere[illegible]

tiez pour lui donner le premier baiser, de même Verus venoit au-devant de moi : il m'introduisoit le premier dans son cabinet pour m'accorder le baiser premier, sans offenser la jalousie des privilégiés qui avoient droit à cette distinction ; là, en appuyant ses lèvres sur les miennes, il me disoit : je rends les devoirs du culte à la bouche qui m'a instruit, à la parole qui m'a fait connoître le bien et le bon... (1) De quelle démarche satisfaite et agile, il me quittoit pour t'aller porter les moindres indices de mes moindres desirs(2)...Que de compassion affectueuse dans l'activité à laquelle il se vouoit près de moi au temps de mes incommodités fréquentes, de mes maladies habituelles! avec quelle noble adresse d'ami, cet Empereur condescendoit à me rendre en cette situation, les bons offices que les afflictions du corps n'obtiennent affectueux que des proches ou des serviteurs qui ont soigné notre première

Epist. Front. ad Ver. l. 1 p. 94.

Idem. Ibid. l. 1. p. 96

(1) Primum me intromitti in cubiculum jubebas, ità sine cujusquam invidiâ osculum dabas. Credo ità cum animo reputans: mihi cui curam, cultumque tradidisses oris atque orationis tuæ... Morem denique saviandi arbitror honori eloquentiæ datum... Ep. Front. l. 1. p. 94.

(2) Igitur [illegible] à Domino meo, tuo fratre (Marco Antonino) [illegible], per te petita atque impetrata omnia [illegible]

enfance;... il me soutenoit, il me soulevoit de ses mains, il ne souffroit pas qu'un autre que lui m'aidât à me lever de dessus mon lit ou mon siège de douleur (1)... Excellent vieillard, honneur des lettres et des mœurs, Verus, qui te doit l'éducation, cette seconde vie, te devra encore de ne pas mourir dans les siècles à venir de la mort des coupables.

Idem. Ibid. p. 96.

O mon frère, ô mon fils, que te voilà bien recommandé à mon estime, puisque l'illustre et digne Fronto, mon maître et mon ami, se fait voir si reconnoissant de ta reconnoissance!... O Verus, tu t'es complu à plaire, à agréer, à signaler la gratitude... Ah! puisse le choix que tu as fait de cette vraie volupté, digne de régner seule sur ton cœur, faire tolérer la mémoire de ces autres voluptés qui ont osé usurper à côté d'elles une place...... Tu as été vrai, tu as su exprimer avec candeur et grâce des affections vraies (2), tu as toujours prescrit à la modestie de suc-

(1) Quoties tu me manibus tuis sustinuisti, adlevasti ægré adsurgentem aut difficilè progredientem, per valetudinem corporis penè portasti. *Ep. Front. loc. cit.*

(2) A Frontone priùs multò simplicitatem verumque amorem quam loquendi politè disciplinam didicisse me prædico. *Ep. Ver. ad Fronton. Vid. Ep. Front.*, p. 107.

r à tes fautes, tu as eu l'art ou le bon-
de laisser toujours des droits aux bon-
s espérances... tu as été bon;... tu as su
ir et retenir l'attachement... tu as aimé
coup... qu'il te soit beaucoup par-
né;... ombre de Verus, reviens sans
ite me montrer encore le sourire de la
ne volonté et le mouvement de l'em-
sement, quand en ma solitude je cé-
i passagèrement à l'effroi de mes de-
s envers le peuple.... reviens, et ton
enir, loin de m'affliger, me *redonnera*
laisir que me causoit ta présence au
s heureux, où tu honorois ta jeunesse,
a semblois préparer tant d'honneur à
venir... et au mien.

ui a su pénétrer l'ame de Marc-Aurèle,
entira peut-être à admettre que ce
ce a pensé ce qu'on hasarde de supposer
pensa dans la situation où nous avons la
érité de le montrer. Celui qui a inventé
énieux moyen de se *donner du plaisir*
e représentant les bonnes qualités des
fférens, auroit-il manqué l'occasion d'en
e un emploi magnanime? Comment se
user à conjecturer que [illegible] un pareil
ds de considérations [illegible] s, il n'ait
ui-même à lui-même [illegible] son col-

lègue, à son gendre, les témoignages d'un intérêt affectueux. En justifiant autant qu'il le pouvoit Lucius-Verus devant sa conscience propre et devant les autres, il justifioit et son choix et les motifs de son choix. Recherche-t-on pour quelle action se décidera la vertu éclairée? Il n'y a qu'à pénétrer quelle est celle qui remplit le plus de conditions utiles et honnêtes. On doit donc se tenir préparé à reconnoître que Marcus-Antoninus accorda à Lucius-Aurelius-Verus, après sa mort, le pardon, l'indulgence, l'excuse, et ce qui est bien plus, l'apologie par compensations. Tout ce qu'il y a de plus généreux étoit à peine au niveau de la grandeur d'ame de Marc-Aurèle.

L'empire, à son exemple, conserve pour la mémoire de cet autre souverain les bienséances dues au caractère d'empereur. Le sénat décerne l'apothéose à Verus. Marc-Antoninus a fourni rapidement la route qui le ramène d'Altinum à Rome; il a remercié dans un discours le premier corps de l'état, de l'honneur accordé à son collègue. A présent, il ordonne que l'on célèbre des funérailles solennelles.

Après les imposantes cérémonies de l'apothéose, on place le corps de l'Empereur

ınt dans le mausolée d'Adrianus. épose à côté du corps du César AE ıs son père. Ils sont unis en un m beau ce fils et ce père, unis déjà par formité remarquable de fortune et ctère. Tous deux furent également l'empire par l'adoption, et tous deux vés au rang suprême se montrèrent égaent indignes de commander aux autres, e qu'ils ne savoient point obéir à leurs oirs. Tandis qu'ils régnoient sur les hom-, la volupté régnant en despote sur eux, enoit enchaînés au socle de son trône toutes les affections molles ou lâches. nme on avoit vu le fils énervé par les , abattu par les plaisirs, asphyxié des ıées du vin, être relevé à son insu, à la de ses festins, et porté par des esclaves son lit ; de même on vit autrefois le e livré à des voluptés non moins lâches, elles outroient la scandaleuse mollesse sybarite, s'ensevelir pour ainsi parler s les fleurs. Oui, on le vit cet Ælius-ıus s'étendre sur une couche de roses entoure et que recouvre un double réseau ié, dont l'intervalle entier est rempli par roses effeuillées, par des pétales de rose nt on n'a conservé que la partie pur

purine; puis faire jeter un voile tissu de la fleur des lys sur lui et les femmes qu'il appelle en cette couche pour y partager des délices si indignes d'un homme, d'un prince, si insolentes même dans une courtisanne. Quelle différence de ce lit au lit couvert d'une simple peau sur lequel Marc-Aurèle étend rudement ses os fatigués jusques en leur moëlle par tous ses travaux d'esprit et de corps. Étoit-ce bien pour qu'ils se livrassent à de telles voluptés qu'on avoit appelé de si loin les deux Verus à entrer l'un en succession l'autre en partage de l'empire. L'adoption qui a donné aux Romains des maîtres si amollis, qui leur avoit aussi donné Tibérius, assemblage exécrable de mollesse et de férocité, l'adoption garantiroit-elle mieux ou plus mal que l'hérédité le bonheur d'une nation? La question réduite aux seules données fournies par l'histoire romaine, se suspendra encore indécise. Tout est hasardeux et incertain: le pouvoir absolu déconcerte la prévoyance et confond tout calcul de prudence. Le mode de le conférer ne change rien à son essence, et cette essence est de corrompre celui qui en est investi.

Marc-Aurèle apprend par la réponse du

at au remerciement qu'il lui avoit adressé l'apothéose donnée à son collègue et à frère, que cette assemblée voyoit sans :et la mort de Verus, et qu'elle attendoit nouveaux services et de plus grands bien-s de sa sagesse et de sa bienveillance, main-ant libres de toute contrainte. L'attache-nt de l'Empereur pour la mémoire de son ·e, et les démonstrations qu'il en donne souffrent aucune atteinte des sentimens .traires que laisse percer le sénat. Il in-ne un temple sous l'invocation de Verus, ii donne des prêtres qu'il nomme An-iniens, il lui confère en personne les ineurs divins; ces honneurs ne consis-:nt plus à la vérité qu'en un cérémonial id et vain, mais l'usage les avoit telle-nt liés à la prérogative imperiale que, si r concession étoit de peu de lustre, leur is étoit un outrage.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 28, 29. Ver. vit. p. 38, 39.

.a famille de Lucius-Verus, comme dé-sédée par son décès, en le perdant avoit 'du jusqu'à l'espérance; Marc-Aurèle en envers elle comme envers la sienne ipre. Sa bonté ne laisse pas de place aux rets ni de Fabia, sœur du défunt Empe-ir, ni de ses autres parens, elle leur fait rouver en sa personne un bienfaiteur

un autre parent, un autre frère. Il soutient dans la mesure leur rang et l'état de leur fortune; il leur conserve même les distinctions attachées à leur parenté avec l'Empereur mort. Quant aux affranchis, si la prudence lui conseille de les écarter de Rome, où le spectacle de leurs vices eût entretenu un exemple contagieux et funeste, sa douceur lui prescrit de les traiter avec modération, et il leur accorde des emplois dans les provinces reculées. La famille et la clientelle de Lucius-Verus se montrent dans la suite reconnoissantes et fidèles. C'est ainsi qu'une politique qui se fonde sur la bénignité, plus sûre en son effet que celle qui auroit pour base un sentiment aigre et véhément de la vertu, se réserve les moyens de ramener les hommes aux devoirs d'ordre public, sous la douce influence de l'indulgence et de la générosité.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 29.

Capit. L.-V, v. p. 38, 39.

LIVRE VI.

---

s la mort de Verus, collègue de Marc-rèle, jusqu'à la seconde paix avec la e des Germains, des Sarmates et des ces.

c-Aurèle règne seul enfin... qu'est-ce AN 169.
: *enfin?* seroit-il permis à présent de à l'Empereur philosophe cette expres-de contentement ou de soulagement, emble indiquer que l'évènement ar-été le sujet d'un souhait très-ardent, terme d'une attente prolongée;... non, -Aurèle n'a point aspiré à se voir l'u-maître, le maître absolu. Ce n'est pas lui, c'est le sénat et le peuple qui nt dit ensemble : Marc-Aurèle règne *enfin.*

ez cette page d'histoire, dessinée et tée sous la forme d'un bas-relief, au-s placé près du ceintre d'un arc de phe, maintenant ruiné (1).

(1) yez l'*Atlas*, intitulé : *Monumens de l'Histoire Auré-*

Un patricien, un citoyen, des signifères qui sont la députation des légions, de l'armée entière, un homme de la plèbe, une mère de famille, jeune et forte, tous, la tête haute, contre l'habitude de qui sollicite, dirigent ensemble des regards fermes et presque impérieux, sur un personnage que décorent la maturité de l'âge et la gravité des traits, et qu'enveloppe de ses larges plis le vêtement d'honneur du romain, la toge.

Ils semblent le sommer tout d'une voix, tout d'un mouvement, d'obéir à l'action que lui indique une sorte de déité dont la tête dépasse toutes les autres têtes. Dans les traits, le port et le costume de cette divinité, on croit reconnoître Minerve *Hastifère*. Elle fait passer de sa droite dans celle de ce Romain, un globe.... ce globe est l'image du monde romain; la déité est le génie de Rome; ce personnage qui se pare de gravité, de maturité et des caractéristiques civiques, c'est Marc-Aurèle; ce groupe qui demande du même air que l'on commande, c'est le peuple romain. Quant à l'action figurée, elle a été désignée par les plus anciens interprètes de la langue des arts, comme représentant une certaine circonstance solemnelle où Plébéiens et Patriciens, grands

et petits, soldats et officiers, où les femmes mêmes, toutes les jeunes mères des citoyens destinés à devenir soldats, sommèrent, adjurèrent Marc-Aurèle d'obéir au bon génie de Rome, en consentant à prendre en sa seule main l'empire du monde romain, à régner *seul*.... Mémoire infortunée de Verus, voilà ton dernier arrêt. Marc Aurèle, voilà le décret qui te fait Empereur par le choix du peuple. Si cet acte public manque aux corps de droit et aux corps d'histoire des Romains, il s'est conservé, comme avec avantage, dans cette autre collection historique qui admet pour matériaux les monumens des arts. [illegible] d'une [illegible] véracité [illegible] ce que l'Histoire [illegible] la flatterie [illegible]

Des deux [illegible] Verus [illegible] [illegible]

de la vertu de Marc-Aurèle ? le moindre frottement nuit d'autant plus au mouvement que la machine est plus délicate et mieux réglée. « A la mort de Verus, dit Capi-
» tolinus, Antoninus le Philosophe régit
» seul la république et donna un libre cours
Capit. Marc-Aur. vit. p. 29. » à sa bienfaisance et à ses vertus ». Un libre cours ! Ah ! l'on s'étoit donc aperçu que ce cours avoit été gêné par des obstacles ; on reconnoissoit donc qu'il suffisoit que les obstacles eussent cédé, pour que le fleuve, obéissant à sa pente, répandît ses eaux avec une libéralité et une munificence utiles. « Il
» paroît encore plus grand et plus éminent
Eutrop. l. VIII. » qu'auparavant, ajoute Eutropius, il gou-
» verne les peuples avec une bonté et une
» modération incroyables ». Qu'est-ce à dire *incroyables ?* ce mot est-il l'expression naïve par laquelle un écrivain simple confesse son impuissance à peindre le bien quand la mesure en est immense ; ou bien est-il le signe de l'étonnement qu'il ressent en voyant que les malheurs publics qui ne manquent guères d'envenimer l'esprit des princes, ou d'altérer tout au moins leur modération naturelle, n'ont fait qu'accroître sans bornes et contre toute vraisemblance la modération d'Aurèle ? Tel est l'effet que

produit le malheur sur les belles ames qui en ont étudié les rudes leçons sous la main de Dieu. Ces leçons-là n'aigrissent que les princes vulgaires, elles tournent au profit des bons souverains. Elles agissent comme les remèdes excitans qui se changent en poison pour accélérer la destruction du foible, mais guérissent comme par prodige l'homme robuste.

AN 170.

La guerre reprend impétueusement. Les généraux romains, mettant à profit les grands préparatifs de l'Empereur qui a épuisé les avant dernières ressources de l'état, fondent sur les Germains, et partout font perdre du terrein à ces Barbares. L'une des victoires, remportées par les légions et qui lui furent vigoureusement disputées, auroit dû, ce semble, mettre fin à toute lutte puisqu'elle fait proclamer Marcus-Antoninus *imperator* pour la septième fois. En effet, des médailles prématurément frappées nous montrent la Germanie vaincue et soumise dès cette année. Mais ce n'est-là qu'un témoignage intempestif d'une joie promptement changée en deuil. Quelques [illegible] prenant leurs espérances pour la réalité, s'étoient hâtées de [illegible] cret à leur [illegible]

Capit. Marc-Aur. [illegible] p. 29. [illegible] p. 223 [illegible]

dailles. Marc-Aurèle, dont le coup d'œil étoit plus sûr, s'opiniâtroit à refuser le titre de *Germanicus* que l'armée le pressoit d'accepter. Cet homme prudent, pour qui la vanité n'est rien, ne veut point se faire une gloire sans solidité, et compromettre la bonne opinion que la nation doit conserver de sa prévoyance. Il ne regarde pas en effet la guerre comme terminée, nulle victoire ne lui paroît décisive : pressentimens et jugement trop bien fondés!

Au dehors la guerre, au dedans la peste; Marc-Aurèle lutte contre ses dangers plus formidables que ceux des combats. Elle a tué dans Aquilée toute sa suite, qu'il y a laissée, quand il est venu procéder aux nouveaux arrangemens politiques qu'amenoit la mort de Verus. Il se proposoit en effet de retourner promptement en cette ville; mais, tout succédant à l'habileté des généraux, et Rome étant en cette circonstance un poste plus périlleux, il y est resté.

Salm. N. in Cap. Marc-Aur. vit. p. 86, 87.

Il lui faut maintenant combattre cette peste au centre de l'empire, dans la ville la plus populeuse de l'Occident, en cette enceinte où un riche occupe seul plus d'espace qu'il n'en faut pour le campement de plusieurs légions, tandis que les pauvres

y sont entassés comme les soldats sous la tente. Une foule de patriciens, de chevaliers et de vétérans qu'avoit respectés la guerre, nombre de citoyens qu'elle n'eût jamais atteints, quantité de créatures humaines des deux sexes et de tout âge, tombent au sein de Rome victimes de la contagion. Capit. Mar Aur. vit. p. 28, 29 Oros. l. 1 c. 15. Les vivans ne suffisent plus à ensevelir les morts, ni les charriots de sépulture à les transporter. Marc-Aurèle est contraint de les faire voiturer indistinctement sur toute sorte de chars. Il exerce en cette occasion une funèbre libéralité en ordonnant que les convois funéraires des citoyens de la dernière classe se fassent aux frais du trésor public. Capit. Mar Aur. vit. p. 28. L'administrateur sage tire parti du mal présent pour jeter les fondemens d'un bien à venir: aussi l'Empereur saisit-il cette lugubre circonstance pour établir sur les funérailles en général et sur l'emplacement des tombeaux, des lois sévères que réclamoit la salubrité et qui subsistèrent tant que dura l'éclat de Rome. Sachant intéresser habilement l'honneur des hommes à la conservation de l'humanité, tout à la fois il relève le courage des citoyens qui gémissent de mourir sans gloire, et il récompense ceux qui se dévouent au salut public dans cette crise, en distri-

nant qu'il soit érigé des statues aux plus distinguées des victimes de ce fléau exterminateur.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 28.

La destruction n'épargne pas plus l'empire entier que sa capitale. Depuis les cataractes du Nil jusqu'aux rives du Danube, du pied de l'Atlas à l'embouchure du Rhin, de l'Euphrate à l'Océan, toutes les provinces sans distinction de climat sont comme simultanément frappées. L'air qui charrie ces élémens de mort, comme il force l'entrée des villes, envahit les campagnes où il promène aussi la dévastation. La jeunesse et la vigueur sont atteintes les premières, et ainsi qu'il arrive dans l'expansion de ce fléau qui ménage plus le foible que le fort, elles sont terrassées aussitôt que frappées ; ainsi une brèche immense s'ouvre dans la population. Les armées demeurent sans recrues, les champs sans cultivateurs, et la famine vient frapper ceux qu'épargne la peste. Pour comble, il n'y a que les ennemis de Rome que respecte l'épidémie féroce. Elle s'arrête au Rhin et au Danube, comme retenue par des barrières insurmontables.

Lucian. quom. Hist. Conscrib. p. 354. Capit. L.-V. p. 38. Amm. Marcell. l. 23. oros.... Eutrop.

Amm. Marcell. l. 23.

Tout-à-coup de nouveaux cris de guerre partent du Sud-est, du Sud-ouest et du Nord-ouest. Aux deux extrémités de l'Afrique

éclate la révolte. En Égypte des tribus de pâtres, en Mauritanie les peuples de l'Atlas se dressent avec rage contre l'empire romain. Les uns viennent mettre le siège devant Alexandrie, les autres franchissent le détroit de Gadès, et se précipitent à la fois dans la Bétique et la Lusitanie, provinces épuisées d'hommes qu'ils ravagent sans obstacles. En même temps encore la Séquanoise, dévouée à la cause des Germains, organise sourdement derrière le Jura une insurrection qui, si elle vient à éclore, déterminera la rebellion de la Gaule entière. Dio, l. 71, p. 803. Capit. Marc-Aur. vit. p. 31 et 32.

L'éclair qui passe de l'orient à l'occident allume-t-il du midi au septentrion un autre éclair, et embrasent-ils ensemble l'atmosphère où tous les nuages se sont confondus en une nuée d'une seule pièce et toute noire,... il se répand une épouvante muette dans tous les cœurs jusqu'à ce qu'une détonnation terrible, donnant le signal du combat de toutes ces foudres, émeuve le brave et fasse crier merci au lâche. Elle éclate au nord cette détonnation redoutée il n'y a plus d'Alpes, les Germains sont vainqueurs..... Vingt [illegible] légionnaires ont [illegible] citadelle des [illegible]

ruinées par le fer, usant à fuir le reste leurs forces, les légions ont perdu quat vingts lieues de terrein, leurs positions Danube et celles des Montagnes Carniqu à peine osent-elles reprendre haleine en nétie. La Norique, la Rhétie, la Pannon l'Illyrie sont en proie. Armées renverse villes prises et pillées, provinces saccagé citoyens traînés par milliers en escla dans les forêts du Nord, révoltes quatre coins de l'empire, désespoir pub population épuisée, famine sans remè peste implacable, voilà l'affreux éclair illumine subitement et désastreusemen Romains ; voilà les foudres qui tonnent l'empire, voilà le coup de mort qui va néantir. Comment détourner ce coup? la prudence et la force. Qui le pourra? qui ne connoît pas d'obstacles... Marc-Au

Eutrop. l. viii. Capit. Marc-Aur. vit. p. 25. Eutrop. Ib. Oros. Marcell. l. 31.

Que peut le mal en effet sur l'hom qui met sa confiance en la raison di et ses ressources en sa raison propre, sait tenir libre et franche de trouble mal qu'il a prévu, le mal qui le surpr trouvent Marc-Aurèle également st solide. La force ne manque point à son rage, aussi la vigueur abonde en lutions.

rèle fait revivre pour la gloire. Cet Empereur est bien le premier de tous gouvernans à qui soit advenue une aussi généreuse idée. Il est encore le seul... Une digne parenté n'unit-elle pas cette inspiration judicieuse, hardie, magnanime, avec celle du citoyen romain, qui proposa le premier de vendre à l'encan le sol de la Cité Quirinale, où campoit l'armée de Carthage, et avec la suggestion politique du sénateur qui décida les pères conscripts à remercier le chef des vaincus de Cannes, de n'avoir point désespéré de la république. Sachez donc que la droiture est plus adroite que la dissimulation. Le peuple, en effet, reconnoît tout-à-coup que celui qui peut s'imposer gratuitement la charge du mal, est plus fort qu'il ne faut pour le réparer. C'est de cette façon que, par des moyens qui semblent étranges à notre aveuglement, ou à notre timidité, la justice s'ouvre des voies inconnues et heureuses. La mémoire de Vindex a droit à cette justice. Il a été surpris, défait et vaincu; mais il faut qu'on lui tienne compte des circonstances de la surprise et de la défaite.

La ruse et la tromperie aiguisent toutes les résolutions des Barbares. Ils se tient en

elles plus qu'en leur fer et en leur nombre. La sagacité d'Aurèle s'est jouée dans les guerres précédentes de leurs piéges qu'elle a éventés. Pendant son absence, ils ourdissent en désespoir de cause une perfidie nouvelle et savante. Ils ont reconnu que les Romains ne diminuent de surveillance qu'en temps de paix, et qu'ils ne croient à la sincérité des propositions de paix qui leur sont faites, qu'après qu'ils les ont forcées par une victoire sur l'ennemi. Alors pour inspirer une sécurité traîtresse, ils imaginent de simuler une défaite.

Depuis les dernières déroutes qu'avoit essuyées la confédération germanique, les deux armées étoient restées dans l'inaction. Une fois retranché près de ses forêts, le Barbare devenoit maître en effet de recevoir ou de refuser le combat. Tout-à-coup un corps nombreux de Lombards, d'Obies, de Marcomans, de Germains de toutes peuplades, etc., etc., sort de ses retranchemens et passant le Danube, vient affronter l'armée Romaine dans ses camps. Elle en sort toute entière, l'infanterie sous les ordres de Candidus, et la cavalerie commandée par Vindex, général en chef. Les assaillans, à leur tour assaillis, ménageant leur défense, résistent autant qu'il le faut pour paroître avoir vou-

lui disputer la victoire : ils cèdent à point, et tout fuit, dispersé et comme vaincu. Alors leurs Rois, se montrant comme terrassés par une défaite prompte et complète, envoient au général romain une députation composée du roi même des Marcomans, Ballomar, et de dix ambassadeurs, d'autant de peuples différens. Elle vient traiter de la paix, et quand elle est conclue, quand le traité est mis en état d'être présenté à l'approbation de l'Empereur, l'ambassade se retire. Alors et subitement se déploie une immense armée de Germains qui, débouchant de mille passages, enveloppe les légions au large, attaque tous les postes intempestivement rassurés, les détruit, ou les force de se replier sur le camp romain, et attaque le camp lui-même. C'est en repoussant l'assaut furieux des Germains que l'armée et son général périssent. Elle périroit toute entière, cette armée romaine, si elle n'entreprenoit au travers de tant d'ennemis victorieux une retraite de quatre-vingts lieues. Elle l'effectue avec un nouveau surcroît de pertes. Ses débris arrivent en Vénétie, ruinés par la défaite, les privations, les fatigues, la peste, et toujours fuyans, toujours poursuivis.

Petrus Patricius de legationibus, p. 24.

La ligne des positions romaines étant per-

cée dans son centre, les deux ailes de cette armée postées sur le haut Danube et à l'embouchure de la Save risquoient d'être anéanties si elles tardoient à faire retraite. L'une se jette dans les Alpes Rhétiques, l'autre abandonne Sirmium et la Pannonie ; et, se concentrant en Illyrie, elle laisse la Macédoine, la Thessalie, la Thrace à découvert et sans défenseurs. Aussitôt on voit des hordes immenses de Costoboques faisant une pointe de cent cinquante lieues, pénétrer en ravageant tout, jusqu'à Elatée de Phocide ; et de là, menacer d'attaquer l'antique cité de Delphes, comme fit le gaulois Brennus. Ainsi l'abandon de toutes les positions militaires sur une ligne de deux cents lieues, et le ravage de toute la grande péninsule qui s'étend entre l'Adriatique et le Pont-Euxin, depuis le Danube jusqu'auprès du golfe de Corinthe, sont le funeste résultat d'une seule défaite. Paus. l. 10, p. 352.

Relever l'honneur des armes romaines, remplir l'effroyable vide qu'ont ouvert dans la principale armée, les maladies, la peste, la défaite, la retraite plus ruineuse qu'elles toutes, et qu'élargissent dans les autres armées la disette et l'impitoyable épidémie ; rendre à l'empire huit provinces d

la surface égale celle de l'empire actuel d'Autriche, telle est la tâche imposée à Marc-Aurèle, qui manque d'hommes, de soldats, de subsistances et d'argent.

Esclaves publics (1), s'écrie-t-il, vous ne troqueriez pas votre servitude près des peuples policés contre la condition d'esclaves des Barbares? non. Marchez à l'armée et votre liberté sera le prix de l'utilité que vous porterez à la liberté publique. Peuple, ajoute-t-il, tu manques de combattans et tu regorges de gladiateurs. Qu'on enrégimente ces hommes robustes et exercés, et s'ils doivent verser leur sang, qu'ils le versent profitablement. Attaquer dans ses plaisirs au moment de ses désastres, un peuple à qui l'on avoit habitude d'offrir des plaisirs, au milieu et en compensation de ses calamités, étoit audacieux. On murmure. Marc-Aurèle poursuit, sans y regarder; il est des cas où il faut sauver les nations malgré elles,... en dépit d'elles-mêmes.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 31.

Des tribus d'hommes d'un courage féroce, brigands par leur naturel et par esprit d'indépendance, peuplent les monts de la Dalmatie, de l'Illyrie et ceux de la Dardanie,

(1) Les esclaves publics étoient ceux qui appartenoient, non aux citoyens, mais à l'État.

dans la Mœsie supérieure ; ainsi que les Monténégrins et d'autres demi-sauvages peuplent encore les mêmes lieux. Inaccessibles en leurs antres, ou sur le pic de leurs rochers, comme la bête fauve en son repaire ou son fort, l'appareil soutenu d'une armée d'archers, suffit à peine à les réprimer ou à les combattre. Marc-Aurèle demande à ces hommes indomptables qu'on appelle des bandits, s'ils veulent échanger les dangers des supplices contre les risques honorables de la guerre? ils consentent et on les enrôle sous les aigles côte à côte des Diocmites, ces archers qui les poursuivoient auparavant et qui maintenant les contiennent. Capit. *Ibid.*

C'est peu d'avoir créé des défenseurs à la patrie dans la personne des gladiateurs qui usent journellement leur vie sans fruit pour l'état en des combats meurtriers, au cœur de la paix ; c'est peu de faire servir à la défense de la liberté publique les esclaves, ennemis secrets de la liberté de leurs maîtres, et les bandits de Dalmatie et de Dardanie, ennemis déclarés de toute propriété : il veut ennoblir aux yeux de ces hommes regardés jusque-là comme le rebut de notre espèce, la belle fonction de défenseurs de la république, et il leur donne un

titre par lequel on leur fait un mérite du dévouement qu'on exige d'eux, le titre de *Volones* volontaires. Ce nom est celui dont on a honoré les gladiateurs et les esclaves dans la seconde guerre punique, quand on fut obligé d'en venir pour la première fois à la résolution désespérée de les faire servir. Le peuple romain beaucoup plus puissant qu'à cette époque reculée, voyant même l'ennemi beaucoup plus éloigné de ses foyers, croit cependant que les Germains vont ramener sur lui les dangers et les calamités dont Annibal a frappé ses aïeux : qu'il se rassure. Marc-Aurèle, qui se rappelle tous les bons exemples anciens, se ressouvient à propos encore de cette maxime antique du sénat : « qu'il faut se procurer à tout prix des alliés, » ou parmi l'ennemi, ou auprès de lui ». Il achète des auxiliaires contre les Germains chez les Germains eux-mêmes, peuple de qui l'essence paroît être de s'entre-déchirer (1). Portion des Alemanni, détachée de la ligue, prend parti sous les enseignes romaines. Toutes les nouvelles levées s'exer-

Capit. Marc-Aur. vit. p. 31.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 31.

(1) Ceci a été écrit au moment où la Confédération du Rhin régularisoit, au grand préjudice de la liberté et de la civilisation, une sorte de guerre civile en Allemagne, dans ce pays qui s'est déchiré lui-même tant de fois, et par les premières guerres de barbares, et par les longues guerres de religion, et par les éternelles guerres d'ambition.

cent sans relâche, on n'épargne rien pour préparer les débris des légions à reprendre une généreuse revanche. *Idem. Ibid.*

Voilà des hommes, voilà des soldats si l'on veut; où est maintenant l'argent qui fait mouvoir et agir les hommes? dans les coffres des particuliers uniquement. Qu'on les force, quand il s'agit de sauver la cité, ménagera-t-on le citoyen? eh! le citoyen n'a-t-il pas assez versé d'argent, de larmes et de sang dans ce simultané déchaînement de famine, de peste et de guerre, s'écrie Marc-Aurèle ! on ne lui demandera rien avant d'avoir épuisé le dernier as du trésor... mais il est vide ce trésor... je saurai le remplir, en créer un plus riche..... Qu'à l'instant soit démeublé le palais, l'Empereur le commande. Qu'on en tire ces riches ornemens impériaux, ces mille parures en perles et en diamans qu'a entassées le luxe efféminé d'Adrianus; ces garde-robes de femmes, ces vêtemens somptueux tissus d'une soie pour laquelle l'or s'échange poids contre poids. Enlevez de ces buffets élégans et les coupes d'or ciselé et les coupes de pierres curieuses ou précieuses qu'on nomme des vases [illegible], et la vaisselle incrustée et les gemm[illegible]

ales de couleur, et les cachets et les sceaux en pierres fines dont l'art de la gravure a enrichi la valeur. Ces statues, ces tableaux, chefs-d'œuvre de l'esprit d'imitation, témoins glorieux de la perfection des arts des Grecs, qu'on les descende de leurs piédestaux. Qu'ils soient détendus de dessus les murailles : qu'on porte ensemble tous ces trésors de la nature et de l'industrie sur la place Trajane, qu'on les crie à l'encan. Échangez vitement toutes ces richesses inertes, toutes ces superfluités contre l'argent monnoyé des acheteurs ; que tout soit vendu. Le palais sera nu ; qu'importe ! Marc-Aurèle habitera les camps. L'empereur sera dépouillé, qu'importe ! le peuple ne sera pas appauvri.

[illegible]

Cependant l'acheteur recule à la vue de ces objets inestimables. Il n'ose acquérir, pour décorer sa personne ou sa maison, ces ornemens du palais et de la personne des Empereurs. Tel de ces bijoux autrefois a coûté la vie à qui le possédoit ; et de certains souverains n'ont pas cru le payer trop cher en l'achetant par l'assassinat du propriétaire. Que redouter de semblable sous Marc-Aurèle ? un tel motif pouvoit-il donc [illegible] à suspendre l'encan ? [illegible]es vues de ce p[illegible]

n seroient trompées si la crainte d'ex-
a jalousie orgueilleuse d'un monarque à
retient les acheteurs. Le philosophe-roi
t sans luxe, puisqu'il vit sans besoins,
roclamer alors que toutes les personnes
guées de l'empire verront tolérer
e qu'elles feront dans leur maison d'un
analogue à celui que les Empereurs
jusque-là réservé pour leurs palais.
s'achète à l'envi dès ce moment. Telle
mmensité de ces richesses condamnées
avant à l'inaction que, malgré l'em-
ement de la foule des acquéreurs, la
: dure deux mois entiers. Capit. Marc-Aur. 17.
rgent afflue. Marc-Aurèle cède à la
quand il voit que le léger sacrifice de
d'objets si dédaignés de sa simplicité,
gne au peuple ses trésors, en même
os que l'enrôlement des esclaves et des
ateurs ménage son sang. Joie bien
ée et toute digne de son cœur paternel!
la crise la plus dure qu'ait [illegible]
uvée l'empire, coûte moins aux [illegible]
la plus chétive des guerres. Si [illegible]
chef-d'œuvre de la sagesse politique
sera-t-il?
ne veut quitter [illegible] qu'après a[illegible]
ré le salut [illegible] vation des a[illegible]



parties de l'empire. L'insurrection de l'Egypte est dans la présente circonstance un des coups les plus funestes qui puissent être portés à l'Etat, car l'Egypte nourrit Rome... L'Afrique occidentale, qui partage avec l'Egypte la charge d'alimenter l'Italie, est aussi menacée par les Maures. Que de sujets de crainte ! la guerre que font ces peuples soit en Mauritanie, soit en Espagne, a le caractère de barbarie propre aux guerres Africaines. Celle des révoltés de l'Egypte porte l'empreinte d'une férocité particulière, provenant du concours des moeurs pastorales et demi-sauvages avec la superstition frénétique.

Les Bucoles, immense tribu de pâtres de l'Egypte inférieure, qui habitoient dans le voisinage de la branche et de l'embouchure héracléotique du Nil, hommes farouches, indomptables au sein de leurs marais, avoient été excités à la sédition par un prêtre d'Osiris, nommé Isidoros. Les soldats romains s'étoient emparés de quelques-uns d'entre eux qu'ils gardoient prisonniers. Tout-à-coup plusieurs Bucoles poussés [illegible] crètement par ce prêtre se présent[illegible] guisés en femmes devant le centu[illegible] garnison romaine, comme pour [illegible]

a liberté de leurs maris en payant leur
ançon. Ils surprennent ainsi le centurion
ors de défiance, s'élancent sur lui et
'égorgent sans résistance avec un de ses
fficiers. A l'instant commence une scène
l'atrocité, digne du climat et du cœur
africain. Ils déchirent leurs victimes, ils
es mettent en pièces, ils se jurent sur
eurs entrailles une fidélité inviolable, puis
ls se partagent la chair de ces cadavres et
a mangent. Une fois que les Bucoles sont
engagés dans le crime par un serment
errible et une cruauté exécrable, Isidoros
se déclare leur chef et se met à leur tête. Cet
homme d'une force de corps prodigieuse,
d'une grande audace et d'une habileté égale
à sa force, entraîne à sa suite la tribu entière,
soulève les Nomes voisins, surprend ou
attaque à découvert les cohortes romaines,
met en révolte et en armes l'Egypte in-
férieure presque entière, et, poussant devant
lui les débris des légions, les même battant,
les chasse et les enferme dans Alexandrie
qu'il assiège et qu'il va prendre. Tels sont Dio, L. 71, p. 803.
les revers des Romains en Egypte, au
moment de leurs revers en Mauritanie,
en Espagne et en Germanie. Pour mettre
fin à la révolte des Egyptiens, Marcus Au-

toninus ordonne en cet instant à Cassius d'abandonner son expédition contre les Arabes et de marcher avec la masse de ses troupes contre des ennemis si redoutables dès leur naissance. Toutes les forces de Cassius cependant languiront long-temps devant des révoltés si nombreux et dont le désespoir redouble le courage et accroît la férocité.

La guerre avec les Maures prend en Espagne un tour plus favorable et Septimius-Severus, qu'on verra dans la suite empereur, se distingue en les combattant au cœur de la Bétique, où il exerce l'office de questeur.

Spart. Sept. Sev. vit. p. 64.

A l'Occident les Bretons disputent encore vigoureusement la victoire aux Romains. Dix ans de guerre depuis la reprise d'armes n'ont point lassé leur courage opiniâtre.

Capit. vit. Pertin., p. 54.

A l'Orient, autres inquiétudes. Les dispositions des Parthes sont funestes à prévoir dans l'événement d'un revers. L'attitude des Arabes continue d'être hostile. Cassius heureusement les a mis hors d'état de [illegible] treprendre de [illegible] combats qu'il leur a [illegible] dans plus de succès [illegible]

ne expedition pareillement folle : car l'autre mettoient en balance le dé- d'une defaite sans ressource avec des es sans gloire et sans profit . arides e le desert où on les recoite.

portes de l'Italie enfin, derrière les s Alpes, la Gaule-Sequanoise opère s mouvemens. Les lettres d'Aurèle, inuations auxquelles rien ne resiste, roches energiques, ses menaces sur les on compte, font rentrer les Gaulois devoir sans appareil de force. En temps sa contenance vis-à-vis des aux reprime leur malveillance : en temps aussi les renforts qu'il envoie tagne facilitent à ses généraux la re- le l'agression.

Capit. Marc. Aur. 11. .. 12.

it de perdre de vue la capitale, il s'ap- a soutenir ou à relever dans les cœurs fiance par la pieté. Il fait de nom- s offrandes de victimes. Plusieurs les citoyens qu'offensoit le ... roit porté à leurs plaisirs par ... les gladiateurs attaquent ... rs ses opérations avec aigreur ... ! disent-ils, l'Empereur ... faire mener à tous une vie ... ? » le bon Empereur les entend ...

il écoute tout. Il leur réserve sa réponse pour un temps où elle sera mieux comprise. D'autres, se jouant par la plaisanterie plus venimeuse que l'aigreur, de la libéralité qu'il déploie dans les sacrifices aux dieux, supposent que les victimes présentent à Marc-Aurèle cette courte requête : « Les bœufs
Amm. Marc. [illegible] « blancs à Marcus-Aurelius salut : si tu es « vainqueur nous sommes défaits. » Le sage prince ne tient aucun compte de ces signes futiles d'un dépit dont le véritable sujet est méprisable. Comment eût-il fait cas de ces vaines rumeurs, lui qui comptoit à si bon droit pour ramener les esprits sur la fermeté d'une *conduite soutenue* et qui avoit pris pour règle de mœurs cette réflexion : « en moins « de dix jours ceux qui te regarderoient « comme une bête farouche, te regarderont « comme un dieu [si tu maintiens] ou si tu « reprends tes maximes et le culte sacré de
[illegible] 16 « ta raison... ». Ce n'est pas là mépriser l'opinion, c'est voir plus droit et plus loin qu'elle. Que lui importe cette injuste opinion ? c'est le bien qu'il veut et il le fait. Il ne prend sur les plaisirs du peuple que pour épargner son sang et garantir sa sécurité; il ne prodigue les victimes que dans le [illegible] de ranimer la confiance morale par la [illegible]

et par les seuls témoignages [illegible] qui soient dans le génie des hommes [illegible] temps.

Guerre, famine et peste [illegible]. Marc-Aurèle, bien qu'il ait été [illegible] dans ses affections d'homme [illegible] sembleroit pas suffisamment [illegible] toit heurté dans ses affections [illegible] fils bien-aimé Severus qu'il [illegible] voir croitre et s'épanouir. [illegible] de sept ans comme la [illegible] tems de la journée. Avant [illegible] meau de Commodus, [illegible] naissance avoit excité l'[illegible] mains, étoit mort plus [illegible] autres enfans nés dans les [illegible] de son mariage n'avoient [illegible] et mourir. De neuf [illegible] toit que trois filles [illegible] cher, appeler tour-à-tour [illegible] ces tendres enfans. [illegible] ou plutôt voyez-le [illegible] sant effort et donnant à sa raison [illegible] cendant qu'il arrache au sentiment [illegible] avec l'accent de la douleur comprim[illegible] non pas éteinte : « C'est folie de [illegible] « en hiver des figues sur le figuier. [illegible] « là est [illegible] [illegible]rche par [illegible]



» *cher* enfant *lorsqu'il ne lui a plus été donné*
XIII. 10. » *de l'avoir...* ». Que ces mots touchans *qu'il ne lui a plus été donné d'avoir* montrent bien qu'il regardoit l'existence de ses enfans comme un bienfait du ciel! dans cette simplicité d'expression perce l'accent du cœur.

Severus étoit mort victime d'une erreur des médecins. Ils avoient ouvert mal à propos un abcès qui s'étoit formé près de son oreille: et pourtant Marc-Aurèle, qui auroit tant de besoin de consolations en cette occurrence, console lui-même les médecins, et pousse la bonté jusqu'à leur faire des présens comme pour les convaincre mieux de la sincérité de la bien-
Capit. Marc-Aur. vit. p. 31. veillance qu'il leur conserve.

Il ne veut pas que la nation laisse voir plus d'affliction que lui, qui sait contraindre la sienne; et on le voit défendre que les cérémonies de la fête de Jupiter soient interrompues par un deuil public. Une statue est décernée par lui, au jeune Severus; mais les honneurs qu'il fait rendre à sa mémoire se borneront à montrer cette statue aux jeux du cirque, et à inscrire dans le poème des saliens le nom de l'être chéri
Capit. *Ibid.* p. 31. qu'elle représente. Cependant son aff[illegible]

se reversant plus forte sur l'unique enfant mâle qui lui reste, se trouve [illegible] à de vives sollicitudes. Les regrets sont [illegible] ils ne rendront pas la vie à ceux [illegible] séchés la froide mort : sa tendresse [illegible] la conservera peut-être à Commodus, qui languit aussi, tout près de [illegible] aux atteintes prolongées du mal. Pour [illegible] le souffle de son dernier fils, Marc-Aurèle appelle Galien, qu'il avait fait venir l'année précédente, de Pergame sa patrie, à Aquilée. Après avoir [illegible] de Commodus les talents de [illegible] médecin, il l'invite à faire servir les ressources de son art au salut de l'armée [illegible] pagnant de nouveau à Aquilée. Mais ce médecin, qui avoue que sa [illegible] émoussée contre la peste, le prie de lui permettre de ne pas [illegible] Rome. Le prince rempli d'égards [illegible] pour la liberté de chacun, le lui permet en disant : « au moins tu veilleras ici sur les jours de » mon fils. » Il confie cet enfant aux soins de Pitholaüs, l'un de ses principaux officiers, en lui ordonnant de [illegible] Galien en tout ce qui tient à la [illegible] Commodus. Le médecin de Pergame [illegible] à un trépas assuré, celui qui [illegible] vivre

pour les souffrances et la mort violente de plusieurs.

Galen. Ibid. p. 363, 561 et 569.

Les inquiétudes de père ont bientôt fait place aux sollicitudes de roi. Marc-Aurèle ne trouve de consolations dignes de lui que dans le bien qu'il fera à la république. Ce cœur qui étouffe sa propre affliction, s'ouvre tout entier à l'affliction des Romains. Une portion des trésors qu'il vient d'amasser, s'épanche sur tous les habitans de l'Italie plus maltraitée par les divers fléaux qu'aucune autre province. Les médailles et l'histoire s'accordent à montrer que, par une bienfaisance opportune, mais inespérée, il fait au moment de son départ une grande *libéralité* qui tempère les misères du pauvre. Il ne falloit pas moins que le spectacle du contentement universel pour distraire sa douleur.

Philostr. Soph. p. 559.

Tout ce qui devoit être fait, il l'a fait; il a mis ordre à toutes choses en guerre comme en administration avec poids et sans lenteur ni précipitation : à présent il part, accompagné de Faustina sa femme, et de ses filles.

Il marche en Vénétie à la tête de cette armée d'emprunt si rapidement assemblée et exercée. Ces esclaves, ces gladiateurs,

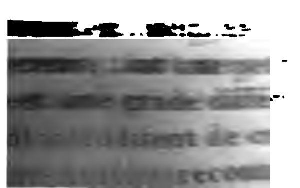
dont [illegible] destination [illegible] fils des [illegible] pères [illegible] enfans. [illegible] nombreuse. [illegible] de la famine [illegible] encore à celle [illegible] vellement [illegible] la conserver [illegible] étoit le [illegible] laisser. [illegible] tâche de [illegible] tés, de donner [illegible]

Marc-Aurèle [illegible] de ces [illegible] qu'il met sous [illegible] enflammées d'ardeur [illegible] de confiance, et [illegible] chariots, chargés [illegible] alléger les peines du soldat, sans avoir donné aux citoyens soupirs ni regrets, sans leur laisser d'inquiétudes sur l'emploi qui en sera fait.

La seule présence de l'Empereur équivaut à une victoire. A son approche les Barbares lèvent le siége d'Aquilée, ils commencent leur retraite. L'Empereur les poursuit avec prudence et vigueur; nombre d'avan-

tage: se renouvellent sur eux. En
en position devant leurs forêts
leur lieu. L'armée romaine s'
dans ses camps anciens. L'emp
possession de ses limites.

Toutes les dépouilles enlevées
dans sa fuite sont à l'instant r
aux provinces reconquises. On
aux habitans revenus sur leur s
solé. Ainsi le veulent la justice
nité de Marcus-Antoninus. Il
ces fruits du succès que cons
pouilles recouvrées qui doiven
aux mains de leurs anciens poss
les prémices de la victoire, di
tiennent à qui a souffert les p
calamités de la guerre. Où son
la vanté de notre civilisation p
les gouvernemens qui n'aient
montré en fait et tenté de cons
cet axiome d'exécrable pol
guerre toute perte doit deme
las! c'est du cabinet des poli
partis trop souvent tant d
d'exemples dommageables,
et tout opposés à ceux
binet des philosophes
Le Philosophe



de ramener aux moeurs anciennes les m-
litaires :

Gallic. Av. Cass. vit. p. 41.

Moribus antiquis stat res Romana virisque,

ENNIUS.

avoit-il écrit à un préfet de Syrie, lors d
guerre des Parthes. C'étoit à l'occasion
moeurs *élégantes* par lesquelles les sol
de Syrie se mettoient en communauté
jouissances avec les citoyens les plus an
lis, et se montroient tout aussi dignes
les plus corrompus d'entr'eux, d'appré
les modernes délicatesses de la vie,
l'Empereur philosophe avoit écrit c
lettre. Une telle dépravation des m
soldatesques eût suffi à constituer seule
discipline : elle l'avoit du moins prépa
amenée et consolidée.

Les détails que Cornelius-Fronto no
conservés sur les déréglemens de l'ar
de Syrie, donneront avec quelque ex
ration une idée de ceux de toutes les arm
Ils donneront aussi l'indice positif de
forts que Marc-Aurèle eut à faire
ramener les militaires à des hab
fortes. Ces habitudes des soldats q
dénomme fortes, sont cependant
pays plus molles de beaucoup

moyens anciens et des ...
s cultivateurs.

... du règne ...
... , et plus ...
... ses corruptions ...
... la dis...
... Les légi...
... revenus, au ...
... de Marc-Aurele ...
... er moment ...
... prédécesseur ...
... de ses ouvrages ...
... leur corr...
rapproche ...
t. C'est ainsi ...
qui, comme ...
e des choses ...
er.

Une longue ...
ait le soldat ...
servir. La ...
exercices ...
on où tout ...
t laissé se ...
e. Point de ...
ceux de Syrie. ...

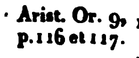
Voyez dans l'Appendice ...
o, dont ne présente ...

2.

entêtés, on les voyoit perpétuellem sédition ; peu nombreux auprès d seignes, ils erroient toujours dispe vagabondant autour des lieux de son. Dès l'heure de midi ils se p noient ivres ; le reste du jour ils l soient à applaudir les histrions et les latans. Ils n'avoient pas même su con l'habitude et la force de supporte armement ; par impatience de toute f ils s'étoient dépouillés pièces par piè leur armure, jusqu'à se dévêtir et demi-nus, comme des vélites ou des deurs. On les jugeoit soigneusemen plutôt que bien armés ; aussi le grave Pontius, homme tout dévoué à la discipline, disoit-il avoir dépecé du bo doigts, morceaux par morceaux, leu rasses. Faute de pansement, les cl avoient le crin tout hérissé, et les ca étoient épilés ; sur le dos de ces cheva gonfloient des coussins, et le bras jambe de celui qui gouvernoit leur b et leur flanc, ne se montroient pas s velus. Outre ces flétrissures de l'in pline, il leur étoit imputé [illegible] guerre. Ils avoient le cœur [illegible] de leurs rev[illegible]

Front. Princip. hist. Parth. ap. Ep. Front. p. 340, 341 et p. 117.

Front. Ep. ad Ver. iv, l. ii. p. 11.

enseignes ni de la ligne. Il ne leur laisse pas le funeste loisir de penser à autre chose qu'à la défense de l'état. « Ce qui est ad-
» mirable, s'écrie Aristidès, c'est qu'il sait
» régler ces soldats accoutumés à recevoir
» beaucoup, à demander davantage et à faire
» trembler le prince qui balance à assouvir
» leur avidité ; c'est qu'il ose même réduire
» leur solde et leur ôter ouvertement l'es-
» pérance de la voir jamais se rétablir au
» taux scandaleux où l'avoit porté Domitia-

Arist. Or. 9, p.116 et 117.
» nus ; heureuse sévérité qui porta profit
» au peuple, à l'épargne et aux soldats! »

Par quel secret ressort, Marc-Aurèle s'empare-t-il de l'esprit de ces guerriers Romains, lions enchaînés qui ne montrent souvent de docilité qu'au vice, et souvent aussi n'ont l'air d'obéir de bonne grace qu'aux commandemens du mal ?... par l'autorité publique de l'exemple.

C'étoit aussi par l'exemple et son pouvoir que Trajanus avoit dompté l'indiscipline de ses troupes : Cornelius-Fronto, qui, après Pline-le-Jeune, retrace les habitudes militaires propres à ce prince, nous fournira le sujet d'un rapprochement rapide entre les mœurs d'un Empereur recommandable sans être phil[illegible] et celles d'un

Empereur qui long-temps n'a passé pour recommandable que par sa qualité de philosophe. « Trajanus, dit-il, mit en avant, dans les choses de la guerre, son propre exemple. En tête des marches de l'armée, il ne consentoit pas plus souvent à se laisser porter par son cheval qu'à se harrasser à faire route à pied; il montroit à tous comment on peut s'accommoder d'aussi bonne grâce d'un soleil brûlant que de la sérénité d'un beau jour, endurer de même sorte et une poussière épaisse et d'épais brouillards, et s'imbiber de sueur sous l'armure, sans plus de répugnance que dans les jeux gymnastiques; de plus, il enseignoit d'exemple encore à subir à tête découverte, le soleil, les pluies d'orage et les pluies continues, et la grêle et les neiges; à s'exposer aux traits sans se remparer d'armures (de boucliers). Il instruisoit les officiers à donner tous leurs soins à l'inspection des soldats en campagne, à visiter de temps en temps les malades; à ne point entrer dans les quartiers des troupes, sans observer curieusement comment toutes choses s'y passent, et en outre, comme ...tement et sans dessein, à faire percer ...rd dans les recherches sensuelles des ...Syriens, dans les négligences bru... Pannoniens. Quan... in de sa

propre personne, il ne prenoit le bai fort tard et seulement après toutes af expédiées. On le voyoit constamment à une table sobre ; au camp, manger l vres plébéiens, boire le vin de l'en l'eau du moment (1), veiller de bonn meur la première veille de nuit et att éveillé dès long-temps la dernière ; s' du travail plus que du rien faire ; frau repos au profit du travail ; occuper d'a civiles, les momens vides d'affaires mili dans les dénuemens subits se servir tout mobilier, de branchages, et quelq de feuillage ; coucher, dans l'occasio l'herbe, comme sur un lit d'apparat ; ne qu'à un sommeil bien gagné par la fa et que n'a point préparé le silence. « Q le général moderne, eût-il par deve l'honneur d'être sorti du rang des solda dans ces derniers temps se soit imposé voirs d'exemple plus méritoires ? en co on beaucoup qui n'aient recherché pr ment quelque compensation suffi privations qu'ils subissoient acc ment, et que de plein gré et d' commandoit le puissant et va Trajanus ».

Front. Princ. hist. p. 341 et seqq.

(1) Mensâ sobriâ, victu in castris ple tempori bibere. *Loc. citat.*

Et pourtant le genre de vie de Trajanus ne laisse pas que d'avoir quelque chose de mol et presque d'efféminé, quand on le compare à celui d'Aurèle, dont les historiens ne nous ont conservé que quelques circonstances toutes propres à faire regretter celles que nous a enviées le temps. Ses soldats ne ont que deux repas, ils ne vivent que de ain grossièrement préparé de leurs mains, u de dur biscuit, de quelques légumes secs, 'un peu de lard. Au dîner ils ne mangent ien de cuit. Leur boisson n'est que de l'eau cidulée de vinaigre. Eh bien, il est aussi bre qu'eux. Il vit comme eux, des mêmes limens qu'eux; il a moins de besoins encore; ne siège point à table comme Trajanus. omme ses soldats il mange debout; il dort oins qu'eux, moins que Trajanus, et aussi eu que le *legatus* d'avant-garde ou le tribun 'avant-poste, car il connoît à peine le sommeil (1). Que ce petit nombre de documens omparatifs donne à conjecturer combien parallèle entier feroit prévaloir l'intenté de force d'exemple que signala dans les mps le prince philosophe, [illegible] que it en action le militaire [illegible]

Ep. Front ad Marcum. Front., p. 41 et seqq. p. 186, 187 et multis in locis.

(1) C'est le sujet perpétuel [illegible] melius Fronto à son élève, [illegible]

comme eux ou fournir à pied la plup
marches, ou laissant pendre son casqu
çon de la selle, braver tête nue et l'ar
Leo Imper. Instit. milit. xx. soleil et les rigueurs d'un climat glacé
obéir à ce que l'on commande quan
roi; c'est par là seulement que le prin
tre qu'il ne veut que ce qu'il croit êt

Au fond du cœur du soldat, il est
timent secret qui le porte à estim
qui le contient avec force. La con
des farouches inclinations que nourr
sa profession, fait qu'il ne répugne
sentir la main d'une justice ferme et p
réprimer les mouvemens durs qu'il
menter en son ame. Si n'existoit en
de lui ce sentiment, que deviendr
ciété désarmée en présence de cette
armée et violente par habitude! la di
aussi sauve au soldat des crimes et
mords. L'attacher à prix d'argent o
relâchement de l'autorité, c'est aff
le croire plus sensible à l'avarice et à
lesse qu'à l'honneur, qu'à la sécuri
tat. C'est le mépriser. Cette licen
lui octroie pour obtenir du dé
tourne tôt ou tard contre lui;
indignes qui ont acheté à
jection à leur égard,

vers les citoyens de leur propre nation.

A peine Marcus-Antoninus a-t-il affermi au camp de Carnunte l'autorité de son exemple, qu'il va l'établir au camp de *Sirnium*. Les soldats, sous ce grand ascendant, leviennent partout des hommes nouveaux. l suffit en effet, pour qu'ils se sentent doinés, que leur esprit soit saisi par quelque ndroit. C'est l'inaltérable égalité d'ame de Iarc-Aurèle qui leur en impose, c'est sa jusce dont il consent à déduire les raisons qui s subjugue, c'est aussi la simplicité modeste rec laquelle il vit en tout comme leur égal, ui les attache fraternellement à sa personne. . montre à cette armée comme à l'autre un mpereur qui, s'il a méconnu la mollesse u sein des palais, la foulera d'un pied plus ardi et plus ferme au sein des camps. En honneur de la philosophie, Marc-Aurèle s'éoit sevré des besoins exagérés sous lesquels l'humilie la souveraine puissance, comme si la nature n'étoit pas opprimée d'assez de nécessités. L'empire qu'il a pris sur ces nécessités tourne au profit de sa vie militaire; il n'est pas de vertu circon[illegible] et d'un effet borné, il [illegible] est [illegible] ne soit susceptible d'étendre [illegible] cercle des services qu'elle [illegible]

« La conduite d'Aurèle envers les armées
» est tellement empreinte de fermeté mê-
» lée de prudence, dit l'historien Dio, que
» pendant tant de guerres si continues, si
» opiniâtres, troublées de tant de succès
» divers, il ne leur accorda jamais rien ni
Dio, l. 71, p. 803. » par foiblesse, ni par crainte ». Cependant, grâce à l'empire de la raison sur les cœurs les plus âpres, son historien a le droit de prononcer que, quelque fût l'inflexible fermeté d'Aurèle, les militaires *l'aimoient uniquement*. Expression remarquable qui caractérise une prédilection extraordinaire et exclusive.

Capitol. Marc-Aur. vit. p. 34.

Maître de l'esprit des soldats, il le devient bientôt de celui des chefs, par la prédominance que lui donne dans les conseils sa raison précise et lumineuse. Sachant tirer la vérité du cœur des hommes, il sait aussi l'attendre; il ne se laisse point éblouir par ses propres lumières. Présomption ni foiblesse n'ont accès en sa tête. Également capable de provoquer le bon avis et de le démêler quand il s'offre, il se plaît à faire honneur du résultat à l'homme qui présente de sages projets. Quelle confiance, quels succès ne seroient dévolus à cet esprit supérieur!

Arist. Or. 9, p. 105.

La vraie tâche d'un Roi est de choi-

[illegible]

[illegible] Le [illegible]

[illegible] que Malheur[illegible]

[illegible] Les [illegible] nunément [illegible] ot la filiation [illegible] nt les tyrans [illegible] es bons et sages citoyens. [illegible] moyen plus sûr de ruiner le vrai [illegible] raie vertu et leur tradition, que de trer qu'on peut s'en passer même temrement, ou de forcer [illegible] les edent à dissimuler leurs [illegible] ome vices? Marcus-Antoninus [illegible] dér le bon avis, qui [illegible] des [illegible]

bons moyens, redouble à cette h d'attention sur le bon choix des homm

Les seuls biens qui nous soient prop ce sont les.... mœurs et la probité. M Aurèle a proclamé cette vérité auguste mérite et la vertu fixeront donc seul rangs ; seuls ils détermineront la dis sation des graces du gouvernement et plication des faveurs particulières du pr Tels seront les principes qui dirig Marc-Aurèle dans le choix des homm vient de le témoigner.

Il n'a pas voulu quitter Rome, sans marié Lucilla sa fille, veuve de Verus n'a pas même attendu que le deuil du qu'elle a perdu fût expiré. En faveur d époux montroit-il un si vif empressen en faveur du fils d'un simple che romain originaire de Syrie. Nombre pirans sortis des plus vieilles souch triciennes attendoient dans un silence l'honneur de devenir gendres du m de l'empire, époux de la veuve d'un pereur. Il leur préfère à tous Pompei pauvre, sans naissance, d'un âge mais homme sage, modéré, pru vaillant et plein de conduite dans la g et dans la paix. En vain les plus dis

Capit. Marc-Aur. vit. p. 31.

Cap. Marc-Aur. vit. p. 31. Dio. l. 73, p. 831.

us les [illegible]
nt-ils [illegible]
genre [illegible]
répond [illegible]
x-mêmes [illegible]
stinctions [illegible]
éra[illegible]
anité [illegible]
dification [illegible]
peïanus [illegible]
qui [illegible]
[illegible]
né pour [illegible]
e fils [illegible]
ste. [illegible]
princes [illegible]
e où [illegible]
tyran[illegible]
la suite. [illegible]
rd de [illegible]
ut apprécier [illegible]
arc-Aurèle [illegible]
peïanus pleurer courageusement sur la
perdue de Commodus devant le sénat,
iné contre une mémoire qui lui est
nent odieuse ; et [illegible] quand il se
onneur de se placer [illegible] trône
fusant d'y siéger, [illegible] gens

de l'état s'entretiennent dans l'estime d'eux-mêmes et s'affermissent dans les bonnes espérances et les bonnes résolutions, alors qu'ils sont assurés que l'Empereur, ne tenant compte ni de la noblesse, ni des richesses, dans les témoignages de sa prédilection privée, et dans ses alliances, donne préférence éclatante à la vertu pauvre et

Herod., l. 1. nue. Tel fut l'un des premiers choix de Marc-Aurèle, il dispose à bien augurer des autres. Si ce prince a traité avec honneur Pompeïanus pour lui-même, il a commencé d'élever Pertinax à cause de l'intérêt que lui porte Pompeïanus.

Ce fils d'un affranchi, Pertinax, qui, sorti d'un village des Apennins, disputa ses premières années à la misère, fut grammai-

Capit. vit. Pertin. p. 54. rien, soldat, puis empereur vertueux en dépit des menaces et des dangers; que l'on vit soutenir son noble caractère sur les mille échelons qu'il monta pour arriver au trône où il se montra doux et juste, prudent, économe et ferme, et d'où il ne fut précipité que pour crime de vertu, ce Pertinax s'étoit vu arrêter dans sa brillante

Capit. *Ibid.* carrière par la disgrace.

Il s'étoit signalé contre les Parthes, on avoit récompensé ses premiers services ...

conférant un emploi dans la Dacie. Une
omnie le fit rappeler et destituer de sa
arge. Les plus sages princes sont exposés
: laisser ainsi abuser. Il ne manque guère
leur échapper dans le cours de leur
ne quelques-unes de ces injustices crian-
Quel succès pour de certains intéres-
que de brouiller un bon souverain et
bon citoyen. Heureux les princes quand
reconnoissent et réparent leurs torts
ime Antoninus le Philosophe! Pom-
nus, nommé au commandement d'une
ée, rappelle tout d'abord de son au-
té propre ce disgracié et lui donne le
éralat des auxiliaires. Voilà deux ver- Dio, l. 71, p. 802.
bien sûres l'une de l'autre. En même
ps que Pompeïanus s'est empressé de
dre hardiment à l'état les services de
ami, il a montré à Marc-Aurèle la per-
e de la trame ourdie pour perdre ce
lat sans reproche. Marc-Aurèle se fait
vaincre, puis ne craint plus que de
nquer à réparer. De nouveaux et nom-
eux services de Pertinax permettent un
re cours à la justice de l'Empereur, qui
fournit mille occasion[illegible] [illegible]ercer ses
nds talens. Toutes [illegible] [illegible]tés qui le
uvent consol[illegible] [illegible] [illegible]ssée lui

sont conférées. Marc-Aurèle le fait préteur, commandant de la légion *Prima*, puis sénateur. Il regrette bientôt de l'avoir créé sénateur. Voyez-en la raison. « Parce que, » dit-il, je me suis privé de la faculté de » l'élever au rang de préfet du prétoire ». Ces deux dignités étoient incompatibles. Le nombre et la qualité des témoins donnent du poids à la louange; or c'étoit en présence du sénat que Marc-Aurèle s'exprimoit d'une telle sorte. Réparer ainsi, c'est presque mieux que n'avoir point fait injure... ah! disent des sénateurs jaloux, en appliquant à l'objet de leur envie l'allusion d'un vers tragique, « la guerre source » de tous maux est la source du bonheur » de Pertinax ». L'Empereur, pour le venger, pour le mettre hors de portée de ces atteintes, le fait consul. Le consulat redevient donc la récompense du mérite; Marc-Aurèle, pénétrant les hautes vertus de Pertinax et le comblant d'honneurs, a donc témoigné qu'il se connoissoit en hommes; il est donc aussi le premier qui ait rapproché du trône ce plébéien qui méritoit de régner plus tôt et plus long-temps.

Capit. vit. Pertin. p. 54.

Capit. *Ibid.* Dio, l. 73, p. 832. Herod., l. 1.

Combien d'autres aspirans au sceptre, vertueux alors, se sont montrés à cette

tique, dignes d'être choisis par Marc-Antonin pour l'assister dans ses travaux ; tous ces soldats qui se firent ou se voulurent faire Empereurs ; tous ces esprits ambitieux, ardens, violens, dont les farouches rivalités ensanglantèrent trois parties du monde, à l'effet de s'entre-disputer une espèce de dans une petite réunion de patriciens, placée au sein d'une ville perdue elle-même sur la face du globe ; tous ces hommes studieux, ardens, frénétiques, qui se renversèrent les uns sur les autres du trône, jusqu'à ce que le plus pervers y restât ; tous se sont formés et élevés sous Marc-Aurèle ; ils doivent leurs premiers succès à la direction qu'il donna à leurs talens : tous aussi pliaient alors respectueusement la tête sous l'empire de sa sagesse.

Le gouvernement des bons rois ne suscite point d'ambitieux ; on ne voit que fatigues, peines et angoisses dans les devoirs bien remplis de la couronne. Qui les suscite donc ces ambitieux ? C'est le gouvernement des mauvais rois, lesquels donnent à croire que, dans l'exercice du pouvoir, ils se réservent et se ménagent le privilège de satisfaire impunément passions et appétits. Niera-t-on qu'à ce prix les vices des princes ne doi-

viennent des crimes, et que l'influence de ces vices ne soit encore au-delà de leur vie une cause immanquable de calamités pour l'état ? Nul homme communément ne s'élève à une haute portée que parce qu'il a en lui un ressort quelconque qui le fait surmonter. Ce ressort, c'est quelque qualité saillante qui n'est trop souvent qu'un défaut déguisé ou même qu'un grand vice effronté. Telle est la condition de ce monde que le vice agissant et énergique y rivalise la vertu dans l'estime publique, la devance souvent et communément la surpasse dans la réussite. Que sera-t-il donc de ce qu'on appelle réussite? Ah! tous succès hors de la vertu ne sont en fin de cause que dommage et mal. Il n'y a de succès utiles que ceux qui sont préparés selon la justice. Ils sembleroient lents à obtenir si, dès le premier abord, l'homme qui y prétend, n'entroit en jouissance de sa volonté comme d'une réussite anticipée. Le sage jouit de celle-là en dedans de lui-même; nul ne peut la lui ôter; et c'est en cela que la raison divine a livré à la vertu indépendance, puissance réelle et à l'épreuve et récompense solide, tandis qu'elle ne laisse au vice que l'ombre de l'autorité et du contentement, sous l'apparence

es réussites si vides et si vaines. Voyez quelle estime elle a les succès les plus ts, et jugez du cas qu'elle fait des cou-res, par plusieurs de ceux à qui elle les usurper, et par la déférence qu'elle à souffrir qu'on les obtienne et les nne, long-temps durant, par des its.

arc-Aurèle a deviné les grandes qua- de quatre de ses généraux. S'il n'a t pénétré leur ambition, c'est qu'elle oit pas développée, ou qu'elle n'existoit x qu'à l'insu d'eux-mêmes. Il a prêté ain à l'exercice et aux succès de leurs s, il les a fait servir à la prospérité de t. Ces généraux sortent de toutes les inces de l'Empire, de toutes les classes société, comme pour témoigner que, le règne de Marcus-Antoninus, le te se fait jour de partout. Il en est qui sont dignes d'estime, il en est qui sont vicieux, la fortune a trahi les niers.

dius-Julianus, fils du jurisconsulte Sal- Julianus, obtient de la protection di- de Marc-Aurèle ... mmandement ... ouvernement ...

vigoureusement en cette province
mains des maux que leur causent l
et les Cauques. Après de longues a
guerre, ses services sont récompe
le consulat et ses talens mis en acti
des gouvernemens de province plu
les ou plus brillans. Dans la guerre, a
il préserve la Dalmatie de l'irrup
Sarmates. Bientôt après on lui do
des commandemens les plus impo
cette époque, celui de la Germ
férieure. Aucun vice n'altéra l'écl
jeunesse ni de sa virilité. L'amb
lui vint que dans la vieillesse, en c
d'ordinaire tombe toute illusion.
Romains l'insulte de marchander
l'empire qui ne s'étoit encore vend
détail. Il l'acheta, le paya à des so
rouches, et ceignit un diadême ca
une tête plus caduque. Le malheu
tourne le fer de ses Prétoriens co
citoyens; mais, bientôt après, péri
ordre du sénat qu'il a décimé, et d
de ses soldats mêmes qu'il a rendu
et qui le trahissent, il ne paroît p
trop expié le crime de l'usurpation
d'or, par la perte de sa vie et du m
cette vie jusque-là vertueuse.

Spartian. vit. D. Jul. p. 60, etc.

dius-Albinus, Pescennius-Niger, l'un
grande famille africaine, l'autre d'une
ance obscure, tous deux portés à l'em-
. comme malgré eux, victimes tous
d'un compétiteur plein d'audace et de
die, ont aussi été distingués, poussés,
s par Marc-Aurèle. Cet empereur a
Clodius-Albinus tribun de la cavalerie
Dalmates; il lui a confié tour-à-tour le
mandement de la légion des Primans
es Quartans. Il sera récompensé de la
fiance qu'il a mise en lui par la fidélité
Albinus gardera et fera garder à ses
pes dans la révolte de l'Orient. Ce
rier, tout rempli de courage et d'ha-
té, est décoré de mœurs douces. Sep-
us-Severus se déshonore lui-même,
nd on le voit fouler aux pieds le noble
ctère d'Albinus, devenu son ennemi,
me il fit fouler son cadavre aux pieds
on cheval. Qu'importe que le fourbe
erus, qui, à son avènement, a comblé
inus d'éloges et de signes de bienveillance
r le tromper, qui l'a créé César pour
niner, relevant son cadavre, en fasse
cher la tête et l'envoie au sénat
oche et en menace; présent la
once sinistre des mille cruaut

exercera bientôt après sur ce sénat qu'il punit de son respect pour les vertus douces d'un rival? Qu'importent ces outrages envers Albinus? Marc-Aurèle l'a traité avec honneur. Les nombreux amis de ce général malheureux dont l'affection survit à sa ruine, opposent aux calomnies du vainqueur deux lettres de Marcus-Antoninus. Ils en font un titre de gloire à la mémoire du vaincu. Dans l'une d'elles on lit : « Bien qu'Albinus soit africain, » il n'a pas les mœurs de son pays. C'est » un homme instruit par l'expérience et » d'une conduite sage et austère. Il se » rendra utile. Qu'on l'exhorte à continuer » de se distinguer, et qu'il se tienne pour » assuré qu'on lui donnera avec joie tout » ce qu'il saura mériter de plus ». Ce petit nombre de lignes écrites au général que Marc-Aurèle charge d'investir Albinus d'un commandement nouveau, témoigne de l'étude que fait cet Empereur philosophe du naturel des hommes, ainsi que de la sagesse des motifs sur lesquels il s'appuie pour conférer les places. Une autre lettre, postérieure à l'époque présente, montre incidemment de quelle façon Antoninus le Philosophe procède à récompenser les services, et quels sages ménagemens il prend

pour concilier avec la récompense les usages de l'empire et toutes les bienséances. « Je
» loue ta fidélité, Albinus, et ton courage à
» retenir les troupes qui passoient du côté de
» Cassius, et qui sans toi auroient toutes pris
» ce parti. Tu as mérité le consulat. Je t'y
» éleverai à la place de Cassius-Papirius qu'on
» m'annonce être à l'agonie. Cependant
» n'en parle pas encore, de peur que Papirius
» ou ses amis n'en soient instruits, et que
» nous ne passions pour avoir fait un consul
» du vivant d'un autre ».

Capit. Cl. Alb. vit. p. 81, 82, 83.

Pescennius-Niger a été spécialement favorisé de Marc-Aurèle. Général, on le voit faire revivre en sa personne la sobriété de Curius ; et, dans son armée, la discipline de Torquatus. Empereur, on l'entendra articuler le serment d'imiter en toutes choses Trajanus, Titus-Antoninus et Marc-Aurèle. Homme de bien en toute position, il a pour habitude de dire que l'éloge des princes leur est un outrage, parce que l'espérance ou la crainte s'y mêlent toujours. Septimius Severus qualifioit Pescennius-Niger *homme nécessaire à l'état* : il proposoit l'exemple de sa conduite comme le type du bon gouvernement des soldats, même après qu'il eut vaincu et tué ce compétiteur [illegible]

lutte où la mollesse des troupes asiatiques céda à la vigueur des légions du Nord. Ses premiers encouragemens et ses plus belles récompenses, Niger les reçut de Marc-Aurèle. Les lettres de cet Empereur l'attestent. Elles ordonnent qu'on lise au drapeau l'éloge de Pescennius-Niger ; adressées à Cornelius-Balbus, on y remarque ces mots: « Je reconnois le mérite de celui que tu loues. » Ton prédécesseur a déjà rendu hommage » à ses grandes qualités. Niger, brave et sage, » est digne d'avancement. Je veux qu'il » soit annoncé au drapeau que je lui donne » cent Sarmates, trois cents Arméniens » et mille Romains à commander. C'est à » toi de faire savoir à l'armée que cet » homme ne doit point à la brigue un com- » mandement que Trajanus mon bisaïeul » ne donnoit qu'à des officiers d'un mérite » reconnu ». N'étoit-ce pas procéder avec justice et noblesse dans le choix des hommes, que d'en déduire les motifs ? n'étoit-ce pas avertir ceux qu'on élevoit en dignité, qu'ils cesseroient d'obtenir les honneurs quand ils cesseroient de mériter en même temps les éloges.... Un tel procédé redevenu pratique, sauveroit les princes de la honte et du malheur des mauvais

choix ; il défendroit ceux qui sont constitués en dignité de la négligence et du relâchement qui suivent d'ordinaire toute réussite. Quand les peuples de l'Orient, pénétrés de respect et d'amour pour Pescennius-Niger, ne voulurent plus rien laisser à louer dans sa personne, ils gravèrent sur le socle de sa statue en marbre d'Egypte, ces mots simples et augustes qui renferment son plus bel éloge : *il fut cher aux Antonins.*

Spart. vit. Pesc. Nig. p. 70, etc.

Voilà enfin le vainqueur et le bourreau d'Albinus et de Niger. Voilà Septimius-Severus, ce dur vieillard pénétrant comme César, souple comme Auguste, profond comme Tibère, tour-à-tour farouche comme Marius et systématiquement cruel comme Sylla, africain en un mot et de ces africains dont se défioit Aurèle. *Le sage* Empereur ne s'est pas *défié de celui là*, tant Severus a mis d'art à *déguiser ses* vices. D'éminentes qualités, un caractère grand sans violence ni *exagération, ont fixé* de bonne heure sur lui la *bienveillance de* son souverain. Il tient de l'Empereur directement toutes ses dignités [illegible] Antoninus lui-même [illegible] préteur avant l'âge [illegible]

des candidats, tribun du peuple, et sénateur. C'est l'Empereur qui lui a donné le laticlave de sa propre main. Plusieurs des vertus de Septimius-Severus se sont tournées en vices avec l'âge, tous ses vices se sont tournés vers l'ambition; et quand, à force de meurtres d'hommes de guerre et d'hommes de paix, de perfidies ou de violences ouvertes, il eut tué ses compétiteurs et leurs adhérens, il rencontra pour compétiteur son propre fils prêt à le tuer par derrière; alors il s'écria dans l'amertume du cœur : « J'ai été tout ce » qu'un homme peut être; que me servent » aujourd'hui tous ces honneurs et ma pré- » tendue fortune! » juste retour, légitimes représailles des meurtres qu'il a commis et que n'expiera jamais suffisamment le peu de bien qu'il a fait.

Spart. Sept. Sev. vit.

Marc-Aurèle sait non seulement contenir, mais faire servir tous ces généraux ambitieux. Il en est d'autres autour de lui plus faciles à conduire. Modérés, ils eurent moins d'éclat et davantage de félicité. C'étoit et Martius-Verus, dont l'historien Dio a esquissé le bel éloge, et le préfet du prétoire Rufus-Basœus, et les deux Quintiles. La protection de l'Empereur est acquise à toute vertu quelle que soit son enveloppe. Ce Rufus-Basœus,

Dio, Vales. p. 775, 776.

mme grossier, ignorant, qui, ayant passé
métier de bûcheron au métier de soldat,
ne chaumière dans un palais, parle dif-
lement et mal, mais pense en homme
bien et agit en homme de cœur, cet
mme simple et rude, Marc-Aurèle le traite
c autant d'égards et d'affection que Mar-
s-Verus, officier d'une politesse de mœurs
omplie, et que les deux frères Quintiles,
nt l'esprit est cultivé, dont le caractère
rempli d'aménité. Nés dans la Troade,
deux Quintiles sont plus unis par la vertu
e par le sang. Le goût des bonnes études
ortifié en eux l'amour du bien. Marc-Au-
e s'est placé en tiers dans leur sainte
ion; il se seroit reproché de séparer par
s emplois différens ceux que la nature et
raison unissoient par une touchante ami-
. Gouvernemens de provinces, comman-
mens d'armée, consulats, il donnoit tout
commun aux deux Quintiles. Les lettres
e ces deux frères lui écrivoient, les livres
'ils composoient, tout étoit fait en com-
un. Il leur répondoit par des lettres
équentes et pleines d'affection qui leur
ient communes.... Un même genre de
ort violente unit au dernier instant ces
ux hommes que la vie n'a pu diviser. Le

crime qu'on leur impute ennoblit encore l'amitié que leur porta Marc-Aurèle; les affranchis de Commodus les firent étrangler ensemble sur le soupçon *qu'ils voyoient avec douleur l'état misérable de l'empire.*

Spart. not. Casaub. p. 94. Dio, l. 71. 72. p. 814, 819. Philostr. Soph. p. 557, 558. Lamprid. Comm. vit. p. 47.

Pompeïanus, cinq empereurs, Pertinax, Julianus, Albinus, Niger, Severus, des citoyens d'une tête brute mais forte, comme Basœus, d'un esprit cultivé comme Martius-Verus, d'un noble naturel comme les Quintiles, tels sont les hommes sur lesquels Marc-Aurèle laisse reposer ses choix dans les affaires de la guerre. Qu'on ne doute donc point du succès de cette guerre; qu'on ne doute pas non plus que les grands rois n'aident beaucoup à former et à faire percer les grands talens.

Si les constitutions de l'empire romain qui limitoient à une courte durée l'exercice de toutes les magistratures importantes n'avoient pas mis l'Empereur à même de se dispenser, pour ainsi parler, de rechercher un haut mérite dans les titulaires passagers de ces places qui se soutenoient d'elles-mêmes, nous aurions à donner aussi en ce lieu le détail des choix administratifs par lesquels se signaloit la sagacité d'Aurèle. Un esprit droit, une ame ferme, un bon cœur, sont

des qualités simples avec lesquelles on pourroit aisément gouverner le plus grand empire. Elles sont rares, plus rares que celles qui font ce qu'on nomme communément les habiles. Marc-Aurèle, possédant ces précieuses qualités, devoit les aimer et les chercher dans les autres. Il nous auroit été doux de tracer ici le portrait de quelques-uns des sages administrateurs qu'il a su distinguer. Malheureusement l'Histoire nous a envié de si précieux détails. Et voilà comme elle en use : elle ne fait bruir que les choses d'éclat qui trop souvent sont d'un exemple pernicieux ; elle laisse s'obscurcir et s'étouffer nombre de documens modestes qui sont de bon service comme de bon modèle. Ne nous plaignons pourtant pas ici trop amèrement de l'Histoire, car, en quelques mots pleins de sens, elle nous révèle que les choix administratifs de Marcus-Antoninus ne furent pas moins sages que ses choix militaires. « Il » n'ajoutoit pas foi aisément aux recom» mandations, dit-elle ; mais il s'assuroit » toujours d'avance de la vérité et ne pen» soit l'avoir trouvée qu'après l'avoir long» temps cherchée. » Nul ne déféra jamais moins que lui aux mauvais rapports. Certes cette application à chercher la vérité sur les

hommes, à se tenir en garde contre les recommandations et la délation, atteste suffisamment qu'aucun prince n'a jamais su mieux choisir les dépositaires de son autorité.

La bonne impulsion que Marc-Aurèle a donnée aux affaires avant son départ de Rome, et l'inspection attentive qu'il exerce du centre des camps sur l'empire entier, le tranquillisent sur la condition des peuples! Maintenant son armée étant remise en possession de la discipline, comme de l'habitude des combats, il n'a plus qu'à poursuivre les succès de la campagne si heureusement commencée.

Repassant d'un esprit exercé sur le système de guerre qui convient à l'ennemi et aux localités, il persiste dans le dessein de faire servir la prudence plus que la force, à dompter cet ennemi. Sa résolution est approuvée de l'armée entière; et soldats, généraux, préfets et tribuns, tout s'acquitte avec zèle de son devoir : tout place son devoir à montrer de la constance et de la patience. Pour ménager l'honneur des armes romaines, le sang des hommes, et ne frapper qu'à coup sûr, Marc-Aurèle se résout à séjourner long-temps s'il le faut dans le

Arist. orat. 9. p. 117.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 29 et 31.

camp... Ce n'est pas ainsi qu'en usent les rois vulgaires, en pareille circonstance. Ils se hâtent et brusquent à tout prix les attaques, dans la vue de se replonger vitement dans leur mollesse. La guerre est donc destinée à traîner en longueur; Marc-Aurèle commence sur les bords du Danube un séjour qui se prolongera quatre ans et demi sans qu'il s'en plaigne.

Eutrop. l. VIII.

Allant tour-à-tour de Carnunte au camp de Sirmium et de Sirmium au camp de Carnunte, l'Empereur éprouve combien il est difficile de faire marcher de concert de grandes opérations, quand deux armées sont distantes l'une de l'autre de plus de cent vingt lieues et séparées par une province dénuée de grandes routes et ruinée par la guerre. Renonçant pour le moment à attaquer l'ennemi dans son centre, voilà qu'il se résout à tenter un effort isolé, mais vigoureux sur son aile gauche. Il importoit en effet de délivrer la Macédoine, la Thessalie, la Grèce même des courses des Costoboques, en forçant les Sarmates et les Daces de rappeler pour leur propre défense ces cavaliers qui étendoient déjà leurs ravages jusqu'à dix lieues du golphe de Corinthe.

Paus. l. 10, p

Ici se montre le grand capitaine. Marc-

Aurèle pousse en effet l'attaque avec une force inévitable, car il la fait dans la saison la plus favorable à l'ennemi, au travers d'un rude hiver. Les Sarmates et les Iaziges formoient la principale portion et la plus redoutable de l'armée adverse; ils étoient invaincus : c'est sur eux que tombe l'effort des Romains. Ou entame l'action, les Barbares plient peu-à-peu, les légions les serrent, les poussent; et, s'efforçant de les rompre, s'engagent à leur suite sur le lit glacé du Danube, et dans les immenses marais gelés qui s'étendent à grande distance au-delà de son bassin. Tout-à-coup l'infanterie des Barbares s'arrête et l'immense cavalerie Sarmate change sa retraite en dispositions d'attaque. Habitués à manœuvrer avec leurs chevaux sur la glace, les Iaziges, Sarmates et Daces déploient leurs nombreux escadrons. Comme le vautour lie sa proie, ils lient l'armée romaine toute entière de mille hordes qui se précipitent de toute part en hurlant. Renverse ces cohortes, irrésistible cavalerie; terrasse comme un souffle et le légionnaire et la légion mal assurés sur cette glace qui se refuse à leurs pieds; .... ou plutôt viens expirer sous leur glaive et reconnois en

mordant leur fer que tu es vaincue sur ce sol en qui tu te confies, et que tout est désespéré pour toi, puisque ton ennemi approprie à sa victoire ce qui devroit consommer sa défaite.

Au premier mouvement de la cavalerie des Sarmates, toutes les divisions romaines faisant halte, sont formées en quarré. Les rangs se serrent, on se presse, on s'étreint homme contre homme. La charge approche, on chancelle encore; alors, par une de ces inspirations que reçoit du danger le soldat qui se possède, quelques fantassins jettent bas le bouclier. Posant et affermissant un pied dessus, ils défient maintenant d'un œil hardi tout ce qui les menace. A cet exemple l'infanterie entière, etant bas le bouclier, et affermissant un ied dessus, présente, chose étonnante! ne ligne d'autant plus formidable qu'elle st dépouillée de ses armes défensives. La oilà qui brave à poitrine découverte la rèle de traits qui précède la charge ennemie. Elle arrive, cette charge, et le terrible hoc heurte à la fois les quarrés sur pluieurs faces. Alors s'engage dans les rangs omains plus ou moins pénétrés, une orte de combat, combat gigantesq

Chaque fantassin des premières lignes laisse tomber sa pique. D'une main il empoigne la têtière du cheval ennemi, de l'autre la lance de son puissant cavalier. De pied ferme il s'efforce de faire glisser et de terrasser l'homme et le cheval, ébranlés du choc même qu'ils ont donné, et chancelans sur cette glace devenue plus lisse. Le cavalier est démonté; plus d'armes de part ni d'autre. Le robuste Barbare, le souple Romain se prennent corps à corps. L'horreur des combats retrace l'image des jeux de la lutte. L'adresse triomphe presque partout. Le légionnaire à l'aide d'un mouvement de pied familier aux lutteurs renverse ces grands corps qu'il foule ou qu'il serre des replis de tous ses membres, jusqu'à ce qu'il trouve jour à le frapper de sa courte épée. Les deux ennemis tombent-ils ensemble? leur chute commune ne met pas fin au combat. Si le légionnaire gémit oppressé par la lourde masse du Sarmate qui l'a mis dessous, il se fait des armes de ses dents; il mord, il déchire son oppresseur, et triomphe encore de lui... l'ennemi est ou repoussé ou écrasé sur toute la ligne d'attaque... On peut à l'occasion de ce prodigieux fait d'armes, apprécier la supériorité que don-

Dio, l. 71, p. 804, 805.

...ient aux Romains le poids de leur armure et
...titude de la gymnastique sur les Barbares
...abiles à ses exercices, et armés à la légère
...pendant la cavalerie romaine dans le
...ut corps à corps de l'infanterie. Aide
...ses mouvemens à l'ennemi, s'est allé
...sur ses voies de retraite. Elle le sur-
...en déroute, elle consomme sa de-
...t de cette immensité de Barbares, le
...mbre qui échappe au glaive des lé-
...ent expirer sous les traits, la lance
des cavaliers romains. La victoire
et entière.

...ans doute dans la nuit qui suivit
victoire que Marc-Aurèle, vain
...rsonne, écrivit sur ses tablettes
... qui semblera étrange à plu-
...e araignée se glorifie d'avoir
...ouche, et parmi les hommes
...ifie d'avoir pris un lièvre, un
...oisson, celui-ci des sangliers
..., *celui-là des Sarmates*, mais
...es bien qu'ils ont été les mo-
principes de cette dernière
...ras-tu pas que ce sont aussi
...» C'est-là le cri de joie qu'il
victoire; c'est plutôt le cri
...e lui arrache l'outrage qui

Dio, ibid.

Dio, *ibidem*.

vient d'être fait à la loi naturelle ; et cependant ses intentions sont bonnes, puisqu'elles sont franches de tout orgueil personnel et inhumain ; et cependant la guerre qu'il fait est purement défensive. Il n'a pris les armes qu'après agression, et pour protéger la conservation et l'intégrité de sa société. Appréciez donc la violence que ce vainqueur par nécessité faisoit à ses mœurs humaines. Nul, dans cette lutte obstinée entre la nécessité de défense militaire et son devoir de philosophe ; nul pourtant ne s'est comporté avec une si haute et si constante intrépidité en bienveillance sociale.

A la suite de cette irrémédiable défaite, les Sarmates de toute tribu se débandent et s'éloignent ; les Costoboques évacuent la Mœsie et rappellent leurs troupes des extrémités de la Phocide. Les Cotins, nombreuse peuplade des Daces, viennent implorer la paix. En réparation de leur attaque ils offrent d'unir leurs armes avec celles des légions contre la ligue des Germains.

Dio, l. 71, p. 808.

Telle étoit la difficulté des rapports politiques des Romains avec tous ces demi-sauvages, qu'il y avoit un égal danger à oser et à ne pas oser négocier. Leur naturel fourbe, leur ignorance ou leur mépris du

droit des gens, leur véhémence furibonde, plaçoient perpétuellement l'Empereur, à qui ils offroient leurs services, dans la double crainte de voir ou sa confiance trahie, ou sa méfiance punie. Tout oser et tout craindre, n'est-ce pas là ce qui s'appelle mettre au hasard. Marc-Aurèle est contraint de confier à ce hasard et aux Cotins, dans la vue d'engager ce peuple dans sa cause, un officier romain qui les commandera contre les Marcomans. Il leur donne en hésitant pour général, son propre secrétaire Tarruntius Paternus, militaire recommandable, homme prudent et négociateur adroit. Les Cotins lui obéissent un moment, puis leur animosité contre les Marcomans s'étant promptement dissipée, ils exercent de rigoureux traitemens envers lui. Bientôt Paternus a droit de s'estimer heureux d'échapper par une prompte fuite à une mort assurée. Dio, ibidem.

Un second fait témoigne combien ces transactions avec des Barbares, hasardeuses en guerre, l'étoient aussi dans la paix. Il indique de plus quelle étoit la façon de procéder des émigrans du nord de l'Asie, quand ils cherchoient à s'établir dans le voisinage ou sur les terres de l'empire. Les Astinges,

horde nouvellement arrivée des contrées situées au-delà du Palus Méotide, et qui avoient pris rang dans la ligue des Sarmates, viennent à cette heure au sein de la Dacie, offrir leur secours à Marc-Aurèle, et lui demander en échange des terres et de l'argent. Il refuse argent et territoire, et rejette l'offre de secours. Il faudra bien pourtant qu'on les accepte comme auxiliaires; ils conduisent leurs femmes et leurs enfans vers Clemens, gouverneur de Dacie, ils les laissent auprès de lui sans attendre son aveu, et partent de là pour fondre sur les Costoboques qui concentroient leurs ravages en cette région. Les exterminer, s'emparer de leurs districts, puis retourner auprès de Clemens pour faire valoir le service rendu, fut pour eux une expédition de quelques semaines; ils réclament leurs femmes et leurs enfans. A peine les ont-ils en leur possession qu'ils renouvellent dans toute la province, les ravages qu'y commettoit le peuple dépossédé.
Dio, l. 71, p. 807. Point d'autres droits entr'eux, d'une peuplade à l'autre, comme entre eux et les Romains, que le droit du plus fort.... Que les peuples civilisés sentent donc de quel avantage est pour l'espèce humaine l'observance du droit des nations. Qu'au lieu d'en res-

treindre les clauses saintes, ils les étendent. Puissent les politiques reconnoître avec Montesquieu le principe auguste que, dans la paix, les nations se doivent faire le plus de bien, et, dans la guerre, le moins de mal possibles, sans nuire à leurs véritables intérêts.... Et vous qui outrez l'abus de l'équivoque, ayez cette fois l'humanité de ne point aller chercher d'odieux prétextes ou de détestables palliatifs dans l'interprétation que vous donneren à ce mot *intérêts*. Les intérêts des nations, comme des rois, comme des hommes, sont dans la pratique d'une justice rigoureuse. Point de sécurité de jouissance, ni de garantie de durée hors de la justice. Ce droit d'abuser, le droit du plus fort tourne tôt ou tard contre qui l'institue. Il ne tarde pas à tourner en cette occasion contre les Astinges.

Une autre peuplade asiatique, plus fraîs venue, plus pauvre, plus affamée, la horde des Dancriges ou Lacringes fond presque aussitôt sur les Astinges et triomphe d'eux. Les débris des vaincus viennent recourir à la protection d'Aurèle. L'Empereur, voyant les provinces frontières se dépeupler chaque jour davantage, gémissant de refuser à des hommes, à des victimes

... concourront ... à
... pl ... dernières attentes ... eux
... per en son ...
de l'état ... orps affoibli ... mais ...
promet ...
sous la ... rée de tous les lieux ...
des servi... omme par magie ... asse ...
reuseme... ment à l'exaltation ... de
Marc-A... célébrer avec enthousiasme
plus zél... nnales, fêtes populaires ...
n'est q... manque jamais ...
d'empi... pour la prospérité du règne de
rouch... Ces fêtes qu'Augustus avoit
sagesse ... dans la vue d'affermir ... an-
cienne ... ne, en la faisant comme ...
théât... rmer par la nation ...
sem... ième année ...
la ... les méchans Empereurs ...
... sous les bons souverains
... Aurèle. Le prince ... pour
... cette époque, de faire ...
... déclaration qu'il ...
... e ...
... mbant le ...
... mour ...
... ousse ...

dix ans de guerre. Les Bucoles de l'Egypte ont cédé aux efforts de Cassius..... S'il faut en croire ce Cassius, qui paroît avoir tiré la guerre en longueur pour la faire servir à ses vues, il a dû différer longtemps de hasarder une bataille; il lui a fallu recourir à la temporisation, à l'adresse, à l'intrigue, susciter, nourrir et faire éclater des divisions entre les révoltés : genre de guerre politique qui ne lui étoit pas moins familier que la guerre de position. L'attachement réciproque des rebelles étant enfin ébranlé, des défections s'étant opérées, il est tombé avec toutes ses cohortes réunies sur leur armée déjà réduite ; et, l'ayant écrasée, non sans une grande résistance, il a rendu la tranquillité à l'Egypte et la possession de l'Egypte à l'empire.

Restoit encore cette indomptable Germanie qu'entamoient à peine d'énormes blessures, et qui, comme l'ours de ses forêts, reprenoit de la force et de la rage en regardant ses plaies. La terrible confédération du Nord a perdu, par la défaite des Sarmates, son aile gauche. Elle ressemblera mieux à un aigle mutilé, quand elle aura aussi perdu son aile droite. Marc-Aurèle envoie en Rhétie Pompeïanus, et en No- Capit., p. 31, 42. Dio, l. 71, p. 803.

rique Pertinax, qui concourront ensemble à
Capit. vit. Pertin. p. 54. lui faire subir les dernières atteintes:.. il peut
maintenant frapper en son tronc, à coups
redoublés, ce corps affoibli, mais toujours
monstrueux.

AN 171. Rome, délivrée de tous les fléaux simultanément et comme par magie, a passé du dernier abattement à l'exaltation de la joie. Elle vient de célébrer avec enthousiasme les fêtes décennales, fêtes populaires auxquelles on ne manque jamais d'associer des vœux publics pour la prospérité du règne de l'Empereur. Ces fêtes qu'Augustus avoit instituées dans la vue d'affermir son autorité absolue, en la faisant comme renouveler et confirmer par la nation, amenoient à chaque dixième année une cérémonie dérisoire sous les méchans Empereurs, superflue, inutile sous les bons souverains comme Marc-Aurèle. Le prince avoit pour coutume, à cette époque, de faire solemnellement la déclaration qu'il remettoit au peuple l'autorité; et le peuple, enorgueilli de ce faux semblant de déférence, rendoit comme par amour ou par respect cette autorité qu'on ne lui offroit que par flatterie. Marcus-Antoninus régnant, l'autorité n'est point abusive, elle se concilie avec la

Birag., p. 222. Mionnet, rareté des médailles, p. 142 et 145.

Struv. Ant. Rom. Syntag. p. 247.

berté des citoyens ; aussi tout ce que la na-
on renferme d'honnêtes gens, restitue en
ette occasion avec transport à Marc-Aurèle
e pouvoir dont il est si digne, dont il use
i bien. Jamais les voeux en faveur de l'Em-
ereur, résultat dernier de ces fêtes, ne fu-
ent élevés au ciel avec un plus sincère et
lus vif élan d'amour. Quel sujet de joie
our ce prince qui ne soupiroit qu'après
e juste retour de la tendresse des peuples!
Ah! que Marc-Aurèle a bien le droit à
résent de se glorifier en son cœur. Fa-
mine, peste et désespoir public, il a tout
urmonté. Il maîtrise la guerre, il la tient
nchaînée aux lieux où il veut, comme on
eroit d'un lion captif, il domine le mal :...
c'est le moment de la tuméfaction du cœur,
c'est à cette heure que se gonflent et bruis-
sent tous les bouillons de l'orgueil... Non ;
c'est à cette heure qu'il redouble de mo-
destie, parce qu'il se méfie plus de la
prospérité que de la fortune contraire... il
sent qu'il lui faut plus d'attention sur lui-
même pour demeurer philosophe après la
victoire et dans un camp, que pour de-
meurer sage au sein des revers ou dans son
palais.

La nuit, quand autour de lui ne veille

plus que la garde du camp, alors que les officiers de sa suite l'ont laissé libre de leurs soins et de leurs déférences; après que sa tête s'est vidée des mille soins du jour et du lendemain; son ame, recueillie, se fait une solitude en dedans pour s'interroger et s'examiner elle-même.

Le comptable qui donne et reçoit, compte avec lui-même, sous peine de voir sa fortune et son honneur s'abîmer. Marc-Aurèle en use comme ce comptable. Bien que nulle créature humaine n'ait mission ni pouvoir de lui faire déduire sa gestion, quoiqu'il puisse sans danger décliner toute jurisdiction et se constituer insolvable, il s'interroge, s'examine et se condamne avec plus de rigueur et de dureté que ne l'examineroit un maître prévenu, malveillant, irrité.

A la fin de chaque jour il repasse sur ses actions et ses pensées, pour en faire la révision, et en préparer le redressement, s'il y a lieu. Son examen comprend tout.

Examen de soi-même. XXXVII. « Comment t'es-tu comporté, » se dit-il plein de recueillement et la mémoire tendue, « comment t'est-tu comporté envers » les Dieux!.... tes parens, tes frères (les » hommes).... ta femme.... tes enfans.... » tes maîtres.... tes gouverneurs.... tes

» amis.... *tes officiers.... tes domestiques.*
» *N'as-tu point à te reprocher d'avoir man-*
» *qué à quelqu'un d'eux par tes actions ou*
» *par tes paroles...* ». Ce prince qui examine XXVII. 19.
tous ses sujets avec une justice exacte et infatigable, ne s'examine-t-il donc pas aussi lui-même avec une exacte et prompte justice? Il se constitue redevable envers ses serviteurs eux-mêmes, est-ce assez témoigner qu'il ne méprise pas les hommes? Prince adorable! ici l'expression échoue à peindre ce que fait sentir tant de vertu. Que sera-ce quand je lirai, là, écrit de ta main que tu te demandes chaque jour « *combien d'in-*
» *grats as-tu traités avec bonté?* »... Saint Ibid.
amour de la justice, voilà de ces perfections que tu sais susciter; voilà de tes prodiges! saint amour de la sagesse, tu ne perdras pas non plus tes droits en cet auguste examen!
« As-tu méprisé, continue-t-il, la volupté, la
» douleur, la vaine gloire? » Ibid.

Regardez à présent son examen de tous les momens.

« *En quel état est la raison qui te guide?...*
» *qu'est-ce que tu en fais?.... à quoi te sert-*
» *elle maintenant? ..... a-t-elle perdu son*
» *intelligence?....* s'est-elle détachée, s'est-
» elle arrachée de la société des hommes?

» s'est-elle tellement collée et confon
» avec cette misérable chair qu'elle en s
xxvii. 18. » toutes les impressions?... quelle est c
» ame? est-elle crainte ou soupçon,
» desir effréné, ou quelqu'autre chose s
ix. 9. » blable?... ».

Voilà son examen de consience, voilà questions qu'il se fait... Vous avez lu les ponses, elles sont l'ame de ce livre, elles vivifient toutes les pages, elles sont ce lui-même. Oui, ces beaux, ces nobles, justes, ces candides sentimens épars en endroits, ici autour, tout cela est le rés du compte que Marc-Aurèle se rend cha jour à lui-même des mouvemens de son qui répond à l'appel qu'il lui fait, qui se à nu pour montrer quelles ont été ses tions envers les hommes, ses pensées Dieu, comment, enfin, elle a obéi à la l sa nature et aux devoirs qui s'en déduis Et moi présomptueux, qui ai annoncé q coucherois chacune de ses bonnes pen sur chacune de ses sages actions, j'ai confondre mes vains projets. Unissant groupes épais, jetant comme au has ces milliers d'admirables réflexions avec suite, engendrées les unes des autres et qui se sont suppléées et complétées, bien

s se soient souvent croisées ; je gémis
trouver inhabile à les disposer de telle
ure chacune d'elles jouisse isolément
orité qui lui est propre, qu'elle marche
e sur un fait, qu'elle brille comme le
it choisi dans un chaton séparé. Ah !
estin malfaisant ne nous eût arra-
mémoires de sa vie politique, que
urèle composoit en même temps
ournal de sa vie morale ; si ce prince
e sa propre main fondu et mis en-
cette double histoire de ses pensées
s actes, et montré par là jusqu'à quelle
ion l'union de la morale avec la poli-
eut pousser et élever un roi ; si, fai-
ec hardiesse l'exposé de ses bonnes
ions, avec modestie l'exposé de leurs
ésultats, il avoit lui-même tracé le ta-
le sa vie politique, comme il a tracé
le sa vie morale : alors un autre
dit long-temps avant moi : Rois qui
lez reconnoître le vrai beau et l'u-
le dans ce qui vient des rois, com-
vous à l'exemple de ce roi. Sujets,
sez-vous sur cet homme, car il fut
e et Empereur tout à la fois ; car
fut grand Empereur que parce qu'il
sensible et sage ; et je n'aurois
ment tenté d'ébaucher cette

terne et froide mosaïque mêlée de pierres précieuses et de frustes grossiers que j'assemble à la place de son portrait tout d'une pièce et d'un seul jet, pour lequel il ne sauroit y avoir ni dessin assez pur, ni pose assez digne, ni coloris trop riche, ni ton suffisamment vigoureux ; et plus heureux, j'aurois échappé au sacrilège de tracer cette triste esquisse, qui n'est que l'ombre pâle et morne d'un bon génie vivant et animé, d'un être céleste.

Oh ! diront quelques-uns, cet homme en s'examinant, en use ainsi que le riche. Comme celui-ci se complaît en la revue de ses richesses, celui-là se délecte en la revue de ses vertus.... Quoi! penseriez-vous que le noble Marc-Aurèle se donnât la licence de passer, à se féliciter lui-même, le temps qu'il pourroit employer à se rendre meilleur!... Non.... la vertu ne procède pas comme vous vous le figurez. Animée du sentiment d'une perfection immense, elle n'approuve en elle-même que ce qu'elle sait bien que Dieu approuvera, comme l'a dit Aurèle ; et c'est avec épargne qu'elle se loue ; comme elle n'aspire qu'à monter, l'inaction lui pèse: tout ce qui est œuvre morte est pour elle source de regrets ou de desir. De tels sentimens portent avec eux ou amènent à leur

manière conforme à ta nature. Applique-toi à connoître les devoirs qu'elle t'impose, et que rien de ce qui t'environne ne te détourne de cette étude.

« L'expérience t'apprend qu'après avoir parcouru tant d'objets divers tu n'as trouvé nulle part le vrai contentement du cœur, tu ne l'as trouvé ni dans l'étude de l'art de raisonner, ni dans les richesses, ni dans la gloire, ni dans les plaisirs ; enfin nulle part. Où est-il donc ? dans la pratique des actions que la nature de l'homme demande. Mais comment peut-on se mettre en état de ne faire que de ces actions ? en se formant des maximes et des opinions propres à n'inspirer que des desirs et des actions convenables. Mais encore quelles sont ces maximes et ces opinions ? celles qu'on doit se faire sur le bien et sur le mal en reconnoissant qu'en effet *il n'y a rien de bon que ce qui rend l'homme juste, tempérant, courageux, libre ; rien de mauvais que ce qui produit des effets contraires* ». XVIII. 9.

Humbles sentimens. XXXVIII. 1re partie.

Vous voyez que, tout en se refusant la philosophie, il montre qu'il en possède la somme pleine et parfaite. Indifférence pour la réputation, application exclusive à

traindre à ne nourrir que *d'humbles sentimens.*

« Une réflexion peut te préserver de » vanité, se dit-il; il ne dépend plus de toi » d'avoir pratiqué dès ta première jeunesse » les maximes de la philosophie, car plusieurs » personnes savent et tu sais bien toi-même » que tu en as été fort éloigné: ainsi te voilà » confondu ». Gardez-vous de croire cet homme qui s'exagère ses foiblesses. Nulle trace n'en reste. Il ment contre lui-même. Le juste n'est pas seulement son propre accusateur, il est ici son propre calomniateur. Et quand bien même il eût eu des foiblesses... tant de vertus les ont effacées. « Il ne t'est pas aisé, continue-t-il, d'acquérir le titre honorable de Philosophe, » *parce que ta position y résiste* ». Que cela est de grand sens! mais si la difficulté est décuple, décuple est le mérite. Tel sera le tien, Marc-Aurèle; car, en dépit de ta position, tu fus philosophe parfait, tu le fus sur le trône, tu l'aurois été dans les fers d'Epaphrodite. « Si donc, poursuit-il, tu » juges bien de l'état des choses, ne *t'embarrasse plus de la réputation que tu* » *pourras laisser.* Contente-toi de passer » du moins le reste de tes jours d'une

manière conforme à ta nature. Applique-toi à connoître les devoirs qu'elle t'impose, et que rien de ce qui t'environne ne te détourne de cette étude.

« L'expérience t'apprend qu'après avoir parcouru tant d'objets divers tu n'as trouvé nulle part le vrai contentement du cœur, tu ne l'as trouvé ni dans l'étude de l'art de raisonner, ni dans les richesses, ni dans la gloire, ni dans les plaisirs, enfin nulle part. Où est-il donc? dans la pratique des actions que la nature de l'homme demande. Mais comment peut-on se mettre en état de ne faire que de ces actions? en se formant des maximes et des opinions propres à n'inspirer que des desirs et des actions convenables. Mais encore quelles sont ces maximes et ces opinions? celles qu'on doit se faire sur le bien et sur le mal en reconnoissant qu'en effet *il n'y a rien de bon que ce qui rend l'homme juste, tempérant, courageux, libre; rien de mauvais que ce qui produit des effets contraires* ».

Humbles sentimens. XXXVIII. 1re partie.

XVIII. 9.

Vous voyez que, tout en se refusant la hilosophie, il montre qu'il en possède la omme pleine et parfaite. Indifférence our la réputation, application exclusive à

l'étude de ses devoirs et appréciation po-
sitive de ce qui est bien et de ce qui est
mal... Tout-à-l'heure il se dépouilloit de la
qualité de philosophe, maintenant il se
dénie le savoir. « *Il est très-possible*, dit-il,
» *d'être en même temps un homme divin et*
« *un homme inconnu à tout le monde*. N'ou-
» blie jamais cette vérité et *souviens-toi qu'il*
» *faut peu de connoissances pour vivre heu-*
» *reux* (voilà deux pensées éminemment
» vraies). Car enfin, poursuit-il, parce que
» tu ne peux plus espérer de devenir un
» grand dialecticien, un grand physicien,
» *renonceras-tu à être libre, modeste, so-*
xxxi. 7. » *ciable, résigné aux volontés de Dieu* ».
Mais, dira-t-on, il ne fait pas un grand sa-
crifice en se dépouillant du mérite de ces
deux genres de savoir, car nul ne déféroit
moins d'estime à la dialectique et à la phy-
sique de son temps. Eh bien, il abjure en
outre un mérite auquel tout le monde pré-
tend plus ou moins, celui de la vivacité d'es-
prit. Et de plus, il se reproche incidemment
inaction, lenteur, paresse, vanité, lâches
complaisances pour son corps. « N'es-tu pas
» en état de te faire admirer par des vivacités
» d'esprit! à la bonne heure. Mais il y a bien
» d'autres choses sur lesquelles tu ne peux

as dire je n'y suis pas propre. *Fais donc u moins tout ce qui dépend de toi. Sois ncère, grave, laborieux, continent; ne te ains point de ton sort, contente-toi de peu; is humain, libre, ennemi du luxe, enne- des frivolités, magnanime.* Ne sens-tu s combien voilà de choses que tu peux re dès à présent sans avoir à t'excuser r ta foiblesse et ton insuffisance; cepen- nt tu restes là dans une inaction volon- re. Est-ce donc faute de forces natu- les et par nécessité que tu murmures, e tu es lent et paresseux, que tu as de hes complaisances; qu'après avoir ac- sé ton corps de tes défauts tu le flattes, e tu es vain et que tu abandonnes ton ie à tant d'agitations? non, par tous les ux. Il n'a tenu qu'à toi d'être délivré de s défauts depuis long-temps; car si tu né avec un esprit pesant et tardif, tu ux au moins juger ce défaut et t'exercer e corriger au lieu de le dissimuler et de complaire dans ton indolence ». XXIII. 6.

présent cet homme souverainement s'accuse outrageusement d'être un mé- t. Qui oseroit le prendre au mot? ou t qui hésiteroit à se frapper la poitrine isant un juste retour sur soi-même,

quand il voit le plus doux et le meilleur des hommes s'incriminer de méchanceté. « *Les*
» dieux immortels, s'écrie-t-il, ne se fâ-
» chent pas d'avoir à supporter si long-
» temps un si grand nombre d'hommes et si
» méchans; et toi, qui as si peu de temps à
» vivre, tu en es las, et quoique tu sois un de
XXIII. 9. *» ces méchans!* » Tu peux t'accuser et te condamner, Marc-Aurèle; mais le genre humain appellera de ta sentence et la frappera de nullité... A-t-on considéré comme ces humbles sentimens sont féconds en utiles réflexions, comme ils engendrent des résolutions sublimes. C'est un engrais qui, semblant impur, fait germer, grossir et mûrir des fruits délectables et salubres.

Ah! que Marc-Aurèle indique bien quelle énergie morale nous donnent les humbles sentimens! comme il met en vraie valeur la considération qui établit que la vie n'est qu'une série d'épreuves, que le résultat de ces épreuves doit être de nous rendre meilleurs. De quelle façon vigoureuse et franche caractérise-t-il cette destination quand il s'écrie : « *qu'ai-je à faire de vivre plus long-*
XXIII. 8. *» temps si je perds le sentiment de mes fautes!* »

Viens ça, Montaigne, toi qui, avec une apparente naïveté, tires si adroitement vanité

de quelques défauts ; et toi, présomptueux Rousseau, qui, en faisant scandale de plusieurs travers et de certains délits, te proclames fièrement le meilleur de ton siècle ; et vous tous, philosophes de ces derniers temps, qui avez parlé de vous-mêmes pour vous excuser, ou vous louer et faire du bruit, pensant vous faire de la gloire ; venez vous mettre à votre place, en vous mettant aux pieds d'un homme à qui toute gloire étoit acquise, et qui, au sein du silence et de l'obscurité, repassant sur ses fautes, s'imboit de sa honte et de ses regrets dans la généreuse résolution de faire servir ses erreurs passées à la perfection du reste de sa vie ; venez et humiliez votre fierté devant la modestie de ce roi ; c'est par là seulement que vous témoignerez que vous étiez dignes de comprendre ce qu'il a été digne de proclamer le premier, « *que l'on peut être en même temps un homme divin et un homme inconnu à tout le monde* ».

Ce Socrate, d'une irrésistible raison, ce sage que Justin le martyr qualifie chrétien, que Clément d'Alexandrie appelle prophète des païens ; ce sublime Epictète dont les préceptes forts, après avoir [illegible] la conduite de tout ce qu'il y [illegible] des de

bien dans sa religion, ont été transformés en règle monastique chrétienne par des saints[1] : ces deux philosophes ne sont l'un et l'autre que d'adroits orgueilleux. Vous dites, vous gens du monde, qui, considérant la vie humaine comme une scène de tréteaux, ne voyez dans les hommes célèbres que masques de théâtre : vous le dites, et je vous passe ce blasphème, car on pourroit à la rigueur, mais faussement, supposer que Socrate et Epictète ont prétendu montrer que le sage est au-dessus des Rois. Mais celui-ci, Marc Aurèle, par son rang, entre les princes, n'est-il pas autant au-dessus des Rois, qu'Epaphrodite au-dessus d'Epictète? A quelle intention s'humilie-t-il? et qu'est-ce qu'il humilie volontairement et à plaisir, est-ce sa philosophie ou sa royauté? l'une et l'autre, et il fait bien, car, quel autre qu'un Roi peut humilier un Roi!... Tyrans que je vois là-bas secouer ironiquement la tête, direz-vous, indignés de ce qu'il humilie sa royauté, que c'est par profondeur de vanité... Eh! malicieux et faux aveugles que vous êtes, vous ne voulez pas voir ou paroître voir qu'il pense

1 Saint-Nil a fait de la morale d'Epictète, la règle des monastères qu'il fonda.

ce qu'il dit, puisqu'il ne dit rien que
lui seul; que c'est à lui-même qu'il
, que c'est dans le secret; qu'il ne se
tre humble que parce qu'il se sait
me, et qu'il s'est maintenu véridique.
ertus, au lieu de nourrir en lui un or-
effréné, comme celui que vous tirez
os vices, l'entretiennent dans une mé-
e de lui-même, que rien ne pourra
rmir, dans une sincère et profonde
ilité... La philosophie est le droit qu'il
nne de se tout refuser : elle est le moyen
prend de se vaincre et de soutenir sa
tance parmi les combats toujours nou-
, et les douleurs de la vie Il soutient
constance, il la relève ou la pousse en
par le reproche aigu, comme par le
oche on pousse ou l'on retient au tra-
des dangers le brave qui fléchit....

ancez, détracteurs sans jugement
ne sans vertu de la nature humaine,
qui dites : le cœur de l'homme est
peur à lui-même et aux autres; il ne
pas plus ce qu'il voudra que ce qu'il
vous qui vous complaisez à chercher
vices pour placer du mépris : épiez
-Aurèle en son camp, comme sur son
, épiez-le surtout en ce moment de

bien dans sa religion, ont été transformés en règle monastique chrétienne par des saints (1) ; ces deux philosophes ne sont l'un et l'autre que d'adroits orgueilleux. Vous dites cela, gens du monde, qui, considérant la vie humaine comme une scène de tréteaux, ne voyez dans les hommes célèbres que masques de théâtre; vous le dites, et je vous passe ce blasphême, car on pourroit à la rigueur, mais faussement, supposer que Socrate et Epictète ont prétendu montrer que le sage est au-dessus des Rois. Mais celui-là, mais Aurèle, par son rang, entre les princes, n'est-il pas autant au-dessus des Rois, qu'Epaphrodite au-dessus d'Epictète? A quelle intention s'humilie-t-il? et qu'est-ce qu'il humilie volontairement et à plaisir; est-ce sa philosophie ou sa royauté? l'une et l'autre, et il fait bien, car, quel autre qu'un Roi peut humilier un Roi!... Tyrans que je vois là-bas secouer ironiquement la tête, direz-vous, indignés de ce qu'il humilie sa royauté, que c'est par profondeur de vanité... Eh! malicieux et faux aveugles que vous êtes, vous ne voulez pas voir ou paroître voir qu'il pense

(1) Saint-Nil avoit fait de la morale d'Epictète, la règle des monastères qu'il fonda.

ce qu'il dit, puisqu'il ne dit rien que lui seul; que c'est à lui-même qu'il, que c'est dans le secret; qu'il ne se tre humble que parce qu'il se sait me, et qu'il s'est maintenu véridique. ertus, au lieu de nourrir en lui un or- effréné, comme celui que vous tirez os vices, l'entretiennent dans une mé- e de lui-même, que rien ne pourra rmir, dans une sincère et profonde ilité... La philosophie est le droit qu'il nne de se tout refuser : elle est le moyen prend de se vaincre et de soutenir sa tance parmi les combats toujours nou- , et les douleurs de la vie Il soutient constance, il la relève ou la pousse en par le reproche aigu, comme par le oche on pousse ou l'on retient au tra- des dangers le brave qui fléchit....

ancez, détracteurs sans jugement ne sans vertu de la nature humaine, qui dites : le cœur de l'homme est peur à lui-même et aux autres; il ne pas plus ce qu'il voudra que ce qu'il vous qui vous complaisez à chercher ices pour placer du mépris : épiez -Aurèle en son camp, comme sur son , épiez-le surtout en ce moment de

changement de fortune, et reconnoiss
lui un homme qui a sondé l'abîme
cœur, qui le connoît en fond et en s
et qui, rendant conséquents tous les a
sa vie, oblige, engage, enchaîne
tions à venir par ses actions passé
charge ses actions passées de toutes
putations qui le peuvent empêcher
enorgueillir, qui le peuvent contra
rendre ses actions à venir plus i
chables, plus vertueuses; reconnois
et déchirez la page de vos annales
versité qui découragent les bons,
qu'elles rendent le méchant tenace
malice : déchirez la page où vous
inscrit une dégradation, une chute

C'est à lui-même de se frapper
chéance : quelle déchéance pourtan
chéance volontaire, déchéance sublin
Roi, d'un sage, d'un homme qui se pr
et sa grandeur, en sa sagesse, en sa
d'homme la débilité de sa nature ma
est ce qu'il attaque de prime abord.

« Tout ce qui est en moi, dit-il, n'
» à [illegible] avec celle de
» [illegible] tout autre livre: p
» [illegible] il ne [illegible] pas permis;
» [illegible] mourir, [illegible]

changement de fortune, et reconnoissez dans lui un homme qui a sondé l'abîme de son cœur, qui le connoît en fond et en surface; et qui, rendant conséquents tous les actes de sa vie, oblige, engage, enchaîne ses actions à venir par ses actions passées; et charge ses actions passées de toutes les imputations qui le peuvent empêcher de s'en énorgueillir, qui le peuvent contraindre à rendre ses actions à venir plus irréprochables, plus vertueuses; reconnoissez cela et déchirez la page de vos annales de perversité qui découragent les bons, tandis qu'elles rendent le méchant tenace en sa malice; déchirez la page où vous auriez inscrit une dégradation, une chute de plus.

C'est à lui-même de se frapper de déchéance; quelle déchéance pourtant! Déchéance volontaire, déchéance sublime d'un Roi, d'un sage, d'un homme qui se prosterne en sa royauté, en sa sagesse, en sa nature d'homme. La débilité de sa nature matérielle est ce qu'il attaque de prime abord.

Humbles sentimens. XXXVIII. 2e partie.

« Tout ce qui est en moi, dit-il, n'est que » la faculté de respirer avec celle de penser. » Quitte donc tout autre livre; point de » distraction, il ne t'est pas permis; mais, » *comme un homme qui va mourir, méprise*

chair amas de sang et d'os, tissu de
s, de veines et d'artères.* Considère en-
ce que c'est que la respiration. Ce
t qu'un air toujours différent, rejeté
cesse et sans cesse attiré. Il ne reste
que la partie principale qui pense.
te soucie pas d'autre chose; tu es
x; ne laisse plus cette partie dans l'es-
ige. Ne souffre plus qu'elle soit se-
e comme une marionnette, par des
s qui sont incompatibles avec le bien
société; qu'il ne t'arrive plus de te
dre de ton sort présent, ni de vou-
te dérober à ton sort à venir »... Com- XXIII. 5.
t cette pensée, il se représente la vie
image d'un chemin où l'on marche
oirs en devoirs. Pour cheminer, il
ire des pas; il montre que chaque pas
complissement d'un devoir, il montre
e du voyage. Il se retrace les bien-
e la nature considérée comme prin-
atériel; et c'est pour s'accuser d'abuser
bienfaits. « J'avance dans la route des
irs que ma nature exige, jusqu'à ce
n tombant je trouve le repos, jus-
ce que je rende un dernier soupir
même air que je respire journelle-
t, jusqu'à ce que je rentre en cette

» même terre dont mon père avoit tiré les
» élémens de mon être, ma mère son sang,
» ma nourrice son lait; dont depuis tant
» d'années je reçois ma nourriture et ma
» boisson, que je foule et qui me soutient,
XXIII. 3. » quoique j'abuse souvent de ses dons...»

La considération de son âge avancé, au lieu de le décourager, l'excite à se trouver bien de sa situation quelle qu'elle soit. « Il te reste » bien peu de temps à vivre. Passe ta vie » comme si tu étois seul retiré sur une » montagne; car, *peu importe d'être ici où* » *là, dès que l'on peut vivre partout suivant*
IX. 2. » *les lois de la grande cité du monde...»* On doit reconnoître ici par quelle raison la vie des camps ne lui étoit pas plus importune que tout autre. Si l'on s'inquiétoit de la tendance qu'il montre vers l'isolement, qu'on réfléchisse à l'empire qu'il sait prendre sur ses goûts, et l'on se tiendra pour assuré qu'il s'élancera de sa solitude dans la presse à l'instant même où il se sentira utile à la société.

Ses défauts ne le dominant point, il est appliqué à pénétrer les plus secrets d'entre eux. Il s'en fait de sincères et dures leçons. Cette ame forte qui se sent l'énergie qu'il faudra pour les terrasser, proclame elle-

même ceux qu'elle reconnoît en sa conduite de Roi.

Marc-Aurèle avoit toujours été animé d'une vive curiosité : louable dans un Prince, quand elle se contient dans de justes bornes, puisqu'elle tient au desir de connoître la vérité ; elle devroit nous paroître admirable en lui, à raison des motifs qu'il en donne en ces termes : « Si quelqu'un peut me reprocher et me faire voir que je pense ou me conduis mal, je me corrigerai avec plaisir, *car je cherche la vérité qui n'a jamais fait de mal à personne, au lieu que c'est un vrai mal de se tromper et de s'ignorer soi-même ..* » Il trouvoit pourtant à redire à cette curiosité ; il étoit le seul ; ses historiens, en effet, le louent de ce dont il se blâme. « Il s'informoit avec soin, disent-ils, de ce que chacun disoit de lui, et corrigeoit ce qu'on relevoit avec raison dans sa conduite, ce qu'on y désapprouvoit, ou bien il justifioit de vive voix et par écrit ce qu'il croyoit devoir continuer de faire.. » XXIII. 7. Capit. Marc-Aur. vit. p. 32.

Cependant, soit qu'il juge sa curiosité quelquefois intempestive, d'autres fois exagérée, il lui fait procès avec rigueur. C'est ainsi qu'il s'en exprime : « Dans le peu d'an-



» nées qui te reste à vivre *ne perds*
» *temps à penser aux autres, à moin*
» *ne soit pour le bien de la société*, c
» pourrois, sans manquer à quel
» devoir, t'occuper par exemple de c
» tel fait et pourquoi il le fait, de
» dit ou pense, des intrigues qu'il t
» d'autres objets de cette nature. C
» errer hors de toi et te détour
» l'étude de cette partie de ton am
» faite pour te diriger. Il faut ex
» la suite de tes pensées tout ce
» qu'un objet frivole et vain, sur
» pensées qui ne peuvent être l'e
» d'une curiosité inquiète et d'une r
xi. 2. » ceté habituelle... Rien n'est pl
» de pitié qu'un homme qui passe
» tourner partout, et qui fouille
» l'a dit quelqu'un jusque sous ter
» y découvrir par conjectures ce
» voisins ont dans l'ame. *Il ne sent*
» *suffisoit à son bonheur de se ten*
» *du bon génie qui réside en lui, et*
iii. 5. » *oir comme il doit l'être*... Celui
» quiète de ce qu'on dira de lui
» mort, ne songe pas que chacun
» qui viendront après lui, mourra
» lui-même, et qu'il en arrivera

successeurs jusqu'à ce que toute
a renommée, après avoir passé par
uelques races également inquiètes et
mortelles, périsse aussi. Mais supposons
ue ceux qui se souviendroient de toi,
oient immortels et que ton nom le fût
près d'eux, que t'en reviendroit-il, je ne
is pas seulement après ta mort, mais
endant ta vie? *A quoi sert la réputation,
si ce n'est à faciliter les affaires?* et dois-
u maintenant négliger mal à propos le
soin de cultiver en toi les dons de la na-
ture, pour ne t'occuper le reste de tes
ours que de ce qu'on pourra dire de toi... XXII. 1.
*Ne t'attache donc pas à capter l'estime de
tout le monde, mais seulement de ceux qui
vivent conformément à leur nature... Que*
*l'on gagne de temps en ne prenant pas
garde à ce que le prochain dit, fait ou
pense, mais seulement à nos propres ac-
tions pour les rendre justes et saintes! Il
ne faut jamais, disoit Agathon, regarder
autour de soi les mauvaises mœurs des au-
tres, mais aller droit devant soi sur une
ligne droite sans jeter les yeux çà et là.*
... réprimé l'essor indiscret de toute sa
... muette, ou du moins discrette, ...
... ner maintenant l'usage qu'il fait de

parole. Eloquent plus qu'aucun homm
son temps, il en vient à se reprocher d'
ser de l'empire du discours, de cette
quence forte, substantielle et sentant
Empereur, qui caractérise ses harang
ses lettres, ses pensées, comme elle ca
térisoit ses écrits perdus. Il a résolu
dépouiller des ornemens empruntés
l'action qui met en valeur les paroles,
long-temps il s'en est imposé l'obligatio
ces termes: « Que tes discours dans le
» et ailleurs soient agréables, mais sans
» lans et qu'ils partent d'une raison
XIX. 15. » saine... ». Bientôt il se reproche avec a
tume d'avoir manqué à la règle qu'il s'es
posée. « O homme, s'écrie-t-il, *tu vie*
» *haranguer avec de grands cris; est-c*
» *tu as oublié ce qu'est au fond ton art*
» *peuple?*... non, je ne l'ai pas oublié;
» ils estiment et recherchent toute
» choses là. *Faut-il donc que je soi*
XXII. 13. » *parce qu'ils le sont?* je le fus autrefo

C'est peu pour lui de se maltraiter à
casion de certains défauts ou de que
fautes isolées, il se gourmande dure
et sans pitié sur tout l'ensemble de s
C'est ici que vous allez entendre po
première fois la voix sévère et sincè

conscience d'un homme de bien qui
it n'avoir jamais assez fait pour la vertu,
il s'en figure les obligations hautes et
ndes. Procédant à l'abord avec quelque
nagement, il s'exhorte doucement à cul-
er davantage sa raison. « Il ne faut pas
eulement considérer, dit-il, que tous
es jours la vie se consume et qu'il en
este moins à passer, mais encore ré-
léchir que, si on parvient à un grand
ge, il n'est pas sûr que l'on conservera
a même force d'esprit et de jugement
our la contemplation, la recherche et
a connoissance des choses divines et hu-
naines; car si un homme tombe en en-
ance, il continue à la vérité de dormir,
e prendre de la nourriture, d'avoir de
ertaines imaginations, de certains desirs
t autres choses semblables; *mais il ne*
uit plus de lui-même, et la vivacité de son
sprit se trouvant éteinte, il n'est plus en
tat de bien remplir toutes les parties de ses
levoirs, ni de ranger et deduire ses idées,
i même d'examiner s'il est temps de
nettre son esprit en liberté. [illegible]
utre question qui demande une raison
ien saine. Il faut donc se hâter, non
eulement parce que tous les jours on

» approche de la mort, mais surtout p
» prévenir cet affaissement total de n
xxvii. 3. » intelligence et de notre raison... »;
prenant ensuite avec plus de force, il
terpelle : « Songe depuis quel temps t
» mets au lendemain, et combien d'
» sions la providence t'a fournies, do
» n'as pas profité ; *il est temps enfin q*
» *sentes de quel monde tu fais partie, q*
» *est ce maître de l'univers dont ton a*
» *une émanation* ; qu'il n'a laissé à t
» position qu'un temps limité, et qu
» tu ne fais pas ce qu'il faut pour le
» plir et le rendre serein, il s'envole
» ne reviendra plus, et tu disparoitras
xxvii. 4. » lui... ».

A présent il frappe vigoureuseme
ses foiblesses, les troubles de son
ses murmures, ou plutôt sur les rest
gitifs de ces impressions qui peuven
vivre encore à la destruction qu'il en a
« Il faut être bien ridicule et bien
» pour s'étonner de tout ce qui arriv
xx. 15. » le cours de la vie.... » s'écrie-t
s'apostrophant durement quand il s
surpris et saisi par quelque évène
« *C'est une honte que le visage obéisse*
» *s'arrange et se compose comme il p*

» l'ame, *et que celle-ci ne s'arrange pas et*
» *ne se compose pas elle-même*... C'est une XII. 12.
» honte que, dans la vie que tu mènes, ton
» corps ne succombe point aux fatigues, et
» qu'avant lui ton ame devienne languis-
» sante.... N'est-ce pas une chose horrible XXVII. 36
» que la partie intelligente de ton être soit
» la seule substance indocile qui se fâche
» de garder son poste. On ne lui ordonne
» rien qui soit au-dessus de ses forces, on
» ne lui commande que ce qui convient à
» sa propre nature, et cependant elle s'im-
» patiente, elle se révolte contre l'ordre... ». VII. 16.
A-t-il besoin maintenant d'un réprimandeur sévère tel que Rusticus?

Quelle force de raison dans cette autre objurgation! *Il est absurde que tu ne veuilles*
» *pas te dérober à tes mauvais penchans, ce*
» *qui est très-possible; et que tu prétendes*
» *échapper à ceux des autres, ce qui ne se*
» *peut pas*... ». Il va jusqu'à sourire en signe XXIII. 11.
d'adhésion au mal qui lui arrive, comme à une punition méritée, et qu'il faut recevoir avec reconnoissance. « C'est avec justice
» que tu éprouves des tourmens intérieurs,
» puisque tu aimes mieux remettre à de-
» main à devenir bon, que de l'être au-
» jourd'hui... ». Il entrevoit avec désespoir XLIII. 12.

la possibilité qu'il perde du terrein, qu'il recule dans le chemin de la vertu : « Les spec-
» tacles, la guerre, les craintes, une sorte
» d'engourdissement te tiennent captif. Ah!
» de jour en jour, tes saintes maximes s'ef-
XXIII. 13. » faceront... ».

Comment qualifier à cette heure la sorte de brutalité avec laquelle ce Roi se qualifie
XXIII. 1. esclave. Il s'écrie.... « Vil esclave, tais-toi...
» Couvre-toi de honte, mon ame, couvre-
» toi de honte ; tu n'auras plus le temps de
» t'honorer toi-même : chacun a le pouvoir
» de bien vivre, mais ta vie est presque
» passée, et tu ne t'honores point encore,
» puisque tu fais dépendre ton bonheur des
XXIII. 2. » pensées d'autrui... ». Ne punit-il pas ici avec trop de sévérité quelques pensées blâmables qui n'ont fait, sans doute, que l'effleurer ?

La mort, cette vision que tant d'autres évitent, lui revient sans cesse devant les yeux. Que dis-je ! il n'attend pas qu'elle revienne, il la rappelle de lui-même pour s'obliger à corriger et à perfectionner sa vie. « .... Tu
» mourras bientôt, et tu n'as pas encore des
» mœurs simples ; tu n'es pas exempt de
» trouble ; et tu parois soupçonner encore
» que les choses extérieures peuvent te

» rendre malheureux. Tu n'es pas bien
» disposé pour les hommes en général,
» *tu ne fais pas consister la sagesse à ne*
» *faire que des actions justes...* ». Au sein de XXVII. 6.
ce trouble un cri part de son cœur. « *Je*
» *n'ai jamais chagriné personne que malgré*
» *moi, pourquoi faut-il que je me chagrine*
» *moi-même ?* ». L'ai-je bien entendu ! il XII. 22.
lui échappe involontairement, dans le secret
de son ame, de dire qu'il n'a jamais *chagriné personne que malgré lui.* Il se fait cette
justice, il se rend cet admirable témoignage, sans dessein, comme à son insu.
Troupeau des hommes élève mille cris
d'amour et de reconnoissance pour ce Roi
qui n'a jamais affligé les hommes que malgré lui. Ah ! c'est-là le plus noble trait de son
éloge, c'est-là le plus beau droit qu'il ait à
la reconnoissance du genre humain. Quel
prince que celui qui souffre d'avance de la
douleur qu'il peut causer : qui, pour s'en
préserver, dépense, avant d'agir, [illegible]
d'efforts pour trouver des [illegible]
quelque chose qu'il fasse, [illegible]
dans la vue du bien de [illegible]
gnant celle d'éviter [illegible]
le mal de qu[illegible]
jugez comme [illegible]

accidentelles qu'il est contraint de causer à quelques-uns d'entre vous, doit se réjouir de la joie qu'il vous donne à tous. Si ceux-là sont véritablement nos amis qui s'affligent de nos peines, qui se rejouissent de nos joies, bénissez d'un commun concert la mémoire de Marc-Aurèle; car il fut par excellence votre ami, l'ami du genre humain.

Ferme résolution de se vouer au bien.

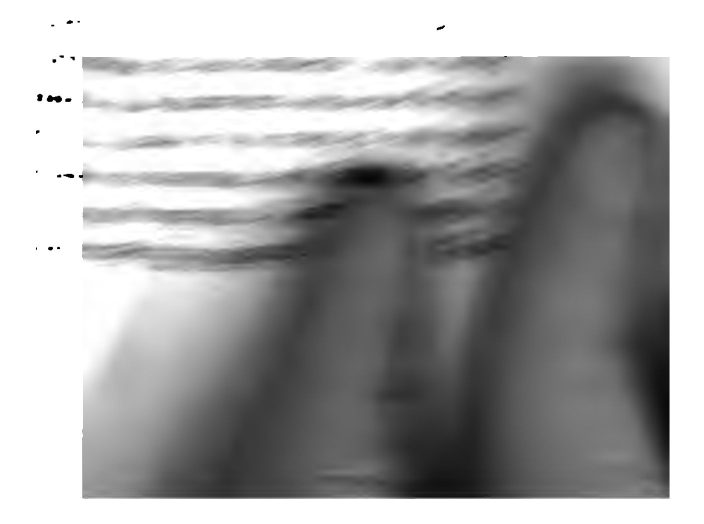
XXXIX. Que lui serviroient les dures réprimandes qu'il se fait à lui-même, s'il ne redoubloit pas d'énergie dans le ferme propos d'effacer ses mauvaises pensées et de se maintenir parfaitement bon? « Il seroit sans doute plus » agréable, reprend-il, de sortir de la vie » sans avoir connu le mensonge, ni la dissi- » mulation, ni le luxe, ni le faste. Mais après » s'être rassasié de toutes ces fautes .... ». Ici l'humilité est poussée à un excès condamnable s'il peut y avoir excès d'humilité qui le soit. « Après t'être rassasié de toutes » ces fautes, il te reste une ressource qui est » de mourir, plutôt que de te résoudre à » croupir volontairement dans le mal. Hé » quoi! l'expérience ne t'a pas encore per- » suadé de t'enfuir d'au milieu de cette » peste? car la corruption de l'ame est une » peste pour toi bien plus que la corruption » et la mauvaise qualité de l'air. Celle-ci n'est

» une peste pour l'animal que comme animal,
» l'autre est la peste des hommes en tant
» qu'hommes... Je peux affranchir ma vie XXXII, 12
» de toute souffrance, et la passer dans la
» plus grande satisfaction de cœur; car,
» quand les hommes viendroient à grands
» cris me charger de tous les outrages dont
» ils pourroient s'aviser; quand même les
» bêtes féroces viendroient mettre en pièces
» les membres de cette masse de boue qui
» m'enveloppe; car dans tous ces cas *qu'est-*
» *ce qui empêche mon entendement de se*
» *maintenir paisible, de juger au vrai de ce*
» *qui se passe autour de lui, et de tourner*
» *promptement à son usage ce qui se présente;*
» *mon ame exercée ne peut-elle pas dire à*
» *l'accident: je te cherchois; car ce qui se passe*
» *est toujours pour moi une matière à vertu,*
» *en qualité d'être raisonnable et sociable, et*
» en général une matière à pratiquer cet art
» qui est fait pour l'homme et pour Dieu.
» En effet *tout ce qui arrive est fait pour me*
» *rapprocher de Dieu ou de l'homme.* Il n'y
» a rien de nouveau ni de [illegible],
» tout est connu et fait pour [illegible]
Avec quel art il a rassemblé [illegible]
lever tous les [illegible]
sophie. N'est-ce pas une [illegible]

que celle qu'il fait servir à nous révél[er] mystère de l'ordre moral? *Tout ce qui a[rrive] est fait pour me rapprocher de Dieu o[u] l'homme.* Voilà comment d'un dernier [trait] de lumière il nous éclaire derechef sur la v[raie] théorie de la vie et sur les épreuves a[ux]quelles elle est soumise; sur le parti salut[aire] qu'un esprit pieux doit s'exercer à tirer ses chances les plus opposées.

Voyez actuellement comme il se joue a[vec] les images les plus effrayantes, celles [de] l'outrage et de la mort, afin de se forti[fier] dans la ferme résolution de rendre sa [vie] saine et sainte. « *Que le genre humain* [v]
» *et connoisse en toi un homme qui vit* [con]
» *formément à sa nature. Si on ne pe[ut le]*
» *supporter, qu'on le tue, ce seroit e[ncore]*
II. 13. » *pis de vivre comme eux...* ». O g[éné]reuse exaltation! lâches; oserez-vou[s ap]peler cela du fanatisme. « *On tue,* pou[rsuit]
» il; *on massacre, on maudit les Empe[reurs];*
» *cela m'empêchera-t-il de conserver un[e âme]*
» *pure, sage, modérée, juste?* telle q[u'une]
» source d'une eau claire et pure
» passant s'aviseroit de maudire, la [source]
» n'en continue pas moins de lui offr[ir une]
» boisson salutaire; et, s'il y jette des [corps]
» étrangers propres à la souiller,

nu et avec cet [illegible] se. Elle se [illegible] la belle [illegible] [illegible] tranquille [illegible]



celui de sa joie est le plus doux dont il ... soit donné de jouir. « *Les uns prennent ... » plaisir à une chose, les autres à une ... » et moi à rendre mon esprit sain ... » fuir aucun homme, ni rien de ce qui ... » aux hommes, même tout voir, ... » cueillir d'un œil tranquille et faire ... » de tout ce qui se présentera sans donner ... » aucun objet plus de valeur et de ... » qu'il n'en a...* ». N'a-t-il pas tracé ...

XXXI. 10. sommaire complet de ce que doit faire ... sage ?

Ainsi ses résolutions, qu'elles soient ... dans l'agitation, comme dans le calme de l'ame, tendent toutes à la vertu. Ainsi ... citant sobrement, soit de ses bons ... mens, soit de ses bonnes actions, il se ... mande largement et avec véhémence des mauvais sentimens qui effleurent son ame, comme l'oiseau de nuit rase le sol dans l'ombre. C'est dans son camp, au sein de ses triomphes passés, en présence de ses triomphes à venir qu'il se frappe en ses foiblesses pour se contraindre à ne pas oublier qu'il est homme et foible, quand ses vertus et leurs succès tendroient à lui faire ... qu'il est presque un être céleste. L'âme ... Marc-Aurèle se montre dans ce coin du ...

à nu et avec cet éclat tempéré qui le
térise. Elle se montre comme l'empyr
ans la belle scène d'un orage de nuit,
d les nuées tempêtueuses s'écartant,
nt entrevoir, en opposition à leurs
es noires, une portion de l'azur du fir-
ent tranquille et pur, toute semée d'é-
s brillantes, image fidelle du calme qui
e en son ame et des vertus qui y étin-
nt et y reluisent. Quelle chute précipitée,
que, de cet essor élevé, il faut redes-
re sur cette terre où nous autres impies
phémons l'ordre universel, parce que
s touchons du doigt la nue tempêtueuse
nous cache pour un moment l'aspect
iel, et que nous accusons avec témérité
s'affaisser sur nous injustement et à
re-temps... Rivière de Granua, Car-
tes, Sirmium, coins obscurs de cette
e obscure, vos rives et vos murailles
idées de sang ont été frappées tour-à-
d'un mélange effroyable de cris de fu-
, de triomphe et de douleur; que votre
soit aboli, j'ai horreur de la joie féroce
victoires; ... mais vos rives et vos mu-
es ont aussi résonné des élans de fer-
te vertu, qu'élevoit l'ame d'Aurèle,
vœux enflammés pour le bien de l'hu-

manité qu'il exhaloit plus énergiques et p
ardens, comme étant plus près du théât
des calamités des hommes; et à cause
cela, je voudrois que ma prose languissan
et décolorée devînt capable de faire à j
mais surnager vos noms, pour témoign
qu'il s'est trouvé dans ces camps un guer
rier qui réprouvoit la guerre, un génér
qui gémissoit de ses victoires, un roi qu
n'aspiroit qu'à être citoyen, un philosop
qui se frappoit la poitrine en humiliant s
raison, en s'abreuvant du repentir de se
foiblesses, un empereur Romain enfin pieu
envers Dieu et foncièrement ami de tou
les hommes, en dépit des nécessités qui l
font diriger et commander des meurtre
des égorgemens. C'est sur ces bords en eff
sous ces murs, en ces camps hérissés de f
jonchés de morts, que Marc-Aurèle, po
détourner sa pensée de tant de scènes d'h
reur où l'homme se montre en état de
contre l'homme, a. pour la première f
exprimé par écrit comment il se comp
soit à se rapprocher par la pensée et
hommes et de Dieu, en retraçant dans
deux premiers livres de ses maximes et
bienfaits qu'il a reçus des Dieux et les leç
de vertu qu'il [illegible] ses parens, de

, et de ses amis. C'est-là qu'ont été
es paragraphes les plus éloquens sur
té des choses et sur sa résolution de
aîner au char de la philosophie; c'est
aussi qu'il gouvernoit l'empire avec
de suite et d'application que s'il n'eût
des armées à commander et les Bar-
en présence (1).
oit-on cru que Marcus-Antoninus eût
it tellement étroit et circonscrit qu'il ne
n même temps qu'il guerroyoit contre
nemis de l'état et ses foiblesses, admi-
r le monde Romain comme en pleine
c'auroit été méconnoître son carac-
Dissimulant, pour ainsi parler, la
e, il fait jouir ses sujets de tous les
aits attachés à l'état de paix, et consé-
ment de la distribution facile de toutes
rtes de justice dont se compose l'admi-
tion. Le sénat l'assiste sans doute : le
avec lequel cette grande corporation
membres marchent dans les voies du
e qui suit celles du bien, est propre
isfaire le peuple et à contenter Marc-

fin du second chapitre indiqué, on lit : *Ceci a été écrit*
des Quades, sur la rivière de Granoua ; et c'est le
de mes pensées.* (Voyez Pensées de Marc-Aurèle,
in-12, p. 21.

Aurèle lui-même. Ce prince ne se croît
tant pas dispensé de réviser les jugemen
cernés sans lui et de rendre la justi
Dio, l. 71, p. 804. personne.

Chaque jour au centre du camp,
comme les consuls du vieil âge sur un
bunal de gazon, il fait entrer devant
cause de la veuve, de l'orphelin e
pauvre: il prononce avec équité sur le
férends des citoyens et met fin à leurs
sions au milieu des troubles de la gu
De toutes les extrémités de l'empire on
chercher dans un camp des arrêts de ju
L'histoire nous a conservé le souvenir
procès remarquable jugé par ce prin
tribunal du camp de Sirmium.

Il est peu de procès qui aient jamais
autant d'embarras de délicatesse à sou
Aurèle avoit à prononcer entre un
anciens précepteurs qu'il honoroit et
de ses gouverneurs de province qu'il
Il avoit à statuer pour le fond du proc
les justes plaintes d'une cité émin
chère aux arts, aux lettres, à
sophie, à lui-même, accusant à
un homme par qui elle avoit
tour comblée de bienfaits et
trages. Hérodès-Atticos, les

ville d'Athènes étoient en cause. Philostr. Soph. p. 558.
'odès-Atticos, le plus opulent citoyen
Grèce, étoit né d'un père qu'en-
subitement la découverte d'un im-
e trésor. Il avoit offert ce trésor à
comme devant être le propre du
e, et Nerva généreux ou juste lui avoit
idu, *il est bien à toi, use ou abuse.* Son
ont il s'agit ici joignoit à la supériorité
lonnent les richesses, l'ascendant que
e l'éloquence. Les Grecs toujours gou-
'is par la parole disoient de lui, qu'il
la langue grecque elle-même; ils l'ap-
ent *le roi du discours.* Ce double as-
int de la richesse et du talent s'étoit
ié de tout le crédit que lui avoit attiré
ction d'Antoninus le Pieux et celle de
-Aurèle, qui laissoit rarement partir un
rier pour l'Asie, sans le charger de lettres
ales pour son ancien maître d'éloquence
nique. Chez les Grecs, si jaloux collec-
ient de leur liberté, les individus étoient
tieux de la tyrannie; c'est le fond du
tère national. Richesses, éloquence,
t, tant d'avantages ne leur sembloient
iut prix que comme instrumens d'am-
n. Ceux qui les possédoient manquoient
nent à les faire servir à l'oppression
concitoyens.

Hérodès-Atticos avoit mis Athènes son joug dès le règne de Titus-Anton ce fut par des bienfaits qu'il comm d'établir son pouvoir. Exécutant à ses pour la commodité, l'éclat ou la salubr cette ville des travaux qui eussent h un souverain, il avoit embelli la cité e préjudice au bonheur des citoyens; tromper cruellement les intentions toninus le Pieux, qui lui conserv estime la jouissance d'une autorité p absolue, presque indépendante, patrie. Rome en usoit ainsi : soit ég soit dédain pour les peuples soum laissoit le plus souvent subsister av ses vices le régime intérieur qu'elle t établi en chaque lieu : et, conten tirer les tributs et les richesses d vinces, elle se bornoit à soutenir l vement général sans songer à corrig perfectionner les mouvemens part Il en résultoit une apparence de sance et de facilité qui plaisoit au soumis, mais qui nuisoit en fo bien-être et arrêtoit la marche d sation.

... p. 226.

Abusant des anciens pou Atticos, qui s'étoit mis en

l'éloquence, comme Démétrios
, régissoit Athènes avec moins
e ce sage, en soulevant, au con-
sque autant de haine que les
ns. Les hommes savans ou let-
dans les hautes affaires de l'Etat,
ement par eux-mêmes de l'auto-
e savoir et la réflexion qui les em-
se livrer à la violence et à l'injus-
s mettent point assez en garde
oiblesse de caractère ou la négli-
rcer l'observation. Ce sont leurs
és, ce sont d'adroits agens qui
leur nom. Les affranchis d'Hé-
ent insupportablement les Athé-
son humiliation, la ville entière
plaintes vers les Quintiles, ces
s d'Aurèle, qui commandoient
rèce entière. Ils interviennent et
Atticos des représentations dont
les offense par sa désobéissance,
par des sarcasmes. Les Quintiles
ant déclarer la subordination
e, parce qu'ils respectent dans
ncien gouverneur et l'ami de
eur; engagent sourdement les
à envoyer une [illegible] de-
ice à Marc-[illegible]

Demostratos et Praxagoras, chargés des intérêts d'Athènes, sont reçus avec bonté par Marcus-Antoninus en son camp de Sirmium. Il commande qu'on pourvoie avec soin à tous leurs besoins, en attendant le jour de l'audience qu'il leur assigne. Faustina, cependant, laisse percer tout l'intérêt qu'elle porte à la cause de la cité des arts; et une petite fille de l'Empereur, âgée de trois ans, se traînant sur les genoux, joignant ses petites mains, bégaie ces mots que sa mère l'a instruite à répéter, sauvez *les Athéniens, seigneur, sauvez les Athéniens.* Les Quintiles agissent ouvertement pour leurs amis, et ne s'écartent point des procédés accoutumés d'attaque ou de défense; mais les députés d'Athènes ne gardent plus aucun ménagement, ils ne répugnent pas à aller chercher des moyens hors de leur cause propre. Tout-à-l'heure ils ne songeoient à se produire que comme plaignans; à présent ils se déclarent accusateurs, ils se préparent à dénoncer Hérodès pour avoir médité une conspiration de concert avec Verus, collègue défunt de l'Empereur; tant la haine est avide de moyens et indifférente sur leur choix. Hérodès, arrivé en hâte d'Athènes à Sirmium, et, dès la première entrevue, traité

Marc-Aurèle avec les mêmes procédés autrefois, se montre cependant en cette ...ière rencontre, plein d'orgueil et de ...nce ; tout s'agite ; Marcus-Antoninus est impassible.

... jour assigné pour l'audience, Hérodès ...it la nouvelle que la foudre est tombée ...e gynæceum de son palais d'Athènes, ...'elle a tué deux belles esclaves, enfans ...cimédon, l'un de ses affranchis op...seurs. Hérodès les aimoit tendrement, ... nommoit ses filles. Au milieu du trou...le cet évènement, il lui semble tout-à-... que les instances de Faustina, l'acti... les députés, les démarches des amis ... Quintiles font pencher la balance en ...r des Athéniens..... Il arrive à l'au...e, plein de dépit et bientôt de fu... prend la parole, et, sans rien dire qui ...digne de l'homme le plus éloquent de ...èce, il ne réussit qu'à injurier son juge, ...souverain. « Voilà de beaux fruits », lui ..., « que je tire du commerce de ce César ...rus, que toi-même, prince, tu as in...oduit chez moi !... appelleras-tu justice ...iniquité par laquelle tu me sacrifieras ... la passion d'une femme et d'un en...nt ?... » Il poursuit sur ce ton, il es...

vient presqu'à l'invective contre l'Empereur, qui l'écoute le front serein, sans changer de visage, sans donner le moindre signe d'émotion. Au milieu de l'explosion de la fureur d'Hérodès, Basœus-Rufus, ce préfet du préfet du prétoire dont on a fait connoître le caractère, se penchant vers son oreille, lui dit : *orateur, sous tout autre prince, il me faudroit ou t'arrêter ou te tuer;* Marc-Aurèle, qui l'a entendu, impose silence d'un coup d'œil à son capitaine des gardes; Herodès se retournant vers Basœus et répondant avec véhémence : *à mon âge on ne connoît plus la crainte;* aggrave, s'il se peut, l'injure, puisqu'il semble croire à la possibilité de la violence. Il pousse l'insulte au dernier terme en sortant aussitôt après, l'œil en feu, sans vouloir écouter les orateurs d'Athènes pour leur répliquer, sans attendre l'arrêt de l'Empereur. « Plaide ta » cause maintenant, Demostratos, dit Au» rèle, et ne te mets point en peine qu'Hé» rodès ne soit pas d'humeur à t'entendre ». Demostratos parle... au récit de l'oppression des peuples de l'Attique, au détail des moyens odieux qu'on a employés contre eux, on voit des pleurs mouiller les yeux de Marcus-Antoninus, en dépit de l'immobi-

é de sa figure et de l'énergie habituelle de
s sentimens stoïques. Il se lève, il prononce l'arrêt. Cet arrêt déclare Hérodès
échu de toute autorité, et c'est la seule
sposition pénale dont l'Empereur conte à frapper son ancien maître, son ami;
is en revanche il fait peser toute sa jus-
e sur ses indignes affranchis; encore,
s sa douceur, exempte-t-il de la peine
imédon, en disant que ce père a été suf-
mment châtié par la mort de ses deux
ans foudroyés. Il décrète ensuite de tels
emens, qu'Athènes sera pour l'avenir
abri de toute oppression. On peut voir
comment il sut donner au bonheur des
ples et à la justice, toute préférence
ses affections privées.

Philost. Soph., p. 559, 560, 561.

Iarc-Aurèle a le cœur trop sain pour
ler le moindre ressentiment de l'offense
lui a faite Hérodès, ou bien, il a l'ame
haute pour que l'offense puisse monter
u'à elle. Hérodès, bientôt aussi, re-
it de lui-même au respect et à l'affec-
qu'il portoit à son élève. Une longue
adie, causée par le chagrin de se voir,
a vieillesse, entaché d'une condamna-
publique, l'a retenu à Oricum. Après
x ans écoulés il écrit à l'Empereur

comme pour reconnoître la justice de l'arrêt, porté contre ses affranchis, et se plaint affectueusement de ce que son prince ne lui fait plus l'honneur de correspondre comme par le passé. Laissez-vous attendrir par la bonté franche et aimable qui brille dans la réponse d'Aurèle. Après avoir donné à Hérodès des détails sur ses derniers quartiers d'hiver, ainsi que sur l'état chancelant de sa santé propre, après avoir aussi traité de quelques particularités de famille, toutes choses dont la confidence est réservée pour les privautés de l'amitié, il dit : « *Mon ami*, » je souhaite de tout mon cœur que tu » ne doutes point de la continuation de » ma bienveillance, et que tu ne laisses » pas dans ton esprit que je t'aie fait in» justice en punissant quelques coupa» bles, véritablement traités avec plus » de faveur qu'ils ne méritoient. *Je te prie » de n'en être pas fâché ; si je t'ai offensé en » quelque chose ou donné le moindre chagrin » que je pusse t'épargner,* demande m'en » raison dans le temple de la grande Mi» nerve à Athènes, aux mystères des ini» tiations : car dans le plus fort même de la » guerre, le plus cher de mes souhaits a été » d'être admis à ces grands mystères ». Le

Philost. Soph. p. 561.

sage abbé de Tillemont s'écrie avec naïveté en donnant l'extrait de cette lettre : « il y » aura bien des chrétiens que cette douceur » d'un païen et d'un Empereur condam- » nera au dernier jour ». Ce sont de pareils traits et la lecture des bonnes maximes par lesquelles cet homme de bien s'est mis en état de les multiplier qui ont porté le digne cardinal François - Barberin, celui qu'on appeloit le protecteur des savans et le père des pauvres, et qui traduisit en sa langue les pensées de Marc-Aurèle, à s'écrier avec une touchante bonhomie, en dédiant à *son ame* la traduction qu'il publioit : « ô » mon ame, deviens plus rouge que ma » pourpre en présence des vertus de ce » gentil ! »

Tillemont. Histoire des Emp. t. II, p. 404.

Cette douceur, si pleine de naturel, si tendre, pouvoit-elle n'être pas ce qu'elle se montre ici, quand les pensées familières de celui qui en est doué le portoient à comprimer le ressentiment de l'offense, comme le mouvement le plus contraire à la loi de nature, le plus dangereux dans un prince à raison de sa propension à croire l'injure et de sa facilité à la venger ; le plus funeste au peuple, car, en détruisant le calme de la raison du souverain, il ruine sa justice. Écoutez ici ce que Marc-Aurèle s'est dit

Marc-Aur. Pens. Trad. du cardinal Barber. Rome, 1675. Préface.

à lui-même en mille circonstances pour étouffer dès sa naissance cette vive irritabilité qu'excite l'injure prétendue, et qui, en dernier terme, pousse l'ame à un délire d'orgueil forcené.

Sur les offenses qu'on reçoit. XL. « *Quelqu'un me manque*, dit-il, *c'est son* » *affaire, son cœur, ses actions sont à lui;* » et moi, j'ai maintenant ce que la com» mune nature m'envoie, je fais mainte» nant ce que ma nature particulière exige

XXIX. 3. » de moi... ». L'offense qui est un accident que la commune nature envoie, semble donc devoir être reçue comme tout ce qu'envoie la nature; c'est-à-dire avec résignation. Cet accident de la nature commune oblige l'homme de mettre en action tout ce que sa nature propre lui a donné de moyens d'en tirer parti, de le rendre profitable à l'exercice et au perfectionnement de son instinct social et raisonnable.

S'il est facile de reconnoître, comme un fait, tout ce que la sociabilité gagne au dédain de l'offense, il n'appartient qu'au raisonnement de démontrer tout ce que la raison trouve d'avantage dans l'habitude de la mépriser.... Oui, l'habitude de dominer l'offense attribue à notre bien propre l'avantage que la sociabilité en retire pour l'appliquer au bien du commun des hommes,

en n'y rattachant celui de l'individu que d'une façon subordonnée. Marc-Aurèle a recours à l'interlocution socratique.

« Socrate disoit, reprend-il, que voulez-vous avoir des ames raisonnables ou
» sans raison? nous voulons des ames raisonnables. Pourquoi donc ne cherchez-
» vous pas à les avoir? c'est que nous les
» avons... mais si vous les avez, *pourquoi*
» *vois-je parmi vous des partis contraires, des*
» *querelles, du ressentiment?..* ». Parlant maintenant en son propre nom et tirant sa pensée de son propre fonds, il dit : « *la volonté* VII. 23.
» *de mon prochain m'est aussi étrangère que*
» *son ame et son corps me le sont ;* car,
» quoique la nature nous ait faits principalement les uns pour les autres, cependant chacun de nos esprits a son domaine
» à part. *S'il en étoit autrement un méchant*
» *homme auroit pu me rendre méchant comme*
» *lui, pouvoir que Dieu n'a pas voulu lui*
» *donner, parce qu'en me rendant méchant,*
» *il m'auroit aussi rendu malheureux...* ».

Admirez, en passant, la sagesse de cette dernière pensée qui tendroit à absoudre la p[rovidence]... vidence, si elle rencontroit des accusat[eurs] qui fussent dignes de se laisser toucher une réponse aussi décisive qu'elle est pi[euse]

Une image simple et du genre familier lui retrace à présent son devoir. « En faisant ensemble nos exercices, quelqu'un » nous a égratignés ou blessés d'un coup » de tête? nous ne nous en plaignons pas, » nous ne nous tenons pas pour offensés, » et dans la suite nous ne nous défions pas » de cet homme comme d'un traître: nous » nous gardons seulement de lui sans air » d'inimitié ni de soupçon; nous nous contentons de l'éviter tout doucement. C'est » ainsi qu'il faut faire dans tout le reste » de ta vie. *Passons bien des choses à ceux* » *qui, pour ainsi dire, s'exercent avec nous;* » *il ne nous est pas défendu, comme je l'ai* » *dit, d'éviter de certaines gens, mais il est*
XXIX. I. » *défendu d'avoir ni soupçon ni haine...* ».

Maintenant les raisons se pressent et s'accumulent pour ne laisser plus de place à ce polype rongeur qu'on appelle le ressentiment. On conviendra que celui qui les prescrit si franchement, mesuroit en sa plénitude la provocation et l'ascendant qu'il prenoit sur elle.

« Lorsqu'un impudent te choque, fais-» toi aussitôt cette question; est-il possible » que, dans le monde, il n'y ait pas d'impu-» dens? cela ne se peut. Ne demande donc

pas l'impossible ; celui-ci est un de ces impudens qui doivent nécessairement se trouver dans le monde. Ne manque pas d'en dire autant du fourbe, du traître, de tout autre méchant ; car, en te rappelant qu'il est impossible de ne pas rencontrer des hommes de cette espèce, *tu en seras plus indulgent à chacun d'eux.... il est très-utile aussi de penser d'abord à*
» *celle des vertus que l'homme a reçues de la*
» *nature contre chaque défaut de son pro-*
» *chain. Elle lui a donné la douceur comme*
» *une sorte de préservatif contre la colère que*
» *peut exciter la sottise... Cette douceur est* xxix. 5.
» *d'une force invincible lorsqu'elle est sincère*
» *et sans affectation ni déguisement; car que*
» *pourra te faire le plus méchant des hommes*
» *si tu persévères à le traiter avec douceur?*
» si tu te contentes de lui donner paisible-
» ment des avis et des leçons (s'il y a lieu),
» au moment même qu'il s'efforce le plus de
» te nuire? *non, mon enfant; nous sommes*
» *nés pour vivre d'une autre manière, tu ne*
» *saurois me faire un vrai mal; mais, mon en-*
» *fant, tu t'en fais à toi-même :* si tu sais lui
» remontrer adroitement et en général que
» son procédé n'est pas dans l'ordre de
» nature, *et que les abeilles ni aucun animal*

» *ne pour vivre en troupe, ne traite ain*
» *semblable. Il ne faut pas faire cela d'*
» *de moquerie et d'insulte, mais avec l'*
» *la vraie amitié et sans émotion : non*
» *dant, ni comme pour te faire admirer,*
» *comme n'ayant en vue que toi seul, y*
XXXV. » *d'autres témoins.»*

« Contre d'autres défauts du proch
» nature a donné à l'homme d'autre
» servatifs. Après tout il ne tient qu'à
» remettre dans le bon chemin celu
» s'est égaré, *car tout homme qui man*
» *son devoir manque le but général qu'i*
» *propose*. En quoi donc te trouves-t
» fense? cherche et tu trouveras qu'a
» de ceux qui causent ton indignatio
» altéré les facultés de ton ame; car
» peux souffrir un vrai mal, un vrai p
» dice qu'en elle. Mais y a-t-il un vrai
» est-il étrange qu'un homme sans é
» tion fasse les actions d'un homme
» sorte. Vois plutôt si tu ne dois pas
» cuser toi-même pour n'avoir pas at
» de lui ces fautes-là. Les lumières
» raison devoient te le faire présumer;
» pour l'avoir oublié que tu t'étonnes
» faute.... Sur toutes choses quand
» plains d'un homme sans foi, d'un in

reviens sur toi-même, car c'est évidemment ta faute d'avoir cru qu'un homme sans foi seroit fidèle, et *d'avoir eu, en faisant du bien, autre chose en vue que d'en faire et de goûter dans le moment tout le fruit de ta bonne action. Eh! que cherches-tu de plus en faisant du bien aux hommes? ne te suffit-il pas d'avoir agi convenablement à ta nature? tu veux en être récompensé? c'est comme si l'œil demandoit à être recompensé parce qu'il voit, ou les pieds parce qu'ils marchent:* car, comme ces parties du corps ont été faites pour une fin, et qu'en agissant selon leur structure, elles ne font que ce qui leur est propre, de même aussi l'homme, ayant été créé pour être bienfaisant, n'a fait que remplir les fonctions de sa structure lorsqu'il a fait du bien à quelqu'un, ou qu'il a contribué à lui procurer des avantages extérieurs. Il a dès-lors tout ce qui lui appartient... XXIX. 5.

N'aie donc point des choses l'opinion qu'en a celui qui te fait une injure, ou l'opinion qu'il veut t'en faire [illegible]

Vois-les comme elles sont [illegible]

Or considérez comme [illegible]
avoue qu'on peut en [illegible]
[illegible]épris! mot terrible [illegible]

que de tempêtes suscite d'ordinaire en leur ame la pensée qu'on place sur eux du mépris. Marc-Aurèle n'a pas seulement l'air d'en être ému. « *Un tel me méprise*, qu'il » voie pourquoi. A mon égard je veillerai à » ne rien faire ou dire qu'il puisse trou- » ver digne de mépris. *Un autre me hait*; » *c'est son affaire. La mienne est d'avoir de la* » *bienveillance et de la douceur pour tout le* » *monde et pour lui-même* et d'être prêt à » lui remontrer qu'il se trompe, non en » le mortifiant, non en affectant de la mo- » dération, mais avec une noble franchise » et avec bonté comme en usoit Phocion, » si toutefois il ne feignoit pas; car il faut » que cette conduite parte du cœur et que » les Dieux y voient un homme vraiment » patient et résigné. *En effet peut-il y avoir* » *pour toi quelque mal, tant que tu feras ce qui* » *convient à la nature et tant que tu recevras* » *ce qui convient à la nature de l'univers en* » *homme créé pour laisser faire en toutes fa-*
xxix. 8. » *çons ce qui sert à l'utilité commune!* »

Considérez en dernier terme à quelle perfection l'indifférence pour l'offense élève l'ame du généreux, et demandez-vous s'il est quelque vertu plus noble à la fois et plus profitable à la société que celle qui

ête à pardonner l'injure. « *Ce qui ne nuit point à la ville, ne nuit point au citoyen,* s'écrie-t-il ; sers-toi de cette règle toutes les fois que tu t'imagines avoir été offensé. Si la ville n'en est pas blessée, je ne l'ai pas été, et *si même la ville en est blessée, il faut pardonner au coupable ; à quoi sert de le regarder de travers?...* » Une telle vertu xxix. 6.
de celui qui la possède, non seulement bon citoyen mais un citoyen du monde. Rappelez-vous comment Antoninus l'a mise en pratique envers Hérodès, et attendez-vous à la voir bientôt encore en action. Gardez-vous de croire pourtant que cette indifférence pour l'injure qui lui est personnelle s'étende jusqu'à l'injure qui est faite à l'état, et qu'il reste inhabile et inactif à prévenir ou à réprimer celle qu'on oseroit diriger contre l'empire dont il est le chef.

Du centre de son camp, distribuant la ANS
justice aux citoyens, réglant toutes les dis- 172, 173.
positions importantes de l'administration intérieure ; il médite en même temps des plans de campagne, combine des attaques, conduit des négociations en homme qui possède toutes matières [illegible] possède lui-même. La philosophie [illegible] trouver le secret endroit et [illegible] par où

se peut saisir toute science..... Elle est pour lui un instrument universel. Quelles conceptions, quelles sortes de pratiques ne seroient devenues promptement aisées à un homme qui s'étoit dit de bonne heure,
« accoutume-toi à tous les exercices qui te sont
» le moins familiers, car la main gauche qui,
» faute d'habitude, est ordinairement foible,
» tient pourtant la bride plus ferme que la
» main droite. C'est qu'elle y est accoutumée. »

De même en accoutumant son jugement aux operations propres à l'exercer, quelles qu'elles soient, tout lui est devenu facile. Resultat heureux de l'habitude de chercher, de saisir le vrai, de proceder suivant la méthode! C'est cette habitude: c'est cette universalite, cette souplesse et cette sûreté di jugement qui le mettent à même de conduire aussi les operations de la guerre en general consomme.

Avant d'en venir à frapper les grands coups contre les Germains, il veut avoir épuisé tous moyens d'opérer leur réduction sans nouveaux combats, sans plus d'effusion de sang. Sa haute raison, sa politique pleine d'humanité, lui fournissent des argumens favorables à la cause de la paix et propres à rétablir la concorde

ux peuples. Il les déduit de l'intérêt mmun; mais en vain s'efforce-t-il de les re goûter aux Barbares, il trouve en ces mi-sauvages des esprits aussi turbulens et ssi opiniâtres que leurs corps sont rostes. Alors et après avoir persisté quatre s dans son immobilité devant Carnuntes, se résout à ouvrir offensivement la camgne, à attaquer sur son propre territoire t ennemi dont l'inaction armée est un au pour l'état.

Voilà le moment venu; Pompeïanus et rtinax ont, l'année précédente, remrté des victoires sur l'ennemi en Rhétie, Vindélicie, en Norique. Tout le terrein rdu est réoccupé par eux, et ils sont ren:s en ligne avec l'armée de Carnuntes. Les ux corps qu'ils commandent, et qui ne rment toutefois qu'une seule armée, ont is position sur la droite du Danube, l'un la bouche du Lech, l'autre, à celle de nn. Nombre de médailles attestent les :faites que ces deux généraux ont fait sur aux bandes des *Alemanni*, des Suèves, :s Cattes et des Marcomans. Une partie ıême des *Alemanni* sert la cause de l'Emire, soit dans les camps de Pompeïanus t de Pertinax, soit dans le camp de l'Em- AN 174.

2. 18

pereur. L'aile gauche de l'armée impériale est victorieuse comme le fut l'aile droite. Aux deux extrémités de la ligne des combats, l'ennemi a été vaincu. Ainsi que les Sarmates et les Daces se sont repliés, de même les Marcomans et leurs alliés ont fait retraite sur la gauche du Danube. C'étoit au centre d'agir ; ou plutôt les trois armées romaines, s'ébranlant ensemble, s'appuyant les unes les autres, mais, assujettissant leur mouvement au mouvement de l'armée commandée par l'Empereur, ne devoient plus hésiter à pénétrer simultanément sur trois points au sein du territoire ennemi.

Le centre a donc pour tâche d'envahir le royaume des Quades (la Moravie), qui s'étendoit alors des sources de la Teya jusqu'aux rives du Granua ; l'aile gauche s'enfoncera dans le royaume des Marcomans (la Bohême) ; l'aile droite chassera les Iaziges au-delà du Tybiscus (la Theysse) ; au corps stationné dans les environs de Vindobona (Vienne) se réservoit ainsi le plus grand effort. Marc-Aurèle, en personne, le commande, il le commande en roi, c'est-à-dire, sans se mêler des fonctions de ses préfets, en se contentant de veiller à ce qu'ils les remplissent exacte-

ment; il y combattra en soldat s'il est besoin (1).

Déjà des partis détachés du camp de Carnuntes, sont allés édifier à dix lieues en avant de ce camp et à la rive gauche de la Morawa des forteresses, sur lesquelles s'appuieront les légions quand elles entameront leur marche (2). Leurs garnisons éclairent les mouvemens ennemis, font des courses en toute direction, accumulent les approvisionnemens. L'armée impériale, forte de trente mille Romains et de vingt mille auxiliaires, passe maintenant le Danube sans voir les Germains. Tout a fui au bruit de son approche, et devant les détachemens sortis des places fortes, construites en avant de Carnuntes. Elle appuie sa gauche sur la Morawa. C'est donc par le milieu du territoire des Quades qu'elle opère son invasion.

Son premier campement est marqué par une victoire à la suite de laquelle les Germains se retirent dans les profonds asyles de la forêt Hercynie. Leurs chefs tentent avec mauvaise foi des négociations qui n'ont d'autre but que de ralentir la marche de l'Empe-

(1) Voyez *Appendice*, IV.
(2) Voyez la description de la colonne aurélienne et les planches.

reur ; il déjoue les pièges de leur pol
militaire. A cette heure ce ne sont p
ennemis qu'il faut que combatte
Aurèle, mais bien ses propres amis c
nouvellent les insinuations lâches q
faites Verus dans des circonstance
logues. Ils lui représentent que nomb
soldats, nombre de patriciens sont t
victimes de cette guerre funeste et
peste plus funeste encore. Rome in
sa présence à grands cris, disent-ils...
Aurèle les écoute, il gémit avec e
pertes de la république; mais il déclar
que le seul moyen de ne pas priver l'e
de l'indemnité de tant de sacrifices,
poursuivre la victoire; qu'une action d
vaut mieux qu'une paix vacillante, q
a point de transaction solide avec un e
sans foi, si l'on ne réussit à lui donn
quelque grand coup le sentiment de
blesse. Il écarte donc ces pusillanime
mais en même temps il ordonne qu'o
dans Rome des statues aux victimes il
des batailles. En même temps en
commande qu'on rende aux oisifs de
pitale, en remplacement des specta
gladiateurs dont on les a sevrés, le sp
des pantomimes banni de Rome à di

Capit. Marc-Aur. vit. p. 32.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 32.

reprises. Comme il sait récompenser la vertu militaire et l'encourager, il sait aussi capituler avec les foiblesses des peuples. Les insinuations molles, les timides conseils sont repoussés; nulles des dispositions propres à exalter le courage des soldats et à distraire le peuple de ses craintes, n'ont été ni oubliées ni traitées négligemment. Marc-Aurèle, dès ce moment, ne songe plus qu'à consolider la gloire des armes romaines par quelque action d'éclat qui ne laisse en perspective à la confédération que la certitude d'une ruine totale si elle renouvelle la guerre. Il se met en mesure de poursuivre son invasion.

C'est comme citoyen qu'il veut la guerre; il faut qu'il prouve qu'il sait en supporter les dangers en soldat. L'occasion se présente. Les légionnaires ne tardent pas à voir avec surprise et joie que, si leur profession ne leur donne communément que de la [illegible], la vraie philosophie inspire toutes les sortes de courage, lesquelles se [illegible] dans le mépris de la mort, quel que soit son aspect.

[illegible] l'empereur foiblement escorté [illegible] de la Moravie, [illegible] de rôdeurs ennemis

le distingue et fait fondre à coups pressés une grêle de pierres sur sa personne. Il poursuit froidement sa reconnoissance. A la vue de ce danger subit quelques fantassins accourent et se précipitent; ils lui font un rempart de leurs corps. Elevant et serrant leurs boucliers au-dessus de sa tête, ils supportent pour elle cet orage de pierres et de traits. Cependant plusieurs cohortes sorties de la forteresse voisine, ardentes à le délivrer et à le venger, s'élancent vers les frondeurs, et d'abord les dépostent à coups de traits, puis remportent sur les renforts qui les ont appuyés, un avantage signalé, dont le danger de leur Empereur est la seule occasion. Les legionnaires ont vu Marc-Aurèle froid et tranquille dans le péril inopiné, ils l'en estiment davantage: ils l'ont sauvé d'une mort certaine, ils l'en aiment d'autant mieux; on s'attache par ses services.

Une bataille s'étoit livrée au premier campement de l'armée: nul détail ne subsiste sur la victoire que remporta Marc-Aurèle. Qu'avoit besoin sa renommée de la gloire de ces réussites guerrières, et qu'avons-nous besoin nous-mêmes du récit de tant de circonstances de victoire trompeuses, mensongeres, accommodées au gré du vain-

queur et taillées toutes sur le même patron, qui usurpent tant de pages dans l'histoire? Rivières franchies, collines gravies, bois fouillés, enlevés et perdus, aile qui avance, ou aile qui se refuse, lignes débordées, réserve qui se meut à propos ou à contre-temps; aux deux extrêmes d'une même armée, succès et défaite, partout confusion, en dernier terme la prudence confondue cédant souvent à l'audace inconsidérée ou au hasard; parmi tant de maux, le moindre mal estimé un très-grand bien, la mesure de l'avantage fixée par le poids et la somme des corps morts; des trophées pourrissans comme les cadavres avec quoi on les bâtit; voilà toutes les victoires; nombre de peuples sont inhabiles aux arts les plus utiles, il n'en est pas qui le soient à mettre une armée en bataille, à préparer et à conduire un succès militaire, et à s'élancer en furieux les uns contre les autres. Il est cependant quelques victoires qui portent une empreinte étrange et nouvelle; telle est celle que Marc-Aurèle va remporter.

Fécond en moyens, sachant varier [illegible] emploi, ce qui est le propre du grand [illegible] taine, comme il a attaqué [illegible] le plus rude hiver parce qu[illegible]

campagne d'hiver qui pût inspirer con
à l'ennemi et ainsi lui rendre inévitable
taille qu'il s'obstinoit à refuser, de mê
plutôt en vertu du même principe, M
toninus s'est résolu à attaquer les Ger
dans la saison opposée, au cœur de l'é
eaux des rivières, des marais, des inond
artificielles, seront moins abondantes
coltes seront mûres, et de plus ce qu'il
la constitution physique des soldats du
l'a convaincu que ces grands corps qu
rent courageusement le froid et la fa
savent supporter ni la chaleur ni la s

Tacit. de Mor. German.

Le moment de la crise, cet instant
qui décide du sort des guerres et des n
est arrivé. L'armée romaine s'est a
brûlante de cette impatience que fon
lonner au cœur des soldats l'enn
longue inaction dans les camps,
ment de leur supériorité et la fiè
gloire. Elle surmonte les difficultés
qu'elle applanit à mesure qu'ell
des inondations qu'elle travers
elle double le circuit : elle tou
positions de l'ennemi sur
vières et de marais où
Partout où elle peut abor
leurs alliés les Lo

es, les Oses, les Bures et cent autres
elle les entame, ou les rompt ou les
Trois combats ont eu lieu, elle a
ans ces trois engagemens. Enlevée
r ses succès, elle va pénétrant au
e la région pour y prendre une po-
où elle puisse dominer une vaste
rence. A cet effet elle suit les vain-
leurs montagnes. Après une marche
-cinq lieues, à compter de Carnun-
est arrivée dans une vallée située au
e l'un de ces chaînons des monts
ens qui servent actuellement de li-
a Moravie et à la Hongrie. Nous en
issons le gissement vers la position
ca.

ırbares que poursuivent infatigable-
Romains, ont donné rendez-vous
lieu à leurs réserves. C'est-là qu'un Dio, l. 71, p.805 et 806.
puissant, dernière ressource de la
ation du Nord, en position der-
aaules collines, masqué par des fo-
esse, immobile, aux légions une
de immense et telle que puisse se
er d'un seul coup leur destruction
[illegible]
[illegible] hordes [illegible] iques qui mar-
[illegible] traite [illegible] arrivées dans

la vallée près de laquelle est embusquée cette nombreuse et formidable réserve, que elles font tête aux Romains pour les amener à hâter leurs mouvemens et à se concentrer. Elles lâchent pied dès que l'arrière-garde est entrée aussi dans la vallée et que l'armée impériale toute entière leur semble être prise en ce vaste piège comme une proie livrée. Alors et tout-à-coup une nombreuse division ennemie se déploie derrière cette arrière-garde; une autre se précipite des hauteurs sur les pentes et dans le fond du débouché opposé; tous les sommets qui entourent le bassin où marchent les légions, toutes les croupes des collines se couvrent d'innombrables Barbares qui s'y élancent à toute course.... La scène change, plus d'attaque de la part des Germains; l'ennemi rentrant dans l'immobilité, ne veut pas m... au hasard une victoire qu'il tiendra du te... et de sa seule force d'inertie.

En vain la tête de l'armée de M... Aurèle veut-elle forcer le débouché, en v... le corps de bataille et l'arrière-garde ch... chent-ils une bonne position, partout ont l'ennemi en tête et à dos. Tout-à-l'he... les Romains faisoient effort de toutes par... ils étoient repoussés sur tous les poin...

leurs attaques sont devenues sys-
et combinées, et cependant les
lu site, du nombre, des res-
l'art, les contraignent partout à
Chassés des abattis à coups de
ont poursuivis jusqu'au fond de
cette même framée, qui, après
é de près comme la pique, vole
me le javelot, transpercer l'ar-
épaisse... et quand, accablés de
lés par le soleil, intérieurement
r la sueur, épuisés de la perte
, dévorés de soif, ces combat-
s, cherchent autour d'eux avi-
l'eau.... ils découvrent avec
toutes eaux sont détournées,
uisseaux à sec, les sources inex-
nt gardées. Criblé de blessures,
la fatigue et la soif, nul ne peut
cher, ni combattre. Ces hardis
e sont plus des hommes, des
ls sont des femmes éperdues et
e soldat passe si vite d'une ex-
utre. Vainement Marc-Aurèle,
ul un front [illegible]
pérance, [illegible]
ssant, [illegible]
persist[illegible] Il

n'y a plus qu'un miracle qui puisse sauver cette armée qui s'abandonne elle-même... ce miracle semble s'opérer.

Tout-à-coup des nuages énormes s'amoncellent, et quelques gouttes de pluie larges et rares s'en détachent. Le soldat, l'œil enflammé, le palais brûlant, présente d'abord sa bouche aux gouttes éparses de cette eau bienfaisante. Bientôt il tend boucliers et casques pour y recevoir la pluie plus abondante en sa chute. Il suce ses vêtemens, il en aspire le liquide d'une lèvre ardente. Il boit l'eau, il boit en même temps son sang; que lui importe! la nature a encore un instant de bien-être à l'heure suprême. Les nuages se rompent et la pluie maintenant s'épanche à flots; l'eau roule par torrent des pentes des montagnes au fond de la vallée. Officiers, soldats, tous les Romains se prosternent, embrassent cette eau de leurs corps, s'y baignent, s'y submergent en quelque sorte, pour désaltérer tous leurs membres. Alors rugissant de fureur comme le tigre à qui échappe sa proie, le Barbare qui a plus compté sur la soif et l'épuisement des Romains que sur son propre courage, fait l'insigne faute d'abandonner ses fortes positions et de [illegible]

Dio, l. 71, p. 805 et 806.

quer une attaque. Toutes les hordes s'ébranlant à la fois se précipitent des sommets, dans l'instant où le besoin et la joie ont mis en désordre les légions impériales; alors on voit, chose incroyable! le légionnaire s'attachant à cette vie qui lui semble ne se conserver que par prodige, se mouvoir pour reprendre son rang, combattre d'une main, s'abreuver de l'autre.

La grêle, un vent furieux, des foudres retentissantes bruissent, soufflent et tonnent parmi cette mêlée; tout est en convulsion, hommes et élémens. Au milieu de cet épouvantable chaos, Marc-Aurèle, par un de ces traits de génie particuliers aux grands généraux, commande subitement à l'armée reformée une manœuvre qui, la dirigeant en masse sur un seul point, lui met à dos l'orage qui frappoit sur la face des Barbares. Le feu de l'éclair éblouit les Germains. La pluie obscurcit leur vue, des foudres épars frappent des guerriers dans leurs rangs, ils se croient combattus par le ciel lui-même. Le fer des légions [illegible] plus qu'à frapper des gens sans [illegible] et des lâches. Ils se jettent à merci [illegible] des légionnaires. Leurs chefs ont [illegible] les genoux de l'Empereur, qui, [illegible] [illegible]lant

aussitôt que le carnage cesse, les relève avec bonté, les rassure et agrée leurs soumissions.

L'armée romaine est délivrée, elle est victorieuse, elle a passé comme par prodige de l'extrême de la honte et du désespoir à l'extrême de la joie et de la gloire. D'une commune voix elle qualifie sa délivrance du titre de miraculeuse (1). Elle attribue la faveur de ce miracle à la vertu d'Aurèle, *qui plaît aux dieux*, dit-elle. D'un seul cri, les légions proclament sur le champ de bataille, leur Prince, *Imperator* pour la septième fois... (2).

La victoire est remportée ; l'humanité d'Aurèle a sauvé nombre de vaincus qui se sont jetés entre ses bras ; mais cette humanité ne se contente pas d'attendre ceux qui la viennent implorer, elle court au-devant de leurs invocations. Il remonte à cheval, il parcourt le champ de bataille, et partout il va sauvant des Germains, empêchant des meurtres gratuits, épargnant des remords au victorieux qui s'apprête à tuer le sup-

(1) Voyez l'Appendice, n° VII.

(2) Ce fut en cette occasion qu'elles proclamèrent *Mater castrorum*, mère des camps, l'impératrice Faustina, qui s'était associée volontairement à leurs fatigues et à leurs dangers.

t. Partout il s'arrête pour prodiguer aroles de consolation et les secours aux és des deux nations : puis il entre au p, et là, debout devant le prétoire, après r donné des louanges aux morts, des ›uragemens et des récompenses aux ns, il offre en sa qualité de souverain tife un sacrifice d'actions de grâce aux ıx. C'est ainsi qu'il renvoie à la divinité nneur de la délivrance de l'armée, que cohortes vouloient d'abord n'attri- r qu'à sa propre vertu. Cet honneur et reconnoissance des légions ne peuvent artenir *qu'au seul souverain des dieux*, si le prononce Marc-Aurèle.

.e sénat romain se conforme à la pensée ıse du prince du sénat et des armées, ıme le témoigne le monument élevé en moire des victoires germaniques, la co- ne Aurélienne. Avec un artifice d'inven- ı et de disposition presque sublime, e colonne, en effet, nous retrace dans ı de ses bas-reliefs, l'intervention directe *Jupiter Pluvius.* Etendant ses grands s sur l'armée romaine, il suspend au- sus de toutes les centuries en abatte- nt, la protection, et suivant l'expres- ı orientale et biblique, le rafraîchisse-

ment, car de toutes les parties de sa personne divine descendent à longs flots, et se prolongent (1) à grandes ondes les eaux *de salut*. Le dieu suprême est devenu sous la forme de *Jupiter-Pluvius*, le dieu des armées romaines, des armées impériales, leur dieu sauveur.

Un nombre immense de Barbares ayant été tué ou fait prisonnier, plusieurs chefs de peuplades étant reçus à composition, Marc-Aurèle qui a su vaincre, montre qu'il sait profiter de la victoire. Il se place sur les voies de retraite de l'ennemi, et consomme en trois autres combats partiels sa défaite absolue. Pendant que le succès

(1) Pour comprendre le sens du mot *se prolonger*, il faut avoir sous les yeux l'estampe qui représente le bas-relief de la victoire miraculeuse, sculpté sur la colonne Aurélienne. Par une inspiration de l'artiste qui n'est point indigne de la grandeur du Dieu dont il signifie la puissance, à l'instant où elle daigne enfanter un miracle, il fait [illegible] de l'extrémité des doigts de cette déité de longs effluves d'eau, qui vont se prolongeant et se suspendant d'une extrémité à l'autre de l'armée. Ainsi le principe, les circonstances, l'étendue de ce prodige, sont rendus merveilleusement sensibles par l'exécution ingénieuse qui met en représentation, au lieu d'une nuée ou d'une vapeur atmosphérique, des eaux, qui fait sortir et jaillir, comme des rayons, ces eaux, qui les prolonge horizontalement, qui les fait couler sans support, et au haut des airs, comme un fleuve contenu en son bassin, et, enfin, qui les envoie ou les projette au plus bas [illegible] trait dont l'effet allégorique est de témoigner qu'il n'est point d'extrémités physiques et morales où les secours partis du [illegible] de Dieu n'aillent atteindre et sauver les désespérés.

nnoit les opérations de l'Empereur, e les Quades, Pompeïanus et Pertinax phoient aussi des Marcomans et de alliés. Ils avoient pénétré dans la Marnie (Bohême), et rien ne résistoit plus s armes. La nation toute entière des es réduite aux abois, près d'être prise ers par Pertinax, médite d'abandonon territoire; elle se met en marche traite vers le pays des Semnones; l'armée d'Aurèle s'ébranle, la de-, lui coupe le chemin et la force de usser. « Je n'ai pas voulu vous priver votre territoire, dit Aurèle à ses chefs, n'ai voulu que vous châtier et vous ttre hors d'état de nuire aux proces de mon empire ». Dio, l. 71, p. 807, 808, 809, 810.

ffoiblissement des Quades fait préjurochaine leur soumission universelle, ils demandent du temps, pour délibéur la paix. Marc-Aurèle, assuré de leur tion définitive, réalise alors une grande tion militaire (1). La défaite des Ger-

es détails militaires suivans ont pour autorité les bas-reliefs lonne aurélienne. La première partie de la description de lonne (voyez Monumens de l'Histoire Aurélienne) préi discussion des témoignages [illegible] et historiques, uels on se fonde pour [illegible] du récit des nes de Marc-Aurèle, dont [illegible] traces dans a.

mains ne mettra pas fin à la guerre, si l'on ne consomme rapidement celle des Sarmates-Iaziges et des Daces. Alors, commandant à son armée un changement de front, il va se poster hardiment à l'extrême frontière des nations germanique et sarmatique entre leurs deux armées. Il prend position au sein du pays ennemi à la gauche du Danube près des rives du *Granua*. Sa route vers ce camp a été signalée par de nouvelles victoires. Il a défait dans trois combats les Oses, les Bures et les alliés orientaux des Quades, qu'il a réussi à séparer du gros de l'armée vaincue; par son ordre des forteresses s'élèvent et dominent le territoire (1).

L'assiette du camp sur le *Granua* frappe d'effroi les Barbares. Leur confédération voit ses communications coupées. L'armée impériale sépare, en effet, leur centre de l'aile gauche. Elle fait front des deux côtés; des deux côtés elle contient ou menace Germains et Iaziges et Daces. Cependant les légions de Sirmium n'obtenoient que des sur-

les écrivains anciens. Je répéterai ici ce que je crois avoir indiqué ailleurs : que l'historien Dion semble ou avoir copié la plupart des fragmens de la guerre du Nord sur ce monument; ou avoir puisé ses matériaux à la source même où puisa l'architecte de la colonne.

(1) Voyez l'explication de la colonne Aurélienne.

cès opiniatrément contestés, et il importoit à Marc-Aurèle que sa victoire ne se trouvât retardée sur aucun des points d'attaque. Alors il détache de son armée un corps de vingt mille hommes d'élite qui, s'engageant peu-à-peu au plus profond du pays des Quades, s'y fortifient dans des camps retranchés. Pompéïanus et Pertinax, procédant par les mêmes moyens, lancent également au sein du pays des Marcomans des divisions nombreuses qui y occupent des positions inexpugnables. On sonde le pays, on étudie le terrein, et quand Aurèle veut frapper le dernier coup et terminer la guerre de la seule façon qu'indiquent les localités et le genre de vie de l'ennemi, ces corps répandent et dispersent cent détachemens qui font des courses de toutes parts, sont présents en tous lieux à la fois, surprennent les rassemblemens, empêchent la culture, s'emparent des troupeaux en pâturage, rompent tout trafic et multiplient le trouble dans les moindres contrées de la région ennemie. Chaque jour les coureurs ramènent au camp des chefs de tribu qu'ils font prisonniers avec toute leur famille. Les Quades viennent enfin jurer la paix au sein du camp du *Granua*. Marc-Aurèle la leur accorde

Dio, l. 7 p. 810.

sous la condition qu'ils fixeront leurs habitations à deux lieues au moins du Danube, et qu'ils ne trafiqueront plus sur le territoire de l'empire. Ils rendent à l'instant treize mille prisonniers qui ne sont encore qu'une foible portion du grand nombre d'hommes ravis par cette nation, soit aux armées, soit aux provinces. La paix est accordée à de
Dio, l. 71, p. 807, 808, 809, 810. plus douces conditions aux Semnones. Les Marcomans, vexés dans leur pays en même temps et de même façon que les Quades, avoient envain demandé asyle à ces derniers, qui ne pouvoient ni disposer de leur propre territoire, ni le défendre, ni le quitter; ils viennent à leur tour implorer de Marc-Aurèle la cessation des hostilités. Elle est consentie pour eux et leurs alliés aux mêmes conditions qu'elle le fut pour les Quades.... Ainsi se soumet la nation entière des Germains, la plus puissante de la confédération du Nord.

Restoit à vaincre la nation des Sarmates-Iaziges fortifiés de l'alliance des Daces et des secours des Bastarnes, des Peucins, des Roxolans et de quantité d'autres peuplades. Cette redoutable nation venoit de mettre en prison *Banadasp* son roi pour avoir proposé qu'on entamât un accord

avec les Romains. Toute entière elle est en armes. Elle arrête l'effort de l'armée romaine de Sirmium. Le moment est venu de faire une diversion qui l'affoiblisse, de la prendre à revers et de lui demander compte au centre de ses possessions, des calamités qu'elle a versées sur les provinces romaines.

A cet effet, la Germanie étant soumise, Marc-Aurèle lève le camp du *Granua* et passe la rivière de ce nom. Portion de son armée a descendu le Danube; elle a attaqué par derrière celle des Iaziges qui peu auparavant ne s'attendoit point à voir les légions venir du Nord-Ouest lui susciter des dangers. Au confluent des deux rivières, il s'est remporté une grande victoire qui a ouvert aux enseignes romaines l'entrée du pays. On marche à l'Orient, et, après un premier campement, on tourne au Sud. Un second campement place les légions au centre de la presqu'île qui s'étend entre le Danube et la Theysse. L'Empereur lui-même est au centre du conseil des chefs des Barbares. Ils se sont donné rendez-vous pour délibérer dans un lieu écarté. Marc-Aurèle, parti de son camp, arrive tout-à-coup au sein de leur assemblée. Surprise, effroi, admiration, tous ces sentimens confondus précipitent les chefs des



Sarmates aux pieds de l'Empereur, qui dissipe leurs plus vives craintes, les fait conduire en son camp et les garde en ôtage. L'armée joint enfin toutes les forces réunies de ces peuples, elle les charge avec fureur et s'empare du champ de bataille; deux fois l'ennemi est vaincu, deux fois il cherche une retraite au fond des marais. On voit l'Empereur, arrêtant d'abord la poursuite obstinée des légionnaires, se placer entre les vainqueurs et les vaincus, entre les meurtriers et les victimes, mettre fin d'autorité aux égorgemens partiels qui suivent le premier choc, écarter les roseaux qui cachent les fuyards, et les inviter avec bénignité à s'en remettre à sa clémence qui ne les trompera point. Tant de bonté demeure pourtant sans résultat; aussi revoit-on le même prince après sa seconde victoire lancer, au travers des forêts et des marais les plus profonds, son infanterie qui, la torche à la main, éclaire la poursuite de l'ennemi et consomme sa défaite (1).

Deux armées agissant contre les Iaziges, ces peuples s'affoiblissent sur les deux points d'attaque. Ils députent vers l'Empereur leur nouveau roi Zantik ou Zantiki, et avec lui nombre des principaux de leur nation et

(1) Voyez la Colonne aurélienne et son explication.

celle des Daces. Il ne les admet en sa pré-
ce que pour leur reprocher, d'un accent
té, l'inutile effusion de sang que leur
tination cause et prolonge. Une forte ci-
elle s'élève par son ordre au centre de la
trée et maîtrise l'intervalle du Danube à
'heysse. Du camp Romain formé sous
murs, partent des détachemens qui sub-
ient le territoire environnant.... Bien-
toutes les légions réunies attaquent et
ent dans un assaut vigoureux, un camp
anché où se sont renfermés les plus opi-
res des Iaziges qui succombent enfin
s une résistance désespérée. Il n'a pas
moins que sept batailles et un siége pour
rer la soumission absolue de ces formi-
les Iaziges, résistant à deux armées qui
quent de concert. Trois fois ils sont venus
lorer la paix : Marc-Aurèle a contesté
les articles de cette paix sollicitée, il a
peser sur ces vaincus l'ascendant ro-
n expiation de leur opiniâtreté passée
les ravages qu'ils ont exercés. Comme
nt accablé de maux les provinces con-
es, il les contraint à de fortes restitu-
s. Les conditions qu'il leur impose sont
sévères pour les mettre hors d'état de se
ller, et modérées avec tant d'art qu'elles

n'en suscitent pas en eux la volonté. Les
ziges reçoivent ordre de se retirer derri
le Tybiscus. Ainsi ils seront hors d'état
faire comme par le passé des invasions
bites dans la Pannonie. Les Daces et ce
des hordes sarmatiques qui habitent les r
du Danube en face des deux Mœsies, s
contraintes de reculer leurs habitation
leurs campemens, bien plus loin de ce
nier fleuve que les Marcomans et les Qua
il est interdit à tout Sarmate d'en occu
les îles et d'y entretenir ni barques ni
Dio, l. 71, p. 808. deaux.

Nombre de prisonniers s'échappent
mains des Sarmates ; et, sans compter
heureux déserteurs, sans compter auss
transfuges qu'ils ont été contraints de
tituer aux légions, on voit cent mille
mains, enlevés dès longues années soit
cohortes, soit à leurs foyers paisibles, v
baiser la main d'un souverain plus dou
n'étoient rigoureux leurs tyrans déposs
de Marc-Aurèle, qui a rompu leurs fers ;
se précipiter vers la terre natale et y cher
d'un œil avide et le cœur ému, des lieu
leur sont connus et des affections q
Dio, l. 71, p. 809. avoient désespéré de plus retrouver.

En même temps et au terme du tr
huit mille cavaliers, l'élite des Sarma

viennent abaisser leurs enseignes devant cet Empereur romain qu'ils combattoient naguère, qu'ils vont servir et défendre à présent. Ils défilent sous ses yeux pour aller prendre rang parmi les auxiliaires, dans la partie la plus occidentale de l'empire, dans la Grande-Bretagne. *Idem.*

Alors, regardant le succès de la guerre comme décidé, Marc-Aurèle consent à recevoir les titres de *Germanicus* et de *Sarmaticus* qui lui ont été déférés depuis deux ans et qu'il a sagement refusé d'accepter avant d'avoir consommé la défaite de l'ennemi. Il donne en cela un précieux exemple de prudence aux princes vulgaires que la présomption expose souvent à des mécomptes outrageans. Il donne en même temps un grand exemple de modestie ou plutôt de fierté bien entendue. A peine a-t-il reçu les titres qui caractérisent les victoires remportées en personne, qu'il dépose et résigne les qualifications de *Parthicus*, d'*Armeniacus* et de *Medicus* qui lui ont été conférées à l'occasion des victoires gagnées par ses généraux en Orient. La vraie grandeur rejette toute gloire d'emprunt, elle ne fait pas de larcins, et n'estime en fait de lauriers que ceux qu'elle a légitimement conquis. Goltz. p. 78. Onuphr. p. 212.

LIVRE VII.

Depuis la paix avec les Germains et les Sarmates, jusqu'à l'élévation de Commodus, à la dignité d'Auguste.

AN 175. LES dénominations de *Dacicus*, de *Belgicus*, de *Britannicus* et autres pareilles, qui, transformées en titres d'honneur, attribuent à un prince romain le nom affecté au citoyen de la nation qu'il a vaincue, qu'il auroit détruite, pour peu qu'il eût trouvé à sa destruction ce qu'on appelle intérêt d'état ou intérêt de gloire ; ces titres qu'on prend plaisir à accumuler dans le but recommandable d'en voir les premières lettres s'enrouler avec plusieurs autres abréviations d'autres titres (1) près du limbe des pièces de monnoie que nous appelons à cette heure des médailles ; ou s'entre-mêler en lignes inégales sur le marbre des ins-

(1) Sic. Imp. Cæs. Nerve Trajano. Aug. Ger. Dac. P. M. Tr. P. Cos. V.

iptions : ou dominer la haute marge soit
s tables de bronze, soit des feuillets de
archemin, qui reçoivent la transcription
s actes publics : ou ceindre les grands
édaillons qui tintent et résonnent appen-
is aux enseignes des légions : ces titres
aiment héroïques auxquels on attache une
stination si souvent majestueuse, sont
pparemment trop héroïques et trop ma-
stueux pour Marc-Aurèle ; car il s'en dé-
ssède. En matière d'inutile décoration, il
: veut que le nécessaire. Parce qu'il n'a
ı résister à la *nécessité* d'accepter les sur-
oms de *Germanicus*, de *Sarmaticus* attestant
s propres victoires, *celles dont il accuse sa*
stinée propre, il s'est constitué spontané-
ent le droit d'abjurer les épithètes qui lui
tribuent les victoires de ses *généraux* d'O-
ent, les épithètes dont Lucius-Verus, son
ollègue, a revendiqué les précieuses ini-
ales, et que ce collègue, le sénat et le peuple
ont contraint d'accoler aussi à ses titres de
ignité. Dès qu'il a pu se débarrasser de
outes ces qualifications glorificatrices sans
orter offense [illegible] son frère et [illegible] l'orgueil du
euple romain [illegible] celles qui
ui montrent les victoires dont [illegible] pas
[illegible]

Ce prince-là, s'il fût resté citoyen, ne seroit pas devenu usurpateur; non, il ne se seroit pas fait usurpateur pour se mettre en position de s'approprier des noms de peuples vaincus, pas même pour s'approprier des peuples ou des territoires destitués de leurs peuples, qu'auroient moissonnés ses épées... Que son premier général, l'un des premiers entre tous les généraux de tous les âges de Rome, lui ressemble peu. Combien Avidius-Cassius se montre plus digne que lui de s'énorgueillir de ces décorations si dignes elles-mêmes d'agréer aux vrais connoisseurs en faux honneur! A l'instant où Marcus-Antoninus les fait tomber de son diadème et du limbe de ses médailles, il s'apprête à les relever et à en orner la bandelette royale qu'il aura arrachée du front de son Empereur.

Que croiroit-on que Cassius ambitionnât en l'usurpation qu'il méditoit. Étoit-ce de fatiguer à faire le bien social, comme fatigue Marc-Aurèle, sans salaire pour sa vanité, sans profit de vaine gloire, ou tout au plus dans la vue de faire naître en soi ce froid contentement qui accompagne l'accomplissement d'un devoir familier?... ou bien étoit-ce de se délecter à jouir du cul-

litaire rendu à sa personne, à ses images, es noms, à ses surnoms, à tout ce qu'il pelle ses illustrations; et sans doute aussi ses commandemens absolus, par les dats qu'il eût traités en esclaves qu'aligne e commune chaîne, par les citoyens qu'il t traités en esclaves de soldats?

Si l'ambition ne s'allioit qu'à la vertu et à puissance d'esprit, comme elle se marie ordinaire au vice, à l'impuissance du bien et un égoïsme qui n'est jamais loin de devenir uel : elle accompliroit à l'avantage comme l'approbation de tous, la tâche louable accélérer le perfectionnement du bien-re social, conséquemment des mœurs, de nquérir ce perfectionnement sur les vices, e l'anticiper sur la durée; mais l'homme, s citoyens, les sociétés seroient apparemment trop peu éprouvés en ce monde, ils seoient trop pleinement ou trop vite heureux... i l'ambition s'allumoit pour autre chose que es vanités, elle seroit plus rarement injuste, iolente, atroce, car c'est en raison de indignité du but que croissent en indignité es moyens; et les hommes n'auroient pas r fournir de leurs larmes, de leur sang, le leurs membres coupés ou déchirés, de eurs cadavres mutilés, les pièces du jeu

farouche de la gloire militaire.... si l'ambition ne se proposoit pour but que l'utilité en n'adoptant que des moyens difficiles, en s'imposant avec opiniâtreté des travaux vraiment pénibles, sans prétendre à inspirer l'ivresse de l'admiration, à provoquer le délire des applaudissemens : il descendroit moins de combattans en son arène, car cette arène ne seroit plus celle de l'orgueil, et de tous les vices alliés sans adultère avec le plaisir ; et alors les amis de l'ordre auroient moins à pâtir de tant de scènes de violence, moins à gémir du retour que le désordre les porte à faire sur les abus de la puissance, sur les crimes des puissans ; et la providence seroit remerciée avec effusion du mal qu'elle nous épargneroit, et elle seroit bénie d'un cœur plus affectueux, plus sincère encore par l'universalité des êtres intelligens et sensibles;... si, en dernier terme, l'ambition étant désintéressée jusqu'à l'abnégation absolue de soi-même, nécessitant les vertus, les talens, ainsi qu'une vraie et saine force, se bornoit à obtenir par des efforts mal appréciés, une fin méritoire et méconnue en son mérite, sans compter sur d'autre rémunération que l'indifférence [illegible] des affaires politiques ne seroit pl[illegible]

e d'un atelier où des ouvriers modestes
'niroient sans trouble une tâche utile,
soit qu'ils agissent, soit qu'ils atten-
ent le moment de l'action, ils se mon-
oient toujours prêts à recevoir le travail
à l'exécuter à l'avantage de ceux qui
sent favorablement de leur bonne vo-
é et de leur industrie ; et alors les
nmes recevroient de ces artisans dévoués
ouvert, l'abri, tout ce qui fait le bien-
:, sans se voir astreints de leur part à
culte, pas même à la reconnoissance ;
rs aussi l'ambition, n'étant pas même l'é-
lation, se trouveroit convertie en un état
ttente tranquille et dévouée, qui, propre
out homme doué d'un bon cœur et d'un
n esprit, le porteroit à se tenir, sans
ir ni crainte, constamment prêt à faire
qu'il sait bien faire, ce qu'il sait être
le aux autres, ce qu'il sait que d'autres
peuvent faire, ni mieux que lui, ni
me aussi bien, et toujours disposé surtout
isser le travail aux mains de ceux qui
n acquittent mieux que lui ;.... alors enfin
nbition ne seroit plus que la perfection
dévouement social ;... mais, hélas! l'am-
ion n'est jusqu'à présent et ne sera long-
nps encore que ce qu'elle fut à tous les

âges, elle n'est que l'exagération d'un égoïsme vicieux ou criminel.

A qui de Cassius ou de Marc-Aurèle appartient le titre d'ambitieux, dans la vraie acception présente du mot? à qui de Marc-Aurèle ou de Cassius, vous conviendroit-il d'attribuer la supériorité d'esprit, de cœur, d'intelligence, de talent dans le choix des moyens et du but, de bonté dans la recherche des résultats?.... ne seroit-ce pas à Cassius, cet homme de génie, qu'il faudroit imposer la flétrissure d'avoir prouvé par son ambition qu'il n'étoit autre chose qu'un homme frivole, imprévoyant, ignorant, mal-faisant,... qu'un sacrilège féroce, qui, dans le culte impie qu'il rend à la vaine, et fausse, et pernicieuse gloire, dans la proscription atroce à laquelle il dévoue la vraie vertu, s'apprête à immoler sur l'autel des furies, un sage que l'amour de l'humanité anime de ses feux les plus purs, et à égorger autour du corps respecté de ce sage, une immense quantité de victimes innocentes,... des millions d'êtres humains.

Déjà les brillantes conditions de la paix du Nord, heureux et beaux résultats de tant de victoires, ont pénétré dans Rome. Elles y ont excité l'ivresse de la joie. Le bruit en a

ercé dans l'Orient, mais pour y plonger ans le désespoir le cœur ambitieux d'Avi ius-Cassius. Quand ce général apprend que enthousiasme des Romains a fait procla mer *Imperator*, sur le champ de bataille, Marc-Aurèle, dont la vie a été sauvée comme ar prodige, et qui lui-même a sauvé l'armée ar un effort merveilleux de présence d'esrit; quand il voit que l'enthousiasme de ome et du monde fait regarder comme le énie tutélaire de l'empire celui qui a su tirer et empire du plus grand danger auquel il it été exposé; il se dit en lui-même plein 'une fureur *concentrée* : *quoi! ce vieillard*, e philosophe *qui sait régir dans un palais* t se faire *respecter des peuples, sait aussi* commander *dans un camp, se faire aimer* t craindre *des soldats*; [illegible]

tant certaine lui causent une sorte d'éblouis-sement : il craint de faire trop tard son dernier pas ; il le fait trop tôt et trébuche.

A la mort de Verus, on avoit vu Avidius Cassius changer subitement son attitude de chef de parti en une attitude calme. Il ne jugeoit plus nécessaire d'en venir à une révolte ouverte. L'âge de Marc-Aurèle, l'état chancelant de sa santé, la répercussion des malheurs publics sur son ame et la réaction des fatigues de l'ame sur le corps, les travaux des camps, des revers possibles qui l'eussent discrédité près de l'armée et des citoyens, tout portoit l'ambitieux Cassius à regarder l'Empereur comme près de mourir et le trône comme une proie prochaine et assurée. Dans cette confiance il consentoit à se former un terme. Quelle opposition en effet ce général victorieux et dans la virilité, eût-il pu redouter d'un enfant en bas âge, Commodus, et du sénat accoutumé à redouter les armées et toujours prêt à donner le sceptre au plus audacieux.

Changeant de mœurs, il prend toute sorte de mœurs pour se ménager des partisans parmi toute sorte de gens. Tantôt rude et cruel, tantôt doux et humain, impie et dévot tour-à-tour, il passe de l'intempé-

:e de la table aux rigueurs de la sobrié-
des dissolutions à une chasteté aus-
. Quelques-uns de ses intimes le compa-
:nt un jour à Catilina; souriant à la com-
aison, il avoit dit dans le secret : « je le
erois volontiers si je pouvois parvenir à
ıer le *dialogiste* comme il vouloit tuer *l'o-*
ateur. » Son caractère s'étant affecté une Gallic. Avid. Cass. vit. p. 41.
bilité calculée et passant par une suc-
sion graduée, d'un extrême à l'autre,
sius se concilioit l'attachement des
ientaux dont l'esprit est mobile et en qui
touchent tous les extrêmes.... Il disposoit
masse des gens de bien à ne point déses-
'er de lui, celle des méchans à faire
ıd sur ses vices, et les indifférens, ce mê-
ge d'hommes sans vices et sans vertus, à
croire prêt à faire prévaloir des inclina-
ns, des affections de petites volontés
ıformes aux leurs. Il s'étudioit avec succès
:omper tout le monde. Déjà nombre d'es-
ts étoient ou subjugués ou déçus. Avec
hautes vues et doué de grands talens,
vaste capacité qu'on avoit remarqu
lui, le montroit propre à tout, en
nme en guerre. S'il semble que sa
:re campagne, celle des Bucoles, ait
'p lentement pour sa gloire, c'est

vraisemblablement il la prolongeoit à plaisir pour son ambition. Nul doute qu'il ne voulût amener ces révoltés à se déclarer en sa faveur, ou se donner le temps de se créer un parti puissant dans l'Égypte.

L'évènement pour qui c'est un jeu de briser comme des jeux tant de profonds calculs, rompt et met en pièces les combinaisons de Cassius. A l'instant de l'exécution, tout semble se dérober à sa politique sournoise: mais cet esprit extrême, alors que tout croule sous lui, osera tout. Cependant par où entamera-t-il la révolte? le peuple et les soldats aiment trop Marc-Aurèle pour souffrir qu'on leur conteste leur Empereur, pour consentir à obéir à un autre de son vivant, et cet Empereur, déjà en possession de la reconnoissance publique, vient en outre d'acquérir des droits inattaquables à son admiration: on l'honoroit comme prince vertueux, comme prince heureux on va l'adorer, car le succès usurpe un culte plus pieux de beaucoup, que celui que l'on cède à la vertu... Eh bien! dit Cassius, trompons l'amour des provinces et de l'armée. Ainsi le premier moyen de la révolte est le mensonge: moyen caduc. Les esprits sont suffisamment préparés, on a semé d'abord

des bruits fâcheux, ensuite il en est hasardé de sinistres : tout-à-coup on apporte avec éclat à Antioche la nouvelle que Marc-Aurèle-Antonin vient de mourir au sein de l'armée de Pannonie. On annonce en même temps que cette armée a sur le champ proclamé empereur en sa place Avidius-Cassius. Les légions de Syrie gagnées à l'avance et dans le secret par des promesses et respectant dans leur chef un général toujours vainqueur, le proclament aussi à l'instant même Empereur.

Gallic. A... Cass. vit. p. 42, 43

Dio, l. 71 p. 810.

Comme il craint pourtant soit de marcher trop à découvert à la domination, soit de paroître trop pressé d'y arriver, il hésite, ou semble hésiter. Un coup monté, une farce indécente et scandaleuse, toute semblable à celle qu'avoient concertée Marcus-Antonius et Julius-César pour faire consentir le peuple Romain à permettre que son dictateur ceignît la couronne de roi, met fin aux irrésolutions apparentes de l'usurpateur et termine indignement cette scène d'indigne fourberie.

Le peuple et les troupes étoient rassemblés, et Cassius, dans une harangue apprêtée, avoit soumis avec art aux citoyens et aux soldats les motifs de sa feinte hésitation ;

subitement un des principaux officiers de l'armée jette par derrière sur les épaules de ce général le manteau impérial. Toute sa résistance s'affaisse sous le poids de cette nouvelle décoration. L'acte du dévouement d'un soldat acheté équivaut pour lui au vœu du peuple, à la volonté du sénat, aux lois de l'empire : il prévaut même, et Cassius appelle et ordonne maintenant des hommages qu'il ne repoussoit que par un faux semblant. Le premier usage qu'il fait de son autorité, est de nommer préfet du prétoire le fourbe officier qui l'a revêtu des habits impériaux. Sa dureté se contraint un moment, elle cède la place à la sensibilité qu'il affecte sur la prompte mort de Marc-Aurèle. Il prononce avec respect son oraison funèbre et lui décerne le titre de *Divus*, parce qu'il mérite, dit-il, par ses vertus d'être révéré comme un Dieu.

Gallic. Av. Cass. vit. p. 42.

Gallic. *Ibid.*

Cependant la vérité a percé. Marc-Aurèle n'est pas mort. Il vit et il agit pour la gloire et la prospérité de l'empire qu'il vient de sauver. Nul n'en doute plus ; toute fourberie est mise au jour. Qu'importe à Cassius puisqu'il se voit Empereur. Changeant de masque, il a recours à une nouvelle fraude. Il déclare qu'il a été trompé ; mais,

mettant en avant sa sûreté personnelle, il allègue qu'il est convaincu que les Rois ne pardonnent pas cette sorte d'erreur, et dès-ors, il témoigne audacieusement qu'il se ent trop avancé pour reculer. Tout à la ois il dresse l'étendard de la révolte et rodigue ouvertement au nom de Marc-Aurèle les témoignages de respect, car il raint, ou de tomber publiquement en contradiction avec ce qu'il en a dit, ou de révolter les sprits accoutumés à révérer ce monarque. Mais,... comme il se venge en secret de la contrainte qu'il s'impose, en louant publiquement des vertus qu'il déteste ! dans les ettres qu'il écrit à ses créatures de Rome, il e prétend suscité des dieux pour rétablir la épublique. Oui, fiez-vous à un général pour a restauration de la liberté, comptez que celui qui a endossé *le paludamentum* le quittera pour la toge. Et pourtant il n'y avoit pas moins que ce relèvement chimérique et impossible de la république, telle qu'on la vit exister au temps de Fabricius, qui pût aiguiser le fanatisme des novateurs et des factieux, car le monde jouissoit sous Marc-Aurèle de la plus haute liberté qui fût compatible avec la monarchie. Gallic. *Ibid.* p. 42, 45.

Une lettre confidentielle en apparence, et

destinée en réalité à faire office de manifeste, que Cassius écrit comme Empereur au sénateur Druncianus son gendre, met en évidence les projets, les moyens et la férocité de cet usurpateur. « La condition » de l'état est déplorable, dit-il : que la ré- » publique est malheureuse d'être exposée » aux vexations des opulens et des avides! » *Voilà comme, en suscitant la jalousie, l'artisan de trouble divise les peuples, et soulève les instrumens des révolutions, les pauvres, qui, cherchant le mieux être, font le mal et trouvent le pire.* « Marc-Aurèle est sans doute un » excellent homme de bien ; » *ici une vérité forcée n'intervient que pour servir de passage à une accusation....* « Mais pour faire louer » sa clémence, il laisse vivre des hommes » dont il condamne la conduite ». *Eh! la conduite de ces hommes méritoit-elle la mort? certes on n'eût pas fait à Tibérius ni à Domitianus, le reproche de se refuser la condamnation à mort de ceux qui les offusquoient, et dont la conduite laissoit la moindre prise d'une simple condamnation morale... Se jetant alors dans les lieux communs des factieux, il s'écrie :* « où est Cassius dont je porte inutilement » le nom, où est Caton le censeur! » *Il y a bien quelque adresse à opposer à l'homme le*

s vertueux, mais le plus doux de son ps, les hommes vertueux les plus sévères es plus rudes de leur siècle. « Qu'est devenue la discipline de nos ancêtres ? elle st disparue, aujourd'hui on ne songe même à la regretter ». *Le traître feint de la plus retrouver ou plutôt il ne la reconnoît qu'au travers de la férocité des suppes. Jamais, de l'aveu des historiens, nul ice n'établit une discipline plus forte et ne sut mieux maintenir que le second des tonins.* « Marc-Aurèle fait de la philosophie, il disserte sur la nature de l'ame, clémence, le juste et l'injuste et ne s'occupe pas des intérêts de la patrie ». *Ah ! ne s'occupoit pas autant de cet intérêt lic qu'il préfère à toutes choses, tu le rois moins, Cassius, assuré que tu serois e détrôner plus aisément.* « Vous voyez ombien il faudroit de glaives et d'arrêts our ramener l'état à son ancienne forme ». *le tigre épanouit la griffe et aiguise ses ts.* « Périssent à jamais les gouverneurs de rovince ! est-ce pour qu'ils s'enrichissent t vivent dans les délices que le sénat et Empereur les chargent des emplois. Vous onnoissez le préfet du prétoire de l'Empereur, il n'y a que trois jours qu'il étoit

» pauvre et tout d'un coup le voilà opulent ». *Ainsi Cassius fait servir à ses complots l'envie, ce tyran des cœurs qui se nourrit d'orgueil et à qui on ne fait jamais un appel en vain. L'Empereur fut de tout temps assez opulent par son fisc pour enrichir promptement qui il lui plaisoit d'élever.* « D'où, je vous » prie, a-t-il tiré ces richesses, si ce n'est » du plus pur sang de la république et des » provinces ? mais qu'ils soient riches, je » le permets: leurs confiscations rempliront « le trésor ». *Voyez comme il excite habilement toutes les sortes de convoitise; car, bien qu'il paroisse destiner les confiscations au trésor public, nul de ses amis ne peut douter d'avoir part aux spoliations qu'il fera. Ah!... l'état est menacé de revoir un Sylla nouveau, un Catilina pire que l'autre et plus indifférent encore sur les moyens!* « Veuillent seulement » les dieux, dit-il en finissant, favoriser le » bon parti et je raménerai les temps de
Gallic. Av. Cass. vit. p. 45. » Cassius ». C'est ainsi qu'il promet à Marc-Aurèle la mort qu'à subie Julius-César; et c'est pour cela qu'il rapproche, par une as-similation traîtresse, son règne de celui du dictateur. Quel homme pourtant se plus indigné que Marc-Aurèle de re à Julius-César, et lui ressembla

effet ! le fourbe Avidius parloit là contre ses vrais sentimens et ses projets réels. Tremblez de la dure condition qui attendoit l'empire sous sa tyrannie !

Tout chef de parti suppose et forge des abus, tout usurpateur décrie et outrage le gouvernement de celui dont il envie le poste. Regardez à quoi se réduisent les griefs allégués par Cassius : accuse-t-il Marc-Aurèle de dénier justice, de mal conduire la guerre, de mal conclure la paix ? non. Ce sera peut-être de refuser récompense au mérite et d'opprimer les citoyens ? non encore, la vérité parle trop haut. Il ne lui reproche en fond que sa philosophie qui ne nuit point à son activité comme roi, sa modération qui ne porte nul préjudice à la dispensation d'une justice exacte. Si Cassius au moins alléguoit beaucoup de faits particuliers ? il n'en cite qu'un seul, la fortune subite d'un homme ; encore cet homme est-il un guerrier qu'une victoire suffisoit à enrichir. Que met-il en saillie ? la mollesse des gouverneurs de province. Eh ! c'étoit à la tyrannie de certains des prédécesseurs dépravés d'Aurèle qu'il falloit s'en prendre. Eux seuls avoient introduit cette mollesse, et l'avoient comme fondue avec les mœurs

qu'ils corrompoient systématiquement. Or, quel prince peut réussir sur le champ à assainir des mœurs gâtées?

Le sang eût coulé par torrens sous le glaive de ce féroce Cassius, qui, s'il eût été capable de vouloir le bien, n'auroit pas manqué de le brusquer, ce qui équivaut à faire le mal. Et toutefois l'amour du bien n'étoit qu'un prétexte qu'il adaptoit à soulever dans les cœurs tous les sentimens jaloux et haineux. Quel contraste avec Marc-Aurèle! celui-là n'en appelle qu'aux passions douces et ne met en jeu dans ses sujets que des sentimens affectueux, modérés et soumis à la raison. A côté de la vertu dans tout son lustre, se montre donc ici le vice en sa sombre difformité. Tel est le rôle auquel se dévoue tout conspirateur, qu'il lui faut procéder par opposition. Le prince est-il vertueux? le conjuré ne peut mettre en évidence et en jeu que des vices. Il ne peut promettre que des proscriptions, des confiscations précédées de leurs fidèles avant-coureurs, les tumultes de révolution.

La première faute que fait un chef de parti est de mesurer les passions des autres sur les siennes propres. Voici un témoignage de cette autre vérité. Cassius veut at-

ciner la Grèce dans sa rebellion ; il écrit une lettre pressante à Hérodès-Atticos, qu'il croit persister dans son aigreur contre l'Empereur. L'irascible, mais judicieux vieillard, foncièrement attaché à son ancien élève, à son souverain, ne répond à la longue lettre du factieux que par un seul mot, *μανεις*, *fou*. Comment qualifier autrement, en effet, le frénétique qui arbore l'enseigne de la guerre civile, le criminel qui aiguise la révolte contre un Roi bon, vertueux et adoré.

Il arrive souvent que le lendemain de la rebellion le révolté se trouve moins puissant que la veille. Hier, Cassius, simple gouverneur, tenoit sous son pouvoir la presqu'île toute entière de l'Asie mineure, la Syrie, la Mésopotamie, l'Egypte ; aujourd'hui, Cassius empereur est réduit à la possession de la Syrie. En vain a-t-il couvé des intelligences en Bithynie et en Cappadoce : en Bithynie, Clodius-Albinus, retient avec succès les légions dans le devoir ; en Cappadoce, le noble Martius-Verus, tout dévoué aux vertus de Marc-Aurèle et à la vraie prospérité de l'Empire, assemble son armée fidèle et l'anime contre le traître. En même temps il dépêche un courier à Aurèle, pour l'instruire de l'usurpation et lui demander ses ordres.

Capit. v. Alb. p. 83.

Dio, l. 71, p. 811.

Cassius n'est point découragé des contre-temps que lui suscite la fidélité de ces deux généraux et de l'Asie mineure entière. Les obstacles ne font qu'irriter son ambition; son immense activité se déploie. Le mauvais citoyen mendie à cette heure l'appui des ennemis naturels de l'Empire. Des ambassadeurs parcourent en son nom l'Asie; ils vont également s'humilier au pied du trône du roi des Parthes et sous la tente grossière de l'Arabe vagabond. Ils obtiennent de ces Rois la certitude d'une assistance efficace et prochaine. Les Juifs qui courent au-devant de tous les crimes, et par continuation couvent contre le genre humain et le nom de Rome, un ressentiment féroce, les Juifs embrassent sa cause avec frénésie. Un succès plus important l'enivre. Flavius-Calvisius, préfet de l'Egypte, vient de lui livrer la domination de ce beau royaume, dont Rome estime la possession plus que celle d'aucune de ses autres provinces. Déjà Cassius envoie son fils Mœcianus à Alexandrie, pour s'attacher irrévocablement sa conquête.

Dio Vales, p. 718, 811.

Gallic. Avid. Cass. vit. p. 42. Dio Cass. l. 71, p. 718.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 33.

Tout-à-coup arrive d'Asie, au camp impérial, sur les frontières de la Sarmatie, un courrier qui s'est hâté. C'est le courrier de

Martius-Verus. Marc-Aurèle, ouvrant ses dépêches, les a lues sans trouble, mais non sans une sérieuse attention. D'autres dépêches sont arrivées presque en même temps de Rome en grande hâte, et l'Empereur, serrant toutes ces lettres dans son sein, s'est enfermé dans sa tente. Il en a dérobé le secret à tout le monde. Pertinax bientôt est arrivé précipitamment de la Norique; il a vu seul et dans le secret le monarque, il est parti plus précipitamment encore pour l'Asie. Déjà il y est précédé par l'ordre envoyé à Martius-Verus de pousser en avant ses légions, de s'emparer à l'instant des gorges de la Cilicie, de ces célèbres pyles syriennes par où Alexandre força la vraie entrée de la Perse, et de séquestrer à l'heure même le nouveau roi dans son royaume rétréci.

Cap. Marc-Aur. vit. p. 32.

Dio, l. 71, p. 808, 809, 810.

Si l'armée qui pénètre qu'on lui cache quelque chose de sinistre est dans une attente inquiète, Rome est dans une épouvantable consternation. Peuple et sénat cèdent comme des femmes à toute crainte. La perspective de la ruine d'un empereur excellent, la guerre civile, la férocité connue, l'audace si fameuse de l'usurpateur les font trembler. Ils croient à chaque instant voir Cassius à leurs portes... Marc-Aurèle en cet

Capit. Marc-Aur. vit. p. 32. Gallic. Av. Cass. vit. p. 42.

état de choses rappèle son fils Commodus de Rome au camp : on ne tardera pas à connoître le vrai motif de ce rappel alarmant pour les citoyens : il enjoint à Faustina, qui l'avoit devancé dans la capitale, de se rapprocher de l'armée. Après avoir ainsi pourvu à la sûreté de sa famille, et effectué en même temps les dispositions propres à d'autres desseins plus éloignés, il délibère en lui-même sur ce nouvel et funeste achopement.

Lampr. Commod. vit. p. 45. 52. Dio. l. 71. p. 811.

Voilà, se dit-il, la plus dure épreuve à laquelle tu aies encore été soumis, Marc-Aurèle, il te faut défendre une couronne que tu dédaignes. Cette couronne que tu rejetterois meprisamment au loin, si tes opinions stoïques ne te faisoient un devoir d'une activité vertueuse, il te faut la disputer comme si tu l'estimois et la disputer à un homme comblé de tes bienfaits. Mais ce n'est ni pour ta dignité, ni pour ta personne que tu vas combattre, c'est pour l'intégrité de l'état. Elle n'est pas simplement menacée, elle est frappée, elle est rompue et les citoyens sont divisés dans la cité. Ici un trône, là un trône, et entre deux, d'une et d'autre part, des hommes, des Romains croisent le fer et vont s'égorger. L'ennemi est partout, par-

tout l'ennemi est Romain et chaque coup portera sur la patrie.

Qu'est-ce que cet empire qui a donné les lois à l'univers et [illegible] même sur sa souveraineté? Qu'est-ce que la monarchie absolue si un ambitieux peut à tout instant tirer [illegible] beau de l'empire [illegible] et s'y faire [illegible]? Qu'est-ce que cette monarchie, tantôt élective et tantôt héréditaire, dans laquelle la succession ou l'élection dépendent indifféremment d'un empereur vicieux, de soldats qui s'achètent et d'un sénat pourri? Ta prévoyance lugubre s'effraye en pénétrant dans l'avenir Romain. Cherche donc sinon un remède, du moins un palliatif: cherche à tirer parti du mal présent pour amoindrir le mal futur; c'est-là le vrai fruit à tirer de cette éducation que nous recevons des évènemens, de l'expérience.

A quoi tient donc le sort de ce colosse romain qui, toujours balotté de chances en hasards, voit à chaque instant son existence près d'être anéantie soit par une rude guerre, comme celle que tu fais à présent, Marc Aurèle, soit par une révolte, comme celle dont tu es l'objet? Funeste inconvénient de la grandeur démesurée des empires! il en est

de ceux-là comme des baliveaux de la forêt qui plus hauts ils sont, plus ils sont battus de l'ouragan par qui est ménagée la cépée basse et touffue. Funeste inconvénient d'une grandeur qui ne se soutient que par la conquête ! une telle grandeur est comme les fortunes des trafiquans qui plus grosses elles sont, plus elles excitent à hasarder, plus elles sont ruineuses et caduques.

Que peut un seul homme pour arrêter les progrès de la destruction d'un empire miné et lésardé, quand, alors qu'il court réparer les brèches qu'ouvre l'ennemi au-dehors et empêcher celles qui se feroient au-dedans, il voit un autre ouvrier monter sans obstacle et comme de plein pied à côté de lui, et lui contester la direction des travaux en s'adjoignant l'ennemi pour élargir les brèches, et en poussant le citoyen à dégrader l'enceinte qui le devroit défendre ?... si les méditations fortes sont le résultat des situations difficiles, voilà sans doute quelques-unes des pensées qui durent alors tendre l'esprit du Prince philosophe et politique. Est-il quelqu'un qui ose douter à présent que Marc-Aurèle ait été capable de s'occuper plus de l'intérêt de la monarchie que de son intérêt propre ?

Cependant que va devenir un Empereur doux et humain dans cette lutte contre un rebelle féroce ? qu'est-ce qu'un philosophe vis-à-vis d'un ambitieux forcené? Ah! que ton humanité, ta philosophie ont mis en grand péril ton trône, ta vie, et ta sagesse, ô Marc-Aurèle ! Dans cet amour immodéré de la propriété qui domine l'homme et surtout le possesseur de couronne, comment en useras-tu en cas de succès avec celui qui veut te ravir à toi cette couronne, à l'Empir son chef? Nocher, voilà l'écueil: tiens ferme la barre du gouvernail.

C'est à présent que tu reconnois, ô moraliste, l'insuffisance ou le danger de l'application des préceptes de la science des mœurs à la conduite politique. Tu te disois dans ton inexpérience : « Lorsqu'il arrive à quelqu'un de te manquer, pense aussitôt à l'opinion qu'il a dû avoir sur ce qui est bien, et sur ce qui est mal, pour s'être porté à cette faute. Après cette réflexion tu auras compassion de lui au lieu d'être étonné et irrité ; car si tu as la même opinion que lui sur ce qui est bien, ou une autre opinion qui ressemble à la sienne, tu dois lui pardonner; et si tu ne mets pas son objet

Pardonner à ses ennemis et les aimer. XLI.

» au rang des biens ou des maux, tu en
» auras d'autant plus de facilité à excuser
» un ennemi qui simplement a mal vu... ».
Essaye de cette compassion vis-à-vis de
Cassius; excuse par ses opinions cet homme
qui, en bouleversant l'État, doit-être suffisamment justifié quand on aura dit : *il*
xxx. 2. *a mal* vu... et prépare-lui ta bénédiction
pour le moment où il te plongera le couteau
dans la gorge.

Tu laissois avec complaisance couler de
ta plume ces mots d'une douceur divine:
« C'est le propre d'un homme d'aimer ceux
» même qui l'offensent. Tu les aimeras, si
» tu viens à penser que tu es leur parent,
» que c'est par ignorance et malgré eux,
» qu'ils font des fautes, que dans peu vous
» mourrez tous, et surtout qu'on ne t'a
» point fait de mal, puisqu'on n'a pas rendu
» ton ame de pire condition qu'elle n'étoit
xxx. 1. » auparavant... ». Oui,... qu'il épargne ton
ame, mais qu'il rende la condition de ton
corps, de ta vie, pire que celle du plus misérable ou du plus pervers. Penser ainsi,
c'est conspirer avec lui contre toi-même.

Des gens réputés honnêtes ne trouvent
point étrange qu'on rende le mal pour le
mal; des machiavélistes ont dit que la meil-

leure façon de se venger d'un ennemi, étoit de le surpasser en méchanceté, et tu avances, toi, « que la meilleure façon de se » venger d'un ennemi, est de ne pas lui res- » sembler... ». Eh bien! attends-toi à être xxx. 4. vaincu par la noirceur comme par la férocité des moyens qu'il emploiera. Confiant, tu marches à découvert contre un scélérat qui t'entoure d'embûches; des mines sont creusées sous tes pieds; tu tomberois imprudent... garde donc ta morale pour te faire de douces illusions sur la bonté de l'homme, en récréer ton esprit, en repaître ton imagination dans le secret et le silence; mais rejette-la au loin comme pernicieuse en son usage dans les grandes commotions politiques..... non, répond ce hardi vertueux, c'est moi qui releverai le trône brisé de la morale politique. Ce que je pense de bien dans le secret, je le dirai, je le proclamerai, je le crierai à la face des peuples;.... je l'exécuterai. Je montrerai à ces officiers, à ces soldats toujours prompts à la haine ou à la vengeance, un cœur sans fiel et sans venin. Je ferai résonner le mot *pardon des injures* devant ces meurtriers de profession qui tuent ou meurent pour l'injure, et je convaincrai ces guerroyeurs

[illegible] quand l'humanité [illegible] de contre-fort aux [illegible] n'est pas difficile [illegible]

« [illegible] son tribunal [illegible] du moment [illegible] elle s'est montrée [illegible] et comme inti- [illegible] de Cassius;
» [illegible] sans avoir
» [illegible] accidens,
» [illegible] plaindre. Pas-
» [illegible] à une autre, tou-
» [illegible] est-il assez
» [illegible] guerre étran-
» [illegible] dans une
» [illegible] laquelle je
» [illegible] et quand?
» [illegible] rendre à vous et
» [illegible] je touchois au
» [illegible] la réduction de
» [illegible] presque aussi funeste
» que la guerre étrangère et civile, c'est de
» trouver qu'il n'y a plus de foi parmi les
» humains; car ici la trahison vient d'un
» homme à qui je n'ai jamais montré que
» de l'affection. Celui à qui je n'ai fait ni
» injure, ni injustice, que j'ai élevé en

dignités, et comblé d'honneurs, est celui-
» là même qui me force d'en venir aux
» armes pour ma dignité et ma vie. Est-il
» maintenant quelque vertu qui soit à cou-
» vert, quelque amitié qui puisse être ré-
» putée ferme et stable? où trouver bonne
» foi et bonne espérance?.... mais je ne
» veux ni m'indigner, ni me lamenter,
» ni me plaindre; car que sert d'accuser
» les Dieux de qui tout vient! »

« Si le danger s'arrêtant à moi, ne me-
» naçoit pas l'état, je le mépriserois, car je
» ne suis pas né immortel, et je le sais: mais
» ce péril est commun à tout l'Empire, il
» menace tous les citoyens; la guerre civile
» n'épargne personne.... que Cassius com-
» paroisse à mon côté devant vous ou de-
» vant le sénat, qu'on examine ma con-
» duite et ses prétentions,... qu'on le déclare
» plus utile que moi; et, sans laisser couler
» une goutte du pur sang des citoyens, sans
» regret aussi, je rejette et j'abjure une
» dignité qui m'obsède de travaux, d'ef-
» forts et de dangers. moi, vieux et
» lade, moi, qui ai passé hors de l'
» tant d'années pendant lesquelles je
» pris repas ni sommeil que ne trou
» n'interrompît l'urgence des affaires

» commandement.... mais Cassius ne com-
» paroîtra pas; comment se fieroit-il à moi
» envers qui il s'est montré perfide? N'es-
» pérez donc, soldats, qu'en la justice de
» votre cause et en votre courage; et toute-
» fois tenez-vous pour sûrs de la victoire.
» Quand ces milices de Syrie, de Cilicie, de
» Judée, d'Égypte vous surpasseroient en
» nombre, autant qu'elles vous sont infé-
» rieures, elles ne tiendroient pas contre
» vous. Quelque vaillant et habile que se
» soit montré Cassius, n'en prenez à pré-
» sent de lui ni plus d'estime ni plus de
» crainte; car que feroit l'aigle, à la tête
» d'une troupe de geais, ou le lion suivi
» d'une bande de chevreuils? Ces victoires
» qu'il a remportées dans le pays des Par-
» thes, c'est avec vous, soldats du Nord,
» qu'il les a remportées, revendiquez-les.
» Eh! n'avez-vous pas dans vos rangs Mar-
» tius-Verus, qui a donné d'aussi grandes
» batailles, remporté d'aussi belles victoires
» et mieux su garder ce qu'il avoit su con-
» quérir? »

« S'il est vrai que le bruit de ma mort ait
» seul porté Cassius à l'usurpation, peut-
» être qu'à cette heure où il me sait vivant
» il se repent de son imprudence; mais,

» quand il persisteroit, l'assurance qu'il » aura de votre fermeté contre ses insinua- » tions, de votre affection pour moi, jettera » le trouble dans son ame ; alors, redoutant » votre valeur il reviendra au respect qu'il » doit à la dignité impériale. Je n'ai qu'une » crainte, et je ne la tairai point : c'est que » de honte ou de désespoir il ne se tue lui- » même, ou que, sur le bruit du mouve- » ment de notre armée, quelqu'un pensant » me rendre service ne se hâte de le faire » périr. Ce seroit m'enlever le plus beau prix » de la victoire, le plus glorieux qui se puisse » remporter ; lequel, dites-vous ? celui de » pardonner l'injure, de garder foi à qui l'a » faussée et de restituer amitié à qui a vio- » lé la mienne. Ce langage ne vous semble » pas sincère, je le vois : il l'est pourtant et » vous le verrez aussi. Toute probité n'est » pas bannie de la terre ; il reste bien encore » quelque vertu des vieux âges. Ce que plu- » sieurs d'entre vous jugent difficile, je le » montrerai facile ; ce que d'autres jugent » impossible, je l'accomplirai. Je tirerai du » mal lui-même cet avantage signalé de » mettre en évidence qu'il y a moyen de s'af- » franchir de ses prises d'une manière qui » fasse honneur à la vertu ; et je donnerai à

» l'univers cet exemple que, quelque funeste que soit une guerre civile, on peut toutefois en faire un bon usage ».

Dio, l. 71, p. 811, 812.

Il s'est tû et ces vétérans habitués à n'entendre invoquer que leurs passions, dans l'étonnement de ce qu'on ne parle qu'à leur raison, restent muets et s'interrogent du regard les uns les autres. Endurcis au mal, ils sont confondus de voir qu'on n'en appelle qu'à leur douceur, qu'on réveille en leur cœur de soldat des vertus citoyennes, qu'on y greffe la clémence et le pardon des injures, alors même qu'ils vont redresser un outrage que jamais roi ne pardonne, que jamais roi ne punit à demi. Les voilà subjugués par cette magnanimité. Le sentiment, dont les liens sont bien aussi solides que ceux de l'enthousiasme, les enchaîne à la fortune de leur légitime Empereur. On les fait juges, ils se constituent vengeurs.

La vérité vise si droit et frappe si juste au but, que ceux-là même qui la redoutent et la diffament, la trouvent adroite et la dénoncent comme rusée. Quoi de plus politique en pareille situation que cette déclaration que Marc-Aurèle vient de faire sous la suggestion de sa vertu. C'est bien ici que l'on voit que la vérité fait honneur et

porte profit. Il écrit à présent au sénat dans le même sens qu'il a parlé à l'armée. Il le prie de ne sévir ni contre les enfans, ni contre les parens de Cassius, ni contre ses amis *(ejus affectus)*. On en usoit en ce temps à Rome comme on fait dans les cours orientales où le coupable est puni dans tout ce qui l'intéresse. Mais le sénat a devancé, par des procédés contraires, la prière d'Aurèle. Sortant de son indécision et de son habituelle timidité pour venger le prince son idole, il a déclaré Cassius ennemi de la patrie, il a prononcé la confiscation de tous ses biens, il les a adjugés au fisc de l'Empereur. Marc-Aurèle ne se désiste point pour cela de sa bienveillance, il rend à l'instant même aux enfans la moitié de la confiscation des biens de leur père; l'autre moitié, il refuse de se l'approprier comme expiation du crime. Il la fait retirer de son trésor pour être versée dans le trésor public qu'elle indemnisera en partie des dépenses de cette nouvelle guerre. Gallic. Av. Cass. vit. p. 42.

Gallic. Av. Cass. vit. p. 42.

Conservant sa dignité qui se perd plus par l'injure qu'on fait que par celle qu'on reçoit, Marc-Aurèle s'abstient de tout reproche envers Cassius, hormis de celui d'ingratitude. Son ennemi cédant lui-même

à l'ascendant d'une si belle modération, redouble en public de respect pour la personne de l'Empereur. Ainsi cette auréole d'estime qui doit rayonner autour de la tête des rois, sans qu'on l'altère jamais, ne souffre aucune atteinte de la guerre civile où d'ordinaire les chefs, dégradant réciproquement leurs caractères par des injures, dégradent par-là même l'autorité aux yeux des citoyens, ce qui hâte et précipite la corruption universelle.

Dio, l. 71, p. 812. Gallic. Av. Cass. vit. p. 45.

Le sage à qui subitement échappe dans les convulsions des peuples l'espérance du bien-être des hommes qu'il a long-temps médité, préparé, poursuivi, qu'il est près d'atteindre, le suit au moment de sa fuite, les bras tendus et en élevant au ciel un regard presque accusateur. Tel se montreroit Marc-Aurèle sans la religion et la philosophie. Le bonheur public lui échappe, tout lui manquera-t-il à la fois? Le moindre risque que coure l'Empire est d'être morcelé. Voilà qu'une monarchie va s'élever au sein de la grande monarchie et il se nourrira entr'elles deux une haine funeste toute semblable à la haine des frères, la pire de toutes.

L'Orient est retranché de l'Empire. Rome

perd la Syrie, qui remplit ses arsenaux maritimes et peuple ses armées; elle perd l'Egypte, cet anneau qui lie le Levant au Couchant, le Midi au Septentrion ; l'Egypte nourricière de la capitale, cette possession dont les précautions politiques d'Auguste ont instruit les citoyens à redouter la perte plus que celle d'un tiers du monde romain. Elle perd avec la Syrie et l'Egypte, le commerce continental et le commerce maritime de l'Asie, dont ses besoins et son luxe réclament si impérieusement les productions. Elle perd enfin le fruit de dix ans de guerre, de cent victoires, l'indemnité légitime de tant de funérailles.... la sécurité d'une paix stable avec les Germains, les Daces et les Sarmates.

Marc-Aurèle, par une sorte d'instinct prophétique, a pénétré que les ennemis les plus dangereux pour l'empire sortiront du nord. Quand il est près de les confiner pour longtemps dans leurs climats glacés, par des traités impérieux succédant à une guerre heureuse, il voit s'anéantir en un moment sa plus belle espérance et le prix de ses travaux et de ses sacrifices de dix années.

Quelle ne devroit pas être la perplexité de l'Empereur ! ..... laisser du temps à

Cassius, c'est rendre la guerre civile plus âpre et plus longue. Lever le camp ou s'affoiblir devant les Barbares sans avoir consommé l'œuvre de la paix générale, c'est rappeler sur les Romains les calamités de la guerre étrangère en société avec les désastres de la guerre civile. Que de justesse dans les mesures, quel tact il faut pour ne pas manquer le point précis, le coup de temps.

Il avoit voulu faire occuper momentanément par deux armées les frontières de la Marcomanie et de la Sarmatie, afin de dégoûter les habitans de renouer des ligues, pour les accoutumer à se tenir écartés de l'empire. Il eût accompli ce projet, disent ses historiens, sans la révolte de Cassius. Point de plus grand ennemi du bien public qu'un factieux ! Voulant faire la paix et la faire prompte, il faut qu'Aurèle consente maintenant à de grands sacrifices. A la vérité ils ne sont pas contraires à la dignité de Rome, mais ils atténuent les résultats de ses victoires.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 32. Dio, l. 71, p. 808.

Un moment auparavant il pouvoit disposer du sort de ces peuples en maître absolu ; il se voit à présent contraint de se relâcher sur les conditions imposées à plu-

sieurs d'entre eux. Bien qu'il persiste à interdire à tout Sarmate l'habitation près du Danube et la navigation libre sur ce fleuve, il faut qu'il consente à laisser passer les Iaziges sur les terres de la Dacie pour aller trafiquer avec les Roxolans. Dio, l. 71, p. 809, 810. *Idem. Ibid.*

Les Quades, habiles à profiter de toutes dissensions, cédant aux insinuations d'un de leurs citoyens nommé Ariogèse, rompent la paix au moment où ils apprennent que la guerre civile éclate dans l'empire. Ils chassent leur roi Furthius, qui étoit agréable aux Romains, et intronisent le turbulent Ariogèse. Marc-Aurèle est à l'instant pressé par son conseil de mettre à prix la tête de cet artisan de désordres, de cet infracteur des traités, de cet ennemi de la paix publique. Étrange situation pour un roi philosophe! la raison d'état en opposition avec la loi naturelle; l'intérêt des nations avec les droits isolés d'un homme. Que de sang à verser possiblement, si l'on épargne avec timidité celui d'un boute-feu. L'Empereur satisfera-t-il de grands intérêts à de petites considérations, il se montrera foible, on le méprisera, et l'on accumulera sur lui les outrages. Tel est l'esprit de justice et de générosité du commun des hommes qu'ils in- Dio, l. 71, p. 808, 812. Dio, Vales. p. 717.



sultent au prin ce doux et ménagent le cruel.... Marc-Aurèle va donc ordonner une proscription,.... cette idée fait frémir. Qu'on se rassure! Pour obéir à la politique romaine il dévoue la vie d'Ariogèse; mais en même temps pour obéir à l'hmanité, garantissant cette vie par le moyen même dont on se sert pour la mettre en péril, il place l'existence du proscrit sous la sauvegarde de l'avarice. La somme qui est affectée à payer le meurtre d'Ariogèse sera doublée si l'on amène vivant à l'Empereur, cet autre usurpateur. En vain les Quades offrent-ils de mettre bas les armes et de rendre cinquante mille prisonniers Romains qu'ils ont envoyés dans les provinces les plus reculées de la Germanie, si on leur laisse leur nouveau chef; on persiste dans la proscription de ce chef, comme dans la reprise d'armes contre eux. On marche des rives de la Theysse aux rives du Haut-Granua, on les attaque, on les défait, on leur reprend de vive force nombre de prisonniers Romains, et Ariogèse est enfin livré par le peuple même qui tout à l'heure se faisoit égorger pour lui. Il est traîné devant Marc-Aurèle. L'armée qui soupçonne que c'est par un raffinement de vengeance que l'Empereur a voulu tenir en sa posses-

on son ennemi vivant, attend avec joie
ordre de son supplice. O surprise! elle voit
n souverain accueillir sans colère cet en-
emi désarmé, le traiter bientôt avec dou-
ur, et pour toute peine lui infliger l'exil
en donnant ordre qu'on le conduise à
lexandrie, aussitôt que l'Égypte sera ren-
ée sous la domination de l'empire. Dès-lors Dio Vales, p. 717.
s soldats doivent prévoir qu'il ne sera pas
fficile à leur Empereur de pardonner à
assius, si on lui en laisse le temps et la
culté.

Le nouveau Roi des Quades a fait punir
u dernier supplice les instigateurs de la
évolte ; tout rentre aussitôt dans l'ordre
n Germanie; les nouvelles peuplades qui ha-
itent cette région se sentent retenues dans
devoir par la vigueur avec laquelle le mou-
ement d'Ariogèse a été réprimé ; les Oses,
s Bures, les Suèves, les Narisques, les
arcomans et plusieurs autres peuples ar-
vent par députés au camp romain pour y
onfirmer la paix.

Les Sarmates Iaziges, Bastarnes, Peucins
Roxolans avoient manifesté plus de dis-
osition encore que les Germains à pro-
ter de la diversion qu'opéroit en leur
veur la rebellion de Cassius. Marc-Aurèle,

en même temps qu'il ouvre avec les premiers de nouvelles négociations, songe à fa sentir aux autres le poids des armes romai Sa volonté persistante étoit que la presq située entre le Danube et la Theysse de rât inhabitée. Si l'ennemi restoit m de cette presqu'île, quelques coups de le mettroient à même d'effectuer à momens dans la Pannonie des incu imprévues et dévastatrices. Plus on le dra éloigné des rives, et plus de te restera aux habitans et aux garnison s po se mettre en défense, sur le bruit de son approche. Mais les Iaziges ne possédoient que le cours inférieur de la Theysse, le cours supérieur appartenoit aux Bastarnes, peuple belliqueux, allié de ces mêmes Iaziges et des Daces. Ceux-là avoient fait durant toute la campagne beaucoup de mal aux Romains. Une de leurs armées suivoit à cette heure les mouvemens des légions impériales. Elle campoit en leur présence près du haut Granua.

Quel que soit le danger dont l'usurpation de Cassius menace sa personne et son trône, Marc-Aurèle préfère l'intérêt de l'état à son intérêt privé; et, oubliant, pour ainsi parler, ce conspirateur et ses projets, il ne song

à dompter les Bastarnes et leurs alliés, à
quérir sur eux le territoire de la Haute-
ysse, et à donner pour barrière à l'em-
la chaîne des Alpes Bastarniques qui
ine les plaines de la Sarmatie.

Explication de la colonne Aurélienne.

entame l'attaque contre les peuples de
montagnes. Des combats opiniâtres se
nt sur les versans méridionaux des Alpes
athiennes. D'habiles manœuvres re-
nt l'ennemi dans les plaines, et placent
née Romaine entre la chaîne de ces
ts et ses habitans forcés d'entreprendre
précipitation leur retraite par la contrée
e entre la Theysse et le Bodrog. Vaincus
sept combats, les Bastarnes perdent
huitième bataille au passage de cette
ière rivière. A l'instant deux forteresses
naines, s'élevant sur les deux rives de la
ysse, près de son confluent avec le Bo-
g, dominent le centre de son cours. Un
p retranché maintiendra en tout temps
s le devoir les Iaziges et les Bastarnes,
isqu'au moment présent, une armée im-
nte pèse sur eux. Les premiers se trou-
contraints d'exécuter les conditions du
é qui les oblige de repasser la Theysse,
econds tremblent pour leur propre ter-
re.

Explication de la colonne Aurélienne.

Leurs craintes se justifient : une colonne expéditionnaire, organisée avec rapidité, se détache du camp Romain : et, conduite par l'Empereur en personne, marche droit vers les Alpes-Bastarniques. Elle gravit la cime des monts. chaque pas qu'elle fait est marqué par la construction d'une place d'armes nouvelle, qui assure les conquêtes et maîtrise le pays : chaque combat qu'elle livre est une victoire : elle en remporte six. Elle est revenue sur ses pas pour faire lever aux Bastarnes le siége de l'une de ses citadelles. Maîtresse des pentes et des crètes des montagnes, elle accumule les approvisionnemens dans ses redoutes, et, après avoir traversé quatre rivières, elle arrive enfin près des sources du Thybiscus (la Theysse). Alors le pays tout entier se soumet : deux forts sont assis aux deux côtés de ce courant, et près d'un petit lac pour rendre stable la possession entière de cette Theysse, qui va servir désormais de nouvelle barrière à l'empire.

Explication de la colonne Aurélienne.

Du sommet des Alpes Bastarniques dont elle garde les défilés, l'armée Romaine défend l'accès du territoire aux Sarmates proprement dits : elle les menace même de ses invasions. Alors quantité de peuplades de cette nation viennent à leur tour implorer

; et, parmi elles, une nombreuse horde
e nom est perdu : elle obéissoit à un
t de douze ans, nommé Battaïr. Celle-
léclare alliée des Romains. A ce titre
mande à pénétrer en Dacie, et elle en
la tribu d'un autre prince, nommé
, qui, déjà établie aux frontières de
vince, menaçoit de la ravager, si on ne
nnoit des terres et de l'argent. Dio, l. 71, p. 807.
nouveaux ennemis ont été vaincus, et
a été confirmée avec les anciens en-
; mais à quel prix! Si Marc-Aurèle a
er arbitrairement des conditions aux
es éloignés, il a fallu qu'il adoucît
oup celles qu'il imposoit aux peuples
approchés de l'Empire. Il a accordé
s des terres vagues, aux autres exemp-
mitée de tribut; à ceux-ci des subsis-
, à ceux-là le droit de bourgeoisie.
t existoit-il de peuplades distinctes,
t falloit-il de traités différens. Plu-
de ces peuplades, à la vérité, sont
rises dans l'alliance de Rome, et pré-
ntes fournissent des soldats que l'on
l'instant même on marche vers des
le garnison les plus reculés de l'Em-
D'accord mutuel, les prisonniers faits [illegible]
s Barbares sont retenus sur le terri-

toire romain sans y être constitués en état d'esclavage ; ils prendront naturalisation, ils concourront à remplacer les cultivateurs décédés, ils masqueront en partie les brèches faites à la population minée par la famine et la peste. Marc-Aurèle se montre plein d'équité et de bienveillance pour ces mal-
Capit. *Ibid.* p. 32. heureux expatriés. Une seule des colonies des Barbares lui donne lieu de revenir sur la confiance qu'il leur témoignoit à toutes également. Ce sont les indomptables Marcomans, toujours ivres de liberté et pleins d'audace ; ceux qui avoient été placés auprès de Ravenne, entrent en rébellion, et tentent de s'emparer de cette ville forte; alors il retire de l'Italie tous les prisonniers de cette nation, les sépare les uns des autres, et les dirige vers des contrées plus éloignées
Dio, l. 71, p. 807. de leur pays.

La guerre de Germanie, de Dacie, de Sarmatie est donc enfin terminée, l'ennemi est surmonté par la prudence autant que par les armes. Aurèle, suivant l'expression de ses historiens, n'est devenu vainqueur qu'à force de travail, avec conduite, grand
Capit. Marc-Aur. vit p. 29, 30. courage et rare bonheur. Il a délivré la Vindelicie, la Rhétie et la Norique, les Mœsies, la Thessalie, la Grèce, l'Illyrie et la Pan-

nonie ; il a reculé les frontières jusqu'aux Alpes Carpathiennes et Bastarniques ; il a fait rentrer le Barbare dans l'inaction. A ce moment de victoire sur l'étranger et seulement alors, l'Empereur songe à marcher contre les revoltés de l'intérieur, contre Avidius-Cassius. Il ne met cet usurpateur qu'au second rang de ses ennemis. Quel tyran n'eût tout sacrifié pour vaincre d'abord son rival, dussent les Barbares triompher ensuite de lui et de l'Empire ! que la patience citoyenne de ce roi est belle en son désintéressement ! trois mois se sont écoulés depuis l'usurpation, et Marc-Aurèle a entamé et fini une guerre nouvelle qu'il auroit pu se dispenser de commencer s'il se fût décidé aux grands sacrifices que réclamoit sa position personnelle, mais que réprouvoient la puissance et la dignité de Rome. Tout entier au dessein d'affranchir la république de la moindre crainte, avant d'assurer ses propres droits à la sécurité, il n'a consenti à agir directement en sa propre cause, à marcher contre le révolté, qu'après que tous combats et toutes négociations à l'extérieur eurent atteint la plénitude de leurs résultats.

Environ deux mois auparavant au

ment de la reprise d'armes, on l'avoit vu consommer, en présence des soldats, un acte solennel propre à en imposer aux généraux ambitieux. Ses réflexions sur le vice radical qui existoit dans le mode de succession au trône, avoient touché à leur résultat. L'empire est en risque de mort, à chaque mort de roi, s'étoit-il dit : dès-lors il n'étoit pas de remède qu'il pût juger trop urgent à préparer, à appliquer.

Commodus, son fils, rappelé de Rome à l'extrême frontière, attendoit dans une place forte les ordres de son père. L'injonction de se rendre au camp lui avoit été envoyée; il étoit arrivé, et les soldats, toujours favorables aux jeunes gens, avoient contemplé avec satisfaction et espérance, la beauté, la grâce, la force et la douceur dont l'éclat brilloit en sa personne ; avantages toujours séducteurs et fréquemment décevants qui déjà l'avoient rendu très-cher aux citoyens, suivant le témoignage que porte en sa faveur Herodianus, le plus digne de foi des historiens contemporains de son

Herod. l. 1. règne... L'approche de la quatorzième année du jeune prince, étoit devenue [illegible] circonstance l'occasion d'une solenni[illegible] ticipée. Marc-Aurèle avoit fait revêtir [illegible]

adolescent la robe virile; au centre du camp et au milieu des pompes militaires les plus éclatantes (1). Les généraux qui conservoient des pensées ambitieuses, auront eu à reconnoître que le chef de l'empire revit en son fils, les soldats auront senti que mieux vaut obéir à un adolescent, que de s'entrégorger pour l'ambition cruelle de leurs chefs. Les citoyens se seront convaincus que l'hérédité bien réglée est pour l'état un gage plus certain de calme que ce mode vague d'élection, qui expose l'empire à être marchandé à prix d'argent, disputé par des forfaits privés où des guerres civiles, vendu par l'avarice des soldats, ou livré par des factions sénatoriales. Une grande libéralité faite au peuple de Rome a signalé la cérémonie inaugurative qui a mis Commodus au rang des hommes, et presqu'au même rang que l'Empereur.

Lamprid. Comm. vit. p. 46.

A compter de ce moment, Marcus-Antoninus ne se sépare et ne se séparera plus

Capit. Marc-Aur. vit. p. 32.

(1) Le faste de cette cérémonie n'avoit rien eu d'arbitraire ni d'oiseux. En s'écartant ici de la simplicité habituelle qui présidoit à tous ses actes, Marc-Aurèle avoit eu une intention politique propre à justifier suffisamment l'usage qu'il faisoit alors d'un appareil étranger à sa modestie, dans tout ce qui regardoit sa personne et sa famille. Il laissoit à deviner cette intention. Mais qui auroit pu ne la point pénétrer!

de l'héritier présomptif de son pouvoir ; et l'armée, qui a chéri l'enfance de ce jeune élève du trône, s'accoutumera à voir et à aimer son adolescence.

La sécurité est garantie au-dehors, la tranquillité est assurée au-dedans : l'Empereur, enfin, lève le camp, et nombre de légions s'avancent à sa suite, fortes de confiance et invincibles par le sentiment de la justice de leur cause. Tous les soldats hâtent le pas, ils marchent en vengeurs. Marc-Aurèle est arrivé en Illyrie, il est prêt à mettre le pied dans le vaisseau : tout-à-coup on lui annonce qu'on va déposer à ses pieds la tête de Cassius... « Ah ! dit-il, avec douleur, on » m'enlève une occasion de miséricorde. » Que ne l'a-t-on amené vivant ! je lui rap- » pellerois mes bienfaits, et lui accorderois » sa grâce en faveur de ses services pas- » sés ». Il ne veut pas voir cette tête ; il ordonne que sur la place même on lui donne avec bienséance la sépulture. On lui apprend peu après la mort de Mœcianus, fils de Cassius, que les soldats ont égorgé dans Alexandrie, et il plaint à haute voix et du fond du cœur le sort de ce jeune homme, qui meurt victime de l'obéissance filiale.

Voici maintenant l'esquisse rapide de la

Gallic. Av Cass. vit. p. 43. Dio Val. p. 717, 721. Dio, l. 71, p. 813. Capit. Marc-Aur vit. p. 33. Gallic. Av Cass. vit. p. 42. Dio, l. 71, p. 813.

chute précipitée d'un tyran qui dépensa et consuma un temps si long à préparer une usurpation qu'il ne prévoyoit pas devoir être si courte, et qu'il jugeoit sans doute à l'abri d'être jamais traversée par d'autres usurpations.... L'ambitieux a donné champ à son ambition; et, en entamant sa rebellion, il s'est dit : si je dois tomber, il aura fallu du moins m'ébranler long-temps; si je dois tomber, il sera fait long bruit de ma chute... et il est tombé, presqu'aussi promptement et aussi sourdement que la feuille de l'arbre en hiver. Il est tombé, et l'histoire vengeresse ne laissera subsister du récit de sa dernière lutte que le petit nombre de lignes qui suffit à constater sa courte agonie et sa mort. En cela, son sort n'a pas mérité de différer de celui du scélérat vulgaire, qui laisse derrière l'échafaud pour toute histoire de sa vie et de ses forfaits, l'arrêt placardé de sa condamnation, l'acte judiciaire de son supplice.

Martius-Verus, par l'ordre d'Aurèle, s'étoit porté avec les légions de l'Asie mineure vers les gorges de la Cilicie. De rudes combats avoient eu lieu dans ces postes difficiles et forts. Gallicanus [illegible] sans en donner de détails. Soit à [illegible] d'une [illegible]

faite subie par l'usurpateur, soit par l'effet d'une conjuration, deux officiers ont tué Cassius. Le Centurion Antoninus a frappé d'un premier coup le rebelle à la gorge, sans pouvoir redoubler, emporté comme il est par la course de son cheval ; un Décurion, porte-enseigne des prétoriens du tyran, a, d'un second coup d'épée, consommé le meurtre. Le préfet du prétoire a été sur-le-champ massacré aux côtés de son maître, et la mort de Mœcianus, immolé peu après par les légions d'Alexandrie, a enlevé aux révoltés tous leurs chefs. Le retour à l'obéissance est universel. Les soldats de Syrie et les citoyens de cette province qui avoient épousé sa rebellion, reviennent avec promptitude de leur égarement. La dureté de ce nouveau maître, se montrant à jour, a fait succéder, comme dans les opérations magiques, l'effroi à la fascination. Peuples et soldats de la Syrie, de l'Egypte, de l'Orient entier, s'entrefélicitent dès ce premier moment de voir la sécurité de l'Empire garantie, la sécurité du Prince préservée et la majesté des lois vengée.

Brillant d'un éclat fugitif, pernicieux, mortel, comme la mofette dans les mines, Cassius a jeté tout à la fois la lueur, de

truit, la mort, et s'est dissous. Les peuples de Syrie, qui sous sa tyrannie passagère ont affaissé leur tête comme font les voyageurs dans les déserts limitrophes de cette Syrie, quand vient à glisser au-dessus d'eux le samiel, ce vent empoisonné qui souffle, tue et fuit au plus vite; comme ces mêmes voyageurs, la relèvent maintenant pleins de joie pour respirer un air pur et salubre, un air vraiment vital en respirant l'affection d'Aurèle. Le rebelle est passé et avec lui la révolte et le deuil.

Ainsi finit Cassius, après une vie toute remplie de succès et de gloire. Ses succès l'ont corrompu, sa gloire a envenimé son ambition, et gloire et succès n'ont abouti qu'à faire de lui un révolté sans prétexte, un tyran sans excuse, un bourreau du bonheur public. Un seul jour a détruit le mérite de tous ses services, l'œuvre de sa vie entière. Le brigand des nations, cet homme qui a envahi des empires, anéanti des capitales, ôté et donné des Rois, fait trembler le monde et ses soldats, expire méprisé, détesté, et en quelque sorte supplicié, sans défenseurs ni vengeurs. Dion compare son règne à un songe. Oui, mais ce fut un de ces songes durs qui oppressent, et contre lesquels on

se débat avec horreur. Voilà la fin qui suivit pour Cassius ce songe de trois mois et six jours. Grand politique, il a effectué son usurpation intempestivement; grand général, il a armé contre l'Etat les ennemis qu'il avoit vaincus; il a détruit la paix intérieure, porté préjudice à la paix extérieure, et confirmé cet exemple funeste destiné à se renouveler, d'un général qui se fait Roi par l'autorité des camps : il a donc été mauvais citoyen. Que toutes ses grandes qualités, que tous ses services, que toute sa gloire, s'amortissent devant ce titre de réprobation.

Dio, l. 71, p. 813.

Voilà maintenant le bon citoyen; voilà l'homme qui veut toujours réduire la somme du mal public à sa moindre quantité; c'est Marcus-Antoninus, c'est cet Empereur qui a pu promettre d'être clément quand le triomphe étoit douteux, qui pourroit devenir rigoureux quand il sera assuré de l'être avec justice et sans danger. Tout résiste en effet à sa clémence après la victoire. Les habitans de Rome, devenus plus cruels en devenant plus timides, et qui n'ont cessé de craindre que Cassius, en haine du sénat, ne vînt saccager leur ville; tout l'Empire, bourgs et cités mêloient aux cris de joie

des cris de vengeance. La seule ville d'An-tioche étoit muette. C'étoit une ville de licence; quelques citoyens de Rome se tu-soient aussi. C'étoient des hommes jaloux car, disent les historiens, Marc-Aurèle ne fut haï que des débauchés. Partout on s'éle-voit contre les résolutions de clémence qu'Aurèle avoit si solemnellement pris[...] mées. Mais la plus forte résistance à sa béni[gnité] part de sa famille. Rien de plus dur à surmonter que cette opposition intérieure qui agit sourdement sans se rebuter et tou-jours à propos. Il avoit écrit à Faustina de le venir trouver à Albanum. « Nous réflé-» chirons ensemble avec l'assistance des » Dieux, lui disoit-il, à ce qu'il y a à » faire ».

« J'irai te trouver, lui répond Faustina, » mais auparavant, permets que je te con-» jure, si tu aimes tes enfans, de punir ri-» goureusement les rebelles. De pareils » exemples peuvent gagner [...] » les soldats qu'i[...] » veut en être opprimé [...] lettre. [...] rité, elle di[...] rebellion [...] hors [...]

» penser tout d'abord à ce qu'il devoit à
» sa famille et au reste de ses sujets. Pour-
» roit-on regarder comme bon le prince
» qui ne s'intéresse ni à sa femme, ni à
» ses enfans? Tu vois l'extrême jeunesse de
» Commodus; Pompeïanus est âgé et n'est
» pas de notre sang. Garde-toi donc de par-
» donner à des hommes qui ne t'ont pas
» ménagé et qui n'eussent fait grâce ni à
» moi, ni à tes enfans, s'ils avoient été vain-
» queurs. Je charge l'eunuque Cœcilius de
» te dire de bouche les discours que la
» femme de Cassius, sa fille et son gendre,
» tiennent contre ta personne ». Certes, l'a-
nimosité de Faustina est adroite autant que franche, et ne sauroit être mieux prouvée. Voyez ce qu'elle apporte de changement aux dispositions magnanimes d'Aurèle.

« Tu prends vivement à cœur, ma chère
» Faustina, les intérêts de ton époux et de
» tes enfans, lui répond-il: j'ai relu ta lettre,
» et je persiste à faire grâce aux enfans, au
» gendre, à la femme et à la fille de Cas-
» sius. Je vais écrire au sénat pour l'enga-
» ger à ne point décréter de proscriptions,
» et à modérer les peines. *L'honneur d'un*
» *Empereur romain est tout dans la clé-*
» *mence.* C'est par-là que ton père a mérité

» d'être décoré du nom de Pieux. *Si mes*
» *ordres avoient été suivis, Cassius vivroit*
» *encore.* Sois donc sans inquiétude, les
» Dieux me protègent, et ma piété leur
» plaît. J'ai désigné notre ami Pompeïanus,
» consul subrogé ».

Sa résolution prend une teinte mâle de fermeté quand il écrit au sénat : « Recevez mes » félicitations sur la victoire que vous venez de remporter. » (On voit qu'il rapporte tout au sénat, comme fit Tiberius, mais combien de différence dans le motif!) « Je » vous propose en même temps, Pères Conscripts, mon gendre Pompeïanus pour » consul. Son âge seul lui auroit depuis longtemps mérité cette dignité, s'il n'y avoit » eu des sujets qu'il convenoit que la république récompensât avant lui de leurs services. Quant à ce qui regarde les suites de » la révolte de Cassius, je vous prie et je » vous conjure de mettre des bornes à votre » rigueur, de ménager l'honneur de ma » clémence ou plutôt de la vôtre. Qu'il ne » soit pas dit qu'en cette circonstance, personne ait été mis à mort par ordre du sénat. Que nul sénateur, que nul patricien » ne soit privé de la vie. Qu'on rappelle les » exilés, qu'on fasse rentrer les proscrits

Gall. Av. Cass. vit. p. 43, 44.

» dans leurs biens. On accuse d'ordinaire
» le prince sévère en son injure. Juste même,
» la punition semble vengeance, et la ven-
» geance semble toujours outrée. Vous ne
» poursuivrez point les enfans, la femme,
» le gendre de Cassius; ce ne sera pas leur
» faire grâce, mais justice. Qu'ils vivent donc,
» et en sécurité, sachant qu'ils vivent sous
» l'empire de Marc-Aurèle. Qu'on rende
» aux enfans portion de l'héritage de leur
» père; et aux parens leurs biens, leurs
» meubles, leurs pierreries; qu'ils soient
» libres, riches et tranquilles. Qu'on les laisse
» maîtres de s'établir où ils voudront. Chez
» quelques nations qu'ils se retirent, faites
» qu'ils y portent le souvenir comme l'ex-
» emple de votre humanité. J'attends et j'es-
» père que les complices qui pourroient se
» rencontrer dans l'ordre du sénat ou des
» chevaliers, soient affranchis de toute
» crainte de mort, de proscription, de con-
» fiscation, de toute flétrissure même. Faites-
» moi cette faveur qu'on puisse dire que
» sous mon règne et dans une vaste rebel-
» lion, ceux-là seuls ont enduré la mort qui
» ont succombé les armes à la main dans le
» tumulte des combats ».

Gall. Av. Cass. vit. p. 43, 44.

A la lecture de cette lettre le sénat, dans

housiasme de l'admiration, décrète en
ır du clément Empereur, des accla-
ons. Cette expression solemnelle des
mens publics qui, passant de l'usage
euple à celui du sénat, avoit servi à
prer Trajanus, se renouvelle pour ho-
r Marc-Aurèle. Un sénateur prononce
ute voix, et le sénat répète trois fois,
se par phrase, avec accent, ces accla-
ons si différentes de celles que l'on fit
mprécation à la mort de Domitianus:
eux et Clément-Antoninus, que te con-
vent les dieux!.... nous avons fait ce
e nous devions, et tu n'as pas voulu
re à l'égard de tes ennemis ce que tu
uvois, ce qui t'étoit permis!.... que
mmodus partage l'empire avec toi!....
ermis ta famille, donne cet appui à
enfans!... quelle force pourra porter
einte à un empire légitime!... nous de-
ındons la puissance tribunicienne pour
mmodus!... nous demandons tous ton
tour, nous voulons te revoir!... Vivent
prospèrent *ta philosophie, ta patience,*
lumières, ton intégrité, ta magna
té!... tu domptes les rebelles, tu
aphes des ennemis, et les dieux te p
gent!... ». De quelles belles vertus

le loue avec une simplicité franche ! en tête des éloges dont on offre le tribut à ce prince au faîte de la grandeur, on met la philosophie; c'est pour la première fois jusqu'à ce jour. Le sénat avoit bien su trouver le bon éloge. Comment eût-il pu louer mieux le souverain qui répétoit souvent et avec charme ce mot de Platon : « *les peuples* » *seront heureux quand les rois seront philosophes* ».

Marc-Aurèle a bien voulu sacrifier les droits de son injure personnelle, mais non les droits sacrés de l'ordre social. Les complices de Cassius sont absous de toute peine par la lettre écrite au sénat ; ils ne le sont pas de la procédure qui va constater leur délit. On assigne aux sénateurs accusés d'avoir trempé dans la conspiration, un jour pour comparoître devant l'assemblée des Pères Conscripts. Il comparoissent sans que le peuple en ait le moindre soupçon, comme en une affaire civile, et à portes fermées. L'Empereur ne veut ni les juger en personne, ni même assister à leur procès, pour leur épargner de rougir devant lui. Quand la conviction de leur attentat est établie, on en efface la mémoire par une abolition absolue, et on leur rend leurs

avec bénignité. Ainsi convaincus, ils Dio, Vales, p. 717.
poseront plus à se montrer mauvais Gall. Av. Cass. vit.
nsi ... p. 44.
lques centurions ont eu la tête tran-
en Asie au moment de la mort de
s, et sans que la volonté d'Aurèle ait
nsultée. Trois condamnations à l'exil Capit. Marc-Aur. vit.
é portées par le sénat, l'une contre p. 33.
loros, l'un de fils de Cassius, l'autre, *Idem Ibid.*
Flavius-Calvisius, préfet de l'Egypte,
livré sa province au rebelle; la der- Dio Val.
, contre un prétendu prophète, lequel p. 717, 718.
prédit la révolte pour en préparer le
. Marcus-Antoninus est resté inflexible
à ce dernier. Il avoit de tout temps Casaub. in Capit.
sévèrement cette sorte de fourbes p. 76.
rédisant l'avenir dans des vues de trou- Capit. p. 32.
e servent du nom de Dieu, soit pour
anter les hommes, soit pour les abuser,
our les écarter de l'ordre; bientôt il
it le sort des deux autres condamnés,
ticulièrement de Flavius-Calvisius. Ses
lui sont rendus; afin de conserver
t que possible l'honneur à ce chevalier
s proches, il brûle de sa propre main
les pièces du procès. Dio Vales, p. 718.
n'étoit que clément vis-à-vis de la fa-
de Cassius, le voilà généreux; non

content de restituer aux parens de l'usurpateur la moitié de la confiscation, leur mobilier, leurs écrins, il donne à Druncianus, gendre du rebelle, à Alexandria sa fille, des lettres affectueuses de recommandation pour l'un de ses oncles propres, dans le gouvernement duquel ce couple a choisi sa retraite. Sous la protection de Marcus-Antoninus, ces deux époux vivent à l'écart avec tranquillité, non comme les ôtages d'un tyran, mais comme patriciens libres. Il défend qu'on leur reproche au barreau, dans leurs procès civils, la honte de leur maison ; il punit même plusieurs avocats par qui cette défense a été enfreinte. Certes; un tel prince avoit des idées libérales et justes sur la culpabilité. Il accréditoit puissamment cet axiome sage *que les fautes sont personnelles*. Sa générosité n'est point sujette à retour, elle va même toujours croissant. Bientôt il rappelle aux honneurs et aux dignités publiques les parens et les amis de Cassius. Autrefois la vengeance des Empereurs en matière de crime d'état embrassoit tout ce qui tenoit à l'accusé, et ne s'arrêtoit que comme s'arrête un grand incendie, faute d'alimens.

Capit. Marc-Aur. vit. p 33. Gallic. Av. Cass. vit. p. 43.

Gallic. Av. Cass. vit. p. 44, 45.

Elle est universelle, cette générosité. On

rie avec appareil à Marcus-Antoninus
lyrie, une cassette renfermant la corres-
lance secrette et les mémoires de Cas-
et des autres conjurés. Quel souverain
éderoit au desir de pénétrer d'un seul
i dans l'abîme d'une conjuration, d'y
ler les intentions et les ressources du
pirateur, d'y découvrir des ennemis an-
et nouveaux. Nombre de princes en
ille occurrence ont cédé; et parmi eux
ns retenus par le nombre et la qualité
oupables, et à cause de cela contraints
eindre qu'ils n'avoient rien pénétré,
expié leur curiosité par les angoisses
oute leur vie, car ils se sentoient le
: de se méfier presque de tout ce qui
pprochoit; les autres ont abusé de leurs
es découvertes pour multiplier le nom-
les victimes inutiles et enlever aux
eux qui n'étoient qu'égarés les moyens
éparer une erreur passagère. Ils
ont pas moins empoisonné de soupçons
: haines le reste de leur existence. [illegible]
s puissant et le plus [illegible]
pas détruire tous ceux qui le [illegible]
e-Aurèle. [illegible]
[illegible]
[illegible]

Amm. Marcell. l. 41, p. [illegible]

sans regarder suscription, signatures ni cachets, « dans la crainte, dit-il, de prendre » involontairement et à son insu de l'éloi- » gnement pour quelqu'un ». Que ce philosophe-là connoissoit bien le cœur humain et le sien propre! Quelle admirable délicatesse dans les précautions qu'il prend contre la haine qui naîtroit en lui indépendamment de sa volonté! certes la sagesse ne sauroit porter plus loin. Un autre récit relatif au même fait nous apprend que Martius-Verus, qui le premier des généraux fidèles pénétra en Syrie, avoit brûlé ces papiers de son autorité propre, en disant: « Marc-Aurèle les brûleroit, et il sera con- » tent que je l'aie prévenu; s'il s'en offense, » je ne regretterai point de m'être sacrifié » à sa colère, pour la conservation de tant » d'autres ». Cette dernière version du même évènement plaît aussi, parce qu'elle honore un homme de plus.

Dio Vales, p. 718.

Dio, l. 71, p. 813.

Il est des vertus qu'on peut appeler *de rencontre;* résultant de l'impression du moment, elles ne sont point appuyées sur des principes stables de justice ou de raison; des princes foibles les pratiquent accidentellement, quelquefois, au grand étonnement du reste des hommes. Ce ne sont pas

à les vertus d'Aurèle ; les siennes sont des vertus *de fonds*. Voyez plutôt. « Eh quoi ! » lui dit un sénateur presque offensé de sa » modération, si Cassius eût triomphé.... ». Aurèle, l'homme de son temps qui possédoit le mieux l'histoire, se bornant à celle de son pays pour lui répondre, passe rapidement en revue tous les princes mis à mort. Il montre « qu'ils se sont presque » tous attirés leur destinée par imprudence » ou par vices, que difficilement on trou» veroit un bon empereur vaincu ou tué » par un tyran. Néro et Caligula ont mérité » de mourir, Otho et Vitellius ont agi » comme s'ils ne vouloient ni régner, ni » vivre. Galba est resté au-dessous de sa » fortune et de sa dignité, l'avarice outrée » n'étant pas dans un prince un moindre » vice que la prodigalité. Ni Augustus, ni » Adrianus, ni Antoninus le Pieux, n'ont » pu être vaincus par des rebelles, conti» nue-t-il : à leur insu et contre leur gré » ont péri ces mêmes rebelles.... » il termine en disant : « la manière dont nous » servons les Dieux et notre conduite, ne » sont pas telles que Cassius pût nous vain» cre ». Voilà certes une vertu et une sainte confiance qui ne peuvent partir que de

principes solidement fondés. Si la politique ou le hasard en conseillent quelquefois d'analogues, ces dernières ne tardent point à trahir leur origine ; l'esprit de suite y manque ; mais il ne manque jamais aux vraies et solides vertus qui dérivent de la morale approfondie ou du sentiment intime des devoirs de la loi naturelle.

Ce sentiment auguste garde-t-il assez bien son ascendant sur cet Empereur vainqueur? est-ce que Marcus-Antoninus ne témoigne pas suffisamment ici qu'il sait pratiquer en vue de Dieu le devoir de supporter les hommes, de pardonner les injures, d'excuser les ingrats, de leur faire du bien et d'aimer ses ennemis ? qui pourroit élever à ce sujet l'ombre d'un doute ? ce ne sont pas assurément les écrivains de l'antiquité. Ils épanchent avec complaisance leur admiration sur la conduite qu'il a tenue en cette occurence de dangereuse révolte. « Il est au-
» tant au-dessus de l'envie qui ne peut souf-
» frir rien de grand dans les autres, dit Aris-
» tidès, que de la timidité qui redoute les
» dangers du pardon.. » Oui, autant au-
dessus de la vengeance que de la crainte.
« Quel relief ne reçoit pas de cette rebellion
» la bonté de notre sage Empereur, s'écrie

Aristid. orat. 9, p. 105.

» Dio. *Rien ne peut la vaincre, ni la gran-*
» *deur du crime, ni le péril de la clémence.*
» Il ne se venge ni sur les grands, ni sur
» les riches, ni sur les pauvres, ni sur les
» rois complices; il leur fait même du bien. » Dio Vales, p. 718, 721, 813.
« Princes, reprend Thémistius, » ce payen de qui les pères de l'église ne parlent qu'avec respect dans leurs lettres, ce polythéiste sage, qui, prêchant la liberté de conscience, s'interposoit, lui idolâtre, lui réprouvé des chrétiens, entre les empereurs chrétiens hérétiques et les orthodoxes persécutés, et qui se faisoit écouter et respecter de l'ignorant et cruel Valens,... « princes, s'écrie-t-il, prenez en tout
» temps pour modèle la noble conduite du
» plus sage des rois envers Cassius, et vous
» satisferez tout à la fois à l'humanité, comme
» à la religion ». Themist. Orat. 7, p. 96.

Ainsi que l'huile, répandue sur l'onde agitée, appaise subitement ses vagues; le pardon généreux, immense, accordé par Marc-Aurèle, surnageant aux troubles civils, rend aux citoyens et à l'état leur calme primitif. La prudence politique de l'Empereur devient plus attentive. Il cherche comme de coutume à atteindre le mal en sa souche. Il [illegible] reconnoître que Cassius n'auroit pas [illegible]

tenter sa criminelle usurpation en toute autre province que dans la Syrie sa patrie. Alors, pour épargner à ses successeurs des dangers semblables à ceux qu'il vient d'encourir lui-même, il décerne une loi par laquelle il est défendu que nul reçoive jamais le gouvernement de la province où il aura pris naissance.

Dio, l. 71, p. 813.

Gloire et amour sont les beaux fruits que porte la force unie à la douceur. L'événement d'ordinaire si funeste d'une rebellion a fructifié pour Marc-Aurèle qui sait exercer la clémence, cette première des vertus royales. Il témoigne qu'il n'est pas permis à un révolté de faire perdre la majesté à un souverain qui se connoît et se possède. Sa raison persiste à se montrer soutenue par sa bonté : la douceur se fait sentir en sa force : c'est par là qu'imitant Dieu, le monarque est obéi, aimé et respecté presqu'à l'égal de Dieu lui-même.

Comme le voyageur qui, cheminant à la fin de la nuit sur la crête des montagnes, devance tous les voyageurs de la plaine, [illegible] la jouissance de l'aurore, puis du jour, [illegible] mesure qu'il poursuit sa route, [illegible] privilège d'élévation [illegible] les objets [illegible] et que n'aperç[illegible] point [illegible]

des vallées ; de même Marc-Aurèle, de la hauteur où l'a porté sa sagesse, voit et distingue des vertus nouvelles et inaperçues des autres. Elles s'offrent à ses regards comme autant de temples d'ordonnance auguste, qui se détachent majestueusement sur un horizon profond et pur. La plus éminente et la plus auguste des vertus sur laquelle il fixe maintenant ses regards, celle qu'il se sent appelé à pratiquer de prédilection, est la vertu qui doit le porter *à être content de tout ce qui lui arrive.*

Quantité d'hommes admettent la doctrine de la providence, et, inconséquens à cette doctrine, méconnoissent la résignation ; d'autres, en moindre nombre, s'assistent en leurs malheurs de cette résignation, mais inertes, on les voit assis aux pieds de cette divine providence, y figurer comme les froides et immobiles statues de captifs, qu'on sculpte enchaînées sous le socle d'un dur vainqueur. Être résigné, ce n'est qu'être soumis à la nécessité, et tout homme foible, mais judicieux est capable de se dévouer à cette soumission. Être content de tout ce qui arrive, est le privilège [illegible] qui est à la fois sage et fort. Marc-Aurèle s'en est mis en possession ; il se dit [illegible] me au mo-

ment où il reprend haleine après tant et de si rudes épreuves :

Être content de tout ce qui arrive. XLII. « *Tout ce qui arrive est aussi ordinaire et aussi* » *commun que les roses le sont au printemps* » *et les fruits des arbres en été.* Telles sont » la maladie, la mort, la calomnie, les con» jurations. Tel est en un mot tout ce qui

XIII. 2. » réjouit ou afflige les stupides. » Avec quel naturel il oppose des images riantes aux calamités les plus effrayantes! l'art le plus savant ne combineroit pas avec plus d'adresse les moyens de commander à la pensée par l'étonnement. Ce que nous savons être bon, ce que nous qualifions mauvais, tout cela est fruit porté par la nature; tout cela sert à ses vues; et, si nous n'en pénétrons pas l'usage, en faut-il moins adorer la sagesse qui, après avoir créé, sait conserver, changer et faire servir. « Ah! répète-t-il, *l'homme* » *qui aura l'ame sensible et qui sera capable* » *d'une profonde réflexion ne verra dans tout* » *ce qui existe au monde rien qui ne soit* » *agréable à ses yeux, comme tenant par quel-*

IV. 10. » *que côté à l'ensemble des choses...* Songe » que, comme il seroit ridicule de trouver » étrange qu'un figuier porte des figues; » il ne l'est pas moins de trouver étranges » les évènemens que le monde porte en

» abondance. C'est comme si un médecin
» ou un pilote trouvoient étranges les ac-
» cidens de la fièvre et des vents contraires... XIII. 1.
» Songe combien en un instant il se passe
» de mouvemens divers dans le corps et
» dans l'ame de chacun de nous, et tu ne
» seras plus étonné du concours des évè-
» nemens qui se passent en beaucoup plus
» grand nombre dans cet être unique et
» universel que nous appelons le monde... XIII. 3.
» *La nature de l'univers a reçu pour sa tâche*
» *de transporter là ce qui est ici, de le chan-*
» *ger de forme, de l'ôter encore de sa place*
» *pour le mettre en une autre, ce n'est que révo-*
» *lutions, ne crains donc rien; il n'y a rien*
» *de nouveau, rien qui ne soit ordinaire;*
» *mais de plus tout est dispensé avec égalité* ». XIII. 5.

Quel plus noble emploi peut-on donner à la raison, que de la faire servir à reconnoître la justice de Dieu. Tout est distribué avec sagesse, avec égalité. Tout genre d'évènement est commun à la maniere des fleurs et des fruits, tout aussi est utile.

« *Ce que la nature de l'univers apporte à*
» *chacun lui est utile, et l'est au moment*
» *même qu'elle l'apporte*... L'esprit qui com- V. 10.
» mande dans l'homme, fait que tout ce
» qui arrive lui paroît être tel qu'il lui plaît. VI. 8

» Un œil sain doit être en état de regarder » tout ce qui est visible, et ne pas dire, je » veux du vert, car c'est le langage d'un » œil malade. De même dans l'état de santé » les organes de l'ouïe et de l'odorat sont » prêts à recevoir toute sorte de sons et » d'odeurs ; et un bon estomac digère indif- » féremment toute sorte d'alimens, comme » une meule de moulin est faite pour broyer » toute sorte de grains. *Il faut donc aussi* » *qu'une raison bien saine soit préparée à* » *tout ce qui peut arriver. Celle qui dit : oh!* » *que mes enfans vivent! oh! que je sois louée* » *de tout le monde! est un œil qui désire du*
XIII. 11. » *vert, ou des dents qui veulent du tendre...* ».

Cependant une étrange incertitude vient ébranler sa raison, il se fait une question presque blasphématoire et du genre de celles que se proposent les impies. Mais s'il élève une telle question, qu'il tarde peu à se faire une réponse pieuse. « Comment se peut- » il que les Dieux qui ont arrangé toutes » choses dans un si bel ordre et avec tant » d'amour pour l'espèce humaine, aient » négligé un seul point? c'est que des hom- » mes très-vertueux, *après avoir vécu dans* » *une espèce de commerce avec la divinité*, » *et s'en être fait aimer par quantité de bon-*

» *nes actions et de sacrifices*, ne soient plus
» rappelés à la vie lorsqu'une fois ils sont
» morts, et qu'ils soient éteints pour tou-
» jours?... s'il en est ainsi, tu dois être per-
» suadé que c'est bien et que les Dieux en
» eussent ordonné autrement s'il l'eût fallu;
» car la chose étoit possible, s'il eût été juste
» qu'elle fût. Et si un tel évènement eût
» été dans l'ordre de la nature, on l'auroit
» vu arriver par des causes naturelles; mais
» de cela même qu'il n'arrive point (s'il est
» vrai qu'il n'arrive pas), tu dois conclure
» qu'il ne l'a pas fallu. Tu vois même que
» dans cette curieuse recherche tu disputes
» des droits de l'homme vis-à-vis de Dieu,
» *or nous n'en userions pas ainsi avec des*
» *Dieux s'ils n'étoient souverainement bons*
» *et souverainement justes; et cela étant, ils*
» *n'ont rien oublié de ce qu'il étoit juste et*
» *raisonnable de faire dans l'arrangement*
» *du monde*... C'est de son propre mouve- v. 6.
» ment que la nature de l'univers s'est por-
» tée à faire le monde; par conséquent,
» tout ce qui s'y passe maintenant, est une
» suite nécessaire de ses premières volon-
» tés; *sans quoi il faudroit dire que l'être*
» *suprême y auroit mis sans réflexion et au*
» *hasard, les créatures mêmes du premier*

» *ordre, quoiqu'il montre pour elles une*
» *inclination particulière.* Cette pensée te
» rendra plus tranquille que tu ne l'es
» sur bien des choses, si tu te la rap-
III. I. 1er alin. » pelles... *Les Dieux me négligent-ils, moi*
» *et mes enfans, cela même doit avoir sa rai-*
V. II. » *son...* »..... Voilà l'admirable solution de son doute, voilà la foi, la vraie foi, celle d'un cœur pur.

Au lieu de se confondre en incertitudes, en troubles et en récriminations à l'égard de la Providence... qu'il trouve plus doux et plus sage de vivre avec les Dieux! c'est-à-dire, d'unir en quelque sorte sa pensée comme sa vie intellectuelle avec la pensée et la vie toute intellectuelle des Dieux. « *C'est vivre avec eux,* reprend-il, *que de*
» *leur faire voir en toute occasion une ame*
» *satisfaite de son partage et docile aux in-*
» *spirations de ce génie émané de la sub-*
» *stance du grand Jupiter, qui l'a donné à*
» *chacun de nous pour gouverneur et pour*
» *guide... de sa raison;...* vis donc avec les
VII. 2. » Dieux... Aime uniquement ce qui t'arrive
» et a été lié à ta destinée; y a-t-il rien de
XIII. 7. » plus convenable?... tout ce qui pourra
» t'arriver étoit préparé de toute éternité,
» la combinaison des causes avoit été faite

» de toute éternité pour l'amener et le faire
» concourir à ton existence. . ». xiii. 9.

« *Un homme instruit et modeste dit à la*
» *nature qui donne tout et qui retire tout :*
» *donne-moi tout ce que tu voudras et re-*
» *prends tout ce qu'il te plaira, et il ne le dit*
» *point par fierté, mais par un sentiment*
» *de résignation et d'amour...* v. 12.

Euripide a dit:

La terre aime la pluie, et l'air à la donner.

» *Il semble que le monde aime à faire tout*
» *ce qui devoit s'y passer; je dis au monde,*
» *je joins mon amour au tien...».* Ah! que l'on xiii. 8.
se sent touché de la simplicité de cette effusion d'une ame tendre ! Que l'on se sent ému d'admiration, quand on le voit, élevant vers le ciel cette sublime action de grâces, s'écrier avec un sentiment impétueux de reconnoissance et d'amour: « ô
» univers, tout ce qui te convient m'accom-
» mode, *tout ce qui est de saison pour toi, ne*
» *peut être pour moi ni prématuré, ni tardif.*
» *O nature, ce que tes saisons m'apportent*
» *est un fruit toujours mûr.* Tu es la source
» de tout et le centre où tout aboutit. Quel-
» qu'un a dit:.. ô CHÈRE VILLE DE CÉCROPS!..
» pourquoi ne dirois-je pas du monde: ô

v. 5. » CHÈRE VILLE DU GRAND JUPITER... ». C'est ainsi que se sanctifient en lui l'un par l'autre, l'amour de Dieu et des hommes. Quels mélodieux accens de piété ! non, les êtres célestes ne fêtent pas la majesté de Dieu par de plus nobles louanges.

Le miroir de métal pressé et tourmenté sur la meule, se lisse et s'unit, l'or se polit sous le marteau, l'homme sous l'épreuve. Quel lustre répandent sur Marc-Antonin celles dont il a été battu! en est-il fatigué ou rebuté? s'indigne-t-il contre la providence, l'accuse-t-il avec des paroles d'amertume et de rebellion? loin de-là il la remercie de tous les prétendus maux qu'il a endurés et la remercie du fond du cœur. Le voilà arrivé à ce point sublime de ne voir en tout ce qui l'entoure ou le surmonte, que des motifs décisifs de jouir avec reconnoissance de son ame et de l'ame du monde, d'aimer et d'adorer la raison divine.

Enfin il est sorti de la dernière de ses épreuves, brillant d'un surcroît d'éclat et de pureté. Ces épreuves elles-mêmes, sont arrivées à leur terme ; il n'en supportera plus, car elles seroient inutiles. Il semble que la vertu d'un prince soit suffisamment

constatée devant Dieu et devant les hommes, quand il s'est montré miséricordieux.

Un instinct secret lui a fait pressentir qu'il n'a plus à subir ces oppositions de la fortune qui, déplaçant une partie de ses efforts, ont diminué de la somme du bien qu'il auroit fait, celle du bien qu'auroient pu opérer ces mêmes efforts libres de résistance. Il sent poindre en lui le germe de cette sécurité qui, doublant la confiance, double les moyens. Aussi ses résolutions dans les affaires sont plus prudentes et plus sages. La satisfaction intérieure qu'il ressent lui conservant le cœur libre et l'ame attentive, il en démêle avec plus de facilité le bon parti.

La révolte de Cassius est appaisée, il peut rentrer dans Rome et s'y délasser de quatre années de privations, de contrainte et de guerre, y jouir de la victoire dans le repos et de lui-même au sein de ses amis. Mais, en user ainsi, ne seroit-ce pas se préférer à l'état? il s'est dit cent fois : « qu'un prince » ne doit jamais s'exposer à se reprocher » d'avoir fait ou d'avoir manqué de faire. » Or que peut-il avoir à faire de plus utile que de pacifier l'Asie? Il ne faut pas moins que sa présence impériale pour rappeler au de

voir et intimider tous les rois voisins, que Cassius a soulevés contre Rome. Ils ont armé, et leur haine peut éclater encore en dépit de la chute du révolté. Toutes les provinces seront raffermies dans l'obéissance, rassurées par la clémence, ramenées à l'affection par la bénignité du prince. Est-il rien qui importe plus que de pourvoir à ce que nulle semence de guerres civiles ne puisse germer à l'avenir au sein de l'Orient? Marc-Aurèle surmonte donc son aversion pour ces déplacemens du souverain qui d'ordinaire sont ruineux aux peuples..... Il se résout à visiter toutes les provinces du Levant, mais en même temps il prend de sages précautions pour que sa présence ne soit onéreuse nulle part et demeure exclusivement bienfaisante. Sa suite est peu nombreuse. Il n'a pas besoin d'un éclat accessoire. Ses enfans, voilà son cortège et sa cour. Faustina, Commodus, ses filles sont à ses côtés. C'est, entouré de sa grande famille naturelle, qu'il veut visiter sa famille adoptive, celle des citoyens. Dans la vue de parvenir à moins de frais et plus vite au foyer de [illegible] révolte, il s'embarque [illegible]. En vain Rom[illegible] lie entière invoque [illegible] elles sa prés[illegible] seroit sans utilité [illegible]

Lamprid. Comm. VII p. 46.

l'état et il quitte avec un regret qu'il réprime les côtes de cette belle contrée dont tous les habitans le poursuivent de leurs [illegible] de leurs vœux. Il dirige sa navigation [illegible] l'Asie-Mineure, il atterrit sur la [illegible] dionale de la presqu'île et se rend [illegible] padoce pour y visiter le digne [illegible]

En arrivant au bourg [illegible] pied du Mont-Taurus. [illegible] malade; peu de jours [illegible] son sort. Une goutte [illegible] Dès long-temps elle [illegible] atteintes de cette [illegible]

compagne, à l'impératrice, les même
neurs qu'Antoninus le Pieux a ren

gré d'un auteur avec ce qui est de premier jet
n'est pas sans déplaisir que le fondeur resso de
pièce de métal au bronze de la statue. Après av
écrit et essayé de rajuster le fragment que l'on
va lire, ainsi que plusieurs autres qui viennent
à la suite : ressentant quelques craintes sur
l'effet qui pourroit résulter de ces interpolations,
il prend le parti de les présenter sous la forme
d'additions. On pourra les lire comme faisant
partie du texte, si le sujet, les proportions, et le
ton ne paroissent pas en disparate, ou les con-
sidérer comme de simples notes descriptives, et en
renvoyer la lecture au terme où l'on a épuisé celle
des autres faits dont on ne veut pas interrompre
la connoissance suivie.

Les historiens que nous appelons écrivains,
ne donnent aucuns détails spéciaux sur l'impression
que Marc-Aurèle reçut de la mort de Faustina ;
à leur défaut, les historiens que l'on qualifie dessi-
nateurs, soit qu'ils peignent ou qu'ils sculptent
nous apprennent complètement à l'aide de quel-
ques traits de burin, ce que nous avons intérêt de
savoir.

Contemplez l'expression de physionomie propre
à cet homme que vous voyez là assis sur un siè

oyez
prem.,
211.

Deux ans avant que Faustina mourût, Marc-Aurèle, en son camp de Sirmium,

épouse, essaya de retenir en elle la vie, ou réclama son retour à la vie, par des vœux et des invocations énergiques et simples; puis, avec une résignation toute ensemble pieuse et douloureuse, elle chercha son repos dans l'espoir de l'heureux avenir qu'elle supposoit réservé à l'objet de son attachement». C'est-là l'histoire de la progression des mouvemens que suscite dans les cœurs droits, la perte d'un être auquel on s'est attaché par une affection vive, par une habitude consolidée, par devoir de condition. Telle fut aussi l'impression que reçut Marc-Aurèle au lit de mort de Faustina.

Telle la reproduit cet artiste ingénieux qui, pour représenter un décès, figura une apothéose; pour figurer la désertion de l'ame se séparant du corps, représenta l'essor d'un être humain vers les cieux. Sculpter le tableau de la mort, ou de l'apothéose de Faustina, du vivant de Marc-Aurèle, c'étoit prétendre montrer à la nation, donner à reconnoître comme en un miroir à l'Empereur lui-même, l'image de l'état de son ame en cette crise très-grande, qui met à l'épreuve tous les sentimens, car ils sont tous compris dans ceux d'époux et de pè[illegible]

Ainsi le bas-relief par lequel on nous don[illegible] spectacle l'attitude [illegible]ale de Marc-Aur[illegible] l'instant de la m[illegible] autrement de l'apot[illegible] de l'impératric[illegible]me que son ame,

it écrit à son occasion sur ses tablettes:
e remercie les dieux de m'avoir donné
ne femme si complaisante, si affec-
ionnée à ses enfans, si amie de la sim-
licité ». Voilà le panégyrique secret qu'il
ait de sa femme. Il prononce à présent

l avec sa physionomie, montra sans osten-
on un regret noble et mesuré, et des espérances
ées. Ici les arts expriment plus, expriment
ux que l'Histoire. Qu'une douleur commune se
;ne sur le front de ce personnage placé debout
rière lui, qui est peut-être Tarrun...,
secrétaire des commandemens, qui est peut-
aussi Anicetus, son secrétaire littéraire: qu'une
leur puérile à force d'être naïve se dessine par
dation ou par contraste, sur le front de ce
ne homme à demi-couché au pied de l'autel,
nme une victime en attente du dernier coup,
qui représentera ou le génie du bourg d'Halala
peut-être le jeune Commodus; mais que la gra-
et la résignation, dans tout ce qu'elles ont
guste soient réservées pour Marc-Aurèle. (1)
tte expression était la seule qui convînt à
mme de grand caractère que de premiers liens
parenté et des convenances royales avoient uni
Faustina la jeune.

(1) Voyez la description de ce tableau, ... le rap-
de l'art, dans le livre ...

avec émotion de cœur son panégyrique public à la suite duquel, pour donner à sa mémoire une autre sorte d'illustration, il change en une ville la bourgade où elle est morte. Une colonie romaine y est appelée, et le nom d'Halala se change en celui de Faustinopolis. Le sénat décerne à l'instant à l'imperatrice les honneurs de l'apothéose. Le sénat encore, lui fait dresser des autels dans Rome, il lui érige des statues d'or qui seront portées et placées à côté de la personne de son époux dans les cérémonies publiques. Aux vierges Faustiniennes qu'a instituées Antoninus le Pieux pour honorer la mémoire de Faustina *senior*, on ajoute un plus grand nombre de vierges nouvelles destinées à rendre aussi un culte à la mémoire de la seconde Faustina. L'Empereur remercie le sénat par une lettre touchante, des honneurs décernés à cette épouse qui l'a, dit-il, constamment suivi dans toutes ses campagnes, et qui, par sa fermeté, son courage et sa bonté, a mérité que l'armée la qualifiât du titre de *mère des camps*.

Dio, l. 71, p. 813.

Marc-Aurèle, dans le secret de sa conscience, a attribué à Faustina trois qualités qui la rendent recommandable comme épouse, mère et reine. Comment se fait-il donc que

lusieurs écrivains se soient déchaînés contre a mémoire de cette femme? c'est qu'il s'en st trouvé qui ont cédé à des ressentimens ersonnels, qui ont été séduits par des pré-entions exagérées, ou entraînés par cette nalheureuse facilité que nous avons tous à roire et à accréditer le mal. Marius-Maxi-nus, biographe de Marc-Aurèle, dont les écrits sont perdus, a donné le signal de ces accusations contre la mémoire de Faustina. Gallic. Av. Cass. vit. p. 43. Les historiens voisins du temps, en atténuant les diffamations répandues, les ont répétées, ce qui suffit à leur donner de la consistance; et des historiens modernes qui, par amour pour notre religion, prenoient plaisir à exhumer les scandales des Payens, ont attesté, non sans mauvaise foi, comme faits positifs, ce qui étoit un sujet de doute pour les écrivains de date antérieure. Ils n'ont pas voulu considérer que le vice, qui craint toujours de chômer d'exemples et d'autorités, en sait forger, ou tout au moins exagérer; qu'il affecte surtout de les chercher en lieu haut. Ce sont les Empereurs vicieux, les impératrices dissolues, les courtisans corrompus des temps postérieurs et les cou-tisanes de tous les âges qui ont exagéré l imputations faites à Faustina, comme p

s'encourager à persister dans le mal ou s'absoudre de la persistance, par un grand exemple de plus.

On lui impute l'empoisonnement de l'empereur Verus, qui mourut évidemment de sa mort naturelle. On associe à cette accusation celle d'un commerce avec ce prince. On en vient jusqu'à lui reprocher d'avoir excité Cassius à la révolte ; une calomnie si évidente infirme tout-à-fait les autres accusations. Elle doutoit de la vie de son mari, dit-on : elle se flattoit que l'usurpateur l'épouseroit par reconnoissance de la dot. Dans quel délire faudroit-il la supposer ! Cassius étoit marié, tous ses enfans étoient en âge de régner. Pouvoit-elle ne pas voir que Commodus eût été la première victime dont son nouvel époux se fût fait le bourreau. Certes, l'autorité lui étoit plus sûrement garantie durant la minorité, et même la jeunesse entière de Commodus, autour duquel la vertu de son père avoit rallié beaucoup d'amis dans le sénat et dans l'armée, que sous le règne d'un général ambitieux qui croit d'ordinaire ne rien devoir qu'à son épée. Ce sont là des témoignages pris dans son intérêt, qui prouvent mieux que les lettres pleines de conseils rigoureux écrites par elle en cette occa-

Dio, l. 71, p. 813.

'ence, et mieux encore que le démenti des mtres historiens, combien une telle im- Gallic. Av. Cass. vit. p. 44.
)utation est déraisonnable et injuste.

Restent les désordres de ses mœurs. L'accusation portée sur la naissance de Commodus tombe devant l'absurdité du récit. Elle recherchoit des gladiateurs, des marins ;... et qui peut vérifier de tels excès? Ne sont-ils pas ténébreux par eux-mêmes? l'importance de la personne qui s'y seroit livrée, n'auroit-elles pas été soigneusement cachée à ces vils élus? On désigne quatre de ses amans patriciens, Tertullus, Utilius, Orphitus et Moderatus. De semblables amours excluent naturellement les liaisons avilissantes qu'on lui suppose.... Quelle ame honnête ne seroit portée à restreindre considérablement ces allégations outrageantes quand elle songera que la femme qu'on accuse, s'est montrée de tout temps affectionnée à ses enfans, et ne s'est jamais séparée de son mari, même au milieu des plus rudes travaux de la guerre. Il faut le dire ici : on n'a tant fait sonner les vices de Faustina que pour avoir occasion d'élever quelques reproches contre Marc-Aurèle, sur qui l'on n'a [illegible] que cette prise. C'est un faux zèle de religion qui a égaré en cette

certains historiens modernes écrivant sous l'influence de quelques grandes corporations ecclésiastiques. Marc-Aurèle, dit-on, a élevé aux charges les divers amans de sa femme; et pourquoi non, si ces patriciens, d'ailleurs dignes des places, n'étoient pas les amans de Faustina, ou s'il ignoroit qu'ils le fussent. Il a surpris Tertullus dînant avec l'impératrice, et ne l'a pas fait tuer. D'abord la première partie de ce fait est-elle vraie; ensuite, s'il eût fait tuer cet homme n'auroit-il pas commis un crime détestable, puisqu'il n'auroit sévi que sur un indice. Il a souffert qu'un comédien désignât en plein théâtre, dans un jeu de mots, dans une allusion indirecte, ce Tertullus comme favorisé de Faustina. Raison forte de croire qu'il ignoroit le sens de l'allusion et même de douter que l'allusion fût fondée. Y a-t-il le sujet de comparer Faustina à la forcenée Messaline, comme l'a fait Crevier. Celui qui exagère ainsi les accusations, donne droit de les atténuer outre mesure. Quoi qu'il en puisse être, s'il est vrai que Faustina ait eu des vices, il l'est aussi qu'ils furent beaucoup moins scandaleux qu'on ne l'a dit; et cela est dû, je l'affirmerai, à la patience, à la modération, à la longanimité d'Aurèle

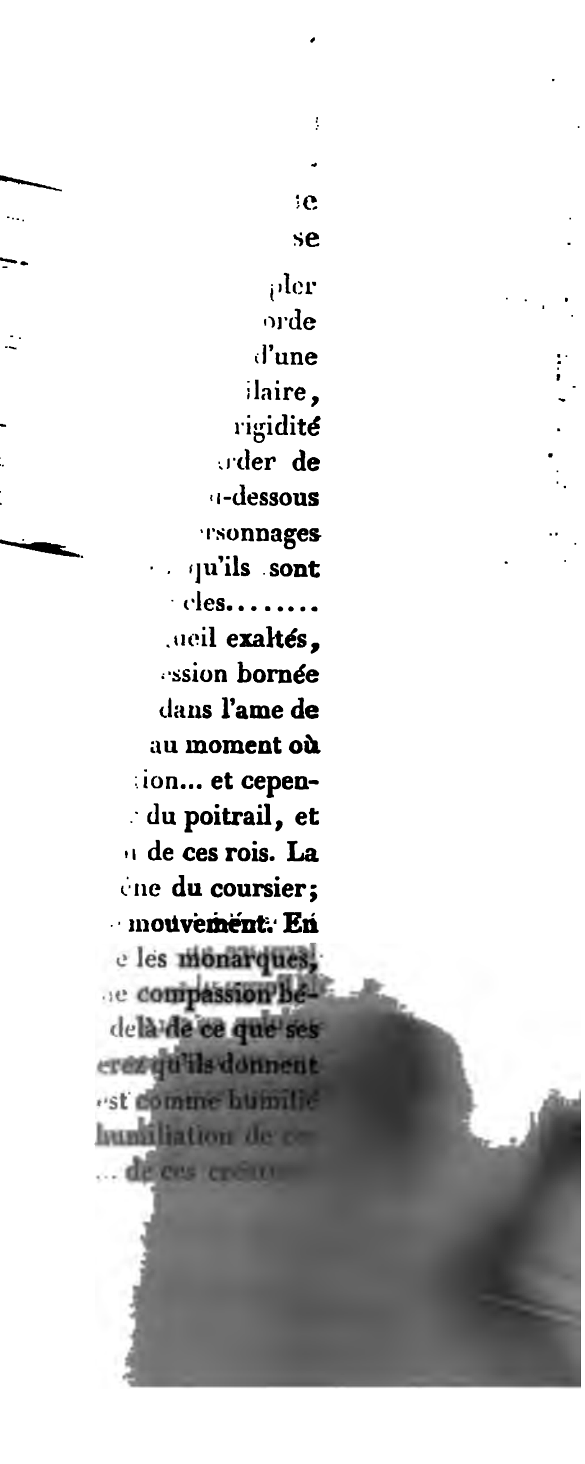
[illegible] Marc-Aurel. [illegible] p. 24.

comme il est constant qu'il n'a jamais vou-
ésespérer le coupable, il l'est aussi que nul
n'a dû manquer de foiblir et même de flé-
devant une vertu qui, comme la sienne,
e lasse point de supporter, d'assister, et
courager à ne point désespérer de soi.
ous n'ajouterons que deux considéra-
s à celles qui ont été présentées sur
stina. Qu'elles deviennent communes en
s conséquences et à cette princesse et à
ère. Toutes deux furent louées par leurs
is; louées franchement et d'une façon
montre que l'éloge part du cœur: « j'ai-
erois mieux, » dit Titus-Antoninus en
ant de Faustina Senior, « j'aimerois
ieux passer ma vie avec elle à Gyaræ
ieu de déportation des condamnés) que
e vivre sans elle en ce palais ». « Elle fut
omplaisante pour moi, mère affectueuse,
mie de la simplicité; elle posséda la fer-
neté, le courage, la bonté, » ainsi s'ex-
ne Marc-Aurèle sur Faustina Junior.
quel temps furent décernés ces éloges si
ns? est-ce à l'époque où les Empereurs
voient céder, soit aux séductions de leurs
nes épouses et de l'amour, soit aux émo-
s des sens? ou prétendoient-ils seulement
rs, soit à leur ménager, soit à leur faire

Voyez tom. prem., p. 211.

recouvrer la faveur de l'opinion publique!.. non certes. car ces éloges ne furent proférés qu'après la mort de ces deux femmes. La sincérité de la louange, l'authenticité du mérite loué reçoivent ici leur garantie du désintéressement de ceux qui prononcent l'éloge. Ces hommes-là auroient-ils loué avec l'accent de l'ame celles qui auroient fait outrage aux affections.

On ne trouve pas dans les historiens que l'union de l'un ni de l'autre couple d'époux royaux ait jamais subi la moindre suspension, la plus courte interruption. Or qui ne sait que dans toutes les cours, de certains intérêts suscitent toujours contre la femme du prince une attention observatrice et délatrice, qui ne manque guères de faire parvenir à la connoissance du monarque, l'avis ou l'indice des fautes, des erreurs, quelquefois même des délits que vient à commettre la souveraine. Est-il beaucoup de personnes, disposées par instinct ou par réflexion à croire au mal, qui ne doivent le révoquer en doute si elles consentent à se figurer la conduite qu'envers impératrices flétries de pareilles accusati auroient dû tenir deux Empereurs dont l étoit de mœurs graves, l'autre de austères, et qui tous deux mettoie



te
se
pler
orde
d'une
ilaire,
rigidité
rder de
a-dessous
rsonnages
qu'ils sont
cles........
ueil exaltés,
ssion bornée
dans l'ame de
au moment où
ion... et cepen-
du poitrail, et
n de ces rois. La
ène du coursier;
mouvement. En
e les monarques,
ne compassion bé-
delà de ce que ses
erez qu'ils donnent
est comme humilié
humiliation de ce
... de ces créat

Capit. Marc-Aur. vit. p. 23. Herod., l. 2.

Marcus-Antoninus, continuant sa marche vers l'Égypte, refuse de passer par Antioche. Nulle ville dans l'empire n'étoit aussi

dessine sans colorer ; les arts, dis-je, nous ont transmis encore le trait exact de l'attitude morale de Marc-Aurèle, au moment où l'humiliation des rois en personne, et des rois représentés par leurs ambassadeurs, devroit faire épanouir l'orgueil dans son ame comme sur son visage. (1) L'Empereur arrive en Syrie.... des princes barbares découronnés se sont précipités à genoux sur son passage, les mains tendues en avant ; ils ne demandent pas faveur, mais grâce ou pardon ; ils ne demandent point pardon, ils font abandon expiatoire de leurs personnes. Un général abaisse son bras déployé au-devant de leur front, il le fait pour ainsi dire peser sur ce front même, en fixant sur l'Empereur un œil qui réclame l'approbation d'un devoir bien rempli. Il indique qu'il leur impose et qu'il rendra persistante cette posture d'absolue soumission. Or, sa main tient et serre un *volumen* où sont inscrits sans doute les actes de leurs délits envers la république et le prince. Deux soldats marchent à pied aux côtés de Marc-Aurèle ; l'un d'eux, un vexillaire, les regarde avec une curiosité observatrice ; il étudie dans leurs traits s'il reconnoîtra quelqu'un de ces ennemis

(1) Monumens de l'Histoire Aurélienne. Voyez aussi *admir. Rom. antiq. vestig.* fig. 32. *Adventus Augusti in Syriâ.*

rouée que celle-là à l'oisiveté, aux repré-
ntations scéniques et à toutes les sortes de
bauches. L'espérance orgueilleuse de se

il a combattus en face ; il prête, à contempler
r prostration, tout l'intérêt que l'on accorde
a vue directe, à la peinture ou au récit d'une
se vraiment nouvelle ; l'autre, un primipilaire,
con gonflé tient la tête redressée avec rigidité
rejetée en arrière comme pour regarder de
s loin, de plus haut, et plus bas au-dessous
lui ces ennemis abattus. Divers personnages
sent lire dans leurs yeux inertes qu'ils sont
coutumés à voir de pareils spectacles........
iosité vague, indifférence ou orgueil exaltés,
à sur ces différentes figures l'expression bornée
sentimens qu'un victorieux élève dans l'ame de
s les coopérateurs de sa victoire, au moment où
aincu avoue lui-même son abjection... et cepen-
t le cheval du prince va heurter du poitrail, et
ler de son pied déjà soulevé l'un de ces rois. La
ite de Marc-Aurèle a saisi la rêne du coursier;
retient en suspens son double mouvement. En
me temps que son geste rassure les monarques,
igure tranquille leur révèle une compassion bé-
ne et modeste ; .... perçez au delà de ce que ses
its donnent à voir, vous trouverez qu'ils donnent
enser que Marcus-Antoninus est comme humilié
dedans de lui-même.... de l'humiliation de ces
s, peut-être, ... non, non.... de ces créatures

revoir la capitale de l'Orient, l'avoit poussée à se jeter avec fureur dans le parti de Cassius. Quand l'empire entier célébra par des réjouissances publiques la chute de l'usurpateur, Antioche seule fit deuil public de sa mort. De tout temps l'esprit de ses habitans fut porté vers la sédition et le tumulte. Marc-Aurèle a puni le scandale de leur rebellion et de leur persistance, il les a privés de tous leurs privilèges. Les assemblées publiques leur sont interdites. Ils n'écouteront plus dans les places des harangues oiseuses et des déclamations oratoires. La liberté de délibération dont ils ont si mal usé leur est retirée. Les jeux et les spectacles leur sont défendus. Priver de plaisirs Antioche, c'est comme priver de mouvement ces Syriens amollis, qui n'ont d'activité que pour la volupté. C'est les punir assez et il n'en coûte la vie ni même la liberté à aucun des artisans des troubles.

Capit. *Ibid.* Gallic. Av.; Cass. vit. p. 43. Capit. *Ibid.*

humaines : de ces hommes qui se réduisent à la dernière abjection devant lui. Tel est le caractère de l'orgueil que Marc-Aurèle ne peut réussir à dissimuler en cette occurence ; il souffre, il s'afflige et c'est en considération du juste orgueil que l'homme devroit mettre à garder et à faire garder à ses semblables la dignité qui appartient à leur nature d'homme.

Marc-Aurèle refuse également de passer par la ville de Cyr, patrie de Cassius. Il arrive en Palestine. Les Juifs se sont montrés les plus forcenés partisans de l'usurpateur, il ne se commettoit point de forfaits à cette époque dont ils ne se fissent les complices. En conspiration perpétuelle contre le bonheur et le repos du genre humain, s'ils cessent d'être en division avec les autres nations, ils se mettent en inimitié entre eux. A présent ils obsèdent Marc-Aurèle des délations et des accusations ouvertes qu'ils lancent les uns contre les autres. Le doux Marc-Aurèle les écoute, tâche de les appaiser, de les rapprocher ; mais, choqué enfin de leur importunité, de la véhémence de leurs mouvemens, de la violence d'action qui accompagne leurs discours, il s'écrie au sein de leur assemblée : « ô Marcomans, » Quades, et Sarmates ! enfin je trouve encore des hommes plus turbulens et plus » emportés que vous ; » cependant, comme il pardonne à tous, sa clémence établit entre eux une apparence de conciliation. Amm. Marc. l. 22, c. 3, p. 209.

Il pénètre en Egypte par le désert. Dès son premier pas, à Peluse, il fait justice des superstitions luxurieuses du culte de Serapis. Je veux, dit-il, qu'on se fasse des dieux

une idée qui soit digne d'eux, qui soit digne aussi d'une ame pure, et éclairée comme le doit être celle de l'homme ; et il abolit toutes les obscénités qui accompagnoient la célébration des mystères. Les solennités secrètes ainsi purifiées, il ordonne que nul autre que les prêtres n'y assiste. C'est dans la vue d'empêcher les pèlerinages pleins de licence et de débauche, auxquels leur célébration donnoit lieu. On reconnoîtra là un saint usage de l'autorité que lui attribuoit sa dignité de souverain pontife.

Cap. Marc- [illegible]

Le voilà dans Alexandrie, réceptacle immense des turbulens de toutes nations, ville où se heurtent tous les contrastes, population toute composée d'une plèbe ignorante et farouche, et d'opulens inquiets et insolens, du plus vil rebut de tous les peuples et de l'élite des savans et des lettrés les plus polis. Alexandrie s'est jetée à corps perdu dans la rebellion de Cassius ; elle a assisté son parti de voeux, d'hommes et d'argent : elle ne parloit de lui que comme d'un héros : elle a comblé d'honneurs son fils Mæcianus :... Marc-Aurèle la comble d'indulgence. Au milieu du peuple, il [illegible] blie les injures de ce même peuple, il [illegible] console de les avoir faites. Au milieu [illegible]

savans, il oublie son rang pour ne se soutenir que par sa raison. Soit dans le musée, soit dans les temples, soit dans les lieux publics, il se conduit partout en citoyen, en sage. N'est-ce pas là se conduire en Roi? La vénération la plus affectueuse s'attache à sa personne au sein de l'Egypte, elle ne s'en séparera plus.

Nul ressentiment ne dure en cette ame tendre. Il ne punit point, il châtie et ne châtie que pour amender, c'est-à-dire, avec mesure et bénignité. Trouvant à son retour qu'Antioche a suffisamment expié sa faute, il consent à faire une entrée solemnelle dans cette ville; il lui rend tous ses privilèges et l'exhorte avec douceur à ne plus s'exposer au danger de s'en voir dépouillée. Capit. Marc-Aur. vit. p. 33.

Marc-Aurèle est dans Smyrne, cette belle et heureuse cité où règnent à la fois le commerce, l'industrie, l'amour des arts, l'amour des lettres et la liberté. Jamais Smyrne ne fut opprimée par des tyrans, comme tant d'autres villes grecques; jamais les Romains ne laissèrent plus de liberté à aucune ville qu'à celle de Smyrne. Ses fortunés habitans, pleins de reconnoissance de la félicité dont ils jouissent, s'empressent autour de la personne de Marcus- Capit. Marc-Aur. vit. p. 33.

Antoninus et lui prodiguent à l'envi les témoignages du respect et de la tendresse qu'ils lui portent. En tout gouvernement ce sont les hommes laborieux et occupés qui sentent le mieux le prix de la vertu des bons Rois, et qui leur en témoignent reconnoissance avec plus de grâce, avec plus d'amour.

Cette ville possède une belle bibliothèque; elle a élevé un temple à Homère, elle cultive avec éclat les bonnes études. Nombre de savans et de lettrés de toute province se sont comme donné rendez-vous dans son enceinte; ils y fixent leur séjour. Tous viennent offrir leurs hommages à Marc-Aurèle : un seul d'entr'eux tarde à se présenter; c'est Aristidès, l'orateur le plus distingué de la ville. « Aurois-je négligé, Aristidès? » dit un soir aux deux Quintiles l'Empereur, étonné de ne point voir se présenter l'orateur. Il craignoit en effet toujours de manquer à traiter chacun selon son mérite, et à honorer ceux qui se distinguoient tout à la fois par le talent et la vertu. Ces dignes amis d'Aurèle et des lettres, les Quintiles, se rendent chez Aristidès, l'invitent à suspendre ses travaux ; et l'amènent au bout de trois jours en présence de l'Empereur.

« D'où vient, Aristidès, que tu as tant

» tardé à nous venir voir? » lui dit Marcus-Antoninus, aussitôt qu'il l'aperçoit. « Prince, » je travaillois, et tu sais que l'esprit n'en» dure pas facilement qu'on le détourne » de ses méditations ». Le prince sourit à la naïveté de l'excuse, et demande à l'orateur : « Quand donc est-ce que nous entendrons » un discours de toi? — Donne-moi un sujet » aujourd'hui, Prince, et je parlerai demain. » Je ne suis pas de ceux qui vomissent leurs » discours, mais de ceux qui les méditent et » les travaillent ». (Le talent des orateurs de ce temps ressembloit beaucoup comme on voit à celui des improvisateurs de nos jours). Marc-Aurèle, par une courtoisie faite pour être sentie des habitans de la ville, qu'elle récompense de leur bonne conduite, donne pour sujet à Aristidès le panégyrique de Smyrne. « — J'accepte ce sujet, répond l'o» rateur; mais il faut que mes disciples y » assistent. — Je le veux aussi. — A condi» tion de plus, qu'ils auront la liberté de » battre des mains tant qu'il leur plaira, et » d'applaudir de la voix comme si tu n'étois » pas présent, ô Empereur ». Le prince le plus supérieur à la vaine gloire qui ait jamais été, accorde en riant ce que demandoit la vanité toute remplie de naturel. de notre

mine lui-même avec une sévérité inflexible? Il profère à haute voix sa confession et le prêtre devant qui il s'est rehaussé en produisant à nu son ame, manifeste toute la vénération dont il se sent saisi pour ce vertueux, en le laissant penétrer seul au plus secret du sanctuaire, comme s'il se fût avoué indigne d'y précéder ou d'y suivre un tel homme. Qu'on juge par-là de l'effet de cette grande consécration religieuse sur l'esprit de tous les sujets de l'empire.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 33. Dio, l. 71, p. 814. Philostr. Soph. 96, p. 585.

L'asyle des lettres et de la philosophie ne sera-t-il pas spécialement honoré dans ses lettres et sa philosophie par le souverain qui apprécie le mieux la garantie que donnent les bonnes sciences à la civilisation. Cette Attique est la patrie des plus sages historiens, des plus grands orateurs, des hommes d'état et des philosophes les plus dignes de la reconnoissance du genre humain. C'est-là que, comme une vive flamme, ont jeté lumière et chaleur, Aristidès le Juste et Phocion, Socratès, Platon, Zénon, tous hommes que Marc-Aurèle cite et honore dans ses écrits, et Epicouros lui-même à qui il doit aussi de bonnes leçons dont il fait trophée. Depuis Nero ses écoles sont tombées; l'éducation publique, cette éducation qui chez les Grecs

ne finissoit qu'avec la vie, se discrédite dans le lieu du monde où elle avoit atteint la plus haute perfection. Marc-Aurèle songe à la relever. Il établit des maîtres chargés d'expliquer les dogmes des quatre grandes sectes dont Athènes est la patrie et qui règnent encore sur le monde après que la gloire d'Athènes est déchue. C'est le stoïcisme et le platonisme, c'est la doctrine universelle d'Aristote et le système d'Epicure dont il rétablit l'enseignement. Regardez combien sa philosophie royale est tolérante ; voyez qu'elle prend plaisir à faire marcher les hommes vers le bien, quelle que soit la route qu'il leur plaise de choisir, et félicitez les peuples appelés à obéir à un roi pieux qui ne dédaigne point d'appeler la morale fondée sur la raison humaine à venir en renfort de la morale fondée sur la religion, étendre et confirmer les principes de l'ordre social. Philostr. Soph. 37. p. 588.

Considérez à présent combien les partis qu'il prend sont stables et fixes, comme fondés sur la nécessité ou du moins sur la convenance la plus parfaite. Jusque-là Hérodès-Atticos avoit seul nommé les différens professeurs des écoles d'Athènes. Antoninus le Pieux avoit fait cet honneur au

plus grand orateur de la Grèce de mettre, pour ainsi parler, toutes les sciences en sa dépendance, sous l'autorité de son éloquence. Comme Marc-Aurèle a constaté les abus commis par Hérodès ou en son nom, il se réserve maintenant ces choix où il est difficile qu'un simple particulier ne laisse pas percer de la partialité. Il se les attribue à lui seul, et montre ainsi que son bon sens royal sait distinguer entre l'amitié personnelle et la confiance, en matière d'administration; lui seul désignera les successeurs aux chaires vacantes. C'est par estime pour la saine instruction et non par l'ambitieux desir de tout envahir. Il veut être assuré que justice sera rendue au mérite et que la morale des maîtres, destinée à être transmise aux peuples, n'aura que de dignes interprètes et ne subira aucune altération. L'amour du bien public relève encore, s'il se peut, l'amour qu'il porte aux lettres.

Philostr. Soph. 28, p. 564, 565.

Il n'est point de bonnes études littéraires qu'Aurèle pendant son séjour à Athènes ne veuille relever et ne sache encourager. Cet art des rhéteurs même, dont il s'est interdit l'usage de si bonne heure, reçoit de lui des faveurs distinguées. Il écoute avec bienveillance Adrianus de Tyr, il lui fait des pré-

sens, il accorde des privilèges à ce professeur et à sa famille. Mais c'est surtout par les honneurs qu'il récompense les gens de lettres assez désintéressés, assez purs à cette époque pour n'être sensibles à rien plus qu'à l'honneur. Il engage cet Adrianus à se rendre à Rome; il lui ménage dans cette ville une place plus éminente que celle qu'il occupoit, et il dispose de celle qu'il lui fait quitter en faveur d'un jeune homme de la plus belle espérance, nommé Théodotos. Le traitement qu'il assigne aux divers professeurs en toutes facultés est égal. Le service qu'on tire des sciences et des lettres est en effet semblable. Elles marchent attelées de front au char de la civilisation.... Homme privé, il sait choisir entre elles et placer sur quelques-unes préférence d'estime; homme public, il n'en dédaigne aucune, il les nivelle toutes. Ce traitement fixé à 10 ou 12 mille dragmes (environ 4,000 livres de notre monnoie) est également éloigné d'une économie anti-libérale et de la profusion qui fait perdre à l'état le fruit des travaux à venir des gens de lettres et des savans, lesquels, quand ils sont trop riches, renoncent volontiers ... études solitaires pour aller cher... le monde des jouissances tumult...

Philost. Soph. 3... p. 554, 5... 85, 86, Dio, l. 7... p. 814

Marc-Aurèle a rendu aux écoles de toute espèce les privilèges et les prérogatives qui encouragent à les suivre. Il a accordé à Athènes l'unique grâce qu'elle demandoit, celle de prendre rang parmi les cités qui honorent les lettres. Il part, il quitte cette ville aux cris de reconnoissance de tous les citoyens qui sentent se rallumer en eux quelques étincelles ravivées du feu qu'on vit brûler au cœur de leurs aïeux. Nulle trace ne reste des encouragemens qu'il a donnés aux sciences dans Alexandrie. C'est qu'alors l'école de cette ville étoit plus florissante qu'aucune autre école de l'univers ; mais ce qu'il a fait en leur faveur à Smyrne, à Athènes et à Corynthe, seconde patrie des arts, et qu'il combla toujours de témoignages d'affection, ce qu'il a fait au sein de Rome, a donné aux écrivains du temps le droit de le proclamer le bienfaiteur des lettres dans tout l'empire. Il abandonne l'Orient dont il laisse toutes les provinces pénétrées de respect pour sa vertu, d'amour pour sa personne. Il a remédié à tous les maux, appaisé les dissensions, réprimé l'injustice des magistrats quand il y a eu lieu. Nulle part il n'a puni la révolte, partout il a récompensé la fidélité. Modérée et insinuante, l'éloquence de sa rai

Dio, l. 71, p. 814.

Pat. Nusmim. Imp., p. 236.

Arist. or. 9, p. 110 et 111.

n s'est ouvert passage au travers des cœurs
tous les plus obstinés rebelles, comme
t l'huile dans l'interstice des corps les plus
rs. L'ascendant qu'il a repris sur les es-
its des Orientaux, il le doit à la connois-
nce intime qu'il a donnée à chacun de son
au naturel, il le doit à sa clémence, à l'in-
rêt plein de tendresse qu'il montre en toute
casion pour le bien-être des peuples, il
doit encore à l'autorité de sa sagesse.
Point de villes, disent les historiens, où il
n'ait laissé des monumens de sa philoso-
phie. » Or, dans le sens que donnoient les Capit. Marc Aur. vit. p. 33.
ciens à ce mot, la philosophie n'est autre
e la sagesse. Les peuples de l'Égypte, de
Syrie, de l'Asie Mineure, de la Grèce, le
ivent tous d'un long regard et d'un doux
gret. Ainsi le cultivateur riverain, après
oir vu les eaux du ruisseau vivifier son héri-
ge, s'il l'accompagne dans les sinuosités de
n cours bienfaisant, s'il arrive à son em-
uchure, se fait une illusion pénible, sou-
re de le voir s'absorber et comme se perdre,
oublie dans son inquiétude que la source
en est point tarie. Marc-Aurèle, qui vient
étudier de près la condition des peuples de
ttes les provinces, n'oublie pas, lui, qu'il
pour tâche inépuisable de perfectionner le

bonheur de chacun individuellement. Dès cet instant ses vues prendront de leur particularisation même un caractère de grandeur et d'étendue qui va l'élever encore, s'il se peut, au-dessus de lui-même....

Une violente tempête accueille ce prince dans la traversée, il la surmonte comme il a surmonté tous autres dangers, il atterrit à Brindes. Son premier soin en débarquant est de quitter le *Paludamentum* et d'endosser la toge. Le premier ordre qu'il donne aux soldats, c'est de dépouiller l'habit de guerre. Voilà ici un des traits caractéristiques de la conduite citoyenne de Marc-Aurèle. Jamais dans la durée entière de son règne, un seul soldat, sauf les Prétoriens, ne se montra dans l'Italie en habit militaire, on n'y vit que des citoyens. Les Romains, sous Marcus-Antoninus le Philosophe, ont pu se croire magiquement revenus à cette époque de liberté et de gloire où Valerius-Publicola, consul, faisoit enlever la hache des faisceaux de ses licteurs, et commandoit qu'on abaissât ces faisceaux désarmés devant l'assemblée du peuple, en signe de respect pour la majesté de la cité, pour le peuple de qui tout vient et pour qui tout se fait ou doit se faire.

Capit. Marc-Aur. vit. p. 33.

Idem. Ibid.

Lampr. Commod. vit. p. 46.

Rome, à son approche, se livre aux transports de la plus vive joie; depuis deux ans surtout elle appeloit, elle invoquoit la présence de son Empereur. Il revient enfin, précédé de la mémoire de tous les services qu'il a rendus en paix comme en guerre. La confédération la plus puissante qui se soit jamais dressée contre l'Empire, dissoute; la conjuration la plus formidable, tant par le mérite et l'audace du conspirateur, que par le prétexte qu'il met en avant, étouffée; la ligue des rois d'Orient rompue; leurs dispositions hostiles changées en démonstrations amicales; les Gaules contenues dans le devoir, l'Espagne délivrée, les rebellions de l'Afrique éteintes, la Grande-Bretagne soumise; et, pour comble, une dernière victoire sur les Allemanni, remportée en Rhétie par Pertinax, faisant pour la huitième fois descendre sur la tête d'Aurèle la couronne d'*Imperator*; tel est le cortège de succès et de bienfaits qui entoure le sage monarque à sa rentrée dans la capitale du monde... le peuple demande à grands cris qu'il triomphe. Le sénat souhaite que Commodus soit associé à ce triomphe. Déjà la première assemblée de l'état a fait décerner à Commodus le titre de prince

Capit. Marc-Aur. vit. p. 29.



de la Jeunesse et la puissance tribunicienne, elle sollicite à présent pour lui et le pontificat et le consulat et le titre de César. Il semble à la politique de ce corps, il semble au peuple et à l'armée idolâtrant ensemble Commodus, qu'on ne sauroit trop se presser de fermer par l'hérédité, la route à ces aventuriers poursuivans de trône, auxquels Cassius vient de frayer le chemin. Il semble à tous les ordres de l'état qu'on ne peut attendre que d'insignes prospérités du descendant du souverain le plus sage entre tous ceux qui jamais aient été appelés à faire prospérer les sociétés humaines.

Cap. Marc-Aur. vit. p. 26. Lamp. Comm. vit. p. 46, 50.

Marc-Aurèle, qui auroit pu monter, en cette occasion, le char de triomphe pour la huitième fois, ne le montera même pas pour la seconde. Il laisse cet honneur à son fils Commodus. Confondu parmi la foule le vieillard suit à pied le char de son enfant dans le cirque.... Certes ce prince ne cède pas facilement à se laisser honorer; il ne fait le bien que comme devoir, sans en attendre ni en réclamer le gré. Les historiens nous font entendre que, bien que ce triomphe ait été splendide et plein de majesté, il s'en étoit vu de plus magnifiques; mais qu'à nulle époque on n'en vit un seul auquel la mo-

Salm. N. ad Spart., p. 88.

destie du vrai triomphateur ; l'affection portée à son enfant, la joie et la reconnoissance publique eussent donné un caractère aussi solemnel à la fois et aussi touchant. Eh ! quel prince a jamais mérité de mettre en semblable effervescence tous les sentimens patriotiques et vertueux des Romains, sinon le pacificateur de tous les troubles, le réparateur de tous les maux,... l'homme le plus vertueux des siècles (1).

(1) Les arts qui prennent plaisir à servir la vanité et à multiplier les prestiges, autre sorte de vanités, ont à l'occasion de ce triomphe employé le mensonge à rétablir la vérité dans ses droits. Ils se sont dits : laisserons-nous la postérité se rendre complice de l'insulte que Marc-Aurèle fait à nos pompes guerrières? faudra-t-il qu'elle sourie à l'outrage dont lui seul a le droit de les frapper, dont il les frappe, quand pour signaler ce qu'il appelle la puérilité de notre faste de gloire, il fait monter le char de victoire par un enfant.... D'un seul trait de dessin, nous défendrons toutes les vanités à la fois.... Non, nous ne consacrerons pas ce qui fut.... il n'y aura d'historié par le ciseau, que ce qui auroit dû être,... que ce qui est digne de nos anciennes gloires. Si Marc-Aurèle a eu la hardiesse et la puissance de se refuser à triompher pour les contemporains, il triomphera en p

La fin de son triomphe est marqué par une grande libéralité qu'il fait à Rome et à

sonne et malgré lui pour la postérité. (1) Aussitôt dans le cadre spacieux qui borne le champ d'une large pierre, ils ont sculpté un Char attelé de quatre chevaux vigoureux et ardens, mais dont le pas fier se règle à la voix, sans les rênes, car elles pendent flottantes ; c'est l'emblême de l'obéissance noble des peuples libres qui, s'attelant au char de la république, le mettent en mouvement sans rien perdre de la dignité d'action qui convient à des hommes.... Ce Char est décoré de peu de figures, mais elles portent de grandes significations. Il a pour support et pour principe de mouvement le courage et la force, car la tête du Lion orne l'axe des roues.... L'exemple des anciennes mœurs et de l'ancienne gloire fonde sa construction ; voyez sur la division inférieure de la capse, deux muses de mémoire qui indiquent aux regards un large bouclier destiné à recevoir l'inscription de tous les grands souvenirs que propagent l'écriture et le dessin.... Pour sa décoration la plus manifeste, pour l'indication de l'utilité qu'il revendique, il adopte l'emblême qui montre les arts de la paix victorieux de l'art de la guerre.... Etudiez les images sculptées à sa partie supérieure, elles si-

(1) Voyez les monumens de l'histoire Aurélienne ; voyez aussi dans l'ouvrage intitulé : *Adm. Rom. Antiq. vestig.* l'estampe ayant pour suscription *Triumphus Germanicus*, fig. 34.

talie, cette ville et cette province ont plus
uffert qu'aucune autre ville, qu'aucune

ent le procès entre Neptune et Minerve. Ce grand
uguste litige se débat de rechef en présence d'A-
nes personnifiée. Ainsi la culture et la guerre
mettent les conquêtes de l'industrie et celles des
ailles, à la législation, à l'administration, au
vernement des cités, des républiques. La ville
thènes est, en effet, la première qui ait pro-
é les exemples et les préceptes du bon régime
al... Ainsi le génie de la cité, de la répu-
ue, le génie social représenté par le génie
hènes, entre la gloire belliqueuse et les pros-
tés de la paix, prononce en faveur des indus-
s utiles au bien-être des humains. Il leur donne
ntage sur les industries guerrières si préjudi-
les au vrai bien-être de ceux-là même qui les
cent, si nuisibles à tous les succès sociaux... et
culpture a la témérité philosophique de faire
ir de pareils emblêmes sur un char de triomphe
ain..... Il n'y a point là de témérité, puisque
char des ovations est monté par Marcus-Anto-
us le populaire.

a Victoire descendue des hauts espaces est
ue poser sur l'arrière de ce Char. Ses aîles ne
t pas encore reployées, et sa palme frémit
ore de l'agitation qu'elle a subie au travers des
. Elle n'ose point, elle n'osera jamais [illegible]
r l'usage prévu, de la couronne de [illegible]

autre région . on temps comme
cesser. Ren s qu'il a passées
qu'elle tient oins, Commodus est
qu'elle n'a il est à la vraie place
lui, est Ma puisqu'il accompagne à
gré lui, et
venu dist f et l'être réel, la pierre
puyé d'u emple tétrastyle dont les
un *Vol* , est le temple de Janus.
le bâto ne agréer pour triomphe que
la foul paix universelle.... Eh! non,
prote qu'il est le temple de la bonté;
dicat -on pas prétendu montrer cette
qui onté, dont l'inauguration, faite en
tre rc-Aurèle, eût suffi à lui mériter
où onneur de la plus majestueuse des
le
c que la pierre, la décoration linéaire
ne langue intelligible et faite pour être
e tous les cœurs sensibles. Le Quadrige
ous cette porte semi-triomphale qui est
du palais de la Justice. C'est-là sans doute
de la marche de Marc-Aurèle :... l'accom-
nt de la justice n'a-t-il pas été le but de sa
voyez-vous sur ce pilastre corinthien?
de lic surmonté, selon la cou-
regardez mieux :.... sur-
stice..... trois fois hon-
et sage substitution de

lé, ainsi qu'en usoient les magistrats de la
épublique, de l'emploi des forces natio-
'occasion d'entreprendre quelque chose de mal.
Dans cette représentation il se voit plusieurs
mages fictives. Il n'est que trois êtres vivans et
gissans. Et toutefois rien ne manque à la fidélité,
la grandeur du triomphe, à la plénitude des sou-
enirs qu'elle consacre. Voyez ce puissant mu-
icien sorti des derniers rangs du peuple, ou des
oldats : les lauriers ceignent sa tête ; il élève droit
ux cieux une longue trompette que traverse un
on éclatant : car ses joues sont gonflées jusques
se rompre. Ce personnage-là, c'est le renom,
c'est le bruit, c'est le fracas, c'est le renom vulgaire,
c'est le bruit populaire, c'est le fracas qui ne va
jamais sans désordre; c'est, en d'autres termes, la
gloire réduite à son image familière, à son image
la plus vraie, puisqu'elle consiste dans la figure
d'un être grossier prenant plaisir à faire bruire
un vain son. Cet être humain peut donc encore
passer pour allégorique. Le personnage histo-
rique, c'est celui-ci, c'est Commodus. Ah! le
peuple Romain le voyoit, comme l'a représenté
l'artiste, quand il lui témoignoit un amour idolâtre.
L'épaisse couronne de lauriers qui appartenoit à
son père, lui ombrage le front ; et son visage où
respirent la force, la grâce et toutes les beautés du
jeune homme, se tourne vers ce père avec la plus
suave expression de respect, d'admiration et d'a-

nales et de l'emploi de son temps comme prince, il parle des années qu'il a passées

mour. Dans ce triomphe au moins, Commodus est en sa vraie attitude comme il est à la vraie place qu'il auroit dû occuper, puisqu'il accompagne à pied le Char.

Ici, comme l'être fictif et l'être réel, la pierre elle-même parle. Ce temple tétrastyle dont les portes sont fermées , est le temple de Janus. Marc-Aurèle ne daigne agréer pour triomphe que celui qui signale la paix universelle.... Eh! non, j'aime mieux croire qu'il est le temple de la bonté; pourquoi n'auroit-on pas prétendu montrer cette basilique de la bonté, dont l'inauguration, faite en premier par Marc-Aurèle , eût suffi à lui mériter comme Roi l'honneur de la plus majestueuse des ovations.

De même que la pierre, la décoration linéaire parle aussi une langue intelligible et faite pour être comprise de tous les cœurs sensibles. Le Quadrige va passer sous cette porte semi-triomphale qui est la porte du palais de la Justice. C'est-là sans doute le terme de la marche de Marc-Aurèle;... l'accomplissement de la justice n'a-t-il pas été le but de sa vie!... Que voyez-vous sur ce pilastre corinthien? Un faisceau de licteurs surmonté, selon la coutume, de sa hache?.... regardez mieux:.... surmonté de la main de justice..... trois fois honneur à cette éloquente et sage substitution de

de l'Italie dans les voyages ou les guerres.
peuple qui les a comptées par ses in-
e qui manifeste si noblement que l'équi-
e Marc-Aurèle a désarmé la puissance des
ereurs de la hache toujours prête à déci-
les peuples : qui donne à connoître que le
le étant représenté par les baguettes en faisceau,
-Aurèle n'a pas mérité que son autorité su-
e fût assimilée au fer tranchant qui s'élève au-
s de tout pour détruire : qu'il a été digne de
r l'artiste qui vouloit être vrai, à figurer sa
gne puissance impériale, par la main qui, au
le séparer, rapproche et unit ; au lieu de dé-
e, crée ou répare ; au lieu de diviser au hasard,
ne, règle et distribue toutes choses avec équi-
figurer toute la bienfaisance de sa puissance,
main de l'ordre,... par la main de justice.
rtes de tous les tableaux anciens que les
s modernes ont mal lus et mal dénommés, il
est pas sur lequel ils aient cédé à une méprise
daire plus marquée que celle qui les a induits
lifier du titre borné de *Triumphus Germa-*
, ce triomphe si complet et si parfait. Et ce
phe est complet, parfait, il est entier sans
appareil que trois personnages, quelques
es et peu de mouvement ; entier surtout,
ue, ne se rétrécissant point à l'indication de
ues grandissimes victoires guerrières, il
le dans une extension sans limites, tout le

quiétudes, s'écrie *il y en a huit*, et tous les citoyens élèvent en même temps les mains comme pour solliciter une largesse ; l'inspiration simultanée et le nombre des années déterminent et règlent tout à la fois la libéralité du prince. Huit!... hé bien, soit, dit Marc-Aurèle en souriant, qu'il soit donné huit pièces d'or à chacun des citoyens. N'

. . . .

détail communément dédaigné des innombrables victoires de paix, sur les vices, sur les maux, sur les malheurs publics et privés, que Marc-Aurèle a remportées durant tout le cours de son règne en faisant agir et manœuvrer en guise de combattans, sa raison, son instinct social, ses lumières, ses vertus, sa science administrative et politique, son respect pour les lois, son amour de l'ordre, son amour des hommes, sa passion pour la justice.

Que ce tableau reçoive donc un nouveau nom, qu'il s'appelle le triomphe civique de Marc-Aurèle ; civique est en effet ce triomphe, puisqu'il a pour motif dans l'histoire, comme pour signes de ce tableau, tous les succès administratifs, toutes les prospérités de l'ordre, toutes les victoires de la loi sans exclure les victoires de guerres nécessaires, s'unissant ensemble sous la grande main de Marc-Aurèle, pour fonder et consolider le bonheur de la cité, et la félicité des citoyens.

ereur n'avoit jamais fait une si grande
alité. Aurèle se la pouvoit permettre ; Dio, l. 71, p. 814.
ucun temps l'état ne s'étoit trouvé aussi
lent. Il semble que ce bon souverain ait
u compenser et réparer avec usure les
ations de tout genre qu'avoit endurées
apitale et l'Italie. Des spectacles magni-
es succèdent à cette magnifique largesse. Capit. Marc-Aur. vit. p. 29. Euseb. Chronicon.
fait voir en un seul jour dans l'arène
u'à cent lions percés de dards tous à la
; c'étoit apparemment pour dégoûter
Romains de ce spectacle sanguinaire.
utons sur l'autorité des monumens que
célèbre en ce même jour une impo-
e solemnité religieuse. L'Empereur, tou-
s fidèle au respect des mœurs antiques,
ulu qu'on la signalât par l'emploi des
pes vénérables que le culte ancien con-
oit autrefois à l'illustration des grandes
s patriotiques (1).

Les jeux sont ouverts, ils sont prodigués au
d sous mille formes, et mille aspects. Jamais
isirs des spectacles de toute espèce n'ont été
és à l'avidité romaine avec des pompes supé-
res ou avec une profusion égale. La plèbe de la
et le peuple italique, et ces nombreux citoyens
la passion du plaisir, que le plaisir de se li-
à leurs passions dans les cirques et les théâtres,

D'aussi somptueux présents faits au peu-ple, sont les premiers fruits de la sage ad-

nivellent avec la plèbe, tous ont droit de se croire splendidement indemnisés des longues abs-tinences de joie auxquelles les avoient condamnés les malheurs de l'état. Il faut aussi que l'art conserve et prolonge le souvenir des somptuosités de ces jeux, dites de ces fêtes.

Sous le règne des Antonins l'art a le sentiment le plus haut de la convenance; il traite avec dignité les imitations qu'il adopte. S'il n'est pas digne de Marc-Aurèle et de son histoire, de vouer à la mé-moire, comme sujet principal, des divertissemens pu-blics ou des jeux; les beaux-arts contemporains ne jugeront pas que la convenance dont ils se décorent leur permette de traiter comme sujet principal, ce qui n'est pas en convenance avec la raison du phi-losophe Marc-Aurèle, auquel se rapportent ces grandes scènes, et ce qui seroit messéant à la ma-jesté de son histoire (1).

Marc-Aurèle, rempli de la vraie sagesse qui ins-pire la piété unie au sentiment moral, admet et consent des modes différens de culte, selon les différentes conditions des hommes, ou mieux en-core selon les conditions diverses de leur raison

(1) Voyez les monumens de l'histoire Aurélienne; voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Admir. Rom. Antiq. vest.* Pl. [illegible] L'estampe porte l'inscription : *Jovi opt. max. sacrum. [illegible] centum. exhibitis.*

inistration financière d'Aurèle. C'est l'é-
nomie qui donne au prince comme aux
nples citoyens le droit et les moyens de

s sacrifices aux dieux, la prière proférée avec
évation de raison et de cœur; tel est le mode de
lte des ames hautes. Parmi les expressions variées
ı culte propre au commun des hommes, il en est
ıe qui se reproduit sous l'apparence de la gaieté
du plaisir. L'aire des jeux publics s'étendoit sou-
nt auprès de l'enceinte du temple; la solennisa-
ɔn des fêtes des Dieux et des fêtes de la patrie ne
séparoit guère de l'expansion de la joie pieuse
patriotique des citoyens. Pour le peuple, s'a-
ıser, goûter le plaisir, jouir de tous les jeux,
toit aussi remercier pieusement les dieux, c'é-
t offrir des actions de grâce. On ne supposoit
s que la reconnoissance pût manquer de s'unir
l'usage d'un bienfait. Nul bienfait ne trouve
omme plus sensible que celui qui le gratifie
ın plaisir. Le secours qui le préserve du besoin,
excite en lui qu'une gratitude sérieuse, tant il
oit près de la douleur; mais le présent par lequel
se voit doté du superflu, trouvant son ame déjà
ntente, a peu de chose à faire pour la trans-
rter d'allégresse. Jouir, c'étoit prier, c'étoit offrir
s actions de grâce à la divinité; et cependant,
acun selon sa condition morale remercioit à sa
anière et en des lieux fort différens, la provi-

se faire bienfaiteurs. Marcus-Antoninus a su régler les dépenses de l'Etat, et réprimer les négligences comme les concussions. Il a sa-

dence bienfaisante, ici dans un temple avec gravité, là dans un amphithéâtre avec enjouement, gaieté, ivresse de joie.

Il est, dans cette seule et même fête, deux actes séparés; au cirque, une célébration de jeux publics, devant ce temple, la solemnisation d'une grande férie pieuse et patriotique, consacrant ensemble la défaite des ennemis extérieurs et de l'ennemi intérieur. Cette fête composée s'accomplit sous la double autorité de la religion et du plaisir qui concourent à l'envi à honorer, à remercier les dieux... soit au centre de l'amphithéâtre, soit au-devant du portique du temple; en vertu d'une coutume commune et très-ancienne, l'on sacrifie des victimes; l'on consomme d'une et d'autre part des immolations.... En face de cette basilique on égorge une hécatombe de taureaux, dans ces arênes, une hécatombe..... de Lions.

Laquelle de ces fêtes, lequel de ces sacrifices l'art veut-il que préside Marc-Aurèle ? l'art à cette époque n'a plus de volonté que celle d'être convenant, vrai, et digne; ainsi, Marc-Aurèle ne sera pas représenté donnant aux comédiens le signal de commencer leurs parodies mimiques, aux soldats ou aux gladiateurs debout sur les premières

crifié ce mobilier impérial, ces écrins, ces garde-robes remplies de vêtemens de soie, vains simulacres de richesses, et ces ri-

banquettes, le signal de lancer à la fois mille dards, mille vigoureux *pilum* sur cent Lions, rugissant, bondissant avec rage d'impuissance, à chaque trait qui se fiche, persiste et se balance dans leurs grands corps.

Peuple qui contemples sans risque cette boucherie d'ennemis, sais-tu bien quel souvenir tu célèbres par ce monstrueux égorgement de monstres?.. pprends-le, ou ressaisis-le en ta mémoire... c'est la victoire des premiers groupes d'êtres humains sur les bêtes féroces, devant lesquelles les timides familles humaines ont fui long-temps en toute épouvante, comme fuit encore le troupeau des faons de la biche devant les loups; c'est la victoire de l'état social sur l'état sauvage; c'est la victoire de la raison et de l'intelligence humaine, sur la force animale et brute; c'est la puissance de la civilisation triomphant de toutes les barbaries, de toutes les férocités. Tel est le trait historique des mœurs humaines qui est caché sous l'action que l'on déploie à tes yeux.

Prince et pontife, toi qui t'apprêtes à faire monter la vapeur de l'encens, à faire tomber le sang du taureau, pourquoi brûles-tu, au grand air, ces parfums médicinaux et vraiment utiles? pourquoi

chesses fictives sont devenues effectives, et ont porté profit aux peuples. Dans ce période de la civilisation romaine, la vraie économie

est-ce que tu tires le sang innocent d'un animal très-utile?... pour faire hommage aux dieux de la surabondance des biens dont leur munificence comble les sociétés, pour témoigner aux divinités qu'en recevant avec reconnoissance ce qu'il leur plaît de lui envoyer, l'homme pieux doit, sans les accuser, sans murmurer la Providence, se tenir toujours prêt à se dessaisir du bienfait qu'il a reçu, à le restituer soit à la nature qui le réclame, soit à la volonté divine qui le retire à elle.... tu célèbres donc la victoire de l'homme sur ses intérêts, sur ses besoins, sur ses passions, sur son ingratitude:.. la plus difficile, la plus profitable des victoires. Ainsi se solemnise la reconnoissance de l'être raisonnable et sociable envers Dieu : voilà la vraie religion. Adorer n'est que reconnoître.... reconnoître c'est adorer la puissance en sa bienfaisance.... la victoire de l'homme sur ses passions qui est le triomphe de l'instinct raisonnable et de l'instinct social combinés, est aussi le triomphe de l'esprit social. C'est sous l'empire de la raison divine, sous l'autorité de la religion et du culte que les sociétés se donnent, se soutiennent, se perfectionnent... la commémoration des victoires de l'homme sur les animaux féroces ne rappelleroit qu'un

ne permettoit pas plus à un Empereur de se former un trésor oisif, qu'elle ne le permettroit à un prince européen de notre temps.

ligence de beaucoup inférieur à l'état de la sociabilité et de la raison, tel qu'il exista au temps où, pour rendre un plus pieux hommage aux dieux, les êtres humains et leurs associations se dépouilloient volontairement et comme avec allégresse de ce qu'ils possédoient de plus précieux. Ainsi le sujet principal de la fête patriotique que Marc-Aurèle et le peuple célèbrent ensemble, est le sacrifice religieux. Le sujet secondaire est l'immolation illustre dans l'histoire, de cent lions transpercés au centre des arênes.

L'art de la sculpture attribue à Marcus-Antoninus l'action la plus convenable; il surpasse encore ici en précision d'expression l'histoire. Quand elle se borne à indiquer puérilement les circonstances de cette fête les moins dignes, il met en manifestation le sujet capital, ou la solemnité pieuse que de certains traits peuvent faire regarder comme une fête célèbre entre toutes les autres fêtes religieuses et patriotiques. Devroit-il être besoin maintenant de décrire les détails du tableau? son objet premier semble rempli, puisque la distinction des deux sujets suffit à restituer le fait historique, ... et cependant on ébauchera cette description pour ne point déroger à l'habitude de faire [illegible] leur intégrité les témoignages [illegible]

A quoi bon garder les énormes capitaux que représentent ces ameublemens, si la nécessité de l'Etat en montre un meilleur em-

arts enrichissent les annales du peuple Romain.

La solemnisation de ces cérémonies saintes, est toute dans leurs apprêts. L'artiste a épargné au regard l'aspect de la victime étendant au ras de la terre, et pour la dernière fois, ce col et cette tête qui ont souvent et patiemment fait effort pour épargner à l'homme la souffrance de déplacer toute la superficie d'un champ. Il lui a épargné la vue du puissant et bienveillant quadrupède dégorgeant le dernier trait de sang, et le dernier râle, tandis que son possesseur, ingrat par religion, ne peut se défendre d'unir un soupir à son dernier souffle. Nulle idée attristante ne s'associe aux idées graves et pieuses que fait naître cette scène du culte. La victime semble n'être qu'un des conviés à la fête. Comme préoccupée de l'intérêt du spectacle, elle regarde et demeure imprévoyante et tranquille, sans suspecter ni le grossier mercenaire qui, soulevant son lien, fait trophée de l'avoir traîtreusement amenée au lieu de mort; ni le victimaire sur la figure duquel respire une force brute, ce sauvage qui ne connoît et ne redoute d'autre autorité que celle du temple, et qui tient si négligemment sa hache habituée à l'activité du meurtre.

Près de l'autel portatif d'où commencent à mon-

ploi. Voyez ici quel noble et heureux usage leur a donné l'Empereur romain et avec quel esprit de ménagement il les a fait va-

tor en spires les flammes multicolores des charbons qui s'allument, le *Tibicen* au visage déformé marque la mesure. Il soutient d'un souffle prolongé la voix de celui qui prononce les paroles rituelles.

Auprès de lui, l'enfant des autels, aussi accompli en beauté, en expression de candeur que le *Tibicen* est flétri d'ignobilité, l'élève du temple présente la boîte sacrée où sont distribués dans des alvéoles séparées, les parfums divers auxquels on attribue des efficacités invocatives, graduelles et variées. Le trait de feu qui du premier jet élève les vapeurs de l'encens vierge, n'est pas plus pur que l'ame de ce bel et sage enfant élevant le parfum, d'une main qui agrée aux dieux.

Au-dessus de sa tête naïve s'aperçoit le front presque redontable de l'un des ministres du plus ancien culte de Rome, d'un prêtre Salien consacré au dieu Mars; sa mitre est un casque surmonté d'une pointe très-forte, et cette pointe ou cette arme qui s'unit à une armure et la surmonte, témoigne qu'aux premiers temps des guerres réglées, la tête de l'homme, s'assimilant à celle des rhinocéros et des taureaux, combattoit et tra perçoit comme son bras,... en même temps son bras. Les lèvres menaçantes du Salien,

loir et prospérer. De retour d'une guerre longue, ruineuse et sans indemnités proportionnées, guerre pour laquelle il n'a pas

s'ouvrir pour entonner le chant d'actions de grâces de la victoire. Elles ont l'accoutumance de proférer les âpres sons des mots antiques, les paroles fortes du guerrier, les hymnes rudes et énergiques qui louent les anciens héros.

Derrière le prêtre Salien se groupent les citoyens des trois ordres. Leur pose est calme : de leurs yeux fixés sur le brasier, ils semblent chercher les auspices avec une curiosité moins patiente que celle du prêtre. Qu'ils se réjouissent donc, car la piété du souverain pontife est agréable aux dieux.

Ce pontife suprême, Marc-Aurèle, une petite coupe à la main, accomplit la libation. Bientôt il laissera tomber sur le foyer sacré, les grains des parfums que près de sa droite suspend l'*Acerra* présentée par l'enfant. Sa main gauche, en retirant à la hauteur de son cœur quelques plis de la toge, indique qu'il dévoile ce cœur en présence de la divinité, devant les dieux et devant les peuples, pour qu'ils y voient sa reconnoissance, pour qu'ils y lisent avec quelle gratitude il accomplit l'intégrité de ses vœux, avec quelle confiance il applique les vœux nouveaux qu'il forme à solliciter pour les citoyens le bonheur et la

ni augmenter un seul impôt, il se retrouve s riche qu'avant d'avoir usé de cette ressource désespérée. Divisant en deux parts

esse. Tout-à-l'heure il s'écartera de cet autel, étournera le front afin de ne pas voir frapper ort la victime. Ah! se dira-t-il, puissent bientôt peuples ne faire servir qu'un culte innocent à orer un Dieu bienveillant.... du sang, toujours sang, partout du sang. Si, dès les premiers de la société, le sang infectoit de souillure nme, comment l'homme, à si grande distance a première barbarie, tarde-t-il à reconnoître l infecte de souillure les autels de Dieu?... Et rtant, ce pontife philosophe fait sacrifier des tombes!... la tyrannie consistant à forcer un à agir contre son intérêt, son jugement, ou opinion propres au profit des intérêts ou de inion de celui qui commande : on peut dire le philosophe roi et prêtre a été comme vioé à ces rigueurs religieuses, à ces rites de barie, par la tyrannie de l'opinion des contemains... hélas! ils ne croyoient pas honorer aisonnablement et inhumainement la divinité laissant s'unir à leurs chants, à leurs hymnes mnels, les mugissemens de l'hostie expiran la pure vapeur de l'encens et des ar essor vers le ciel, l'impure fumée du s graisse liquéfiée des animaux.

les réserves qu'il a su amonceler, il donne l'une directement et sans intermédiaire à l'Italie, par la grande libéralité dont on

Cette solemnité ne fait concourir à spécifier son sujet et son objet que le prêtre Salien, ce chantre des victoires antiques, le groupe des ministres inférieurs du culte, et le groupe des citoyens à qui sont réservées les prospérités publiques préparées par les succès guerriers; ainsi les moyens de l'art sont simples; ils en sont plus énergiques en leurs significations, puisque, comme feroient les lettres et les mots d'une phrase de la langue vulgaire, ils conservent cette inscription : « Des victoires égales ou supérieures en difficultés et en résultats à celles des temps héroïques, des victoires selon le droit, selon l'intérêt du romain, et vraiment nationales, ont déterminé ces vœux de reconnoissance et leur consécration en ce tableau. »

A quels dieux pourtant s'adressent ces vœux, ces actes d'une gratitude pieuse..... à un seul Dieu, à Dieu seul. Telle est la religion réputée secrète du pontife Marc-Aurèle. Mais ce secret prétendu, l'artiste l'a révélé sans crainte, c'est Dieu un et seul, un seul Dieu que prétend honorer Marcus-Antoninus à l'instant qu'il élève les offrandes vers Jupiter, très-grand et très-bon, *optimum et maximum*. Voilà, en effet, la basilique de ce souverain des dieux ou plutôt de ce souve-

ent de parler ; l'autre, il la fait rentrer comme la première dans la circulation, mais par une autre voie dont on verra le détail en son lieu.

in des forces diverses de l'intelligence. Au milieu ..Tympan du fronton de ce temple tétrastyle qu'a ifié l'artiste à la gauche de son tableau, voyez piter appuyant ses pieds sur l'aigle et suspendant foudre : ainsi il domine les êtres, il régit les oses, il manie comme en se jouant des forces qui truisent tout ce qu'elles atteignent. Plusieurs dinités sont couchées, sont comme abattues auprès lui ; ainsi il se soumet toutes les puissances eftives, et tous les attributs intellectuels... Le mounent universel s'agite, se tourmente de toutes rts autour de Jupiter, qui reste calme et comme mobile ; voilà, aux trois angles du fronton, des rdes de chevaux qui gravissent à grande course dévorant l'espace. Le dieu devant le temple quel le philosophe sacrifie, n'est pas pour lui pin le passionné, s'entourant d'une tourbe de vinités passionnées à son exemple, mais passionées en subalternes, dans des intérêts étroits et oupables ; il est Dieu très-sage et très-fort, il est grande cause entourée du cortège des causes econdes, des forces secondes ; commandant à outes les actions, à tous les effets qu'elles provoquent, commandant à tous les mouvements de a matière et de l'intelligence. Le culte de

AN 177. Cependant il vient d'élever Commodus à la dignité d'*Auguste;* il a voulu le familiariser de bonne heure avec les travaux et les devoirs du trône, et donner ainsi le com-

Birag. p. 242.

à ce Dieu n'a pas besoin du faste des sacrifices; et l'effusion du sang, sous les portiques de son temple, n'est pas loin de mériter d'être considérée comme sacrilège : aussi ne tardera-t-elle pas à subir la réprobation méritée. La pensée de Marcus-Antoninus anticipe sans doute, au moment même du sacrifice, l'heureuse époque qui signalera l'épuration de la religion, l'épuration des idées que l'on se crée de la grandeur de Dieu, et des voies par lesquelles opère sa sagesse providente et puissante.

Quelle place faire tenir à la description du culte de plaisir auquel étoient conviés les peuples de Rome et de l'Italie? une place aussi étroite que celle qui a été accordée par l'artiste à cet accessoire, comparé au sujet principal. A côté du temple de Jupiter, de Dieu très-grand, il a montré portion de l'enceinte d'un édifice assez large. C'est un amphithéâtre; sur l'entablement il a donné à voir trois groupes. Ce sont des lions, se ruant contre des gladiateurs et rencontrant dans leur élan le fer qui les transperce. Ainsi quelques pierres superposées, quelques pilastres appliqués devant leurs joints, un petit nombre d'images d'hommes et de bêtes, jetées pour ainsi parler hors de la vue, ont paru suffire à fixer le souvenir de toutes les

l'éducation royale de ce jeune
a voulu en même temps mon-
bitieux, prêts à tout bouleverser
r, qu'en survivance d'un Empe-

de ces jeux très-célèbres, à l'occasion
nillion d'hommes a dû se mouvoir de
s de l'espace... pour venir voir périr
la fois. L'histoire n'avoit pas jugé de
idignes de recevoir place dans ses ar-
pourtant elle oublioit d'y admettre
des solennités du culte public, des
culte secret que Marc-Aurèle offroit à
eur et libérateur, au nom du peuple
sien propre, en reconnoissance des
tenues sur toute la population du
l'usurpateur, sur l'universalité des
inés, sur l'immensité des infortunes
privées.

ples fêtent la fin des guerres, comme
fin de leurs querelles, par des jeux:
emblable que le prince philosophe ne
oint l'heureuse issue du combat, entre
bien, comme un homme pieux sait
ise issue de ses luttes intérieures... par
le grâces à la raison suprême [illegible] la rai-
oujours prot[illegible]ce ou [illegible]ce (1).

Monumens de [illegible] stampe
Vota soluta, [illegible] *nera*.
tiq. vestigia.

jeune souverain dont le règne s'annonce par un bienfait fraternel : les hommes les plus ardens de la plèbe, et tumultueux même en servant les intérêts de l'ordre, tous les agitateurs, tous les turbulens mettent en liasses, puis en faisceaux, les obligations, les traînent au milieu du forum, les jettent dans des brasiers flamboyans, les brûlent et se jouent avec leurs cendres au sourire des deux princes, et aux cris de l'allégresse universelle du peuple Romain qui s'enivre de reconnoissance et d'espérances.

Diol. 71, p. 814. Euseb. Chronic. Oros. l. 7, c. 15.

FIN DU SECOND VOLUME.

UITE DE L'APPENDICE (1). (*Voyez Tome IV.*)

DE L'ÉDUCATION

)ONNÉE A MARC-AURÈLE

\U MOYEN DES DESSINS ALLÉGORIQUES DES MÉDAILLES.

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'extension de signification et d'application affectée \ux Types et à tous les Attributs allégoriques des Médailles, dites Impériales, Latines et Grecques.

›us avions rédigé un mémoire sommaire, dans lequel s exposions des considérations sur les motifs de la ination allégorique, donnée aux médailles, les ens que la politique employoit pour faire concourir ignifications des allégories, consacrées par leurs types ransmettre des avis aux princes, des directions à inion publique, des notions secrètes à un certain abre de personnes qui servoient son action.

omme le livre que nous publions aujourd'hui est ı très-volumineux, nous nous bornerons à présenter lques-uns des aperçus qui nous ont déterminé à ıettre pour authentique ce mode de communica- , à assigner son but, à indiquer ses moyens. Dans te il conviendroit que de tels préliminaires fussent tés avec développement, parce que la démonstra-

(1) Ce mémoire devoit être placé dans le IV[e] Tome, à la suite de la [illegible] ologique. Pour éviter de donner aux volumes une grosseur trop [illegible] on l'a introduit dans celui-ci, [illegible] malgré la place qu'il occupe, [illegible] qu'il ne soit lu qu'après les deux autres mémoires.

tion résulte d'un système d'analogies, qui ne peut s'exposer qu'à l'aide d'une certaine accumulation de faits et de raisonnemens. Nous nous condamnerons à regret à présenter les premiers produits de nos recherches sur ce sujet, avec des désavantages qui ne pourront manquer de leur préjudicier beaucoup.

Montrer comment on mettoit en signification avec convenance et utilité les allégories tirées des types des médailles, c'est faire ce qu'il faut pour que les bons esprits se créent une idée juste des moyens que la politique a pu affecter à ordonner le système de ces communications, à en rendre l'emploi facile, à en cultiver l'utilité. Le nécessaire a toujours réussi à s'ouvrir des voies d'exécution. A cet égard, nous nous attendons à voir les conjectures que nous proposons mieux établies, et mieux défendues par les hommes éclairés et de bonne foi, qu'elles ne le seroient par les plus longs développemens que nous pourrions prendre plaisir à étaler. Pour démontrer le mouvement, nous marcherons ; pour assigner la raison du mouvement, nous demanderons ce que demandent encore sur le même sujet les physiciens et les métaphysiciens, nous demanderons du temps et de l'espace.

Les anciens avoient déjà atteint un résultat utile à l'ordre social, quand ils se trouvèrent parvenus graduellement et comme sans dessein à attribuer aux monnoies la destination occasionnelle de consacrer la mémoire des hommes recommandables, magistrats ou guerriers, ainsi que des évènemens remarquables, et à leur affecter la mission d'indiquer des époques signalées. Comme, de tous les objets appropriés à l'usage de l'homme, les pièces de monnoie sont ceux qu'il prend en main, ou sur lesquels il jette les yeux le plus souvent, les types qu'elles représentoient remettoient, chaque jour et à chaque instant, les

souvenirs de la patrie en présence de la pensée des citoyens.

L'administration supérieure des sociétés, ou la politique, ne se borne pas d'ordinaire à tirer d'un objet un seul genre d'utilité ; elle accueille tous ceux que le jeu des chances y peut attacher. Profitant de tout, se servant de tout, elle force chaque chose à se prêter à la plus grande somme possible de services directs ou indirects. Il n'est rien qui pour elle conserve une spécialité absolue. L'esprit de l'homme est naturellement entraîné à rapporter à lui-même et à ce qui l'approche, le résultat de toutes les impressions qu'il reçoit : l'esprit des anciens, à raison de cette disposition, se trouvoit remarquablement porté à l'allégorie. Il étoit prompt et habile à instituer des allusions entre ce qu'il voyoit ou entendoit, et ce qu'il connoissoit de lui-même ou ce qu'il savoit des autres. Nous nous autorisons de ces deux considérations, pour prononcer qu'on a dû faire servir de très-bonne heure les sujets allégoriques, burinés sur les médailles ou monnoies, à mettre en signification devant l'imagination les idées que l'on vouloit faire prendre à un homme de sa position, de son intérêt ou de son devoir, soit vrai, soit supposé.

Quelques antiquaires qui se sont signalés par d'excellens travaux numismatiques, ont soupçonné qu'outre le sens ordinaire des allégories, il s'attachoit à chaque type quelque signification intéressante, *mais secrète*. Notre digne compatriote Vaillant, dit positivement : « Il n'étoit pas empreint sur les médailles un seul type qui n'eût sa raison, laquelle est pour nous un secret. » (1)

Vaillant, Num. Imp. Colon., t. 1 p. 286.

Ces types sont souvent en contradiction, ainsi qu'on le sait, soit avec les faits historiques, soit avec les caractères des personnages à l'image [illegible]

(1) Nulli enim typi in nummis [illegible] signabantur. *Vaill., loc. cit.*

multiplient ou les fausses indications ou les mensonges. Ils assignent des victoires, des triomphes, des retours d'Empereur, sous la légende *fortuna redux*, en les imputant à des années où il n'y a point eu de guerre, à des règnes durant lesquels personne n'a triomphé, à des princes qui n'ont pas voyagé. Nous multiplierons les exemples de ce genre d'infidélité apparente, et de plusieurs autres sortes d'inexactitudes moins connues, et tout aussi remarquables. On a prétendu expliquer ces singularités. Quelle est la bisarrerie et même la monstruosité à laquelle manque son explication? mais aussi, quelles explications que celles auxquelles rien ne résiste?

Les oppositions les plus formelles, avec la vérité, se rencontrent dans les types qui ont trait au caractère des hommes. On a sujet de s'intéresser à la candeur avec laquelle des savans du plus rare mérite s'étonnent de les surprendre en mensonge flagrant. Ainsi le docte et judicieux Eckel, à l'occasion d'une médaille de Faustina *Junior*, où nous voyons l'image de la pudeur, avec l'épigraphe qui ne laisse point d'équivoque, *pudicitia*, dit: « est-ce en vertu de l'adulation, qui a passé en coutume, que l'on vante sur de telles médailles la pudicité de Faustina, ou bien est-ce dans l'intention d'inviter les princes à vouloir bien devenir ce qu'ils devroient être. Les médailles font grand bruit de la pudeur d'Adrianus, qui n'a mérité cette sorte de louange d'aucune façon que ce puisse être. » (1)

Eckel., Doctr. Num., t. VII, p. 286.

L'adulation avoit paru jusqu'à présent suffire à expliquer ce qui paroissoit difficile à interpréter; nous nous

(1) An Faustinæ pudicitia in his numis jactatur per suetam adulationem. An eo more quo principibus proponimus ut esse velint quid esse deberent. Etiam Adriani pudicitiam crepant nullo modo istud laudis promeriti. *Eckel, loc. cit.*

proposons de faire intervenir l'ironie méditée et le sarcasme, pour rendre raison de ce qui est accessible à l'explication, d'y faire concourir la volonté de dénoncer des vices, des crimes, ou les projets qui en auroient amené l'exécution. Nous ne manquerons pas de moyens d'y adjoindre plusieurs autres intentions de signification, dans le nombre desquelles dominent celles qui sont vraiment bienveillantes pour le peuple et pour le prince, soit séparément, soit ensemble.

Toute louange exagérée est une invective âpre, elle est souvent même un outrage fait avec insolence et sans la moindre crainte de l'offensé. Nous allons proposer quelques exemples de l'intention sarcasmatique, et ce qui est bien pis pour un tyran, dénonciatrice par anticipation. La suite fera dominer celles qui sont laudatives et amicales.

On avoit attribué à Octavianus Augustus, parmi ses types, celui du Capricorne, signe céleste (1). En dépit des droits de la précision des équinoxes, le Capricorne étoit Sueton, c. 94, p. 139.

(1) Suétone dit à ce sujet : « Augustus eut tant de confiance dans la destinée (astrologique), qu'il divulgua le thême de sa nativité et frappa une médaille d'argent dont le type est le signe du Capricorne, sous lequel il naquit. » *Suéton. August.* §. 94, p. 139. *Ed. Pat.* Les historiens peuvent faire plusieurs erreurs sur un seul fait. On ne connoît pas qu'une seule médaille d'Augustus au type du Capricorne; il n'en est pas moins de douze; en outre, l'Empereur ne naquit pas sous ce signe... Dio, Suetonius lui-même, et plusieurs écrivains en donnent l'assurance, puisqu'ils affirment qu'il vint au monde le onzième jour avant les calendes d'octobre, ou le 23 de septembre (avant le lever du soleil). C'étoit donc à trois signes de distance du Capricorne. Des astronomes plus savans ou plus subtils, prétendent que le fameux astronome Théogène, qui avoit tiré à Apollonie, l'horoscope d'Octavius, peu de temps avant la mort de Julius Cæsar, avoit pris non le thême de la naissance, mais celui de la conception. Cet astronome étoit certainement un des

Sueton., c. 95 et 100. Scalig. de emend. temp. l. 11, c. 2, Pet. doctr. temp., l. x, c. 64, l. 21, c. 6.

alors regardé encore comme le signe dans lequel s'effectuoit l'ascension du soleil au solstice d'hiver. Son image égyptienne le représente dans l'action de monter. Il veut franchir le point solstitial. L'idée première que donne son attitude, est celle du mouvement par lequel on s'élève. Beau motif de louer la générosité de l'ambition!... Il est composé du corps d'Amalthée, ou de la chèvre céleste, et de celui d'un poisson.... du poisson austral, près de la bouche duquel luit la brillante étoile Royale Fomalhaut. Il domine la terre en ses hautes régions et en même temps les eaux... etc., etc. Ceci est la base de la signification avouée et ostensible... Voici une autre signification tout aussi fondée, mais que l'on avoit moins popularisée. Cet animal, dans la partie antérieure de son corps, est un bouc.... si l'on se permet de supposer quel peut être le genre de vie propre à un tel être, son union avec le tronc d'un poisson disposera à le déterminer amphibie; si l'on prétend le dénommer d'après son extérieur, il faudra dire qu'il est un être ambigu, équivoque, enfin un être *hors de la nature*,... et on le caractérisera en un seul mot, prompt à se présenter à la pensée, et que tout-à-l'heure nous mettrons en application.

Octavius Augustus, qui posséda à plus haut degré qu'aucun autre fondateur de tyrannie, l'art de donner des espérances à tous les partis, à tous les intérêts, non pas dans celui de l'état, mais dans le sien propre; qui eut nécessairement aussi l'industrie d'envelopper de doute ses desseins : Augustus ne posséda ni l'art, ni l'industrie

vieux républicains; il lui répugnoit d'attribuer à Augustus l'influence du signe de la Balance. Peut-être aussi cette influence répugnoit-elle à Augustus; cela indiqueroit comment n'ayant à choisir qu'entre deux signes, il adopta de préférence à l'astérisme de l'égalité, celui de la domination.

:omper les bons observateurs, d'abord sur l'incerti-
, puis sur la perversité de ses vues contre la liberté
aine. Cette liberté conservoit beaucoup d'amis ardens
dignés parmi toutes les classes de citoyens, spé-
ment parmi les personnages les plus influens, parmi
mêmes que le triumvir regardoit comme des servi-
dévoués. Les tyrans croient avoir séduit un homme
d ils présument que leurs libéralités ont satisfait à
s ses prétentions. Ils ignorent qu'il est pour chaque ci-
un intérêt secret quelconque qu'il ne met point en
ige, dont il ne trafique jamais. C'est-là une des mé-
s heureuses où les entraîne la mauvaise opinion qu'ils
les hommes, opinion d'autant plus fausse et propre à
er l'action d'un gouvernant, qu'elle est plus exa-
:. A l'époque où l'on essaya de faire donner à
ıstus le titre de Père de la patrie, qu'il n'obtint
huit ans plus tard, les monétaires lui présentèrent
ype où se lisoit en épigraphe PATER PATRIÆ, père
patrie. Ces mots étoient inscrits au-dessous d'une
e représentant le Capricorne tenant entre ses pattes
lobe. Au-dessous du globe est un gouvernail; au-
ıs de l'échine de l'être composé, est une corne d'a-
ance bien remplie de fruits. Augustus dut au pre-
coup d'œil lire en ce type ce qu'y lisent tous les nu-
ıates, savoir que l'on associoit l'idée du titre de père
patrie avec celle du renouvellement et de l'accrois-
nt de la félicité du monde sous son gouvernement...
pénétra autre chose, il se tut : car le plus souvent
yrans ont l'esprit d'être réservés, surtout à l'heure
s se croient les plus forts par qu[illegible]
ni ceux qui considérèrent à ses côtés [illegible]
avec l'épigraphe exposant la noble qualit[illegible]
e dirent en leur pensée : le nom de père [illegible]

Num. Arscot. Alb. Ruben., t. II, n. 15. Gessn., tab. XII, l. 5, n. 34.

s'attache donc à un être qui n'existe en réalité nulle part, *qui ne connoît point de patrie*... D'autres plus décisifs, à la vue du nom sacré et de l'objet avec lequel il étoit mis en rapport, articulèrent en dedans d'eux-mêmes : « On applique le nom de père de la patrie à un MONSTRE. » Ce que se dirent ces derniers, se répéta à toutes les extrémités de l'empire, par un certain nombre d'hommes très curieux de connoître les nouveaux types des monnoies, à mesure que les *Agentes in rebus* (inspecteurs officiels et universels), tout en distribuant la correspondance de la cour, payoient leurs stations de poste en pièces neuves.

Que dut dire Augustus, et que pensèrent les curieux de monnoies à fleur de coin récent, quand un autre type leur donna à voir le nom AUGUSTUS inscrit entre le Capricorne, dont le râble est surmonté d'un gouvernail qui lui tient lieu de nageoire dorsale, et une figure parfaitement élégante de la Fortune sans ailes, traversant les airs sous l'impulsion du vent qui enfle le voile étendu dont ses mains écartées contiennent les deux extrémités. Nous supposons que ces empressés ont pu proposer le doute que voici : « Ne nous montre-t-il pas qu'Augustus hésite suspendu entre le hasardeux et le chimérique ; qu'il se commet à la fois au fantastique et à la chance, que sa position est au moins équivoque, que la gloire de son nom soumise à la fortune ne rencontre pour support que l'incompatibilité ou l'imaginaire ; qu'elle n'a d'ascendant que sur l'être tout-à-fait incohérent, et chez qui il n'y a point de liaison entre l'esprit et le caractère ? »

Parmi les médailles de ce prince, le Capricorne se répète avec le nom seul *Augustus*, puis avec la légende RECEPTIS PARTHICIS.... Cette inscription, tout en semblant spécifier l'action par laquelle les Parthes rendirent leurs

...oman. ...XIV, ...n. II, ...XV. ...et 2.

Num. ...rcot. ...lbert. ...sen., t. II, ...n. 16.

...n., t. XIV, ...n. 40.

ls avoient conquises sur les légions, n'indique
ue l'imprudence commise par le peuple, lors-
de consacrer en faveur du tyran la concession
é des magistratures, dont la grande magistra-
ale se composoit. On n'a pas besoin de sortir
de d'interprétation, pour résoudre le symbole
lu Capricorne, qui s'unissent aux qualifications Gessn., t. XVIII, l. 1.
soit AUGUR,.. soit PONTIFEX. L'apostrophe in-
manque pas de se renouveler à chaque usur-
velle. On trouve encore le Capricorne sans Gessn., t. XIV, l. 6.
nant entre ses pattes le globe au-dessus de
RMENIA CAPTA. Mettez en place du premier
le PATRIA ou de RESPUBLICA, et vous aurez *Ibid.* x. 2.
ijecturer que beaucoup de gens ont prononcé
cette simple substitution d'un substantif: « La
venue la proie d'un MONSTRE (1). »
dailles impériales des villes furent plus Gessn., t. XXVI, l. 4, f. 22, 24 et l. 10.
ore, car elles groupèrent les deux types qui
plus à l'injure : ceux qui ravivoient les sou-
l'esprit de vindicte le plus âpre, qui prédi-
le plus d'audace prophétique. Il en est qui réi-
roduisent sous deux signes l'invective de MONS-
ent ainsi l'esprit à considérer Augustus comme
es êtres raisonnables, comme l'exécration de
Ceux-là lui attribuent le type de la Sicile,
les trois jambes d'hommes, au point de jonc-
lles est une tête humaine : assemblage le plus
ient exécuté les anciens, qui avoient tant d'é-
pour le hideux. Voyez comme le triumvirat
à la pensée en tout ce qu'il a d'atroce; voyez Gessn., t. XXI, l. 5, X, 27.

r ces types réunis. [illegible] p. 37, AN 743
[illegible] — Patin. Suet.
[illegible] locis citatis.

comme cette jeune et belle tête superposée au point de réunion de trois membres [illegible], rend présent et odieux l'ancien dépècement de l'Empire et des pouvoirs du peuple, au profit d'un imberbe plus farouche qu'un vieux guerrier qui revient en maître du bannissement.

Cette image formidable sert sans effort, et comme naturellement, de transition à une autre image par laquelle on associa à la tête d'Augustus, la représentation du poulpe marin, ou grand polype, grande sèche. Sous le nom de Kraken, ce mollusque colossal, et alors épouvantable, est supposé s'attacher à tout, par le moyen de ses tentacules ou suçoirs, attirer tout à lui, et entraîner tout au fond de l'abîme..... Cependant lorsque l'on crut qu'Augustus s'arrêtoit dans ses mauvais desseins, on restitua pour lui une ancienne médaille des familles dont le type est le signe zodiacal opposé à celui du Capricorne, le Cancer. Chacun put lire alors : *il rétrograde*.

Gemm., tab. [illegible], n. 5.

Gemm., t. [illegible], l. 3.

Le premier de ces deux signes se retrouve aussi appliqué à Vespasianus. Deux Capricornes unis par la partie postérieure, et qu'à ce titre on pourroit supposer être deux chevreaux, supportent un disque où sont inscrites les lettres C. L. V. Au point de jonction de leur ventre est un globe..... Ce type appartient à la première année du règne du successeur des Othons et des Vitellius ; on sait combien la conduite antérieure de ce soldat régicide devoit faire suspecter sa gestion impériale... Il eut dans les commencemens un intérêt presque double de celui d'Octavius à laisser douter de ses vues ; la force militaire se partageoit avec celle du sénat l'autorité sur toutes ses actions. Ne dut-il pas faire, pour se rendre ambigu, le double des efforts qu'avoit faits Octavius. S'il le fit on dut aussi voir, craindre et dénoncer..... (1)

Occo, p. [illegible]. Num. [illegible] t. [illegible], n. 3.

Gemm., t. [illegible], l. 8.

(1) Ces types sont rapportés à la même année, par Occo ; 2 le

ıs le langage de l'allégorie par les types, l'on faisoit ırir à l'expression tout ce qui pouvoit en accroître lue ou la force. Il n'étoit rien dans une pièce de oie où une médaille qui n'eût aussi authentique- que sa valeur numéraire, sa valeur significative. étal, le module, le lieu où avoit été exécutée la ., et auquel il se rattachoit une caractérisation nque bien constatée, le nom même de ce lieu, à des doubles sens ou des jeux de mots qu'il pouvoit ıter; tout portoit une signification facile à trouver ustifier (1). Nous ne prétendons pas donner ici des les de ces diverses modifications de valeur ex- re, nous n'indiquerons que celles qui ont le principe s grave. Adrianus fait rendre les honneurs divins à oüs par les villes de l'Orient; il n'osa ordonner aux latines cette idolâtrie sordide. Parmi les médailles in grec, qui lui apportent l'arrêt de l'opinion, il ouve une de Mendès, de la cité d'Egypte où l'on it un bouc. Cette ville n'a frappé de médailles our trois empereurs (2), dont l'un est irrépro- ., et dont l'autre peut être regardé comme calom- Iarc-Aurèle encore enfant, et dans le temps où

Zoëg. Num. Ægypt.

à quelques années de distance. Nous en avons indiqué plu- lout il ne parle pas.

Voyez ce qui sera dit plus bas sur une médaille d'Apamée, a *Apamena*, et ailleurs sur une médaille du Bruttium. T. IV, le la page 417.

D'autres villes d'Egypte lui en dédient, dans lesquelles l'image t. Deux fois Sérapis assis, contemple à ses pieds un jeune debout... L'Amour maternel est invité à faire à Adri[illegible] es sortes de honte; car on lui présente le type d'[illegible] à Horus. ... Lacédémone lui montre le couple des D[illegible] l, courant ensemble *à l'immortalité*. Les Spartiates [illegible] ıs cessé d'avoir le langage [illegible]

régnoit le prince déjà nommé, faisoit voir une piété fort au-dessus de son âge. On veut l'encourager et témoigner à d'autres que l'on croit cette piété solide, on veut indiquer aussi qu'il semble que la religion publique pourra compter sur son appui, et il lui est dédié une médaille par les habitans d'*Hiérapolis* de Phrygie, nom qui signifie *ville sacrée*. Nulle cité ne renfermoit proportionnellement autant de lieux de prières qu'*Hiérapolis* (1). Cette médaille porte signification par le nom de la ville d'origine, presqu'aussi positivement que par le sujet, qui toutefois est très-caractérisé. Il représente un des plus beaux temples dont nous possédions l'ectype ancien. Entre les deux premières colonnes se montre Hercule !... « Citoyens pieux, comptez sur ce jeune prince, il défendra les principes religieux en homme destiné à surmonter toute résistance. »

Peller. note, Mss. marg. Exempl. de la Bibl. roy. Mêl. de Méd., t. II, p. 89.

Plus tard, on redoute que la philosophie ne le détourne de l'action, ne le voue exclusivement à une contemplation inerte,...... qu'elle ne fasse de lui qu'un docte particulier, au lieu d'un souverain éclairé...... On l'avertit du danger ainsi que des craintes de ceux qui l'observent, en lui mettant sous les yeux une médaille frappée par les compatriotes de Démocrite, par les stupides habitans d'Abdère... Les contemporains ont rendu au moyen des types laudatifs, assez d'autres hommages à sa solide vertu, pour que nous craignions peu la malveillance durable du sourire, en racontant que l'on fit parvenir à celui qui vient d'être comparé à Démocrite, des médailles décrétées par les magistrats des deux villes d'Ancyre, cité dont le nom rappelle la patrie de l'ellébore le plus efficace.... Comment Marc-Aurèle n'eût-il pas lu l'avis de la

Peller. mêl. de méd., t. II, p. 85.

Peller. mêl. de méd., t. II, p. 87.

(1) Quant à la signification des noms, voyez la notice sur une médaille de Verus, qui se trouve insérée dans la table chronologique. T. IV, p. 417.

évérance, sur les médailles même dont la légende
m montroit la dérision. La première, celle d'Abdère,
a au revers de la tête du Cæsar, celle de Timasius,
lateur de la ville, à qui elle rendoit le même culte
un héros, ou à un demi-dieu... Il est des vertus qui
ptent l'admiration même des stupides...

es lettres d'exergue ou de légende, les syllabes d'a-
riation en leur proportion ou leur disproportion,
ent encore des moyens d'exprimer pour quelques-uns
choses que plusieurs pouvoient voir ou lire sans les
nprendre. Autour de la tête du héros, on distingue
mots : IωΔI ΑΒΔΗΡΙΤ... Que le regard de Marc-Aurèle
onné une attention principale aux trois grandes lettres
l'attiroient, comme nécessairement; et il y liroit
t en grec IΔI... vois... considère... c'est-à-dire, pé-
re le vrai sens. ἴδι pour ἴδε est l'impératif du verbe
, *video*... Le revers de celle d'Ancyre de Phrygie
montroit Cybèle, tenant de la main droite une pa-
, et de la gauche, ce que Pélerin nomme avec raison
espèce de tambour de basque, et ce qui est avec
moins de réalité, le rhombe magique, c'est-à-dire,
trument qui conjure tous maléfices..... N'aie pas trop
raintes, jeune prince!

Voy. l'Evêq. trad. de Thucyd., t. III, p. 323.

près ces exemples détachés, qui plairont parce qu'ils
un caractère tranchant, soit de réprobation, soit de
ce, on donnera sans doute moins d'intérêt aux mo-
s que nous devons présenter subséquemment. Ceux-
moigneront toutefois comment les significations s'or-
nant en système suivi et régulier, composent une
de conseils ou d'avis destinés à imprimer la direc-
à un homme éminent en dignité, à l'imprimer
i à l'opinion d'un certain nombre d'autres hommes,
ent de l'influence sur l'esprit public : comment ils
ptent à la morale de même sorte qu'à la politique,

comment ils s'entourent de gravité à l'effet d'inspirer, ou de ranimer tous les bons sentimens, tous ceux qui peuvent porter à penser ou à agir avec dignité, avec probité. Le fragment de l'exposé de l'éducation de Marc-Aurèle mettra en évidence l'usage et l'effet des communications effectuées au moyens des types.

Avant de le soumettre à l'attention, nous nous imposerons la tâche de pressentir les questions qu'il est nécessaire que l'on nous adresse, et auxquelles il est nécessaire que nous répondions. Leur solution successive divulguera l'ensemble des moyens et des voies par lesquels on faisoit jouer le mécanisme qui mettoit en rapport la pensée des hommes sans l'intermédiaire d'aucun signe analogue à ceux de la langue commune.

D'où ce langage d'idées tire-t-il son origine?... nous répondrons : de la langue hiéroglyphique des anciens Egyptiens.... Qui l'a propagé ?... le grand collège sacerdotal égyptien ; et cette propagation date du temps très-reculé où le langage de tous les peuples étoit en rapport nécessaire avec celui des hiéroglyphes... Les peuples ou leurs langages n'ont-ils donc pas laissé promptement se perdre la trace de ces rapports ? ... la langue grecque ni la langue latine n'en ont jamais laissé s'oblitérer, ni la totalité ni même une grande partie.... On sera étonné quand nous démontrerons combien la première a de conformités dans l'étymologie, ainsi que dans la raison de formation des mots, avec toutes celles que nous dénommons orientales et spécialement avec les langues égyptiennes, parmi lesquelles il en est une qui est leur souche commune... Le langage de l'allégorie a toujours été compris par toutes les classes de la population chez les anciens, ainsi que nous l'avons indiqué dans le [illegible] cet ouvrage. Toutes les [illegible]asses l'entendoient et le [illegible] noient à deviner ; c'éto[illegible] la vérité [illegible]

lé sur la raison des mots et qu'il fût la vraie raison du
ıge parlé; mais chacun comprenoit et propageoit du
ns tout ce qui étoit nécessaire aux besoins de son intel-
nce, de celle du vulgaire... Si les peuples n'ont point
é perdre entièrement cette trace, ils l'ont du moins
é s'altérer; où dira-t-on que leur système qui doit se
enter ici presque complet et assez bien ordonné dans
mites ait pu se conserver sain et entier?... dans les
les; achevons,... et en même temps dans les archives
alais, comme dans celles des gouvernemens popu-
s... Est-il possible que, de même que toutes les réserves
ées aux archives, ce système de communication n'ait
eçu beaucoup de dommages de la vétusté?... Il n'en a
ue point reçu, car le grand collège sacerdotal de l'E-
e a entretenu de tout temps des communications avec
les peuples de l'Asie occidentale et de l'Europe. Dans
persistance non interrompue, elles avoient pour effet
révenir ou de réparer les altérations... Un immense
au d'affiliations unissoit tous les sanctuaires entr'eux,
us les fils du réseau, un par un, venoient se rattacher
parois du sanctuaire de ce temple de Thèbes, que
voit encore debout parmi les ruines de l'avant-cour
palais des rois.... Sans relâche, des émissaires des
cipaux temples étoient placés dans la situation où
pouvoient communiquer de l'un à l'autre, et faire
trer partout les notions techniques, de plus encore
avis susceptibles de déterminer une action concertée
les actions subordonnées;... c'est ainsi que s'est fon-
, entretenue et perfectionnée la civilisation.

L'on voit qu'après le gouvernement théocratique af-
li, car il n'a jamais été [illegible] de commu-
uer la pensée sous le voile [illegible] et en même
ps d'influer sur l'opinion [illegible] és comme

intacts sous la garde commune de la religion et de la politique. La religion qui s'est alliée de tout temps à toutes les sortes de gouvernemens, n'en a jamais dans les siècles anciens affectionné aucun plus que les gouvernemens populaires. Il lui sembloit que la sécurité des institutions sociales pouvoit subir un grand préjudice du pouvoir et des volontés, soit d'un seul homme qui, en commandant à tout, demeuroit soumis à l'inconstance de sa propre volonté, à l'empire de ses vices, à celui des maladies de l'intelligence et même de celles du corps: soit d'un conseil de monarque qui rapportoit ses décisions à l'intérêt du prince plus qu'à celui de l'administration, plus qu'à celui du peuple. Elaborant constamment sans se fatiguer, ni se laisser décourager, l'œuvre de la civilisation, elle avoit éprouvé qu'il lui étoit plus facile d'exercer une influence vraiment utile à la société et vraiment stable sur les assemblées populaires que sur un prince: sur le conseil qui dirige les gouvernemens populaires que sur celui qui assiste les gouvernemens monarchiques. Les peuples républicains étoient dans l'antiquité les plus pieux; leur piété étoit moins sujette aux altérations dangereuses et permanentes que celle des peuples soumis à un roi. Chez eux la religion étoit plus strictement et plus franchement unie à la politique; chez eux le pontificat prenoit plaisir à mettre en communauté avec la magistrature démocratique ou aristocratique publiquement avouée, et avec celle qui étoit secrètement constituée, le maniement des ressorts de l'administration... Pourquoi? parce qu'il avoit reconnu que bien rarement un citoyen isolé, un groupe de citoyens avoient intérêt, pouvoir et volonté de soumettre au changement les institutions politiques ou religieuses, consacrées par les mœurs de ceux dont il

connoissoit et partageoit les habitudes et les besoins.

Comme la religion et la politique se maintenoient en communauté absolue d'intérêts dans les gouvernemens libres, ce qui rend raison de la grande piété propre aux états républicains, on concevra aisément que les conseils tirés des corporations républicaines, d'une assemblée du peuple, d'un sénat par exemple aient su conserver presque inaltéré le système des communications secrètes, à l'aide desquelles il devoit obtenir de l'influence sur les délibérations des assemblées publiques, sur la conduite des magistrats temporaires, et même sur celle des individus... Quel intérêt prochain, direct; quel intérêt social, que celui qu'il avoit à les préserver, à les perfectionner?

Le conseil dirigeant qui, tiré du sénat et des classes populaires, mettoit en action les ressorts du mouvement administratif, et avec succès appliquoit leur élasticité à modifier la conduite des magistrats électifs, des magistrats temporaires, etc., eut-il donc la hardiesse et le pouvoir de tenter cette action sur les empereurs?... Comment oser soumettre à une tentative d'influence ces maîtres permanens? Meurtriers de la liberté romaine, ils étoient devenus les possesseurs de tous les anciens pouvoirs du sénat et du peuple. Malheur à qui eût insulté Philoctète, ce malade irascible qu'arment des flèches empoisonnées!.. Le conseil dirigeant mit en jeu cette influence en tous les temps et sous le règne de tous les empereurs. Ce fut avec une sorte d'audace dans les commencemens de l'empire d'Augustus, puis avec une vraie confiance sous le gouvernement des bons souverains. Quant aux méchans princes et aux tyrans, on leur parla moins, on communiqua moins fréquemment à leur sujet, avec les provinces. Les relations qu'indiquent les médailles ne devinrent mais très-actives ou très-prononcées que vers la fin

leur règne; mais alors quel caractère elles prennent!... Presque tous les types de l'année qui s'écoula avant la mort de Commodus, font intervenir la représentation des armes favorites de ce tyran: la massue, l'arc et les flèches. On y voit des immolations religieuses assez multipliées, et dans beaucoup de sujets se montre l'étoile de la destinée et de la vengeance, la planète Saturne, appelée aussi Némésis.... Il est un autre fait que nous mentionnons incidemment.

A chacun des degrés d'avancement que Marc-Aurèle donnoit à Commodus dans la vue d'opposer le système de l'hérédité à l'ambition des généraux, si tumultueusement manifestée à la mort de celui-ci, et qui se signala dans la suite avec tant de fréquence et de si grands désastres; à chaque pas du *processus imperialis* de ce jeune homme, on reproduit un type qui, en représentant la province qu'habite le Maure farouche, met en signification dominante *un cheval tenu en bride*;... et cependant les habitudes extérieures de Commodus n'étoient suspectes à aucun de ceux qui l'approchoient, et tous tant qu'ils étoient, ils aimoient et servoient bien son père.... Pourquoi Marc-Aurèle ne tira-t-il point parti de l'avis donné plusieurs fois sur Commodus?... Parce qu'il ne le comprit point. Il se laissa sans doute prévenir par l'idée que l'on cherchoit à établir un rapport délicat presque adulateur entre son fils et l'un des dioscures, Castor. Ce demi-dieu est fréquemment représenté à cheval... Comment Marc-Aurèle n'eût-il pas [illegible] prévention? Commodus, fils d'empere[illegible] meau... n'étoit-il pas permis de suppo[illegible] et des deux actions en effigie sur le cheval et l'action à laquelle il le sujet spécial et unique

loit affecter au caractère et aux dispositions de l'héritier ›résomptif du trône du monde (1)?

Quelle est la voie par laquelle on faisoit choix des ypes appropriés aux circonstances? La frappe de la nonnoie de bronze appartenoit au sénat : on le sait; mais elle des pièces d'or et d'argent faisoit partie de la préro-ative impériale? En tout état de cause, les empereurs nt-ils pu manquer de s'attirer la détermination de ces ypes dont ils redoutoient plus les réprimandes qu'ils 'en souhaitoient les conseils.

Les triumvirs monétaires, personnages importans, sou-nettoient aux empereurs la désignation des types, et alors es empereurs, même en choisissant, rencontroient inévi-ablement un de ceux que l'on avoit intérêt de produire n public; leur condition étoit la même que celle du urieux des sorts au moment où il fait choix d'un dé lans une pile de dés préparés.... Si les empereurs pré-endoient désigner eux-mêmes ou par des gens affidés, ans se prêter à nulle proposition ou présentation, les ypes qu'ils jugeoient convenable de faire circuler, alors s étoient contraints de les prendre parmi ceux qui étoient plus connus, c'est-à-dire d'en adopter de triviaux.

L'invention étoit en effet délicate, difficile, tout-à-fait asardeuse; ils étoient fort exposés au danger de se lesser de leurs propres mains. L'allégorie est tranchante aiguë. Sans une vraie dextérité, celui qui la manie ur s'en servir à son avantage risque grandement de se ter en dépit des précautions communes un dommage médiable. C'étoit renoncer au service que leurs inté- impériaux devoient recevoi[illegible] [illegible] types allégori-, que faire élection de ceux [illegible] regardoit

Sur Castor, [illegible] médailles de [illegible]gium, et tabl. 42, [illegible]

comme banaux. Ces types ne remplissoient point les vues des empereurs, ils n'atteignoient point de certains effets nécessaires à leur autorité ou à leur crédit; ne signifiant que d'une façon usée ou commune, ce que l'on prétendoit faire comprendre à la masse de la nation, ils étoient vus sans intérêt et dédaignés. On les regardoit avec la même indifférence que nous mettons à écouter des choses communes qui ne sont pas bien dites.... Toujours les Romains ont exigé que leurs chefs leur parlassent un langage ingénieux, exact et noble. Les types flétris de trivialité que les monarques de Rome se voyoient forcés d'adopter, n'agissoient point sur l'esprit public, et cette action sur l'esprit public dans son ensemble, entroit essentiellement dans leurs desseins et dans leurs besoins, comme l'action sur les coryphées de toutes les classes, entroit dans le système du conseil dirigeant que l'on sait avoir été souvent en opposition avec le prince et surtout avec le mauvais prince.

Dans Rome sans doute les tyrans avoient le pouvoir, sinon d'abolir, du moins de contrarier le jeu de ce ressort; mais, au-delà de l'enceinte de la cité, s'amortissoit eur puissance. De toutes les villes de l'empire, on faisoit parvenir sous leurs yeux les mêmes types, les mêmes allusions, que dans le sein de leur capitale ils avoient réprouvés.... Décurions et administrateurs municipaux de tout nom présentoient ou avec candeur et confiance, ou sciemment et sans perdre confiance les dessins allégoriques dont les sens très-apparens étoient les plus révoltans pour la fierté du despote, les plus effrayans pour ses complots. L'allégorie qui, comme les significations exagérées, admet aussi celles qui sont opposées entre elles, expliquoit tout, et donnoit aux explications l'accent de la sincérité. Quels que pussent être les apparen[illegible], à moins qu'elles

trassent insultantes, ce qui ne se suppose point, les arrêts impériaux, publics ou secrets, ne pouvoient pas sévir avec un résultat sensiblement avantageux contre quelques subalternes, ils n'auroient jamais pu suffire à sévir contre tous les subalternes en délit.

Ces détails indiquent d'abord, quant à ce qui a été allégué plus haut, le motif pour lequel il existe tant de types qu'on peut dénommer banaux et cela spécialement sous les mauvais empereurs; puis comment il s'en trouve de très-variés, de très-ingénieux sous les bons souverains, ainsi qu'on le verra bientôt. Ils expliquent comment les médailles sont si nombreuses,... ils révèlent pour quel motif elles le sont; car ils les montrent comme formant une langue nécessaire alors à la communication de la pensée, que l'on appeloit à s'exercer sur des sujets auxquels on n'applique pas volontiers la parole (1). Cette

(1) Chacun sait que les médailles sont nombreuses; personne ne méconnoîtra maintenant une des principales raisons pour lesquelles elles le sont. La tendance naturelle de l'administration étant de simplifier et de ramener toutes choses à une exécution uniforme, les monnoies romaines seroient promptement devenues ce que sont les nôtres, elles se seroient réduites à reproduire constamment une même tête, un même revers sous différens modules, si l'on n'avoit pas eu un grand intérêt à leur conserver cette variété de dessins typiques, qui exigeoit des combinaisons d'imagination fréquemment renouvelées, des frais d'exécution irréguliers et multipliés. Qu'on n'allègue pas la fréquence et l'importance des évènemens ou des actes. Le nombre des faits importans qui intéressoient la nation n'est jamais assez grand, et l'expression en étoit si bornée que ces deux motifs sont prouvés insuffisans à rendre raison de la multiplicité des médailles. Des victoires, des traités de paix conclus, des largesses aux peuples, ne pouvoient être figurés [illegible] par des dessins fort analogues. Il n'est point de numismate [illegible] certifier qu'il règne très-peu de [illegible] lesquels sont exposés les actes qui [illegible] que ceux que nous avons [illegible] apportent aux allocutions, [illegible] des idées

langue s'enrichissoit tous les jours, car en ajoutant sans cesse elle ne laissoit rien perdre, puisque l'on pouvoit replacer comme fortuitement en présence de l'œil et de la pensée. les types anciennement frappés à Rome, et en quelque lieu du monde que ce fût (1).

nouvelles, ou rajeunir par le tour des idées anciennes qu'il importoit de rendre saillantes, il falloit surprendre pour ainsi parler des évènemens inopinés, dussent-ils être peu importans, et en brusquer la représentation et la mise en signification. La singularité de quelque cérémonie pieuse, les évènemens de famille, les éphémérides de la cour, les jeux publics qui offroient la moindre particularité, tout étoit mis en usage. Il n'étoit rien de petit à adopter comme moyen de ce langage, tant on avoit besoin de le parler souvent; de là, la grande quantité des médailles romaines. Le même moyen servoit au même usage dans tout l'Empire. Depuis la capitale jusqu'au hameau, jusqu'au plus petit des points où se réunissoit une famille, la communication par l'allégorie circuloit de main en main, véritable monnoie de la pensée. De là l'abondance des médailles dites des rois, des villes, et des colonies.

On sait que les médailles sont nombreuses; mais on ignore assez généralement jusqu'à quel degré elles le sont, on ne découvrira probablement jamais jusqu'à quel point elles l'étoient. Le règne de Marc-Aurèle en a laissé parvenir jusqu'à nous peut-être neuf cents, de tout métal et de tout module, sans y comprendre celles de son collègue Verus, de sa femme Faustina, et de ses enfans. L'abbé de Rothelin avoit réuni une collection de plus de deux mille monnoies de Probus, ayant toutes des différences, et cela dans le seul module du petit bronze.

(1) L'étendue des moyens de communication d'ordre vulgaire, ne sera pas jugée trop insuffisante par ceux qui concevront qu'à la faculté de produire au regard les types des monnoies nouvelles, s'adjoignoit celle de lui présenter derechef certains types des monnoies anciennes qui avoient un rapport occasionnel avec les affaires courantes Il suit de là que les types de chaque année doivent être considérés comme affectés d'un caractère précieux de spécialité. Ils expriment ce que les anciens types ne suffisoient [illegible] d'une manière assez appropriée au concours des [illegible]

toute médaille rapporte sa signification à

soit accomplis, soit préparés. soit

mêmes détails font encore pressentir la raison pour elle les empereurs qui sentoient l'inutilité et l'injus-le faire peser leur ressentiment sur les monétaires des s, et même sur ceux de Rome, poursuivoient avec fureur sourde, et faisoient mourir secrètement des ›nnages éminens dans toutes les classes de l'état.... Ils ›oient ou prétendoient frapper en eux les membres onseil dirigeant, ceux qui faisoient la loi aux monés et à d'autres. Qu'auroient-ils supposé gagner à im-r des hommes pareils à celui de qui Tacite dit : « Il immoler la vertu même. » La vertu se tenoit sur ses es; elle se montroit en quelque sorte impassible sous règnes. Durant quelque temps la profession avouée opinions du stoïcisme a donné aux hommes ver-x, le droit ou le prétexte de ne point signaler leur in-ation par des actes de véhémence. En prononçant dis-ment les mots magiques *sustinere* et *abstinere*, ils

appant de nouveau, en présentant opportunément un type ancien, on témoignoit que l'on prétendoit lui assigner une ›n avec l'état présent d'une affaire ; on témoignoit qu'il étoit ›ensable de prendre un parti..... c'étoit une réitération faite le dessein d'attester qu'il y avoit urgence. Elle ressembloit au ›andement répété coup sur coup..... Nous desirons être dispen-exposer avec plus de détails que nous ne l'avons déjà fait, les dés d'ailleurs faciles à concevoir, par lesquels ces communica-étoient susceptibles de se propager dans toutes les classes de la é, de s'appliquer aux individus.... Que ce moyen là, à l'imita-les caractères hiéroglyphiques inscrits sur les amulettes por-s, sur les briques des édifices, comme sur toutes les décora-le parure, et sur plusieurs pièces du [illegible] appliqué à gouverner par la [illegible] sse sociale, en même temps qu'à [illegible] uer sur leur direction, cela n'est pas [illegible] us pas de le démontrer. Nous [illegible] nt qu'il a été approprié d'abord à faire [illegible] concourir à l'éducation des princes [illegible]

justifioient l'immobilité de leur attitude; ils protégeoient l'action vraie et forte qu'ils exerçoient en secret pour atténuer le mal, pour hâter sa fin, pour déconcerter en tout ou en partie les mauvaises vues de l'oppresseur de la nation. Tous les tyrans s'étoient frappés de l'idée que cette impassibilité n'étoit que de démonstration. Ils se trouvoient comme obsédés du soupçon vague que ces hommes, en apparence irréprochables à leur égard, concouroient en secret à observer, à juger, à condamner leurs actes, à les forcer de temps en temps à lire avec humiliation l'arrêt qu'ils portoient contre eux. Certes, s'ils n'avoient pas prétendu anéantir une action dont ils redoutoient ou s'indignoient de se sentir l'objet, auroient ils commis tant d'égorgemens que nous qualifions *gratuits?* Les tyrans eux-mêmes ne font pas le mal sans se croire le droit, et se ménager les moyens de dire : « il avoit sa raison. » Voilà ce qui concerne les hommes éminens en vertus qu'ils ont immolés à leurs soupçons; et personne encore n'avoit spécifié comme nous le faisons, quel étoit le sujet précis de ces soupçons. Quant aux citoyens que ne recommande point le souvenir d'un caractère remarquable, et qui, faisant pareillement ombrage à ces empereurs si faciles à effaroucher, tomboient les uns après les autres comme des arbustes recepés à leur racine; la parité des craintes et de l'objet déterminoit cette communauté de sort, dont auroit dû les affranchir une discrétion toute semblable à celle des philosophes hommes d'état. Très-peu de grands de Rome, nous entendons ceux de toutes les classes; car, nombre de chevaliers et de plébéiens possédoient, aux dignités près, tout ce qui constitue la grandeur d'un citoyen; très-peu de personnages éminens manquoient de prudence [illegible] princes dangereux. Plus grands étoient les intérêts [illegible] ils se reconnoissoient les dépositaires partiels, plus grande leur réserve ou leur adresse. Ceux qui en

le témoignagne intérieur qu'ils payoient à l'état avec plein désintéressement personnel, la contribution d'un service déterminé et périlleux, ceux-là ne se jugeoient point obligés de s'employer d'une façon qui eût compromis gratuitement le dépôt confié à leur civisme discret. Ils se taisoient : ils n'épargnoient rien pour faire le semblant de l'inertie, quelquefois même de l'activité bienveillante; et pourtant on en frappoit plusieurs, on en frappoit un grand nombre dans l'espérance que le coup rencontreroit quelqu'un des membres du conseil dirigeant. Cette explication met donc à jour la raison secrète de l'assassinat de tant de Romains, de qui les historiens disent : on ne savoit sur quel motif... ou à l'occasion desquels ils allèguent des motifs qu'il faut écarter, en disant : on ne sait pas.

Les empereurs étoient persuadés, en effet, que le ressort principal du mécanisme, dont ils subissoient l'action, étoit dans le sénat. On n'épargnoit rien pour le leur faire croire. Le conseil secret se servoit du nom du sénat pour déterminer le degré supérieur de confiance ou de déférence qu'il vouloit faire donner aux avis. Quand l'Empereur lisoit sur une médaille de bronze, grand module, opportunément présentée, les lettres S. C. initiales des mots *senatus-consulto*, il pouvoit se dire : on veut que je regarde cet avis comme l'expression de la volonté du sénat (1). Nous invitons le lecteur à rapprocher de cette assertion le fait remarquable qui se rapporte au premier assassinat tenté sur Commodus. Quand le jeune Pompeianus, selon Capitolin et Dion, ou Quintianus, selon Hérodien, s'avança contre cet empereur, le fer

(1) Il n'est pas indifférent de tenir compte de la position des lettres S. C. de leur régularité de forme ou de situation, et même du changement qui place la dernière celle qui devoit être la première; circonstance qui a fait quelquefois accuser d'inertie les monétaires par des numismates peut-être trop exacts.

Capit., vit. Commod., p. 47.

à la main, en s'apprêtant à le frapper, il proféra : « *Le sénat* t'envoie ce poignard. »

La connoissance que l'on acquerra de l'esprit qui dicte les avertissemens, le blâme et la louange, émanés du conseil dirigeant, va témoigner que ces jugemens semblent souvent en opposition avec la morale. Si les membres de ce conseil comptèrent dans leur rang beaucoup de citoyens vertueux, comment les excitations, les suggestions du conseil, sont-elles si souvent en contradiction avec la vertu ? Ces personnages vont se montrer trop supérieurs aux moyens ou trop indifférens aux besoins du commun des hommes?.... ils montreront peut-être seulement qu'ils tendent à instituer un certain équilibre entre les moyens et les besoins de l'universalité des hommes, selon l'ensemble des convenances de tous les caractères différens.

Il faut considérer le groupe de ces hommes d'état comme se partageant en deux sections : deux intérêts sont représentés, deux partis analogues à deux factions, et qui souvent en prennent le caractère, s'attribuent simultanément le privilège de faire connoître leurs opinions, leurs desirs, leurs vues à l'Empereur, à sa famille, à ses enfans, aux agens du pouvoir et de l'administration. Chacun d'eux à part sait tout ce qu'il a besoin de savoir pour montrer que ses conseils ont du fonds, pour donner du crédit aux avertissemens qu'il envoie : ils ont tous deux la possession du dépôt des maximes d'état. Les immenses facultés qui sont à leur discrétion, ils les mettent en jeu par des voies toutes différentes, pour un but qui semble diamétralement opposé. L'une des sections, en effet, rapportoit la fin et les moyens à une morale politique fort peu différente de la morale privée : les résultats qu'avoit en vue celle-là, menaçoient d'être lents à éclore.... les moyens plus libres, plus hardis de l'autre

loient garantir des effets prompts et décisifs : mais
ien n'étoient-ils pas contraires à la morale com-
l... De l'équilibre sinon absolu, du moins relatif, qui
intenoit entre l'action de l'une ou de l'autre des sec-
de ce conseil d'observation, de surveillance et d'in-
tion, naissoit la facilité d'interroger toutes les af-
ns, toutes les passions, les volontés et même les vel-
fugitives, de les interroger en prenant les diverses
s qui peuvent les trouver accessibles d'abord à la
ntion favorable, et bientôt à la séduction. Or, tel
le secret qui enveloppoit le mode de procéder du
il divisé ou réuni, que ceux auxquels s'adressoient
mmunications restoient toujours dans l'indécision
origine d'où elles émanoient, et toujours dans la
sité de douter de laquelle des deux sections prove-
t l'approbation ou le blâme, l'incitation ou la ré-
ion.

manière dont on procédoit aux épreuves sera suffi-
ent caractérisée par le sens d'une allégorie qui s'ap-
e à Marc-Aurèle jeune. Quand on le fit entrer dans
yrinthe *des épreuves*, on eut soin d'avertir sa pensée
egarder comme parfaitement abandonnée au libre
e. Une médaille arrivée d'Apamée, ville de Bithy-
vint placer sous ses yeux l'image de Diane *Lucifera*
-lumière): la déesse entreprend la recherche de sa
le chacune des deux mains elle tient un flambeau
marcher.... Les deux flambeaux *éclaireront deux*
différentes; l'une dans le monde supérieur, l'autre
e monde inférieur.... les détails de cette allégorie
oient être plus développés; ils ne deviendroient pas
ositifs en signification (1). Sans doute Marc-Aurèle
it lire en ce type : je poursuivrai ce que j'aime et

On peut observer que le nom latin d'Apamée, *Colonia*

j'en jouirai jusqu'au fond des enfers. Il est donc deux sens au moins... Voilà comme le premier mouvement de la pensée et la signification que la prédisposition de l'esprit ou du caractère donne aux allégories, deviennent le principe d'une interprétation qui encouragera à prendre l'une ou l'autre direction, et qui aura encore l'effet de faire mesurer le *premier mouvement de l'initié.*

L'ambiguité d'expression propre à toute représentation graphique, à tout tableau, servoit naturellement la discrétion dont il convenoit que s'enveloppât l'origine de l'avertissement donné ; elle servoit aussi la probité de la décision qu'il falloit que prît celui qui étoit soumis à l'épreuve : elle la rendoit courageuse. La conscience étoit forcée d'en venir à se dire à elle-même : j'accepte pour mérité et comme positif le blâme ou la menace partis de telle origine, la louange ou l'encouragement qui me viennent de telle source. L'homme sainement organisé pouvoit prendre ainsi la confiance et la force de contenter la vertu sans tergiverser, et aux conditions même qu'elle dicte, il étoit amené à y joindre la ferme résolution de mécontenter le vice s'il y avoit lieu. Falloit-il dans une communication émanée du conseil et opérée au moyen du dessin d'un type de médaille chercher un avis direct et tranchant sur un acte à réaliser prochainement? Alors immense étoit la distance qui séparoit les deux partis pro-

Apamena, de cette ville, d'où l'on fait venir par choix la médaille, a un rapport remarquable avec le verbe grec [illegible], *arceo*, je chasse, j'écarte, je retiens; ce mot composé de [illegible], *à*, *de*, et de *αμυνω*, *auxilium fero*, *defendo*, « je porte secours, je défends, » peut encore se développer ainsi : .... « de quelque point du monde que ce soit, je vole au secours, à la défense » : on conviendra que l'encouragement ne manquoit point à l'initié quand il faisoit son premier pas.

és, selon que l'on en supposoit l'indication provenir de
ie ou de l'autre des sections du conseil dirigeant:... ici
t ce qu'il y a de plus effrayant à penser, de plus formi-
ile à exécuter d'après notre opinion propre ou celle des
res ; là tout ce qui constitue la plus entière et la plus
icile abnégation de soi-même;... c'est presque toujours
re les deux extrêmes qu'il faut chercher de quel pro-
é l'on fera élection : et pourtant le moyen de cette
herche est tout entier dans cette question si simple :
brasseras-tu à tout risque et péril le bien, réprouve-
-tu à tout prix le mal?... Voilà le but de l'action que les
es allégoriques des médailles ou monnoies exécutoient
moment où ils suscitoient dans l'imagination les
es qui pouvoient déterminer un homme à prendre
e résolution, en la fondant sur l'examen sérieux de son
érêt ou de son devoir, et même des accidens de po-
on où il se trouvoit placé.

Les types interprétés par le souverain, selon le rap-
rt qu'ils offroient avec sa situation présente, faisoient
venir à sa connoissance ou le jugement que l'on por-
t sur les actes qu'il avoit accomplis, ou des conseils sur
ix qu'il s'apprêtoit à effectuer. Au moment de la dé-
ion des grandes affaires, ils lui offroient une suite
vis qui souvent se modifioient selon les aspects divers
e déterminoient leur mouvement ou les chances. Il ar-
oit quelquefois que tout-à-coup l'abandonnant à lui-
me on renonçoit à toute suggestion; c'étoit lui annon-
qu'on ne prétendoit pas ou que l'on ne prétendoit
is contrarier sa décision (1). Les types transme
notions sur les personnes comme sur les ch

1) De là vient la fréquence des revers montrant o
erté sans épigraphe, où cette image épigraphiée
G. On sent bien qu'Antoninus et Marc-Aurèle, t

obtenoit ainsi la faculté de soumettre à une influence, plus ou moins prononcée, les dispositions fixes ou temporaires, les volontés calculées ou accidentelles du magistrat supérieur : on lui donnoit à connoître les craintes et les espérances qu'il émouvoit dans l'esprit des citoyens : on le tenoit continuellement averti que la nation exerçoit sur lui une observation constante ; on l'instruisoit en détail des mouvemens de l'opinion publique, des interprétations qu'elle prêtoit à ses vues ou à ses procédés.

Les communications qui s'établissoient par ce moyen avec le prince ne différoient de celles qu'il auroit eues avec un conseil d'administration de l'état, que parce qu'elles s'opéroient, sans qu'il connût les conseillers, parce qu'elles atteignoient plus d'objets et s'exprimoient plus hardiment sur le parti à prendre.

L'emploi des allusions tirées des médailles ne se bornoit pas au souverain : leurs types alloient raconter dans les provinces et l'action exercée et ses résultats. Ils révéloient à un certain nombre de citoyens influens, dispersés dans tout l'empire, le jugement que d'une part des hommes exercés à l'observation en matière d'Etat, et de l'autre l'opinion commune se croyoient autorisés à émettre sur la situation générale des affaires ; sur le caractère ou certains traits du caractère du souverain ainsi que des principaux citoyens ; sur la conduite et les desseins du prince, dans telle ou telle occurrence, et même sur les vicissitudes de son tempérament ou de sa santé. Les types tenoient donc lieu

étoient de la liberté publique, n'ont pas dû lui accorder des bienfaits assez multipliés pour qu'on jugeât convenable de les en remercier aussi souvent par des médailles nouvelles.

ne sorte de gazette secrète ou de journal diploma-
ue écrit en chiffres.

Les communications de cette nature, avec les citoyens a ville et des provinces, n'ont-elles donc jamais subi terruptions?... Elles n'ont même pas dû subir de suspensions, quant à ce qui regarde les particuliers. Ce n'est par rapport à la personne des empereurs, et de ceux ntre eux seulement qui étoient constatés incurables malveillance et en malfaisance, qu'elles devenoient iblement plus rares. L'intérêt que ces citoyens à qui oit départi le rôle d'hommes influens, pouvoient porter chose publique, et dont ils pouvoient aussi lui faire entir les effets, sembloit se reployer comme en lui-me. Alors l'instrument que les politiques avoient l'habitude de mettre en jeu pour faire parvenir leurs avis, guissant, presque inerte en leurs mains, il s'en falloit peu qu'on ne pût dire du monarque : il n'a plus à endre que le silence. Si la voix s'élevoit tout-à-coup, se manifestoit un signe, cette voix, ce signe saisissentavec tant d'affectation la rencontre d'une action stue ou criminelle du prince, pour énoncer une grande ange, qu'il étoit impossible de méconnoître dans l'ée à contre droit, la plus énergique des invectives, la e des insultes, celle qu'accompagne l'expression d'un olu mépris (1). Durant ces intermèdes on ne créoit plus nouveaux types qui s'adaptassent à particulariser les

(1) L'allégorie qui, en montrant une chose en signifie une autre, toujours peut en signifier deux contraires, avoit donc cet effet , lorsque devant un prince méchant, imbécille ou despote (ces s conditions sont souvent en concours du plus au moins), il s'a-oit de mettre en signification un jugement sur quelque [illegible] nin, sur une grande faute ou un attentat, le type [illegible] pération, par cela même réprouvoit avec horreur. L'al[illegible] t résolue par la conscience du coupable, s'il couvoit une m[illegible]

notions : si l'on usoit des anciennes allégories, c'étoit en les abandonnant à leur signification commune. Quelle différence de procédé sous les princes qui ne se refusoient point au bien, et spécialement à l'époque du gouvernement de ceux qui le vouloient fermement! Tout-à-coup le mouvement des types connus, le renouvellement des plus anciens, l'institution première de plusieurs allégories, de certaines légendes ou épigraphes acquéroient de la fréquence et de l'extension. Demande-t-on maintenant comment on peut prouver que ces communications aient été tolérées et même encouragées par les bons empereurs? La réponse est décisive.... Nul prince ne les a plus favorisées que Titus Antoninus. Dès le commencement de son règne elles multiplièrent leurs moyens dans une proportion sans exemple (1). On se ménageoit la facilité

intention, ou s'il avoit occasion de présumer ou d'éprouver qu'il s'attachoit à une volonté mal conçue. C'étoit pour prononcer la seule invective officielle qu'il fût en son pouvoir de promulguer, que le sénat immédiatement après que les tyrans avoient commis quelque épouvantable action, dictoit l'arrêt d'une louange qu'à tort on juge adulatrice, quand elle étoit audacieusement réprobatrice.... C'est-là ce qui explique comment il déféra à Commodus le nom d'Hercule, le déclara dieu de son vivant, consentit le changement du nom de Rome en celui de Commode, et se prêta avec un
Capit., vit. Comm., p. 49. empressement affecté à accepter le nom de sénat Commodien. Il n'a point échappé aux écrivains du temps, que ces procédés devoient avoir lieu par dérision. A très-peu de temps de distance, le même sénat donna à voir sans allégorie ses sentimens pour Commodus, quand il prononça l'ACCLAMATION : « que l'ennemi de la patrie, que son parricide, que le gladiateur soit traîné dans le [illegible] liaire (lieu où le croc emmenoit les gladiateurs qui venoient [illegible] tués), que *l'ennemi des dieux*, le bourreau du sénat, y soit [illegible]
Id., p. 32. avec un croc.... que les statues de cet ennemi, de ce [illegible] de ce gladiateur, soient renversées, » etc., etc.

(1) En traitant de l'allégorie dans le troisième volume de [illegible]

parler aux princes qui se montroient disposés à écou-
r l'avertissement et le conseil... se pratiquoient de toute
rt des routes pour arriver au souverain qui consen-
it à être bien instruit, à être instruit de tout, qui vou-
it connoître bien pour être plus assuré de mieux agir,
ui consentoit à accueillir favorablement un mauvais
is, pour ne pas laisser échapper l'occasion d'en rece-
oir un bon, pour en attirer enfin d'excellens.

Sans doute le langage de l'allégorie avoit dû pré-
ndre à se faire comprendre d'Adrianus et de Trajanus.
on silence eût laissé croire à ces princes qu'ils étoient
ntièrement abandonnés à eux-mêmes, et ils auroient pu
rendre un découragement nuisible; mais il se parla
omme négligemment, parce qu'il n'y avoit pas moyen
e le faire parvenir à propos. L'un et l'autre monarque
toit presque constamment en expédition ou en voyage.
u moment où le conseil arrivoit à eux, il avoit déjà
rdu une partie de sa convenance, ou du moins la pré-
ion de l'opportunité. Certes, les lointaines et trop
rables excursions militaires, les interminables discur-
ns curieuses de ces deux princes, les plus actifs que
n connoisse, n'avoient pu manquer de porter préju-
ce au bon mouvement des affaires (1). C'est pour cela

e, nous avons attribué au règne des Antonins en général, mais plus
ialement à celui de Marc-Aurèle, sinon l'instauration de cette
rine, du moins un surcroît considérable de mouvement donné
moyens de signification; des études subséquentes nous ont fait
nnoître le règne précis auquel il faut rapporter le surcroît d'em-
i, l'augmentation d'énergie significative qui devinrent propres à
ngage, surtout dans ses relations avec la politique. Ce règne,
vient de le désigner.

(1) On peut voir avec qu'elle convenance le conseil dirigeant sa-
oit d'éclairer Adrianus sur l'abus de ces excursions : il étoit en
éral difficile de convaincre et de décider ce prince, dans les actes

sans doute que Titus Antoninus fut amené à se montrer le souverain le plus sédentaire qui ait existé.

Il étoit pourtant des rencontres où les absences du mo-

duquel l'on ne peut se dispenser de reconnoître la plus singulière alternative de despotisme et de ménagemens timides. Un type présente à ses yeux une figure demi-nue et demi-couchée à terre; de la droite elle retient le globe, l'empêche de se mouvoir, le fixe; de la gauche elle s'appuie sur un panier *évasé*, *sporta*, rempli de fruits, et d'où s'élève un cep de vigne. Autour de cette figure circule la légende vraiment caractéristique, *tellus stabilis*, la terre stable.... Pouvoit-il ne pas prévoir les funestes effets de ses déplacemens perpétuels, en reconnoissant les heureux résultats de la fixité de *tellus*. Dans son repos les fruits s'accumulent, et la plante la plus affectionnée au sol natal, la vigne change son sarment desséché en une plante vivante: *elle prend racine au milieu des fruits* quand la déesse qui préside aux bienfaits de la nature lui prête *dans le repos* l'appui de son bras.... et elle enroule ses pampres autour de ce bras immobile. (En exergue sont les lettres S. C.)

Oisel Select. num. t. 45, n. 9. Gessner., t. 86, l. 3, n. 7, et t. 89, l. 9, n. 2.

Un premier avis fut sans effet; on le répéta. C'est le cultivateur lui-même qui donnera au prince la leçon réclamée par leur intérêt commun. Voilà un jeune et vigoureux campagnard, la tête nue, la robe retroussée comme pour agir d'un effort prolongé, qui debout tient de la gauche soit une ancre soit un timon de charrue avec son joug, et de la droite s'appuie sur le coutre d'une araire. Derrière lui croissent deux épis; au-dessus de sa tête se revoient les deux mots caractéristiques *tellus stabilis*, la terre stable. « Appreods, dit à l'Empereur ce rustre, que celui qui veut voir se multiplier les fruits de la terre, doit avoir toujours une main au soc; qu'il lui faut ancrer en son champ; qu'il ne doit pas se donner plus de mouvement sur cette terre qu'il n'en faut pour conduire la paire de bœufs de labour à l'extrémité du jugère qui est la mesure de la tâche de sa course journalière. »

Ibid., n. 10.

Nous ajouterons qu'on restitua pour le même Adrianus une médaille grecque de Tiber. Claud., sur laquelle étoit figurée une très belle ancre de vaisseau : on lui fit parvenir aussi d'Ancyre, en Phrygie, un type représentant le dieu Lunus, tenant une ancre de la droite. Le type des monnoies d'Ancyre écrivoit son nom par le des-

Gessn. tab. 92, l. 10, n. 50. Gessn., t. 93, l. 11. Tristan, t. 1, p. 546.

monarque eussent été d'un plus grand avantage que sa présence dans Rome. Cette considération, à laquelle donna lieu durant le cours du règne d'Antoninus, l'immobilité qu'il gardoit, suscita la pensée de parer aux inconvéniens des habitudes trop fixes du prince. Quand il consentit non sans peine à préparer le partage de l'autorité impériale, Adrianus se laissa décider par ce motif; car il avoit résisté long-temps. Il étoit plus qu'aucun autre en position et en droit de juger sainement de l'inconvénient des deux états de choses opposés. Le conseil dirigeant persista à vouloir que les deux monarques constituant en leurs personnes, dans la situation ordinaire des affaires, un seul être, pussent au besoin présenter séparément deux êtres également puissans, également prêts à agir à distance, sans se consulter l'un l'autre, sans se soumettre à une responsabilité réciproque (1). L'un ne devoit avoir, à proprement parler, d'existence et de puissance, que hors de Rome; là, son pouvoir étoit en entier celui d'un empereur. L'autre, présent et influent partout, laissoit opérer librement à l'extérieur celui de son collègue, tandis qu'il exerçoit avec tranquillité la principale

(1) Les hommes qui concoururent à la direction des affaires au temps des empereurs, nourrissoient presque tous au fond du cœur l'amour de la république; on pourroit donc s'étonner que de tels hommes se soient constamment préservés d'attaquer le principe de la monarchie; qu'ils aient ramené tout ce qui est d'exécution à la loi de l'unité. Chez eux point de petites combinaisons politiques contraires à cette loi; elles leur eussent paru étroites. Toutes les fois que deux souverains ont régné réunis dans la même capitale, l'un a toujours été visiblement subordonné à l'autre, quant à la délibération et à l'exécution. Jusques au terme de la division de l'empire, bien que l'on vît plusieurs Augustes, il n'y avoit en réalité qu'un seul empereur : c'étoit celui dont les médailles, les inscriptions et les actes publics font lire le nom avant celui de son collègue.

portion de l'autorité dans Rome, et sur les affaires intérieures. On vouloit qu'il ne quittât jamais la capitale. Pourquoi ? parce que sa fixité favorisoit les conditions nécessaires pour communiquer avec utilité, qu'elle facilitoit et accéléroit le mouvement de l'administration. Mais quelle que fût la cause qui eût pu se joindre à celle de l'éloignement pour occasionner les intermittences des communications ou leur affoiblissement, d'autres causes encore préjudicioient. Au commencement de l'empire de Titus Antoninus le nombre des types des médailles étoit fort grand, sans doute, si l'on réunit celles de tous les âges de Rome, et de tous les lieux de l'empire, mais il n'en demeuroit pas moins insuffisant. En effet, ils rentroient les uns dans les autres comme avec une sorte de confusion. En présentant la facilité d'indiquer diversement soit les mêmes choses soit des choses ressemblantes ou analogues, ils se refusoient à indiquer toutes celles qu'on avoit besoin de dire : en un mot l'on manquoit d'expressions pour la totalité des idées. Antoninus jugea que la politique devoit accroître et perfectionner le mode de communication et d'expression des idées de ce genre, et sous son influence on multiplia les médailles que l'on a appelées historiques, qui le sont à de certains égards, mais parmi lesquelles dominent les sujets qui appartiennent aux temps fabuleux et héroïques, ainsi qu'au genre merveilleux, c'est-à-dire, à celui qui fait intervenir, soit les miracles, soit les grandes singularités. Ce fut alors et ainsi que l'on choisit dans l'histoire fabuleuse et dans l'histoire héroïque, de plus encore dans les faits les plus anciens des annales du premier âge de Rome, un certain nombre de traits que l'on grava sur les médailles (1).

(1) Nous indiquons quelques-uns des types de ces médailles, ... les notices que nous donnerons de leur sujet, ...

lieu de se borner à représenter seulement l'état où

s les livres de numismatique présentent sur le commun de
numens, on jugera du caractère différent qui distingue si
ment les types dont il est question, de ceux qui étoient d'un
rdinaire, et l'on mesurera avec promptitude à quelle variété
elle extension d'expression ils pouvoient se prêter.
ule, muni des dépouilles du lion, présente à baiser à plusieurs
a main droite dont il tient sa massue; auprès de lui est Cacus,
sur la terre près de l'antre du mont Aventin, d'où il vient
rraché. G. B. (Mus. Albani.)
ule, tenant de la gauche la massue et les dépouilles du
ne patère de la droite, sacrifie devant un autel allumé. Deux
victimaires) assujettissent le taureau du sacrifice, un homme te-
naste à la main est tourné vers Hercule : en arrière un temple de
colonnes. G. B. (mus. Pisani) (*). Ce sacrifice s'adresse à Jupiter
ur ou récupérateur, qui fait trouver ou recouvrer. On révé-
Rome, près de la porte *Tergemina*, l'autel où l'on croyoit
t été effectuée l'immolation.
ule assis devant une table; derrière lui est un grand cep de
il tient de la gauche sa massue, de la droite une patère,
rs autres figures siègent autour de la table, portant à la main
ères; des deux côtés du groupe sont des vases de différentes
Un immense cratère, au-dessus duquel flotte une palme,
le groupe; ce festin est celui d'Hercule après la défaite de
Les Romains faisoient tous les ans un banquet commémora-
on devoit manger assis et non couché. G. B. (De Camps.)
emportant son père Anchise, et conduisant par la main son
agne coiffé du bonnet phrygien. B. I. (Theup. Mus. reg.
æ.)
uie avec ses marcassins sous un arbre. B. I, II. (Mus. Cæs.)
fragment sur les médailles, article d'Ælius-Verus.)
sortant du navire et donnant la main gauche à son fils As-
contemple la laie allaitant ses petits. G. B. (Mus. reg. Gall.)

a indiqué le métal et le module par les lettres suivantes : O., or;
nt; B., bronze; G. B., [illegible] du plus grand
; G. B, ou B. I; B. II; B. III [illegible] bronze, ou
et IIIe grandeur.

la situation, ces types figurent l'action, et cette action

Porte de ville au-dessus de laquelle on voit la laie et ses petits, en arrière Énée emportant son père Anchise ; un autel dont le brasier est allumé, et un temple circulaire : la ville dont on voit la porte est Lavinium. G. B. (Mus. reg. Gall.)

Mars, tenant de la droite une haste, de la gauche un bouclier, descend d'en haut pour surprendre Rhea Silvia pendant son sommeil. O. A. B. II. (Mus. Cæs.) C'est de cette surprise que naîtront Remus et Romulus ; certains exemplaires montrent la corbeille ou auge dans laquelle on abandonna au fleuve les deux gémeaux.

La louve dans un antre, allaitant les gémeaux romains (quelques-unes des médailles montrent à la partie inférieure une barque). B. I, II. (Mus. Cæs.)

Eck., p. 15. A Romulus Auguste... Romulus en costume militaire marche tenant de la droite la haste, de la gauche un trophée posé sur son épaule. B. I. (Mus. Farnes. Theupoli.) Le fondateur de Rome porte au temple de Jupiter-Férétrien, les dépouilles d'Acron, roi des Cenniniens.

Les deux Anciles, boucliers tombés du ciel : ils étoient au rang des divers palladium de la ville de Rome. B. II. (Mus. Cæs.)

L'augure Navius courbé, la tête voilée, tenant de la gauche le *lituus*, coupe une pierre avec un rasoir. Tarquin l'Ancien, debout, vêtu de la toge, est devant lui et paroît étonné du miracle. G. B. (Mus. reg. Gall.) : ce fut par ce miracle que Navius convainquit Tarquin de la certitude où il étoit de connoître la pensée de ce prince : il la supposoit ambitieuse ; comment eût-il risqué de se tromper.

Horatius-Coclès, nageant au travers du Tybre ; au-dessus de lui un pont rompu, des deux côtés des figures armées. G. B. (Pelerin. Mel., p. 208, Mus. Albani.)

Esculape, deux arcs dans un fleuve, de l'un d'eux sort une proue de vaisseau, sur laquelle est un serpent ; auprès : le dieu du Tybre assis à terre tenant de la gauche un roseau ; par derrière un édifice. G. B. (Mus. Cæs.) Antoninus favorisa toujours la ville d'Épidaure. (De Camps.)... Les Romains dans une circonstance de peste en 463 (E. R.) avoient envoyé consulter le dieu d'Épidaure : un serpent sorti du temple étoit monté spontanément sur leur vaisseau et l'avoit quitté de même dans une île du Tybre.

est souvent très-composée. Ils forment donc tableau. De là

Sans épigraphe. Jupiter assis, à sa droite est Minerve, à sa gauche Junon. G. B. (Mus. reg. Gall.)

Un Aigle; à sa droite une chouette, à sa gauche un paon. B. III. (Mus. Cas.)

Sans épigraphe. Un enfant nu monté sur une chèvre; auprès un autel, un arbre et un aigle. G. B. (Mus. Farnes.) Une médaille de Gallien accompagne ce type de la légende *Jovi crescenti*, à Jupiter croissant; l'aigle apporte au dieu le nectar.

Esculape assis devant un autel tient de la droite la patère, de la gauche son bâton : à ses pieds est un chien. Hygie est présente au sacrifice de même que le dieu. G. B. (Mus. Farnes.) Un chien avoit veillé à la garde d'Esculape, quand il avoit été exposé par sa mère Coronis.

Arbre autour duquel est enroulé un serpent; Hercule avec ses attributs est debout devant l'arbre, et en cueille les fruits; trois Hespérides. G. B. (Mus. reg. Gall... Pisani Mus. Medic.)

Hercule combattant les Centaures; l'un d'eux fuit enlevant une femme. Au fond est un temple. G. B. (Mus. De Camps.)

Prométhée assis sur un rocher modèle l'homme : Pallas placée près de sa tête y pose un papillon; en arrière est un arbre autour duquel s'enroule un serpent. (Mus. Albani.)

Jupiter sur un quadrige terrasse d'un coup de foudre un géant. G. B. (Mus. Albani.)

Vulcain assis près d'une enclume; de la droite il tient le marteau, de la gauche un foudre : Minerve debout s'entretient avec lui.

Même type avec la tête de Marc-Aurèle. G. B. (Mus. Farnes.) Minerve vient prier Vulcain de lui fabriquer des armes.

Hercule, debout près d'un arbre, contemple un enfant exposé sur une roche et qu'allaite une biche : au sommet du mont est un aigle. G. B. (Mus. Albani... Vaill.) On croit reconnoître dans ce sujet Télephe d'Arcadie exposé sur le mont Parthenius; ce type se trouve sur les médailles de Pergame de Mysie.

Diane-Lucifera, assise sur un cheval qui marche avec vitesse; elle tient un flambeau. G. B. (Buonarotti Osservaz. Istoric., p. 42.)

Accouchement de Cybèle; deux femmes demi-nues assises : l'une d'elles a, dans l'attitude et les traits, l'expression de la délivrance, un homme agenouillé semble prolonger l'action qu'il vient d'ef-

un sytême d'indications et d'interprétations très-étendu,

. . . .

cuter en recevant un objet dans ses mains; trois nymphes dont l'une embouche la trompette, l'autre agite le tympanum, la dernière élève sur sa gauche et présente un enfant enveloppé de langes; derrière les deux premières femmes un satyre. G. B. Seguin. Sel. num. pag. 118.

M. Mionet donne ainsi la description de cette médaille, dont il a lu sans doute le dessin plus soigneusement que Seguin, qui cependant l'a fait graver conformément à celle que nous présentons.

Sans épigr. Bacchus et Ariane, assis; à leurs pieds, une panthère; en face un vieillard accroupi, et plusieurs bacchantes portant un terme et jouant de divers instrumens. *Rareté des médailles*, *p.* 134.

Cérès ou l'abondance, assise devant Hercule debout. G. B. dans un cercle. *Rar. des méd.*, p. 132.

Hercule assis sur des armes, *ib.* p. 132.

L'empereur debout en habit militaire, présentant la main à la déesse Rome, derrière laquelle est une figure debout en habit court, ayant un disque sur la tête; derrière l'empereur, deux soldats. G. B. Dans un large cercle; *ib.*

Bacchus et Ariane, sur un char traîné par un satyre et une panthère, p. 133.

Jupiter, dans un quadrige, foudroyant un titan G. B. dans un large cercle; *ib.*

Rome assise sous un arbre, donnant la main à l'empereur debout. Derrière lui une femme voilée debout, portant une corbeille sur sa tête. Près d'elle Atys; *ib.*

Jupiter, debout devant un autel orné d'un bas-relief, où est figuré Jupiter foudroyant les titans; sur l'autel un aigle déployé; derrière Jupiter, Atlas à genoux portant le monde. G. B. dans un large cercle; *ib.*

Sans épigr. Le Soleil dans son char sur les nuages, précédé de Phosphore ou Lucifer. Dessous une femme assise, tenant des épis et une corne d'abondance.

Sans épigr. Hercule traînant une victime vers un autel placé devant un terme : à côté un carquois suspendu à un arbre; p. 13.

Sans épigr. Hercule debout près d'un arbre, contemplant Téléphe allaité par une biche; sur le sommet d'une montagne un aigle; *ib.*

très-démonstratif, et qui n'étoit point usé (1). Il nous est tellement impossible de douter que la volonté d'Antoninus n'oit entrée pour beaucoup dans l'accroissement de ce moyen de signification que nous oserions établir comme fait certain que, quand il étoit encore simple particulier, il s'étoit résolu et avoit contracté l'engagement d'en faire le premier objet de ses soins en arrivant au trône. C'est en effet dès l'aurore de son pouvoir que se frappa tout-à-coup, et comme à la fois, un très-grand nombre de types. Pour ne point étonner les esprits il dit, et l'on publia que la réflexion et ses inclinations particulières le portoient à faire revivre les anciens usages, à mettre en évidence la vénération qu'ils lui inspiroient..... la vraie raison, la voici : il vouloit s'attribuer

Sans épigr. Bacchus endormi devant un faune. En face une statue sur une base, *ib.*

Sans épigr. Bacchus debout dans un temple, ayant extérieurement deux galeries latérales circulaires. Devant, un victimaire et une autre figure avec un bouc.

(1) Vaillant avoit reconnu comme un fait remarquable, le singulier accroissement dans le nombre des types, sous le gouvernement de ce prince : il avoit très-bien observé qu'ils étoient plus composés ; après lui, Eckel démontre ce fait avec abondance de détails. Il établit la certitude que les prémices de l'usage de ces types, qu'il appelle historiques, appartiennent au règne de cet excellent monarque : c'est dans son ouvrage sur la science des médailles. Il est bien éloigné sans doute d'avoir pressenti les vues politiques, qui déterminèrent l'augmentation systématique dans le nombre et le choix des sujets dont on enrichit la numismatique. Il prend pour motif de cette institution ce qui n'en est que le prétexte. Il dit comme Vaillant : qu'elle a pour principe l'attachement et le respect portés par Titus-Antoninus aux anciens rites, et aux pratiques religieuses, fondées sur quelques faits de l'histoire des origines romaines. Nous espérons être bientôt en état d'indiquer un plus grand nombre de médailles de ce genre. (*Voy. le complément de cette notice, à la fin du présent mémoire.*)

Eckel, t. VII, p. 29.

Vaillant sel. Num., de Camps, p. 23.

pour son compte propre, et ménager à ses successeurs la faculté d'être averti de tout ce qu'un souverain a besoin de savoir, d'être mis à portée de considérer et de toucher pour ainsi dire matériellement l'ensemble, les circonstances des actions qu'il entreprendroit, toutes leurs conséquences, et, ce qui n'est pas moins important, de pénétrer tous les intérêts secrets qu'il seroit dans le cas de choquer ou de favoriser. Les mauvais empereurs montroient des dispositions parfaitement contraires. S'il en eût été autrement les conseillers secrets se seroient préservés avec scrupule de proposer l'extension d'un moyen dont la tyrannie ou la lâcheté de ceux qui se dévouoient à son service, n'auroient pas manqué d'abuser pour tromper les citoyens, pour empirer leur esclavage. Être gouverné par la pensée, c'est l'être par le sentiment comme indistinct de ses intérêts secrets. Dans l'examen presque subreptice qu'il en fait, l'homme est exposé à céder, sans se faire honte à lui-même, à des résolutions timides, à adopter des opinions, ou à prendre un parti qui serviront son bien-être propre au préjudice possible de celui de l'état, tel qu'il lui appartient de le concevoir. Or, qui est-ce qui possède et pratique mieux qu'un tyran la science facile d'émouvoir dans les hommes le sentiment de leurs intérêts, d'agiter les plus cachés d'entre eux, ceux qu'on pourroit assimiler à un certain ordre de mendians en les qualifiant intérêts honteux. Rien de pareil à craindre sous un monarque ami de la vraie liberté, qui aspiroit de toute la chaleur de son ame noble au perfectionnement de la raison humaine, à l'épuration des sentimens individuels, aux progrès des citoyens de tout ordre vers les idées de désintéressement privé, d'où naissent en réalité celles qui accroissent l'affection que l'on porte, et qu'il est de devoir civique de porter

à la prospérité commune. On ne s'étonnera pas qu'Antoninus Pius ait été l'un de ces sages. Celui-là n'estimoit vraie vertu que celle qui avoit été éprouvée : il vouloit qu'elle eût du fond, qu'elle naquît de la conviction intime des devoirs de force, qu'elle eût pour vrai principe pour principe vraiment vital, l'expérience que l'homme auroit faite de cette force. C'étoit donc au règne de Titus Antoninus d'instituer, et au règne de Marc-Aurèle d'accréditer le perfectionnement des communications qui promettoient, qui, d'instant en instant, faisoient obtenir des succès aussi utiles aux individus, aussi profitables à la société. Est-il moyen capable de garantir mieux de pareils succès, que celui qui, après avoir parlé à la pensée de l'homme isolé, mais prompt à voir que le même langage devoit se parler en même temps à tous ses semblables, paroissoit se combiner avec tous les actes du prince ou du gouvernement pour témoigner que la plus grande activité sociale, l'autorité sur les autres, étoient constamment données à ceux qu'on pouvoit supposer les plus éprouvés, et qu'on reconnoissoit en général comme les plus désintéressés. On sent que des souverains qui se proposoient un pareil but, qui réussissoient sensiblement à l'atteindre, devoient ne redouter en aucune sorte que l'on attachât à leurs actes la publicité, et qu'on en promulguât comme hardiment l'interprétation. Etoit-elle défavorable, ils jugeoient que la considération plus attentive des antécédens ne manqueroit pas de la rendre douteuse, que les conséquences ne tarderoient point à la démentir.

Nous croyons en avoir dit assez sur ce qu'il est utile de faire connoître maintenant, pour mettre le lecteur à portée de prévoir les plus importantes des destinations propres aux types des médailles et au langage allégorique

qu'ils parloient, devant l'intelligence et la conscience de l'homme, depuis le prince jusqu'au dernier de ses sujets. A présent il a la faculté de juger de la convenance ainsi que de la facilité des moyens pratiques de mettre en jeu ces communications, de reconnoître comment ils se rapportoient à la fois au mouvement régulier de la grande machine politique, c'est-à-dire du gouvernement, à l'intérêt du prince et du citoyen, à l'intérêt de la société (1). Nous allons soumettre à l'exa-

(1) A côté des exemples que l'on pourroit donner des conseils louches, des indications ambiguës, des reproches âpres, des défis presque insolens, des ironies amères, dont on transmettoit l'expression à de certains souverains, il seroit facile d'accumuler ceux des directions les plus loyales et les plus saines. Celles-là s'adressoient spécialement aux princes qui montroient des lumières et des intentions favorables au bien commun. On ne niera point qu'à ce titre l'empereur Julien ne méritât d'être servi avec une franchise presque égale à celle dont on multiplia les preuves pour les deux Antonins.

Quand Julien remit si imprudemment en cause le procès déjà jugé du christianisme et du polythéisme, les hommes d'état de son temps le maintinrent bien averti des conséquences. Ils le conseillèrent en politiques qui craignoient moins l'excès du pouvoir du prince, que l'excès du pouvoir de l'autel. Leurs avis prirent quelquefois une forme insultante ; en d'autres rencontres, ils se montrèrent graves et forts.

Ce n'étoit pas ménager la passion avec laquelle il se portoit vers le culte mystique et allégorique propre à la religion philosophique qu'il prétendoit relever, cent ans trop tard, que de lui donner à contempler au revers de son effigie impériale l'image d'Anubis. Le dieu égyptien tient le caducée penché sur son coude. De la droite il agite le sistre. Sa tête, au lieu d'être celle du chien d'Europe qui d'ordinaire lui est attribuée sur les médailles européennes, paroît tendre à se rapprocher de celle du chien égyptien à oreilles droites, et en réalité elle atteint la ressemblance de celle d'un âne : elle est une tête d'âne. Quelle méprise s'il crut qu'on [illegible] à diviser des attributs discrédités et qui, [illegible] de leur [illegible]

men les résultats de l'usage que nous avons fait des aperçus qui ont été atteints aujourd'hui pour la première fois. Nous indiquerons auparavant quelles sont les autorités sur lesquelles nous fondons la restitution que nous

étoient devenus fort susceptibles de prêter au ridicule ! Quel aveuglement encore, si en lisant la légende *vota publica*, vœux publics, il les prit dans leur sens propre et littéral ! cependant il ne faudroit pas le louer trop de sa clairvoyance si, à la vue de cette image placée en contre épreuve derrière la sienne, il s'étoit dit : « il est des hommes influens qui me dénoncent à moi-même comme procédant en opiniâtre et en ignorant (*). »

Mais les avis se pressent et prennent un aspect de gravité que réclamoit sans doute l'urgence des dangers du prince et de l'état : sous la même légende deux fois répétée, *vota pubica*, vœux publics ou plutôt opinion publique,... les types disent à Julien : le vœu public, celui des politiques qui devancent le peuple en ses jugemens et connoissent mieux que lui ses intérêts, ce vœu sacré est qu'au milieu des troubles de religion, tu restes impassible : laisse les deux cultes s'entrenuire... Voici ce que montre le type : deux Isis ou plutôt deux prêtresses d'Isis, debout, se penchent avec une sorte de passion l'une contre l'autre... de courtes ailes battent en avant de leurs aisselles ; elles ont pour décoration,... pour armure de tête, deux trompes d'éléphant ou plutôt deux énormes aspics qui dressés l'un contre l'autre dans l'attitude ennemie, sont tout au moins en état d'hostilité et semblent en combat ; quant aux prêtresses elles-mêmes, d'une main elles cherchent à s'arracher un objet circulaire que l'on peut caractériser du nom de nœud mystique, de l'autre main elles agitent chacune un couteau ou rasoir dont elles veulent se déchirer les flancs.

Oisel, t. XLVII, n. 6

Le desir des hommes de paix très-nombreux *vota publica*, de

L'Empereur Commodus affecte une grande dévotion au culte égyp-
l'imitation des prêtres d'Anubis, il aimoit à marcher processionnel-
les rues de Rome, le visage couvert d'un masque qui représente
[illegible] le félicita de son inclination en associant à son image
Anubis, dont la tête est celle d'un chien d'Europe,
[illegible] [illegible]as, noblesse (Oisel, t. LXXI,

proposons de l'histoire de l'éducation de Marc-Aurèl
sur lesquelles il faudra que se fondent aussi ceux
voudront restituer les mémoires secrets des emper
et de leurs familles. Nous ne connoissons point en
de souverains romains dont la vie morale ne soit sus
tible de devoir des éclaircissemens importans au nouv
mode d'interroger les monumens numismatiques.

Il n'étoit qu'un seul ouvrage qui pût nous donner
moyens de saisir l'ensemble des rapports d'où nous av
déduit l'espèce de doctrine nouvelle que nous propos
C'est celui qui, exécuté à la fin du seizième siècle par Oc
médecin d'Augsbourg, augmenté par le Comte Mez
barba, dans le premier quartenaire du 18e siècle,

ceux qui veulent diminuer la somme des maux présens, qui n
firent de devoir aux grandes dissensions et aux troubles des mo
narques sujets à l'éventuel ; qui, en un mot, aspirent à jouir de l'ordre
et à voir la paix des consciences garantie par la morale religieuse :
le vœu du vrai public, du peuple dans tout ce qu'a de respectable
la signification de ce mot te conjure, ô Julien ! d'appliquer le con-
cours des deux religions à faire bénir l'intelligence et la provdence
divine ; d'accorder aux deux cultes la liberté d'honorer la divinité
selon le mode extérieur et avec le respect qui agréent aux adora-
teurs. Il est de trop grands dangers à rencontrer si les deux religions
redoutablement armées l'une et l'autre se dégagent du devoir d'ho-
norer Dieu, à l'effet d'entreprendre de combattre pour sa cause.
La religion naturelle qui recueille un avantage commun de la piété
qu'elles soutiennent en commun, et qui est nécessaire à quelque
gouvernement que ce soit, et à quelque période de civilisation que
ce puisse être, la religion naturelle, si nécessaire, subiroit les plus
funestes atteintes.

Cette troisième médaille de Julien présente Sérapis et Isis : le
corps des deux divinités qui semblent agenouillées se termine en
queue d'aspic... Des deux mains symétriquement disposées elles sou-
tiennent un très-beau vase, au-dessus duquel le serpent Cnuphis, le
Oisel, BON GÉNIE, laisse poser une partie de son corps enroulé en spirale, et
LVII, n. 7. dresse son col et sa tête vers la figure d'Isis.

réimprimé sous la direction du savant Argellati, à
an, en 1730, et publié avec le titre : *Romanorum*
ıismata à Pompeïo usque ad Heraclium. Ce livre
ıe et peu recherché, si ce n'est par les numismates
ciaux, présente chronologiquement la totalité des mé-
lles de chaque règne et de chaque année qui étoient
nues à l'époque où on le mit au jour. Sans doute il
incomplet par l'effet des nouvelles découvertes, et
me des découvertes anciennes, dont une étude plus
gnée a fait constater les résultats avec plus d'exac-
ıde. Il renferme aussi une quantité assez remarquable
rreurs, mais elles sont devenues faciles à rectifier.
ıilleurs nous ne lui avons guères attribué d'autres
ıctions que celle de table de recherches ; il servira au
teur à vérifier, si nous avons mis en emploi la tota-
é des médailles année par année. Nous en décrivons
nombre beaucoup plus grand que celui qu'il a re-
eilli. Nous avons ajouté aux indications de médailles
'il fournit, celles qui nous ont été offertes par plu-
urs des ouvrages les plus récens et les plus estimés sur
te matière. Nous sommes bien loin de les avoir tous
ıloités, faute de temps. Nous pouvons cependant citer
mi les livres qu'il nous a été permis de consulter,
cellent traité d'Eckel, *doctrina nummorum veterum*,
description du cabinet de Vienne du même auteur,
le du cabinet du roi de Danemark, récemment pu-
ée par Ramus, la grande collection numismatique
Gessner, également considérée comme table de re-
rches et religieusement vérifiée dans toutes ses cita-
ns ; Pedrusi, Vaillant, Patin, etc., etc. Nous prions
public de considérer à cet égard, que ce n'est pas
un choix de types que nous opérerons, mais sur la
ie de tous les types frappés à une époque donnée,
s en négliger un seul, sans en écarter un seul, de

dessein fait. Il nous semble que c'eût été une infidélité que d'éliminer sciemment un seul des sujets qui se seroient prêtés difficilement à notre système d'interprétation; il ne s'en est point rencontré de tels. S'il s'en fût trouvé, nous ne les aurions pas soustraits : il faut que le lecteur connoisse le fort et le foible d'un travail; autrement l'auteur se doit tenir pour mal jugé...... être approuvé par surprise, autant vaut être blâmé. Nous avons en cela et en toutes choses, déféré à l'opinion que, lors même qu'il ne s'agit que d'obtenir des résultats partiels, il est nécessaire d'opérer sur l'ensemble de documens le plus vaste et le plus entier. Qué sera-ce donc quand on se donne pour tâche d'en obtenir de généraux?.... Cette conviction nous a dirigé dans des travaux analogues, mais bien autrement compliqués que ceux qui se rapportent aux médailles. Dans ces anciens travaux, comme en ceux-ci, nous n'avons tenu aucune considération pour authentique, qu'après avoir éprouvé qu'un principe et ses conséquences s'appliquoient à tout, sans contrainte ni déviation, et que l'esprit de suite en devenoit la garantie.

Nous invitons le lecteur à admettre pour quelques momens, comme prouvées, les notions préliminaires tirées des documens numismatiques que nous donnerons sur le règne de Titus Antoninus. Elles seront justifiées en vertu de l'analogie, par les documens sur l'éducation de Marc-Aurèle, dont on opèrera la vérification en même temps qu'on en effectuera la lecture.

En lisant chacun des articles que nous allons soumettre à l'attention, il convient d'avoir sous les yeux la table chronologique qui se trouve à la fin du tome quatrième, et de parcourir la notice des faits présentés comme appartenant à la même année, sans négliger l'étude aride en apparence de la nomenclature numismatique.

uelques particularités relatives au mode explication des types des médailles.

nvient que nous donnions quelques éclaircissemens principe qui fonde la lecture de l'allégorie pré- par le type des médailles. Pour saisir toute l'éten- toute la variété des allusions, il faut d'abord con- le dessin qui constitue le type, comme entière- indépendant de l'inscription qui peut l'accom- .

revers en effet sont de deux ordres. Ils représentent t accompagné soit d'une légende, soit d'un exergue, une épigraphe ou inscription, ou ils le représentent scription aucune. Une figure debout, tenant de ite une balance, et de la gauche une corne d'abon- , porte en légende : *æquitas Augusti*, équité de ste, de l'Empereur : une figure debout, tenant de ite une patère, de la gauche une lyre, est caracté- par l'épigraphe *Apollini Augusto*, à Apollon Au- . Le sujet sans nul doute est déterminé : voilà la e, voila le dieu Apollon; mais ces deux mêmes types contrent souvent ou avec une autre épigraphe, ou ués d'inscription. Le premier s'adjoint quelquefois ot *moneta*, monnoie; le second est susceptible de senter le culte. Ainsi différens noms et différentes peuvent s'attacher à une même figure, à un même , et cela constitue une partie de la faculté allégo- propre à tout dessin. Soit que l'épigraphe accom- e le type et qu'elle détermine ainsi une signification uelque sorte positive, soit que le type, dont la fication habituelle est le mieux connue, se montre

Occo, p. 194.

Ibid.

Voy. Occo, p. 198.

sans épigraphe, on ne tenoit compte ni du sens e
ni du sens habituel, et en cela sous-entendu,
étoit affecté : on ne considéroit que le dessin. Il
d'imiter, pour l'intelligence actuelle de ces ty
procédé consacré pour leur institution et leur
dans les temps anciens.

Les interprètes pouvoient s'attacher seulement
tributs subordonnés à la figure principale. Ainsi
sujet qui est épigraphié *æquitas*, il étoit permis de
qu'une balance sans tenir compte de la figure de
qui la porte... On pouvoit en ce même sujet ne reco
qu'une action, l'action de peser. Alors aussi, ou
considéroit soi-même dans le principal personnage
par ce dessin, ou l'on considéroit l'image principale
figurant un personnage quelconque, sur lequel on es
de se former une opinion, de porter un jugement.
des travaux qui ne sont pas encore publiés, nous
désigné cette opération préliminaire de toute instit
allégorique sous le nom d'*attribution de signification*

(1) L'*attribution de signification* est l'un des nombreux
de l'interprétation des hiéroglyphes ; elle prend place dans le ta
des institutions oratoires que nous avons dressé. Ce tableau
destiné à rendre démonstrative la raison du discours et de ses
importantes applications sous les formes les plus variées,
mouvemens réputés autrefois les plus difficiles à déterminer
leur emploi, soit dans leur principe : en un mot, il développe
universalité les moyens de la grammaire, de la logique, de la
rique, et d'un certain art qui a déjà un nom en attendant qu'
une existence, de l'art de penser, compris en ce sens, qu'il seroit
de faire naître la pensée, de tirer méthodiquement d'un objet
sujets de pensée qu'il est susceptible de faire naître. Quant à l'a
bution de signification propre aux médailles, nous ajouterons,
donner une idée de l'étendue des significations et de leur
que les mêmes types qui seroient interprétés par nous,

)n aura dit ici tout ce qu'il est nécessaire de savoir en
étant que ceux qui autrefois se sentoient portés à
rcher une allusion dans un type, que ceux qui pré-
tement veulent retrouver l'allusion, possiblement
iquée autrefois, doivent ne voir dans ce type qu'un
iple dessin, qu'un tableau. Il leur apppartient d'attri-
er à ce tableau le sujet, au sujet, la signification : mais
is l'empire de cette règle que l'un et l'autre seront en
pport exact avec leur situation, ou avec la situation,
condition de l'être ou de la chose sur lesquels ils
étendent rechercher et connoître ce que fut l'opinion
s contemporains. Lorsque l'on poursuit les médailles
ns ces significations allégoriques, il faut se tenir
ur averti que les épigraphes *pietas* ou *pietati*, *concor-
æ*, *æquitas*, ne remplissent autre fonction, que de
urnir ou le prétexte ou l'occasion de susciter dans la
nsée une idée que les circonstances locales rendoient
cessaire; de faire parvenir une notion, un avertisse-
nt, et que cette idée n'a souvent aucune relation avec
piété, la concorde ou l'équité, etc., etc. Il n'est plus
oin de dire qu'à l'aide de ce moyen, le blâme
uvoit être lancé par feinte, la louange être ironique,
le conseil aussi équivoque que la prédiction d'un oracle.
qui étoit constant, c'étoit la faculté de soumettre à

ports avec la situation de Marc-Aurèle, celle de Titus-Anto-
us et des hommes d'état, se prêtent en outre à un système
ulier d'autres explications en rapport avec les intérêts des patri-
ns, ceux des ministres des temples, ceux des diverses classes de
yens, et enfin avec ceux des familles. La carrière est vaste comme
peut le voir; son étendue peut au premier aspect la faire paroître
nme effrayante; mais l'œil attentif [illegible],
s'il cède à la crainte de s'égarer, [illegible] dé-
dre de celle de se perdre.

sans épigraphe, on ne tenoit compte ni du sens exprimé, ni du sens habituel, et en cela sous-entendu, qui lui étoit affecté : on ne considéroit que le dessin. Il convient d'imiter, pour l'intelligence actuelle de ces types, le procédé consacré pour leur institution et leur lecture dans les temps anciens.

Les interprètes pouvoient s'attacher seulement aux attributs subordonnés à la figure principale. Ainsi dans le sujet qui est épigraphié *æquitas*, il étoit permis de ne voir qu'une balance sans tenir compte de la figure de femme qui la porte... On pouvoit en ce même sujet ne reconnoître qu'une action, l'action de peser. Alors aussi, ou l'on se considéroit soi-même dans le principal personnage figuré par ce dessin, ou l'on considéroit l'image principale comme figurant un personnage quelconque, sur lequel on essayoit de se former une opinion, de porter un jugement. Dans des travaux qui ne sont pas encore publiés, nous avons désigné cette opération préliminaire de toute institution allégorique sous le nom d'*attribution de signification* (1).

(1) L'*attribution de signification* est l'un des nombreux élémens de l'interprétation des hiéroglyphes ; elle prend place dans le tableau des institutions oratoires que nous avons dressé. Ce tableau est destiné à rendre démonstrative la raison du discours et de ses plus importantes applications sous les formes les plus variées, selon les mouvemens réputés autrefois les plus difficiles à déterminer soit dans leur emploi, soit dans leur principe : en un mot, il développe en leur universalité les moyens de la grammaire, de la logique, de la rhétorique, et d'un certain art qui a déjà un nom en attendant qu'il ait une existence, de l'art de penser, compris en ce sens, qu'il seroit celui de faire naître la pensée, de tirer méthodiquement d'un objet tous les sujets de pensée qu'il est susceptible de faire naître. Quant à l'*attribution de signification* propre aux médailles, nous ajouterons, pour donner une idée de l'étendue des significations et de leur variété, que les mêmes types qui seroient interprétés par nous, selon

ura dit ici tout ce qu'il est nécessaire de savoir en
nt que ceux qui autrefois se sentoient portés à
er une allusion dans un type, que ceux qui pré-
ent veulent retrouver l'allusion, possiblement
ée autrefois, doivent ne voir dans ce type qu'un
dessin, qu'un tableau. Il leur apppartient d'a
ce tableau le sujet, au sujet, la signification : mais
empire de cette règle que l'un et l'autre seront en
t exact avec leur situation, ou avec la situation,
dition de l'être ou de la chose sur lesquels ils
dent rechercher et connoître ce que fut l'opinion
ntemporains. Lorsque l'on poursuit les médailles
ces significations allégoriques, il faut se tenir
verti que les épigraphes *pietas* ou *pietati*, *concor*
æquitas, ne remplissent autre fonction, que de
r ou le prétexte ou l'occasion de susciter dans la
e une idée que les circonstances locales rendoient
aire; de faire parvenir une notion, un avertisse-
, et que cette idée n'a souvent aucune relation avec
té, la concorde ou l'équité, etc., etc. Il n'est plus
de dire qu'à l'aide de ce moyen, le blâme
it être lancé par feinte, la louange être ironique,
onseil aussi équivoque que la prédiction d'un oracle.
i étoit constant, c'étoit la faculté de soumettre à

ts avec la situation de Marc-Aurèle, celle de Titus-Anto-
et des hommes d'état, se prêtent en outre à un systême
r d'autres explications en rapport avec les intérêts des patri-
ceux des ministres des temples, ceux des diverses classes de
s, et enfin avec ceux des familles. La carrière est vaste comme
t le voir; son étendue peut au premier aspect la faire paroître
e effrayante; mais l'œil attentif découvrira au loin ses limites,
cède à la crainte de s'égarer, il ne tardera pas à savoir se dé-
de celle de se perdre.

une épreuve utile la volonté, l'opinion du personnage, en qui l'on essayoit de faire naître ou d'entretenir une idée; c'étoit l'intention de communiquer comme historiquement à un ordre très-nombreux d'initiés des jugemens sur les hommes et les choses, et des opinions sur les affaires.

Un champ très-large et traversé d'un grand nombre de routes se présente tout ouvert. L'extrémité de chaque route fera rencontrer au voyageur un édifice différent de forme et d'usage. Il n'y aura point pour lui de pas perdus, mais il peut y en avoir de mal employés. Celui-là trouvera la vraie station, qui aura choisi ou rencontré l'édifice dont la construction offre le plus de dispositions locales sainement appropriées à la destination qu'il s'étoit imposée au point de départ, et qu'il n'a pas perdue de vue dans le cours de l'excursion (1).

(1) Il auroit été satisfaisant pour nous, et agréable au lecteur, de voir à côté de la description et de la signification proposées pour chacune des médailles, une estampe qui représentât les types. Nous nous proposons de faire graver toutes celles dont nous aurons allégué l'autorité. Elles paroîtront dans l'ouvrage qui sera publié sous le titre de *Monumens de la colonne Aurélienne.*

XPOSÉ DE L'ÉDUCATION

MORALE ET POLITIQUE

NÉE A MARC-AURÈLE CÆSAR,

IOYEN DES TYPES ALLÉGORIQUES DES MÉDAILLES.

JCATION royale d'Annius Verus (Marc-Aurèle)
à celle de Commodus Cejonius, nommé dans la
ıcius Verus, et fils du Cæsar Ælius Verus, qu'a-
pté l'empereur Adrianus. Nous remonterons au-
l'année à laquelle se rapportent les premières
es dont les types concoururent à son institution,
ıner quelques documens sur le père du collègue
-Aurèle, sur le Cæsar Ælius. Ces documens sont
és des médailles. Ælius Cæsar s'étoit trouvé
effet dans les mêmes circonstances politiques où
é, et où se maintint Marc-Aurèle. L'adoption
t ouvert l'accès du trône; une mort prématurée
ui fermer. On l'auroit vu exagérer les travers
ıus, sans en déplacer le mauvais exemple par
ırsions administratives, sans en balancer les ré-
ɔar des qualités, par une activité comparables
que mit en exercice le prince qui l'avoit adopté.
Verus, en qui les travers étoient encore sur-
ar des défauts et même par des vices, eu avoit
la succession à son fils. Héréditaires comme ils
ils eurent une influence fort grande sur la con-
es divers périodes de la vie de Marc-Aurèle. D
nèrent Titus Antoninus à le désigner seul pour

son successeur, à exclure du pouvoir l'enfant du Cæsar; ils déterminèrent les hommes d'état et l'opinion publique à prescrire à Marc-Aurèle de prendre la haute main sur les affaires, lorsque, sans déférer à la volonté indiquée, et non pas notifiée de Titus Antoninus, il se fut associé sur le trône ce fils d'Ælius en qualité d'Auguste.

Commodus Cejonius, trop semblable à son père, intervint sans le savoir dans l'éducation morale et politique à laquelle Marc-Aurèle demeura soumis jusqu'au moment où il prit possession du pouvoir. On tenta en effet à diverses reprises, et pendant trois ans au moins, de disposer le premier des successeurs désignés, à redouter, à haïr en lui un émule, un rival, un ennemi. Après cet espace de temps employé avec habileté à provoquer l'animadversion du philosophe, on obtint pour résultat de le voir, dès son avènement à l'empire, mettre en partage la suprême puissance avec celui dans lequel on prétendoit qu'il détestât le rival ambitieux qui aspiroit à le déposséder. Marc-Aurèle connoissoit sans doute quelques-uns des défauts de Verus; mais il espéroit ou les surmonter ou en contrebalancer l'effet par ses vertus. Certes, les mauvaises qualités du fils du Cæsar Ælius, auroient reproduit toutes celles que l'on impute au père, si l'ascendant de Marc-Aurèle ne les eût comprimées. Adrianus n'étoit pas né pour exercer par les mêmes voies une même autorité d'exemple. Au contraire, les vices de son fils d'adoption se développèrent et se montrèrent avec une sorte de sécurité, parce qu'ils étoient comme de même famille que les siens. On présagera quel auroit été le caractère de Lucius Verus s'il eût régné seul, en considérant les imputations dont on charge celui de son père Ælius, avec qui il conserva une ressemblance héréditaire si malheureuse (*).

(*) *L'année* 889 *ou* 136, *et deux ou trois autres sont les seules dont on puisse à raison de l'espace, présenter l'exposé historique accompagné de tous les détails qui en fondent l'autorité. Nous montrons ici le* SPECIMEN *de la disposition adoptée, il fait voir le mécanisme de l'interprétation. Le premier ordre de notes se compose de la description des médailles; les notes qui se subordonnent à celles-là sous les mêmes numéros, réunissent les explications de quelques attributs allégoriques ou symboliques. Le travail dont on ne pré-*

RÈGNE D'ADRIANUS.

An 889 (E. R.). 136 (E. C.). P. Tr. XIX, XX, Cos. III, Imp. II.
Marc-Aurèle. Age 15 ans.
Voyez la Notice chronologique, an 135 et 136.

Ælius Verus avoit été adopté l'année précédente par Adrianus. Une grande opposition s'étoit manifestée; on ne présumoit favorablement ni de sa volonté ni de ses moyens. Quand on en fut venu à juger quelques-unes de ses actions, on se prononça sur elles avec sévérité, on accusa ses principes. Sur l'autorité de plusieurs de ses actes, on se créa le droit de faire suspecter et redouter ses desseins... L'intérêt d'état, dont il croisoit les vues, s'étoit élevé dès long-temps contre lui; aussi les imputations ont-elles un caractère remarquable de gravité.

Les avertissemens indirects (**) font connoître à Adrianus qu'il a adopté pour support, un être équivoque (1) (1*a*) en ses inclinations; un être dans lequel la malfaisance

---

luit ici que des fragmens, quant à ce qui regarde l'indication des médailles et à la signification des attributs, est exécuté en entier sur le modèle de celui que l'on soumet au lecteur.... Les chiffres que dans le sommaire des autres années, l'on pourroit s'étonner de ne voir en rapport avec aucune note, sont destinés à correspondre aux représentations même des médailles, à leur description ainsi qu'à la signification établie de leurs attributs allégoriques. Ils deviendront utiles s'il arrive que le public témoigne le desir de voir mettre au jour la gravure de ces monumens numismatiques plus prochainement que nous n'avons l'intention de le faire. Notre premier dessein est en effet de n'en produire le trait que dans l'ouvrage intitulé Monumens de l'Histoire Aurélienne; *les médailles y prendront rang, parmi ceux qui concourent à fournir les documens sur la vie entière des deux Antonins.*

(**) Les médailles à la signification desquelles nous affectons cette dénomination sont celles qui ne montrent point les initiales S. C. *senatus-consulte* par délibération du sénat.

Tête d'ADRIANUS.

(1) *Sans épigraphe.* Figure à cheval sur un sphynx (1 a), tenant

---

(1 *a*) Le Sphynx, selon la mythologie grecque, [illegible] monstre : il avoit pour père Echidna et Typhon [illegible]

est susceptible de prédominer, qui est tout près de s'assimiler aux deux plus redoutables amphibies, à celui que son instinct précipite dans la fange des vices impurs (1 *b*), à celui qui ne se découvre en son entier que pour la trahison.... ce n'est point là le support fidèle et courageux qui résiste à tous les efforts et rend faciles aux héros les grandes entreprises..... Ælius Verus, en effet, n'avoit pas tardé à laisser percer sa passion pour les plaisirs des sens. L'histoire élève contre lui l'imputation la plus grave dans ce qui regarde les mœurs. (Voy. le mot qu'il adresse à sa femme. *Chronol.*, *t. IV*, *p.* 354.)

L'empereur fait reposer sa confiance sur un appui trompeur, sur un traître. B. (2). *Vaill.*, *t. I*, *fol.* 77.)

---

la corne d'abondance. Devant elle sont un hippopotame (1 *b*) et un crocodile. O. *Vaillant*, *t.* 2, *f.* 73, s'exprime ainsi : « *cette médaille peut avoir été frappée à l'occasion d'une célébration de jeux, dans lesquels Adrianus aura selon sa coutume fait paroître ou des animaux peu communs ou une quantité remarquable de ces animaux.* » Or il fut donné de grands jeux de cirque pour solemniser l'adoption. Une médaille de cette année le témoigne. On mit à profit l'occasion. (*Occo*, p. 184.)

(2) L'empereur vêtu du paludamentum (2 *a*) debout, tenant de la main droite la haste (2 *b*), de la gauche le parazonium (2 *c*). Son pied pose sur un crocodile.

---

nymphe (on sait qu'à l'idée de nymphe se rattache celle de la beauté), et moitié serpent : ses frères étoient aussi des monstres ; les plus remarquables d'entre eux sont : la Chimère, Cerbère à trois têtes, Orthus à deux têtes ; etc. ; le Sphynx se trouve sur les médailles de Chio, de Castulo et d'Urso en Espagne.

(1 *b*) L'hippopotame étoit en Égypte l'emblême de Typhon, et partout celui des vices impurs les plus odieux ; il est figuré sur les médailles d'Egypte, de Syracuse, de *Lampsaque*.

(2 *a*) Le paludamentum étoit le manteau militaire des empereurs, des généraux et de l'ordre équestre. Plusieurs auteurs anciens paroissent le confondre quelquefois avec le *sagum* ou *chlamys* ; la couleur de pourpre qui lui étoit affectée formoit la différence principale qui le séparoit de la chlamyde dont il représente absolument l'usage.

(2 *b*) Sorte de dard distinct du javelot par la forme de son fer tetraèdre aigu et par sa force : la haste arme de jet, servoit aussi à frapper de près ; sa longueur excède le plus souvent la stature entière de l'homme ; quelquefois elle l'égale, quelquefois elle n'en atteint que les trois quarts.

(2 *c*) On a très-bien jugé que le parazonium sur lequel on a tant écrit, en signifiant un poignard, une petite epée de ceinture dans les livres et dans la langue parlée, ne représentoit pas cette arme dans la langue du dessin propre aux médailles. Sa forme graphique nous dispose à reconnoître un étui analogue au carquois cylindrique. L'objet que contient cet étui et dont on voit saillir une extrémité, est terminé par une sorte de pointe figurant une sphère au-dessous de laquelle est un gorgerin. Or, c'est [illegible] que se terminent pour la commodité [illegible]

Verus est-il donc le fort? Oui, mais le fort soit dans le repos, soit dans l'épuisement : le fort, abjurant l'activité et le courage, et s'assoupissant à côté des trophées (3).... Ælius n'est Hercule qu'aux lieux de délices; il n'est que l'Hercule de Thasos, faisant de son armure un meuble vil. (Le Cæsar, quoique d'une taille avantageuse, avoit un tempérament fort délicat. Ses habitudes et ses goûts se montroient en parfaite opposition avec la vie des camps et les travaux de la guerre.)

Point de profusions auxquelles il ne se livre : il met en évidence les défauts les plus frivoles, les vices les plus pernicieux, et sa mauvaise santé le rendra inutile comme un homme glacé par les saisons (4).... (Ælius Verus poussa à l'extrême les délicatesses et les recherches sensuelles les plus dispendieuses. On sait que, non content de coucher sur des roses, il entouroit son lit d'un double filet rempli

---

(3) Hercule assis (3 *a*) sur un bouclier et appuyé sur sa massue; auprès de lui sont les dépouilles du lion. O. Vaill. T. 2, f. 73.

(4) Quatre enfans désignant habituellement les quatre saisons de l'année *anni tempora* ou les quatre âges de la vie. Ce type s'unit souvent à l'épigraphe *felicitati temporum*, à la félicité des temps. L'un de ces enfans porte sur sa tête le calathus (4 *a*) rempli de fruits et de fleurs; un autre agite vivement la faucille; un troisième vêtu de l'habit d'hiver semble morfondu de froid; le quatrième suspend sur sa main gauche une corbeille de raisins, et de la droite se joue avec un chien de chasse. (Vide Pat. num. imp. p. 218.)

---

la disposition en est analogue à celle de nos cartes géographiques montées sur cylindres. Nous avons conclu de cette ressemblance et de plusieurs autres motifs trop longs à developper ici, que ce que l'on dénomme le parazonium n'est autre chose qu'un livre en rouleau, une longue feuille écrite, enfermée dans son étui; nous le désignerons donc constamment dans nos interprétations, comme le livre, le code, la table de la loi. A ce titre il caractérise le pouvoir de gouverner en vertu d'une regle écrite, de gouverner par la loi, en un mot le pouvoir législatif; ce pouvoir n'a aucune autre expression qui nous soit connue parmi les attributs propres aux médailles romaines. Etoit-il vraisemblable que le langage numismatique se fût privé de ce moyen de signification? (Voyez an 148, méd. [illegible])

(3 *a*) Hercule assis se trouve sur les médailles de Thasos: cette île étoit réputée un lieu de délices, elle produit en abondance les choses nécessaires à la vie; et de plus, les anciens y exploitoient des mines d'or et d'argent.

(4 *a*) Le Calathus [illegible] étoit [illegible] corbeille évasée comme pour étaler mieux ce qu'[illegible] Pline [illegible] dans sa forme à la fleur du lys: c'est à la [illegible] il convenoit de l'assimiler. Le calathus [illegible] vase ou vaisseau [illegible] exactement [illegible] partie supérieure

de feuilles de roses, qui devoit être parfaitement semblable à ce qu'on nomme en terme de marine des bastingages ; agencement que, dans sa parité, l'on ne pouvoit appliquer à des destinations plus dissemblables.) Tu as cru introduire dans ta famille un bon fils capable de t'arracher du milieu des brasiers (5),.. de ménager à ta vieillesse le repos dans ton palais.... eh bien, il est et sera le fardeau de ton existence. Nulles nécessités de l'état ne l'empêcheront de ramener toujours le regard sur la ville et ses délices. Hors de la cour il se voue à des habitudes avides, déprédatrices, indignes d'un être élevé, et qui n'appartiennent qu'à celui dont les vues sont basses ou abjectes, ou dont une sorte de démence corrompt la raison... Il dévore tout... (Ælius Verus étoit alors en Pannonie où il commandoit l'armée sinon habilement, du moins assez heureusement, et d'où il témoignoit le desir de revenir à Rome. Peut-être étoit-il déjà de retour dans cette capitale. Ses plus ardens desirs l'y rappeloient. Ils étoient ceux d'un voluptueux et d'un homme d'esprit qui s'attache à des frivolités.)... (*Spart. Adr. vit.*)

Dieu de l'activité et de l'industrie, dit-on encore à Adrianus, ta tendresse se méprend, elle caresse un être

---

(5) Enée portant sur ses épaules son père Anchise. *La ville de Lavinium dans la partie supérieure; dans la partie inférieure une truie (5 a) avec ses marcassins.* B. *Spanheim*, *f.* 338. La truie fait ordinairement allusion à celle qui avoit guidé Enée vers l'emplacement où il bâtit Lavinium. (Dionys. Harlic.)

(5 a) Les Anciens immoloient le cochon à Vénus dans les [illegible] fêtes qui avoient un nom dérivé de celui des victimes : le nom [illegible] chon est. υς et συς, première syllabe du mot [illegible]. On [illegible] crifié à Cérès comme dommageable aux [illegible]. La laie [illegible] celle qui, suivant l'oracle, guida Énée des bords de la [illegible] de la colline où il bâtit Lavinium ; là elle [illegible] marcassins. Énée immola la truie et les [illegible] de reconnoissance pour la bonne [illegible] trente ans dans la bourgade bâtie sur [illegible] me... C'étoit en immolant une tru[illegible] pour, on sacrifioit également le [illegible] même dieu que Sylvain, et aux [illegible] la folie, ou remercier d'un [illegible] aux dieux parce que la position [illegible] regarder que la terre : on le v[illegible] la massue d'Hercule est un-deu[illegible] son immolation dans les petits [illegible]

ivre au bercail, un être timide qui n'a de
orce que dans l'intérêt de ses passions (6);...
iresser, chasse-le sur le territoire de ceux
ivrer la terre au brigandage, et que tu pré-
i ennemis.

it comme tu l'es, arbitre de tout, tu avois,
. ici, un génie sage et fort, dont la tête est
seil, le bras à l'action. Sa pensée sera ta
une créature dissimulée et timide dans
aquelle toutes choses intervertiront leur
se pervertira, tout se perdra. Regarde,
la délibération, au combat; l'autre au
stins!.... Minerve et Vesta sont devant
ice (7)... (Minerve représente Titus Anto-
ité des banquets figure donc Ælius.)

---

u; de la main gauche il tient un caducée; de la
n bélier qui se dresse à ses pieds (6 *a*) B. *sched.*

es assises. Jupiter au milieu, tenant de la main
le la gauche la haste pure. D'un côté Pallas la tête
re une figure de femme la tête voilée, tenant de la
haste transversalement placée, et de la droite une
re est celle de Vesta) (7 *a*). G. B. (Vaill. f. 67.

ailles de cette année n'ont point de rapport avec
i ce n'est peut-être celle qui représente une bran-

---

it consacré à Mercure. Le dieu revêtit la forme de cet ani-
'énélope : on croit que l'on caractérise par la présence du
ercure prenoit des troupeaux : or, c'étoit ce patron du bé-
né aux hommes à tondre les brebis : à ce titre il a des droits
alifié la divinité de l'industrie et du commerce. On im-
ipiter vengeur des traités... dans les déclarations de guerre,
at menoit sur les frontières un de ces animaux, et de là le
toire ennemi : c'étoit indiquer qu'on livreroit le sol au bri-
de guerres avoient lieu alors par suite des déprédations
nettoient aux troupeaux. Le bélier se montre en di-
r les médailles d'Antioche de Syrie, de Clazomène en
n Chypre, de Samé dans l'île de Céphalonie; ses cornes
ation de tête des rois de Macédoine, de Thrace, de

[illegible] onnée à Vesta et en outre celle des
[illegible] consacrées... elle est représentée
[illegible] un flambeau allumé; ses at-
[illegible], le *capeduncula*, petit vase à
[illegible] corne d'abondance, la haste

sagesse morale et politique et le civisme du s
sient jamais réussi à constituer au milieu des
plorables situations où un grand empire ait pu ê
sans se dissoudre. Tant d'avantages signalés on
à l'équité du gouvernement, équité fondée su
des deux princes que l'on prétendoit substitue
Verus. Si dans ce qui regarde ce Cæsar, on a
le vice lui-même, nous ne nous permettrons
prouver un procédé dont il ne sera pourta
fait abus, et nous nous bornerons à reconnoître
pensation que ce fut au bénéfice de la plus pu
de la vertu qui se montra la plus utile à la
publique. Il n'est pas à redouter que de pareils
souvent de semblables résultats.

L'Empereur pouvoit encore donner une au
prétation au conseil exprimé par ce dernier
n'étoit pas impossible qu'il y eût l'invitation de
un Cæsar de plus, et de le choisir propre à l
Alors on prendroit en bonne part tout ce qui

---

che de laurier dans une couronne..... Le laurier se pl
porte des palais des empereurs et sa branche se suspendoi
des malades. Or, l'Empereur et le Cæsar étoient l'un et l
malades... C'étoit à raison du dépérissement de sa santé
sus avoit effectué l'adoption d'un homme qui aur
tien.

us comparé à Vesta. Ainsi on auroit vu sous ux Cæsars. Nous avons suffisamment dés les considérations préliminaires l'intention laquelle les hommes influens prétendoient bon service de l'administration n'avoit pas à résultats avantageux du règne conjoint de ins. Cela fut tenté sous Marc-Aurèle; on sait le succès. Il est certain que l'immoral Ælius éprouvé par le conseil dirigeant, et que ce nsoit à rien moins qu'à l'assimiler en aucune espectable Titus Antoninus.

de ces types, interprétés dans le sens opposoient sans doute l'éloge complet du choix rianus; mais la vérité, la convenance avec lu Cæsar Ælius manqueroient à ces louanges. ices dénoncés sont spéciaux. Ne seroit-il pas able que la signification des types, prise en rt, caractérisât si parfaitement les défauts le Verus, si l'on n'avoit eu l'intention forsignaler avec une précision impossible à

nage de l'un des historiens d'Adrianus ne doute sur la malveillance que l'on portoit s. Spartien s'exprime ainsi : « L'empereur gré tout le monde, *invitis omnibus.* » Il ne en repentir. Un an s'étoit à peine écoulé, son préfet du prétoire : « je me suis appuyé r qui penche. » (*Voyez la médaille II, re- crocodile dont le dos est comme anguleux, l'Empereur appuie le pied.*) « J'ai perdu millions de sesterces (*a*) donnés aux soldats pour sa bienvenue »... Le Cæsar fut insot de l'empereur : il en conçut une vive anté très-délicate s'altéra davantage. Au reyage dans les provinces, il prit à trop forte de, et mourut durant son sommeil la nuit

---

uatre cent millions de sesterces, trois cent avoient soldats, et cent au peuple sous la forme de Conx dans le cirque n'ajoutèrent pas médiocrement à ... *Æl. Ver.*, p. 16.)

du premier jour de l'année. L'historien d'Adrianus hasarde de prononcer qu'il l'avoit adopté pour satisfaire à un serment *et à sa passion*. La mort d'Ælius Verus n'eut lieu qu'un an après celui auquel Occo et Mezzabarba attribuent ces médailles (*b*). (*Spartian. vita Hadr.*, *p.* 11, *B.*) (Ibid., *p.* 11, *et vit. Æl.*, *p.* 16.)

(*b*) Il se pourroit que l'on contestât aux deux numismates désignés ici, le droit d'affecter toutes ces médailles à la présente année 136 (E. C.), parce que les autorités qu'ils citent n'attachent pas toujours aux têtes d'Adrianus qui y sont représentées, l'indication de la puissance tribunitienne; mais le césarat d'Ælius Verus fut si court (il dura seulement trois ans) et la position du prince resta si fixement la même, que ces types conserveroient la même valeur générale et même locale quelle que fût l'année à laquelle on les attribuât.

RÈGNE DE TITUS-ANTONINUS-PIUS.

AN 891 (E. R.). 138 (E. C.). P. TR....... CONS. DESIGN. II.
MARC-AUR. CÆS. . . . . AGE 17 ANS.

On rappelle au nouvel empereur les qualités et les vertus par lesquelles il a mérité l'honneur de gouverner le peuple romain; c'est l'inviter à les conserver. On atteste aux hommes influens qui, dans toutes les provinces, entroient en partage des communications du conseil dirigeant, que les vertus de Titus Antoninus ne semblent pas devoir se démentir.

Les types mettent en signification directe, sa piété, sa bienfaisance, sa bénignité, l'affection qu'il porte à la paix, sa haute prudence, les espérances qu'il donne à la liberté publique, la force et la franchise de son caractère.... Il sera le second fondateur de Rome; il forcera tous les maux de s'arrêter; il fera cesser toutes les divisions de parti; il rétablira la discipline; il rendra prospère l'état des finances (1).

(1) On connoît peu d'empereurs sur l'année d'avènement desquels on possède autant de médailles. Il n'en est point sur qui elles présentent des types de meilleur augure. Les épigraphes sont

n le loue du courage avec lequel il a pris la défense mémoire d'Adrianus, son père d'adoption (2).

n même temps on lui rappelle et on rappelle à l'em- les maux causés par Adrianus. On montre qu'il est gné pour reconstituer une nouvelle Rome, pour créer citoyens une nouvelle patrie (3).

n le félicite aussi de posséder deux fils adoptifs, nés à l'aider pieusement à remplir les devoirs ux (4).

TI AUG., à la piété de l'Auguste; PIETAS, piété; JOVI ORI, à Jupiter qui arrête; ROMULO AUGUSTO, à Romulus ste; ROMÆ ÆTERNÆ, à Rome éternelle; CONCORDIA, la con- ; JUSTITIA, la justice; INDULGENTIA, la bénignité; LIBERTAS CA, la liberté publique; OPS, l'abondance bienfaisante; MONETA, nnoie, la richesse en numéraire; OPTIMO PRINCIPI, PIO, a llent prince, au pieux. Les types sans épigraphes offrent gnifications plus nombreuses, plus étendues, plus caracté- , selon leur expression habituelle et connue, que ne le sont evers épigraphiés. Nous ne les décrivons point, parce que ne nous arrêtons qu'à ceux qui ont un rapport direct avec Marc- e.

Tête d'ANTONINUS. P. TR.... COS. DES. II. s épigraphe.

ée portant sur ses épaules son père Anchise. La truie et ses assins. Ce sujet se répète, mais la truie et ses petits n'y figu- point. *Voyez* Oisel. Tab. 76, No. 12. On voit ici que le même peut recevoir différentes interprétations locales. Enée, portant père Anchise, a pour motif de signification directe l'acte de filiale, et le dévouement avec lequel Antoninus s'est exposé au ntiment du sénat, en réprimant les accusations [illegible] contre nus, en arrachant pour ainsi dire de vive force le [illegible] d'apothéose, etc., etc. La laie et sa lignée [illegible] lonie, le guide d'une association [illegible] le famille.

Troie en flammes. Enée et Ascagne [illegible] t ses marcassins. B. Spanh. [illegible]

sévérité avec laquelle on juge Adrianus n'est point [illegible] a contrainte que la piété d'Antoninus a prétendu lui imposer; ononce que son prédécesseur a [illegible] toutes les [illegible] de la e;... c'est à lui à construire les fondemens d'une patrie nouvelle, faisant assister de l'aîné de ses fils adoptifs [illegible] ation, en père de famille dévoué à procurer à sa nombreuse e la subsistance abondante.

PIETAS. S. C. La Piété.... figure debout, [illegible] droite lue et déployée; à droite et à gauche [illegible] de- . B. *Angeli.*, *f.* 144, n° 3.

On dispose Antoninus et Faustina à offrir en mariage leur fille à Marc-Aurèle. On leur fait entrevoir l'espérance de posséder une nombreuse famille. On émeut l'affection maternelle de l'impératrice, en lui montrant qu'il est réservé à son sein une heureuse destinée (5).

---

(5) Médaille de Tripoli en Phénicie. (*Peller.*, *mél. de méd.*, t. 1, p. 76. *Vignette.*)

Tête de Marc-Aurèle ΟΥΗΡΟϹ ΚΑΙϹΑΡ. VERUS CÆSAR.

Têtes d'Antoninus et de Faustina, mater. Légende CΥΡΙ... ΚΑΒΙΡΩ pour CΥΡΙΩΝ ΚΑΒΙΡΩΝ, les Cabires de Syrie, ou les Dioscures.

Entre les deux têtes d'Antoninus Pius et de Faustina, est un palmier au milieu duquel se suspend un très-beau régime de dattes; au-dessous du col et à la hauteur du sein de Faustina, on voit une étoile à six rayons. La médaille vient de Tripoli, cité formée de trois villes, l'une peuplée de Tyriens, l'autre de Sidoniens, la dernière d'Arcadiens. On invite le couple impérial à regarder Marc-Aurèle ou Verus Cæsar, comme digne de s'associer à eux en troisième dans la famille et dans l'administration. L'origine de la médaille concourt avec la présence de la tête de Marc-Aurèle à inviter l'empereur et l'impératrice à composer de trois personnes l'union qui régit l'empire. (On verra que chez les Romains, comme en France, on a pris plaisir à attribuer aux femmes une grande influence sur les affaires.) L'étoile placée sous le sein de Faustina est celle des Dioscures ou gémeaux célestes... Si cette impératrice eût vécu au moment de la naissance simultanée de Commodus et de Geminus, bien qu'il ne paroisse pas qu'elle ait été plus superstitieuse qu'aucune autre impératrice, elle auroit eu de la peine à se défendre de prononcer : « on me l'avoit prédit. »... Le choix de la légende Suriôn Cabirôn portoit un autre sens pour Titus-Antoninus : il y voyoit l'avis de ne pas oublier qu'Aurèle avoit un frère d'adoption.

AN 892 (E. R.). 139 (E. C.). P. TR. I, II. CONS. II. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. AGE 18 ANS.

Il convient qu'on relise dans la table chronologique, les notices des années 138 et 139 (E. C.). Elles exposent les circonstances de l'adoption simultanée de Marc-Aurèle et de Cejonius Commodus, fils du Cæsar Ælius Verus. Dès son avènement, Antoninus avoit fait proposer par Faustina Senior, à Marc-Aurèle, sa fille en mariage : c'étoit Faustina mère, qui avoit conclu [illegible]

dans l'année présente. Elle aura à surmonter de grandes hésitations de la part du jeune prince.

Les médailles qui se rapportent aux événemens de cette année appartiennent à Antoninus, à Faustina Senior et à Marc-Aurèle. Nous exposerons en premier lieu la signification de celles où figure la tête de l'empereur.

On l'avertit qu'il peut regarder le César comme un vrai fils; que ce jeune homme est digne d'associer sa pensée à la sienne, de coopérer à côté de lui au bien public (1).

On invite Faustina Senior à conclure le mariage projeté entre sa fille et Marc-Aurèle (2).

On fait honneur à cette impératrice de l'avoir conclu plus tard; l'opinion reconnoît qu'elle a exercé la suprématie dans cette négociation (3). Elle la félicite de ce qu'elle a su faire prévaloir sa volonté.

On témoigne à Titus Antoninus qu'il a placé ses affections dans un être dévoué à l'amitié, à la reconnaissance, dont les vertus sont consacrées par une piété douce, qui est destinée à devenir de plus en plus féconde en bons sentimens (4).

Tête d'ANTONINUS.

(1) Tête d'Antoninus Pius, et au revers, tête de Marc-Aurèle, avec cette légende: AUREL. CÆS. AUG. PII FIL. Aurelius Cæsar, fils de l'auguste Pius. Elle est répétée avec le titre de consul désigné. A. B. Angell., p. 144, n° 3. Arscot, p. 42, n° 2. (*Occo*, *p.* 192.)

(2) VOTA PUBLICA. Voeux publics.

Tête de FAUSTINA SENIOR. Trois figures. Faustina mère présente sa fille à Marc-Aurèle. O. Num. Arscot. tab. 43, n° 16.

(3) Tête de FAUSTINA.

Concordiæ, à la Concorde. (*Occo*, *p.* 208.)

Antoninus et Faustina étendent leurs mains droites. L'empereur tient de la main gauche une petite image; de la main droite, une patère. Faustina tient de la main gauche une corne d'abondance; de la droite, un *sceptre*. Deux petites figures debout; un autel est entre elles. O. (Num. Arscot, tab. 44, n. 2.) Ainsi Faustina est indiquée comme ayant résolu et effectué l'alliance, et Antoninus comme l'ayant sanctionnée et consacrée de la même manière qu'un pontife consacre, par la célébration, un mariage dans lequel sa volonté n'a rien déterminé.

Tête d'ANTONINUS.

(4) PIETAS. Piété. Figure debout [illegible] un chien (4 *a*) de la

---

(4 *a*) La médaille [illegible] objet apparent [illegible] la piété du prince;

L'enfant de son choix est doué d'une nature en quelque sorte divine et souverainement bienfaisante. Il mérite déjà de régner en face de lui, comme il règne lui-même... à la manière des dieux (5).

Il est digne de faire concourir sa main à rallier les hommes sous l'autorité des lois, et à les attacher par les bienfaits (6).

Marc-Aurèle avoit été élevé au Cæsarat par Titus Antoninus. Ce prince n'avoit pas conféré la même dignité à son autre fils adoptif, le jeune Commodus Cejonius. On rappelle à l'empereur que, pour accomplir la volonté toute entière d'Adrianus, il n'auroit pas fallu exclure cet autre enfant de l'union par laquelle il consentoit à rapprocher de sa personne le premier. (Il existoit dans le sénat et le conseil dirigeant, un parti qui ne perdoit point de vue la nécessité, ou du moins la convenance de faire concourir deux souverains à la gestion du pouvoir impérial.)... Commodus a été assimilé à Marc-Aurèle sous la garantie de la foi pieuse, qui est due à un acte testamentaire, à la volonté d'Adrianus, son père. L'autorité ne sera bien fondée que quand il aura devant lui deux successeurs. Ce n'est qu'à cette condition que les

---

main droite, tenant de la gauche une corbeille remplie de fruits; à ses pieds est un autel. Num. Arscot, tab. 41, n. 7. (*Occo*, p. 192.)

(5) *Sans épigr.* Têtes d'Osiris et de Serapis en regard; (5 *a*) l'une d'elles est barbue; ses traits sont virils, et elle porte le Modius; l'autre a de la ressemblance avec celle d'une femme et est ornée d'une fleur de lotus. B. Oisel, f. 45, nº 7. (*Occo*, p. 193.)

(6) Deux mains droites jointes, tenant chacune des épis. Un caducée est entre elles deux. Cette médaille se répète avec de légères différences. (*Occo*, p. 192.)

---

pour objet véritable de lui recommander les vertus de son fils : en effet on pouvoit appliquer à exprimer la piété plusieurs autres types que celui-là ; nul attribut religieux ou moral sur les médailles romaines n'a autant de symboles que le sentiment pieux.

(5 *a*) Cette médaille est égyptienne : mais a-t-elle été frappée en Égypte? et la convenance d'emploi de certains revers propres aux colonies et aux villes n'a-t-elle pas été une raison déterminante de faire exécuter à Rome un grand nombre de médailles de circonstance, sous le nom de quelques-unes des colonies ou des villes ? on n'en tiroit pas beaucoup d'exemplaires : d'ailleurs le conseil secret qui se faisoit obéir des monétaires romains, n'avoit pas moins d'influence secrète sur les magistrats municipaux et les monétaires des autres cités, que sur ceux de Rome.

ambitieux pourront renoncer à rien tenter contre le bien public (7).

Marc-Aurèle a dû sentir son ame s'élever, en voyant qu'on l'assimiloit à son père, qu'on les assimiloit ensemble aux deux divinités les plus augustes du plus respectable culte du monde.... On mettoit, en effet, sous les yeux de ceux qui y étoient intéressés, les sujets qui se rapportoient à la situation qui leur étoit commune. Les types propres à Antoninus passoient entre les mains d'Aurèle et réciproquement. En supposant que la précocité du bon sens dont le jeune Cæsar étoit doué, lui ait fait réduire à sa moindre valeur un encouragement qui tenoit de la flatterie, il rencontra du moins bientôt d'autres encouragemens qui remplissoient avec précision toutes les convenances.

On lui dit au nom du sénat : livre-toi à la gaieté, et témoigne ta joie par les démonstrations pieuses qui sont propres aux solennités de la religion, surtout par l'effusion des bienfaits (1)..... On félicite sa jeunesse d'entrer en possession anticipée des honneurs, d'être appelée si

---

(7) Trois figures, deux dans une substruction, ou *suggestum* ; la troisième devant un autel. (7 *a*) O.

La seconde interprétation résulte de la supposition qui établiroit que les deux figures placées sur le *suggestum* représentent Marc-Aurèle et Commodus, et la troisième Antoninus Pius. Si l'on considère la substruction comme une fondation d'édifice, les deux petites figures désigneront avec esprit les jeunes gens comme garans de la stabilité de l'empire, comme présentant en eux les fondemens.

Tête de MARC-AURÈLE. (*Gessn.* 105. 7, 3. *L.* 4, 5.)

(1) HILARITAS, Gaieté. (1 *a*) S. C. Figure debout tenant de la droite une palme, de la gauche une corne d'abondance. B. (ind. Cavotorta.) (*Occo*, p. 211.)

(7 *a*) *Substruction*, plusieurs antiquaires donnent le nom de *suggestum*, tribune, à la construction qu'indique cette médaille ; il faut se la représenter comme un piédestal élevé.

(1 *a*) On célébroit à Rome tous les ans, le huitième jour avant les calendes d'avril ou le 25 mars, en l'honneur de la mère des dieux des fêtes qu'on appeloient *hilaria*, hilaries. Les Grecs les solemnisèrent sous le nom d'ἀναβάσεις, *anabases*, renouvellemens. C'étoit la terre que l'on honoroit ; la durée de ces fêtes étoit de plusieurs jours. Al[illegible] monies funèbres restoient suspendues ; plus de deuil, joie [illegible] Chaque état avoit droit de renoncer à l'usage des signes dist[illegible] condition, de s'approprier ceux qui lui plaisoient, d'adop[illegible] parures les plus riches, ou du moins leur imitation, et jusqu-

prématurément à exercer une activité utile, que toujours on a réservée jusqu'alors à l'âge viril (2).

On l'invite à en reporter aux dieux la reconnoissance et les actions de grâces. On lui transmet l'avis indirect et l'avis officiel de continuer de rendre un culte à l'honneur, de regarder son autel comme le point de départ d'où il marchera à la gloire en répandant partout sur son passage, les témoignages fructueux de sa générosité d'ame (3)..... Qu'il persiste à être l'honneur de la jeunesse.... Puisse-t-il cultiver en lui la piété (4) par tous les moyens qui retranchent les vices ou les immo-

(2) JUVENTUS, la Jeunesse. Figure vêtue de la stola (2 *b*), debout devant l'autel et tenant de la gauche une patère. O. A. B. Un quatrième exemplaire B. lui met entre les mains un petit bâton. (Trist. T. 1, f. 626. *Gessner*, 105, 2, 3. O. 8, 3.)

(3) HONOS. S. C., l'Honneur (3 *c*). Figure debout vêtue de la *stola*, tenant de la droite une branche de laurier, de la gauche une corne d'abondance. A. B.

(4) PIETAS AUG. S. C. Piété de l'Auguste. Le *secespita* ou

des dignités les plus élevées. On ne méconnoîtra point dans ces fêtes, quant à l'époque et aux démonstrations, l'origine de celles du carnaval. Comme la plupart des féries enjouées des anciens, ces jours de joie étoient précédés d'un jour de tristesse : *dies sanguinis*, le jour du sang. Ils sont suivis chez nous d'un jour voué à l'humilité sous les formes que notre religion adopte pour exprimer le repentir.

(2 *b*) Le mot *stola* indique une robe longue à manches longues et descendant jusqu'aux pieds. Le sens est le même que celui de *calasyris* chez les Grecs. C'est la robe Ionienne, la tunique royale, celle des magistrats. Une bande ou ceinture l'assujettissoit au milieu. A cette bande se suspendoit la bourse. De là les bourses à anses si communes sur les monumeus égyptiens. La *stola* est aussi la robe des femmes d'une condition distinguée. Il est authentique qu'elle exprimoit la pudeur, la décence, la modestie. Chez les Grecs elle étoit commune aux hommes et aux femmes. On reconnoît dans ce vêtement la robe Assyrienne, Mède, et à proprement parler, celle de tous les Orientaux.

(3 *c*) L'Honneur fut divinisé chez les Romains en même temps que la vertu. Marcellus est l'instaurateur de la déification de ces deux attributs moraux. Il lui avoit suffi pour cela de leur bâtir un temple. L'architecte eut l'esprit de le faire de très-petite dimension; de là vint la nécessité de construire deux temples. Il eut le bon sens de les rapprocher le plus possible l'un de l'autre, et de fonder celui de l'honneur en avant de celui de la vertu.. Ce fut ainsi que s'institua l'allégorie qui, en insinuant qu'on n'arrivoit à la vertu que par l'honneur, n'a jamais trouvé d'entendemens rebelles. Elle a même peut-être disposé quelques curieux à tenter le voyage par la route obligée.. On sacrifioit à l'honneur la tête découverte. Chaque année aux ides de Juillet les chevaliers romains faisoient de son temple leur point de départ pour le Capitole.

lent (4 *a*), qui expient les fautes, ou les soumettent aux lustrations (4 *b*), qui dotent d'une onction bienfaisante (4 *c*), les vertus, ou font briller le dévouement d'un homme à la conduite [illegible] au salut des autres (4 *d*).

On gouverne les hommes par leurs vertus ou leurs qualités, non moins facilement que par leurs défauts ou leurs vices. En [illegible] les encouragemens que l'on donne à Marc-Aurèle, en faisant [illegible] mens directs [illegible] caractère du [illegible] prolongea [illegible] de la philosophie la plus religieuse [illegible] la religion la plus philosophique.

---

couteau à long manche (4 *a*), l'aspersoir ou goupillon (4 *b*), le *guttus* ou la burette à long cou (4 *c*), le *lituus* bâton augural ou crosse (4 *d*), quatre instrumens des autres [illegible] instrumens pontificaux. A. B.

(4 *a*) Le *secespita* étoit un couteau à [illegible] manche qui [illegible] probablement pour destination première, [illegible] de [illegible] où l'on recouvroit les [illegible], de [illegible] aux sacrifices, et enfin de frapper les victimes. Il a presque la figure du [illegible] en forme de feuille de roseau. *Voyez* [illegible] X. [illegible]

(4 *b*) *Aspergillum*, aspersoir ou goupillon. Il servoit à jeter l'eau lustrale, et étoit spécialement appliqué aux sacrifices en l'honneur des divinités infernales. On approprioit à cet usage la branche du laurier ou de l'olivier; plus souvent une tige de métal, terminée inférieurement sous la forme d'un pied de cheval, et supérieurement par quelques [illegible] du crin du même animal.

(4 *c*) *Guttus*, *gutturnium*, *coturnium*, petit vase en forme de poire, percé d'un orifice fort étroit et par où la liqueur [illegible] de petites secousses. Il étoit donc employé à contenir [illegible] une substance liquide de beaucoup de prix ou [illegible] l'effet. Dans les [illegible], il servoit dans les sacrifices aux libations de [illegible] de certains parfums. Dans l'usage civil, il contenoit de l'huile [illegible]. On l'appliquoit aussi à asperger les mains.

(4 *d*) *Lituus*, bâton augural, crosse. Il se terminoit en spire. La crosse dans la main du berger lui donnoit la facilité d'abaisser les rameaux des hautes branches des arbres pour en recueillir les fruits, et de saisir par un membre ou par les cornes les brebis, les béliers ou les chèvres du troupeau, quand ces animaux se laissoient engager dans un mauvais pas. Le *lituus* fut aussi un des palladium de la ville de Rome. Les Gaulois le [illegible] dans le Capitole, mais ils ne le brulèrent ni ne l'emportèrent, [illegible] chose d'étrange peut-être, mais ce que l'on jugera [illegible] retrouva dans le petit temple des Saliens bâti sur [illegible] Saliens qui conservoient les *ancilles*, ces autres [illegible] jouir du privilége de recouvrer celui là.

AN 893 (E. R.). 140 (E. C.). P. TR. II, III. CONS. III. IMP. II. MARC-AUR. CONS... AGE 19 ANS.

Marc-Aurèle est créé consul. Si sa magistrature commença avec l'année, comme il y a lieu de le croire, il n'avoit pas encore dix-neuf ans révolus. Il auroit alors été le second des Cæsars qui auroit occupé cette dignité avant l'âge de vingt ans, et son fils Commodus ne seroit que le troisième. (Voyez l'an 177, Tab. chron.)

Le sénat témoigne à Antoninus et à Marc-Aurèle, l'approbation qu'il donne à l'union qui les élève au même rang, qui les appelle à régler comme avec égalité de puissance les transactions des citoyens (1).

Les vœux publics demandoient cette union; ils en sollicitent avec piété la durée (2).

On leur témoigne par signification directe, qu'on les considère ensemble comme les deux *palladium* de la ville de Rome, comme les boucliers qui la rendent invulnérable. Par une signification indirecte qui transporte aux deux Cæsars l'allégorie, on avertit Marc-Aurèle de ne point oublier qu'un autre est appelé à protéger Rome avec lui, on reproche à Titus Antoninus de paroître ne s'en pas souvenir. En effet, cet empereur, dont l'oubli n'étoit rien moins qu'involontaire, affectoit de ne traiter qu'en simple citoyen le jeune Commodus (3).

On fait valoir l'honneur insigne (4) que sa jeunesse re-

---

(1) Tête d'ANTONINUS. (*Occo*, p. 195.)
Au revers, tête de MARC-AURÈLE. AURELIUS CÆSAR AUG. PII F. Cos. S. C.

(2) VOTA PUBLICA. S. C. Vœux publics. La Piété joignant les mains droites des empereurs. B. (*Ind. Cavotorta.*)

(3) Deux anciles, deux des boucliers à la conservation desquels étoit attaché le salut de Rome, et que l'on confioit à la garde des prêtres Saliens. B. (*Ind. Cavotorta.*)
AURELIUS CÆSAR AUG. PII F. COS.

(4) HONOS, l'Honneur. Même type que dans l'année précédente (4 *a*).

(4 *a*) M. Eckel fait à l'occasion de ce type une observation [illegible] juste : « ce sujet est très-remarquable sur la monnoie d'un [illegible] qu'il falloit en cet âge diriger autant vers l'honneur que vers la [illegible]

Soit du consulat anticipé (5), et l'on met en évidence aux yeux de tous, le bon présage que l'on accepte de sa vertu à venir. Le sentiment de l'honneur, dans le jeune âge, conduit à la plus généreuse pratique des devoirs difficiles, en dernier terme, à l'abnégation de soi-même.

La récompense de l'honneur entoure déjà cette jeunesse (6); que la piété (7) ne perde jamais ses droits; qu'elle prenne plaisir à offrir les hommages de sa reconnoissance, comme un parfum *d'agréable odeur* (8).

Cependant on lui enjoint au nom du sénat de considérer qu'à son âge, la sagesse doit se tenir prête à s'aider de la force : qu'il ne convient pas que la piété ni la philosophie portent sa pensée à se détourner du dévouement absolu à tous les genres de défense de l'état (10). On lui montre la victoire, ou, ce qui est pareil, la gloire, prête à devenir la

---

DESNOS, même type. Gessn., t. CVIII, l. 4. n. 5 et 6. Froelich. 3-74.

(5) JUVENTAS S. C. La Jeunesse. Type indiqué. (Voy. an 139).

(6) JUVENTAS S. C. La Jeunesse. Cette épigraphe est inscrite dans une couronne.

(7) PIETAS S. C. La Piété. Ustensiles du culte (7 *a*) ou instrumens pontificaux. (Voyez an 139.)

(8) JUVENTUS, la Jeunesse. Femme debout; de la droite elle pose un grain d'encens sur un candelabre; de la gauche elle tient une patère. Gessn., t. CVIII, l. 9, n. 1 et 2. Pedrus., 13, 2.

JUVENTUS, la Jeunesse. Même figure, avec cette différence, qu'elle verse plusieurs grains d'encens sur l'autel (8 *bis a*) qui diffère sensiblement en sa forme des autres autels affectés à la même légende. Gessn., t. IV, l. 2, n. 2. Reg. Boruss. Beger, II. 6, 73.

---

docte allemand eût donné de la suite et de l'extension à cette façon d'entrer dans l'intention significative des sujets, il auroit atteint le mode d'explication que nous rencontrons.... Marc-Aurèle indiqua plus tard quelle modification il fit subir aux sentimens dont on le félicite. « Prétends, se dit-il, à accomplir les bonnes actions, sans tenir compte de l'honneur qui en revient : » il dédaignoit l'honneur comme conséquence d'une bonne action; il ne négligeoit point de le respecter comme l'antécédent nécessaire de tout devoir qu'on veut accomplir dans sa plénitude. (Vide *Eckel*, p. 44.)

(7 *a*) C'est la première fois que ce revers est affecté à un Cæsar; on le voit fréquemment dans la suite s'appliquer à des Cæsars qui n'étoient point encore Augustes. Octavius l'avoit consacré à désigner qu'il décoroit Caius et Lucius de divers sacerdoces, on suivit le même procédé par rapport à Néron; mais cet Empereur fut décoré de tous les sacerdoces à la fois. (*Eckel*, p. [illegible])

(8 *bis a*) Voyez une pensée de Marc-Aurèle qui [illegible] t. IV, pag. 211 : elle commence par ces mots : [illegible] ont été versés sur l'autel....

récompense de ses efforts.... (9). On l'avertit ainsi que le temps des épreuves, des combats s'approche... (10).

---

(9) JUVENTUS S. C. La Jeunesse. Jeune homme dont le vêtement est retroussé (9 *a*); il tient de la main droite une palme, de la gauche la haste; il est debout près d'un trophée. (9 *b*) Gessner a gravé cette médaille, et y a affecté la légende : *Princeps Juventutis*. Est-ce une témérité? (*Gessn.*, t. III. I. 7.)

(10) S. C. Sans épigraphe. Minerve casquée debout tenant de la main droite la haste, de la gauche le bouclier (Angell. f. 193, n° 7).

S. C. Sans épigraphe. Pallas casquée vêtue d'une peau de lion, brandissant le javelot, et tenant de la gauche le bouclier. (10 *a*) (*Ind. Cavotorta.*)

Sans épigraphe. S. C. Figure militaire casquée, tenant de la main droite le *palladium*, de la gauche une haste. B. (num. Arscot., tab. 45, n° 16.) Tous ces types sont militaires. Marc-Aurèle n'a point fait la guerre. Il ne s'agissoit pas de constater et de louer ses succès belliqueux. On pouvoit choisir des types en rapport avec les usages civils, et l'on préfère ceux-là. Ainsi se reconnoît comment ils sont allégoriques, comment on leur assigne un rapport prochain avec le genre de courage propre à un empereur, et quel est le caractère des luttes qu'il est appelé à soutenir bientôt.

(10 *bis*) S. C. Pallas debout apposant la main droite à la proue d'un vaisseau, tenant de la gauche un bouclier. Dans le navire est une figure qui vaque à la manœuvre. Sur le bouclier est écrit VICTORIA AUG., victoire d'un Auguste... Voilà donc la vraie victoire d'un Auguste, elle consiste à gouverner avec intelligence et prudence ceux qui mettent en mouvement la machine dont l'invention fait le plus d'honneur à l'esprit humain, le vaisseau, assimilé ici comme il le fut de tout temps, à représenter la grande machine sociale. (*Occo*, p. 212.)

Nous décrivons ainsi la même médaille d'après les dessins de

(9 *a*) L'action de retrousser le vêtement est toujours en rapport avec l'espérance.

(9 *b*) Eckel croit que ce revers fait allusion au titre de prince de la jeunesse, *princeps juventutis*, qu'obtint sans doute le jeune César, quoiqu'aucun monument ne l'atteste.... ce type composé pour Marc-Aurèle est devenu celui qui dans la suite s'associa presque constamment au titre de prince de la jeunesse (c'étoit à Marc-Aurèle, en effet, qu'il appartenoit d'être présenté comme le modèle des jeunes chefs); il réveille l'idée de promptitude à l'action, à toute action... et celle de gloire acquise de bonne heure, etc. (*Eckel*, p. 45.)

(10 *a*) Ce type est celui de Minerve-Tritonis, ou s'en rapproche beaucoup. Minerve, dont le casque est ceint d'olivier, est représentée dans la même action où Apuleïus l'a saisie pour la peindre; ce qui se conçoit facilement puisqu'il avoit sans doute sous les yeux la statue et la médaille.... Les interprètes d'Apollonius distinguent trois Pallas adorées, l'une en Béotie, l'autre en Thessalie, la troisième en Lybie; celle-là étoit appelée Tritonide par les anciens, nom qui lui fut attribué parce qu'elle a la puissance de disposer en faveur des mortels de trois dons. Le jeune prince, versé comme il l'étoit dans la science de l'allégorie ou du rapport des attributs physiques et moraux, de-

On veut qu'il se regarde comme l'architecte d'un navire (10 *bis*) prêt à recevoir le mouvement, qu'il s'impose la tâche de donner au vaisseau de l'état la dernière forme, celle qui le rendra propre à fendre les ondes avec plus de facilité; la dernière décoration, celle qui fera la jalousie de l'ennemi et l'orgueil des passagers. La sagesse elle-même le félicite de ce que dans un âge aussi jeune il est assimilé à l'homme habile et expérimenté; elle prend plaisir à proclamer sa victoire; elle fera de cette victoire le gage de son triomphe dans les crises à venir, elle lui apportera le secours divin de cette défense et de ses conseils..... qu'il travaille industrieusement et infatigablement... On veut donc qu'il prévoie que l'assistance ne lui manquera pas. Ces conseils lui sont offerts dans la circonstance et sous la forme qui donne aux conseils le plus d'influence, qui les fait recevoir avec contentement et déférence : au moment où il est élevé au consulat. On les lui présente comme félicitations de la victoire qu'il a remportée sur son âge, sur les défauts de la jeunesse qui l'eussent rendu indigne d'un aussi grand honneur.

Les vœux de la nation réclament la durée d'un accord que sanctifient tous les bons sentimens (11).

Gessner. Figure virile assise sur un cube de pierre près d'un édifice voué à l'usage civil. Elle est dans l'action de construire la proue d'un vaisseau, ou d'en décorer l'acrostole. Une autre figure casquée et vêtue de la *stola* (Minerve ou Rome), debout, étend la main comme pour exprimer qu'elle lui adresse la parole. Elle s'appuie de la gauche sur un bouclier, où on lit : VIC. AUG. Goen. t. CVI, l. 9, n° 3. Vic. N. I. E. (VIC. AUG. deest.), M. Porm. 342.

(11) VOTA PUBLICA, vœux publics. La *Piété* unit les mains de deux empereurs. (Ind. Cavotorta.)

---

voit se dire à la vue du type : voilà une divinité qui m'avertit de bien délibérer, de juger avec droiture, d'agir fermement dans l'équité: *βουλεύειν καλῶς, κρίνειν ὀρθῶς, καὶ πράττειν δικαίως, benè consulere, rectè judicare, justè facere.* (*Democr.*) On trouve ce type sur une médaille de Thessalonique B. Une médaille de Thessalie, au coin d'Adrianus, le rep[illegible] quelques légères differences. (*Apul.*, l. x. *Apoll. argon.*, lib. 1; [illegible]tin, *Num. Imp.*, p. 252 et 253.)

AN 894 (E. R.). 141 (E. C.). P. TR. III, IV. CONS. III. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. CONS. I. AGE 20 ANS.

Cette année a été, quant à ce qui regarde le règne d'Antoninus, une année de paix ; il fut fait des dons au peuple; on célébra des jeux dans lesquels ou donna en spectacle des *animaux non malfaisans.*

Le sénat loue l'Empereur de son équité administrative ; il lui témoigne qu'il la regarde comme la vraie richesse de l'état · on lui fait connoître que l'on a encore des espérances à satisfaire ; peut-être en louant une munificence accomplie, lui indique-t-on qu'il faudroit multiplier les actes de la libéralité royale.

Point de médailles de Marc-Aurèle.

AN 895 (E. R.). 142 (E. C.). P. TR. IV, V. CONS. III. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. CONS. I. AGE 21 ANS.

Titus Antoninus apprend que des deux jeunes gens qui sont destinés à l'assister dans sa tâche royale, l'un est regardé comme discret, modeste, réfléchi, prudent ; et l'autre comme présomptueux, prêt à divulguer tout secret et ambitieux. S'il les fait régner ensemble, l'un se dévouera dans le calme et sans éclat au service utile de l'état ; l'autre n'est propre qu'à accomplir dans les devoirs de la royauté, ce qui est d'ostentation ou de parade.

AN 896 (E. R.). 143 (E. C.). P. TR. V, VI. CONS. III. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. CONS. I. AGE 22 ANS.

On invite Titus Antoninus à élever au même degré d'honneur les deux jeunes princes (1, 2, 3) : celui-ci se constituera le régulateur de l'administration, le concilia-

(1) Il convient d'observer que Titus-Antoninus n'a jamais reçu les honneurs du triomphe, et qu'il n'étoit point consul cette année ; faits avérés. Voici des

eur; celui-là deviendra dans l'état l'effroi du turbu-
ent, et au-dehors celui des ennemis (4)... Il ne faut point
perdre de vue, que le conseil secret se divisoit en deux
ections, qui montroient le plus souvent des vues, des
intérêts et des affections contraires. Le parti qui procé-
loit avec plus de décision favorisoit *Commodus Lucius
Verus*. L'autre parti conseille à l'Empereur de donner
a préférence au plus âgé des deux jeunes successeurs, à
elui qui déjà est en état de marcher d'un pas presque
égal au sien (5).

Point de médailles de Marc-Aurèle.

---

médailles qui consacrent un triomphe [illegible] n'a point eu li[illegible] *cessus consularis* inconciliable avec [illegible] qu[illegible]-là [illegible] historiques. Ainsi en exprimant une [illegible] suire; la chose qu'elles expriment ne [illegible] autre chose faite ou à faire; c'est ain[illegible] torique est essentiellement allégoriqu[illegible] et pourtant très-simple, quand elle [illegible] rique. Elle se montre telle par le ch[illegible] ment aux circonstances. Pour exprimer un [illegible], il est plusi[illegible] celui qui offre le rapport le mieux caractér[illegible] l'objet dont [illegible] occuper la pensée du prince, est toujours adopté de préférence [illegible] type n'atteindroit avec autant de convenance le même but. Il y [illegible] choix et par conséquent intention.

AN 897 (E. R.). 144 (E. C.). P. TR. VI, VII. CONS. DES. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. CONS. DES. II. AGÉ 23 ANS.

Marc-Aurèle est désigné consul pour l'année suivante. L'un des partis félicite, au nom du sénat, Titus Antoninus, d'avoir donné un nouveau témoignage d'affection et de distinction au jeune César, en le désignant consul (1). Il lui dit qu'il applique aux affaires le moteur qui leur donnera la vraie activité (2). L'autre parti, au nom du ce même sénat, paroît vouloir [illegible] l'acte de cette seconde désignation [illegible] ambitieux dissimulé et perfide... [illegible] l'Empereur d'agir en femme imprudente (3). [illegible]

---

(3) Figure de femme [illegible] présentant de la main droite [illegible] **à un serpent enroulé** autour d'un autel, [illegible]

nous apprennent en effet qu'il y eut un moment de la jeunesse du Cæsar, pendant lequel on essaya d'inspirer à Titus Antoninus de la méfiance contre lui.

On invite Marc-Aurèle à céder au contentement que lui doit inspirer cette seconde désignation au consulat(4). A l'instant où il va appliquer la main à la direction des affaires, il lui faut procéder en sage, se tenir plus que jamais en garde contre de nombreux dangers (5); agir en pasteur des troupeaux, et en pontife toujours prêt à pardonner à l'imprudence, à sauver, à délivrer (6).

---

sur le gouvernail d'un navire posant sur un globe. B. (mus. bidell.)

Figure debout, tenant de la main droite la patère et le serpent; de la gauche un gouvernail. B.

Figure debout devant un autel présentant de la main droite la patère à un serpent, de la gauche appuyant le gouvernail sur un globe. B. (Num. fœsch.)

Il est remarquable que trois médailles en même métal reproduisent le même sujet. Pour caractériser l'urgence d'un avis, on le répétoit donc sous la même forme. Ce ne sont point là trois exemplaires d'une même monnoie. Les légendes offrent toutes trois des différences. D'ailleurs nous ne renouvelons l'indication d'un type, que quand il est distinct de ses semblables ou de ses analogues aux conditions déterminées.

AN 898 (E. R.). 145 (E. C.). P. TR. VII, VIII. CONS. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. CONS. II. AGE 24 ANS.

Un premier enfant naît de l'union de Marc-Aurèle et de Faustina; il y a lieu de croire qu'elle étoit trop jeune, au moment de son mariage, pour habiter pendant les premières années avec son époux..... (1). On félicite l'Empereur d'un évènement qui devoit le satisfaire comme père de Faustina et d'un fils adoptif, qu'il lui est permis d'aimer à la manière d'un vrai fils; et comme empereur, puisqu'il peut envisager dans l'enfant qui vient de naître un second successeur. On peut conjecturer que cet enfant-ci mourut dans l'année (2), mais [illegible]

a naissance d'un second; ainsi la famille d'Antoninus offre deux gages de prospérité à la nation (3). On lui met sous les yeux le tableau des garanties que l'empire possède contre les prétentions des ambitieux, en lui rappelant qu'il a quatre successeurs : Marc-Aurèle, Commodus Cejonius et deux enfans de l'aîné de ces princes (4).

On témoigne à Antoninus et à Marc-Aurèle de la satisfaction de l'union qui les rapproche dans la magistrature (5). Antoninus donne cette année la robe virile à Commodus. L'un des partis répète l'avertissement que ce jeune homme sera celui qui dans le partage de l'autorité se fera obéir des soldats et redouter des ennemis (6). Il rappelle à l'Empereur que son trône n'aura un véritable appui, que s'il le fonde sur l'égalité de rang qu'il donnera à ses deux successeurs (7).... Tout se conciliera. L'administration propagera avec rapidité ses bienfaits, si elle a deux supports qui ne seront pas de moins bon service l'un que l'autre (8). On invitoit donc Antoninus à donner avec la robe virile le titre de Cæsar à Commodus. Il s'y refusa.

On essaie d'émouvoir l'impassibilité de Marc-Aurèle, en lui montrant le spectacle de la joie publique qu'excite son élévation, en l'invitant à donner essor à la sienne propre (1). C'est au nom du sénat lui-même qu'on lui fait cette communication, et c'est par une médaille frappée sur l'or, comme afin de lui donner, avec plus de prix, plus d'authenticité.

Sa jeunesse, lui dit-on, ne cesse pas de s'entourer des décorations qui d'ordinaire ne récompensent que les grands services (2). Mais il sied à la jeunesse d'un empereur d'ambitionner aussi la gloire des lauriers, par où on l'obtient d'ordinaire (3), par les armes, par les trophées militaires; de prétendre aussi à la palme triomphale. Il faut qu'un jeune prince mette une partie de sa vertu à montrer la vaillance d'un soldat. La vaillance [illegible] litaire ne se doit pas séparer de celle du philosophe [illegible] un empereur (4). .. Tel est le langage que lui adresse l'[illegible] les partis. L'autre lui dit, au nom du sénat : la vertu [illegible] empereur est de faire servir la force d'un guerrier et [illegible] es armes, celles qui atteignent de loin et de [illegible]

nous apprennent en effet qu'il y eut un moment de la jeunesse du Cæsar, pendant lequel on essaya d'inspirer à Titus Antoninus de la méfiance contre lui.

On invite Marc-Aurèle à céder au contentement que lui doit inspirer cette seconde désignation au consulat(4). A l'instant où il va appliquer la main à la direction des affaires, il lui faut procéder en sage, se tenir plus que jamais en garde contre de nombreux dangers (5); agir en pasteur des troupeaux, et en pontife toujours prêt à pardonner à l'imprudence, à sauver, à délivrer (6).

---

sur le gouvernail d'un navire posant sur un globe. B. (mus. bidell.)

Figure debout, tenant de la main droite la patère et le serpent; de la gauche un gouvernail. B.

Figure debout devant un autel présentant de la main droite la patère à un serpent, de la gauche appuyant le gouvernail sur un globe. B. (Num. fœsch.)

Il est remarquable que trois médailles en même métal reproduisent le même sujet. Pour caractériser l'urgence d'un avis, on le répétoit donc sous la même forme. Ce ne sont point là trois exemplaires d'une même monnoie. Les légendes offrent toutes trois des différences. D'ailleurs nous ne renouvelons l'indication d'un type, que quand il est distinct de ses semblables ou de ses analogues aux conditions déterminées.

An 898 (e. r.). 145 (e. c.). P. Tr. VII, VIII. Cons. IV. Imp. II.

Marc-Aur. Cæs. Cons. II. Age 24 ans.

Un premier enfant naît de l'union de Marc-Aurèle et de Faustina; il y a lieu de croire qu'elle étoit trop jeune, au moment de son mariage, pour habiter pendant les premières années avec son époux.... (1). On félicite l'Empereur d'un évènement qui devoit le satisfaire comme père de Faustina et d'un fils adoptif, qu'il lui est permis d'aimer à la manière d'un vrai fils; et comme empereur, puisqu'il peut envisager dans l'enfant qui vient de naître un second successeur. On peut conjecturer que cet enfant-ci mourut dans l'année (2), mais après

a naissance d'un second; ainsi la famille d'A
ffre deux gages de prospérité à la nation (3).
net sous les yeux le tableau des garanties q
ire possède contre les prétentions des ambiti
ui rappelant qu'il a quatre successeurs : Marc-
Commodus Cejonius et deux enfans de l'aîné
princes (4).

On témoigne à Antoninus et à Marc-Aurèle d
isfaction de l'union qui les rapproche dans la m
ure (5). Antoninus donne cette année la robe
Commodus. L'un des partis répète l'avertisseme
e jeune homme sera celui qui dans le partage
orité se fera obéir des soldats et redouter d
nis (6). Il rappelle à l'Empereur que son tr
n véritable appui, que s'il le fonde su
rang qu'il donnera à ses deux successeurs
conciliera. L'administration propagera av
bienfaits, si elle a deux supports qui ne
moins bon service l'un que l'autre (8). On invit
Antoninus à donner avec la robe virile le titre d
à Commodus. Il s'y refusa.

On essaie d'émouvoir l'impassibilité de Marc-Aurèle, en lui montrant le spectacle de la joie publique qu'excite son élévation, en l'invitant à donner essor à la sienne propre (1). C'est au nom du sénat lui-même qu'on lui fait cette communication, et c'est par une médaille frappée sur l'or, comme afin de lui donner, avec plus de prix, plus d'authenticité.

Sa jeunesse, lui dit-on, ne cesse pas de s'entourer des décorations qui d'ordinaire ne récompensent que les grands services (2). Mais il sied à la jeunesse d'un empereur d'ambitionner aussi la gloire des lauriers, par où on l'obtient d'ordinaire (3), par les armes, par les trophées militaires; de prétendre aussi à la palme triomphale. Il faut qu'un jeune prince mette une partie de sa vertu à montrer la vaillance d'un soldat. La vaillance militaire ne se doit pas séparer de celle du philosophe dans un empereur (4)... Tel est le langage que lui adresse l'un des partis. L'autre lui dit, au nom du sénat: la vertu d'un empereur est de faire servir la force d'un guerrier et toutes les armes, celles qui atteignent de loin et de près, à

comprimer la puissance militaire (5); qu'il place sa vraie gloire à agir à la manière des divinités, à se tenir toujours prêt à faire craindre aux pervers sa puissance constamment prête à agir; que son action soit habituellement soumise à la méditation, réglée par la sagesse, conduite avec prudence (6), et en outre, qu'il ne craigne pas de frapper à la fois en lui-même les inclinations brutales et grossières; de frapper parmi ceux qui lui seront soumis, l'être insocial et farouche qui se rendroit dangereux à l'ordre public (7).....

Une voix prononce : Enorgueillis-toi.... te voilà au comble de la félicité... Ecarte et repousse au loin le vulgaire. Un homme qui va sans doute gérer les magistratures en prêtre, doit prendre plaisir à traiter les hommes en profanes (7 *bis*)...... Veille sur toi-même, lui dit une autre voix; montre que compter sur tes vices, c'est augurer mal. »...... Sois attentif et adroit comme il faut que le soit le guide d'un char, qui a pour tâche de faire marcher du même pas et avec une vitesse dont il sera toujours le maître, les quatre coursiers attelés de front au même quadrige (8).... qu'il les touche avec modération et ménagement. Le vrai honneur consiste à communiquer avec les hommes, en homme de

---

(5) VIRTUS COS. II, S. C. Figure militaire tenant de la main droite une haste, de la gauche le *parazonium*, et du pied droit foulant un casque. A. B. *mus. cœs.* La haste se montre surmontée d'un aigle dans une médaille du recueil de Gessner... Cette différence vient peut-être de l'intention du graveur. *Voy.* Gessn. t. CIX, l. 8, 1 et 2. (*Eckel.*)

(7) Figure équestre faisant fouler aux pieds de son cheval un sanglier. L'historien Dion a-t-il pris dans le sens historique cette médaille, quand il a dit que Marc-Aurèle tuoit à coups de lance un sanglier sans descendre de coursier. Dio. l. 71, p. 816.

(7 *bis*) Felicitas aug. félicité de l'auguste. Figure appuyée de la gauche sur le *commentaculum* ou *commotaculum*. (7 *bis a*) [illegible] Gessn. t. CV, l. 1, nº 6. Pedrusi Mus. Farnes. (Cette médaille [illegible] marquée Cos. II, et pourroit être également attachée à l'an 15[illegible]

(7 *bis a*) Le commentaculum [illegible] it une verge terminée par [illegible] corps sphérique que portoit le fl[illegible] [illegible]ue : il s'en servoit pour [illegible] hommes qui se trouvoient sur so[illegible] [illegible]ssage quand il se rendoit [illegible] fices.

paix, et, loin de les repousser, à les appeler auprès de soi afin de verser de plus près sur eux les bienfaits (8 *bis*)...

Qu'il n'épargne rien pour entretenir un heureux accord avec son père; qu'il puise dans le trésor de la puissance bien assise de ce père, tout ce qu'il est obligé de répandre de services et d'assistances (9); qu'il abaisse devant lui tous ses moyens, qu'il les emploie ou les prodigue avec discrétion pour son service et au bénéfice des inférieurs (10). Les vœux universels sollicitent la durée d'un heureux accord entre lui et son épouse (11); entre lui, son épouse, et son père (12). Qu'il ne perde pas l'espérance de voir s'accroître encore tant de biens (13). Les abondances de toutes prospérités l'attendent (14). Qu'il sache que quand il en viendra en possession il faudra qu'il voie en lui le dispensateur de tous les biens. Qu'il se porte à les distribuer sans fierté et avec même disposition d'esprit que s'il offroit aux dieux ce qu'il prodiguera aux hommes... Qui jamais a prétendu à la reconnoissance des dieux (14 *bis*)! ....

Un dernier avertissement grave et auguste lui dit: « En présence d'un roi d'une expérience consommée, et sous le regard de la déesse de la sagesse, enfant que tu es, on t'appelle à toucher le vase sacré sur l'autel.... à mettre la main à l'urne des sorts....(du sort des humains) porte dans ce vénérable ministère la droiture, l'innocence, toutes les vertus natives du jeune âge » (15).

Respecte les conseils prophétiques, sacrifie sous le chêne de Dodone, il murmurera pour toi la parole de bonne direction... Tourne-toi,... le trépied sacré est là, mais prends garde... ses oracles, en servant la prudence, cachent de vrais dangers... cependant de tous côtés les avis t'entoureront (8 *ter*).

---

(15) Trois figures. A droite, un vieillard, la main droite appuyée sur la haste, et assis sur un trône devant un autel. A gauche, Minerve appuyée de la gauche sur la haste, de la droite sur le bouclier; au milieu, un enfant mettant la [illegible] d'une urne posée sur l'autel. Gessn. t. CVI, 15, [illegible] M. P. 10, 2. Marc-Aurèle put pénétrer aussi, [illegible] voir que le sort du jeune Commodus (Lucius Verus [illegible] peut-être de la manière dont il alloit gérer la [illegible].

(8 *ter*.) Tête presque virile de [illegible] Jeune homme nu et debout, [illegible] un autel où

s'allume la flamme. Au-dessus de l'autel un arbre, derière le jeune homme une estrade de deux degrés, sur l'estrade un trépied autour de l'une des traverses duquel est suspendu un serpent qui semble sommeiller, ou qui contrefait le mort. (*Gessn. t.* CVII, *l.* 1, et 2. Pedrusi, 4.)

An 899 (e. r.). 146 (e. c.). P. Tr. VIII, IX. Cons. IV. Imp.

Marc-Aur. Cæs. Cons. II. Age 25 ans.

Cette année qui est la dernière du neuvième siècle de Rome, est remarquable en ce qu'elle ne présente pas une seule médaille de Titus-Antoninus ni de Marc-Aurèle. Goltzius en indique une qui se rattache à l'an IX de la puissance tribunitienne du premier de ces princes; mais on n'en connoît pas le revers, il n'y a pas de raison pour qu'on ne l'attribue point à l'an 900, puisque l'ère de la puissance anticipe d'une année sur l'autre.

A défaut de médailles romaines, il se présente des médailles grecques. On veut constater si la piété de Marc-Aurèle résistera à la dérision: les gardiens des poulets sacrés (*pullarii*) lui dédient une inscription (*Muratori*) les nômes d'Egypte, sous la date L. H. (l'an 8 du règne d'Antonin), associent à son image celle de leurs dieux tenant en main leurs attributs symboliques, le serpent et le bouc (*Zoëga*).... Le sarcasme est poussé plus loin encore. On lui fait consacrer un type par le nôme de Prosopitis, lieu de la sépulture des brutes; c'étoit le cimetière des ossemens de tous les animaux d'Egypte. On les y transportoit de tous les points de la région.

An 900 (e. r.). 147 (e. c.). P. Tr. IX, X. Cons. IV. Imp.

Marc-Aur. Cæs. Cons. II. P. Tr.... Age 26 ans.

Titus-Antoninus investit Marc-Aurèle de la puissance tribunitienne; il la lui donne vers le 25 février; elle lui assuroit l'inviolabilité. Il lui accorde la puissance proconsulaire: le sénat lui transmet le droit de rapporter cinq affaires par priorité sur tous autres sujets de délibération, *quinta relatio*. La concession de ces hautes

ligieuses, les vases sacrés sont mis à la portée de sa main; qu'il prenne plaisir à ne propager que de bons augures, à ne répandre que des paroles précieuses comme les parfums, des mots dignes d'un oracle, à multiplier les exemples propres à épurer les mœurs (8)... Le voilà investi de la puissance proconsulaire ; le monde romain est à ses pieds ; foulera-t-il l'univers ?... de plus haut il le domine, de plus haut il doit le protéger... le regardera-t-il avec indifférence ?... non, son œil fixé sur lui sera toujours prêt à juger quelle sorte de facilité, de liberté il faut ajouter à son mouvement (9).... Qu'il soit pour les peuples la bienfaisance inépuisable à répandre, et en même temps infatigable à accumuler, à mettre en réserve pour répandre de nouveau et à propos... (10); qu'il fasse espérer qu'on trouvera en lui l'être fortuné dont le moindre geste suffit à déterminer une direction utile et favorable (11);.... qu'après avoir beaucoup agi, beaucoup donné, il sache faire encore beaucoup espérer; qu'il se montre toujours prêt à se mouvoir, à marcher pour servir, qu'il fasse précéder chaque action de l'annonce d'un bienfait, comme la fleur est précédée de son parfum (12);... la prudence docile aux conseils se nourrit et s'abreuve d'un aliment aussi salutaire que s'il étoit présenté par la main des dieux : elle est dans un jeune homme l'augure fortuné de la prospérité des peuples, de la santé du corps social (13). Il vient de remporter une grande victoire : c'est parce qu'il a immolé ce qu'il y avoit en lui de vicieux, qu'il s'est mis en possession de toutes forces : qu'il s'apprête à dompter les vices des autres, à punir le crime, et que cependant il attende dans le repos du fort, toujours prêt, toujours ardent, à se porter à de nouveaux combats (14).

Ces conseils laissent percer la confiance des personnages qui les donnent. Une telle confiance doit élever l'ame de celui qui les reçoit... mais la méfiance abaissera-t-elle cette ame?... on veut l'essayer : l'un des partis lui dit subitement, comme avec insulte : « Te crois-tu bien fort de la redoutable puissance tribunitienne ?...... une telle puissance dévore celui qui, s'affourchant sur elle, ne la sait pas gouverner. Va, tu n'es encore qu'un joli enfant, à cheval sur une panthère ! Contrefais à ton aise

le héros, mais si tu irrites du javelot ta monture, la petite arme que tu portes ne te préservera pas d'être dévoré par le monstre... n'irrite point ceux qui sont redoutables » (15).

L'autre parti reprend : « Ne crains pas de frapper à la fois en toi-même les inclinations brutales et grossières : de frapper parmi ceux qui te seront soumis l'être insocial et farouche qui se rendroit dangereux à l'ordre public. »

---

(15) L'Amour à cheval sur une panthère; il tient de la main gauche un javelot appuyé sur son épaule, et affecte une attitude militaire. Gessner, tab. CXI, l. 3, fig. 3. Vic. n. 1 R. 49, 21.

Voyez l'année 145, note 7. Il est peu douteux qu'on n'ait trouvé moyen en cette circonstance, de faire revenir sous les yeux du jeune tribun du peuple, le type de la figure équestre qui frappe le sanglier, ce farouche ennemi de la culture qu'il dévaste d'ordinaire au moment marqué pour la moisson.

AN 901 (E. R.). 148 (E. C.). P. TR. X, XI. CONS. IV. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. P. TR. I, II. CONS. II. AGE 27 ANS.
(*Occo*, p. 199.)

Titus-Antoninus accorde à Marc-Aurele un surcroît de faveurs; il y a lieu de croire que, sans lui donner dans tous les actes le titre d'empereur, il lui en confie l'autorité : il veut qu'on lui obéisse comme à lui-même. Le Cæsar devient *imperii consors*, associé au commandement. (*Sedon. Melit. Episc.*)

On fait constater à l'Empereur qu'il déposera le trésor de sa confiance dans un vase en état d'en bien mesurer l'emploi. Le maître des hommes peut ordonner à celui qui le représente d'aller porter et faire respecter son commandement (1). Antoninus en se réservant le droit d'exécuter la partie la plus douce de la tâche royale, â se créer les moyens d'exécuter par un autre les dont il peut se dispenser en personne. Un loisir le mettra en état de combler la mesure de préparer aux peuples (2) la conservation d tés qu'il leur prodigue avec effort; leur stabi

33

mira comme d'elle-même (2 *bis*) : c'est par-là qu'il se montrera semblable à la Providence, qui, faisant éprouver au monde les bienfaits d'une bonne direction, lui permet encore de jouir de l'espérance de la voir se maintenir à jamais (3).

On insinue à Marc-Aurèle qu'il peut se considérer dès ce moment comme investi de la puissance impériale. On l'invite en effet à se regarder comme vêtu du *paludamentum* ou manteau impérial; à reconnoître qu'il a le sceptre en main, qu'il monte le char de triomphe des empereurs; qu'il tient en sa possession les trois grands pouvoirs : celui de donner les lois, de gérer l'administration, de dominer les armées (1, 2, 3, 4).... qu'il s'apprête donc à mettre en action ces puissances, avec le courage d'un guerrier habitué à manier intrépidement et sans fatigue ses armes pour la défense commune. Il importe qu'il n'oublie pas dans quel ordre d'estime un empereur doit classer ses pouvoirs. Si c'est la force militaire qui l'a élevé et qui le soutient, il n'en est pas moins de son devoir de la contenir avec fermeté, de la forcer de rester soumise à toutes les autres. La plus importante à conserver, à ménager, c'est la puissance législative... Celle dont il faut porter au loin l'action sera celle qui règle l'administration... Qu'il jouisse dès ce moment d'une satisfaction accompagnée de sécurité (5); mais, à l'imitation de Minerve, qu'il ne cherche son véritable appui qu'en lui-même, en sa vertu (6). Que, comme Minerve, il se maintienne propre aux fatigues de la guerre, aux arts de la paix. Qu'il enrichisse sa pensée, sa raison, de toutes les connoissances utiles, pour en faire libéralité aux hommes, pour en faire hommage aux dieux. L'inauguration des vœux formés en sa faveur est commencée. La récolte des honneurs, des puissances qu'il peut rendre bienfaisantes, étoit mûre pour lui. Voilà le moment où il convient de se montrer digne de distribuer à tous, les biens dont il s'étoit fait voir digne de devenir l'heureux possesseur (7).

An 902 (E.R.). 149 (E.C.). P. Tr. XI, XII. Cons. IV. Imp. II.
Marc-Aur. Cæs. P. Tr. II, III. Cons. II. Age 28 ans.

Il faut qu'il s'accoutume à penser que l'empire du monde est à sa disposition (1), qu'il lui suffit de commander, et surtout qu'il est de son honneur d'agir en guerrier intrépide (2).

A cette heure et sans aucun ménagement, de grands mouvemens sont suscités en lui. Il se doit sentir poussé à combattre (3, 4), encouragé par l'espoir de vaincre (5).... Comme à l'improviste, on le somme d'ouvrir devant la Divinité, la profondeur de son cœur, la partie de son âme où devroit résider tout ce qu'il y a de plus pur. On le somme d'en répandre les secrets devant l'autel; on interroge sa pensée... sur les dispositions dont il peut être prévenu contre le jeune Commodus, considéré comme un enfant, par rapport à la distance d'âge qui les sépare l'un et l'autre. Commodus avoit alors dix-huit ans (6).

Il s'agit en effet dans cet instant d'une grande crise; on va entreprendre de former et de modeler selon toutes les règles de l'art son caractère (7). Un type ingénieux instruit de ce dessein Antoninus et ceux qui doivent concourir à l'exécuter.

On entreprend de le soumettre à la plus importante des épreuves. Toutes ses actions, sa pensée elle-même, vont subir les pires interprétations, il se verra méconnu; cela le disposera-t-il à se méconnoître lui-même?.... Voilà que l'on prétend avoir pénétré qu'il est devenu épris du pouvoir; que l'orgueil et l'ambition ont éclaté en lui; qu'il craint qu'on ne lui oppose un jour son frère d'adoption Commodus; qu'il est jaloux, qu'il est ennemi de ce jeune homme.

De certaines chances avoient pu amener de la part de

---

(7) Figure nue, debout, [illegible] choir, de la droite une boule d'argile. [illegible] la hauteur du sein d'une autre figure en [illegible] C. B. (*Cimel. Mus. Mar. Theres.*, p. [illegible]

l'adolescent quelque manque d'égard, quelque offense envers Marc-Aurèle, ou peut-être quelque trait de présomption. On affecte la conviction que les torts de cet imprudent sont réels, qu'ils ont fait éclore la haine du César, qui aura prévu une catastrophe pour ses prétentions ambitieuses mal dissimulées maintenant.... Es-tu donc bien irrité?.... ô sage, te voilà devenu Minerve belliqueuse; eh quoi! tu t'apprêtes à rendre le mal pour le mal (8)..... Empresse-toi plutôt d'étendre un voile sur le passé; de même mouvement tu te sentiras disposé à mieux espérer de l'avenir (9)..... Veux-tu ne point t'effrayer du jeune rival..... Prends la résolution d'agir envers lui en protecteur, en défenseur (10); l'âme prête à une vraie réconciliation, regarde ceux qui l'offensent comme aussi dignes d'intérêt, que des enfans qui ne tombent en faute que par ignorance ou inadvertance..... Un cœur vraiment pur se dissimule à soi-même, dissimule aux autres les torts de ses proches (11). En quoi consiste l'honneur solide? à se montrer inépuisable en bienveillance, à en répandre le parfum autour de soi, et de plus à manifester qu'après avoir prodigué les bienfaits, on est prêt à offrir encore une moisson inépuisable de bienfaits nouveaux; tel est le devoir que t'impose la fidélité à l'intérêt de la patrie, et que réclame la volonté publique (12).

De semblables avis donnés avec l'accent de la conviction, suffiroient à amener un homme à douter de son innocence. Il devroit lui sembler que l'on connoît mieux que lui-même l'intérieur de son âme, que l'on y a surpris quelque mauvais sentiment encore ignoré de lui... Quel sujet de crainte! on l'avertit qu'il lui faut considérer quelle fausse image il s'est faite, et de son rang dans l'univers, et de la destinée qui l'attend... A-t-il pu se croire appelé à régir le monde, à le régir seul.... L'empire du monde n'appartient qu'à la Providence, elle étend le bras, et il se meut à son commandement (2)... qu'il se soumette à elle, et ne prétende point à la représenter, qu'il ne cherche à voir sa propre image que dans les enfans protégés, soit par l'indulgence, soit par la piété (7, 8).... qu'il [illegible] à se considérer comme un mince objet de l'[illegible] (M.-Aur. Pe[illegible]

Mais non, il est ambitieux,... eh quoi! pourtant, il étudie, il connoît la loi de l'état, c'étoit par-là qu'il se recommandoit, c'étoit-là sa vertu (13). Comment son ambition vise-t-elle donc à détruire l'autorité des dispositions d'un empereur à qui il doit son rang et son élévation? Ah! il s'est séparé du devoir, il a abandonné la loi..... il est armé contre elle, contre tous (14);... ainsi il a ouvert la boîte fatale, la boîte de Pandore. Il a laissé voir à nu une pensée qu'il falloit cacher, il a trahi son secret (15)..... ce secret est celui de l'ascendant qu'il veut prendre sur le jeune Commodus, de l'oppression à laquelle il prétend le vouer, peut-être de la ruine qu'il lui prépare.... ou il est imprudent,.... ou il est malveillant..... Dans l'une et l'autre supposition, il mérite d'être abandonné par l'un et l'autre des partis qui l'ont éclairé de leurs conseils..... Pervers, tu as tourné le dos aux avertissemens prophétiques, aux présages, aux inspirations des sorts..... Traître, tu t'es armé contre le sage inspirateur; tu l'as frappé sur le trépied même, d'où il te dirigeoit dans ton intérêt prochain (16). Tu n'entendras plus la voix du conseil,.... tout est perdu..... Un immense ravage est l'effet du débordement de ta passion;... le grand édifice laborieusement bâti est tombé en ruines (17).

---

(13) VIRTUS (exerg.) Figure casquée assise sur un siège de forme distinguée; elle s'appuie de la gauche sur la haste; elle tient de la droite un livre ou le parazonium déroulé, et jette les yeux dessus. *Gessn.*, *t.* CXI, *l.* 3, *n.* 7. *Cab. de Pfau Vic* 49 (16).

(14) Jeune homme tenant l'arc de la main gauche; il est nu. Le parazonium, séparé de lui, est appuyé aux pieds d'une table. G. B. (*Gessn.*, *t.* CVII, *l.* 1, *n.* 5. *Pat. thes. Maurocen.* 61, 1.

(16) Jeune homme debout; son corps est nu; sa chlamyde flotte derrière ses reins. Il tient de la gauche un arc et soutient négligemment de la droite le parazonium que l'on pourroit confondre avec un carquois. Derrière lui est un autel ou une table. Un vase ou une urne se voit sur l'autel; au-dessus s'élève un arbre. Un corbeau se montre à l'extrémité de l'une des branches. Devant le jeune homme est un trépied, aux traverses duquel se suspend un serpent mort ou mourant. G. B. (*Gessn.*, *t.* CVII, *l.* 1, *n.* 3 *et* 4.—*Mus. reg. Gall. Pedrusi M. F. O.* 3.

(17) Tybre couché. Auprès de lui l'urne d'où découlent les eaux et [illegible] d'un cirque détruit. (Num. Arscot, t. 47, n. 16. La médaille donnée dans Patin et marquée ici du chiffre 4, offre quelque

différence. Occo décrit ainsi le même sujet. Figure nue sacrifiant devant l'autel, tenant de la droite une patère; auprès d'elle d'un côté un arbre, de l'autre un autel d'où sort un serpent. *Sched. Pedrus.* (Voyez l'an 148.)

AN 903 (E. R.). 150 (E. C.). P. TR. XII, XIII. CONS. IV. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. P. TR. III, IV. COS. II. AGE 29 ANS.

La menace de l'interruption de communications, faite à Marc-Aurèle, reçoit son effet...... Jamais, en effet, elles ne furent moins fréquentes. Cependant l'observation agissoit constamment. Soit que l'on jugeât nécessaire de ne pas laisser Marc-Aurèle mesurer la force qu'il avoit de marcher seul, ou que l'on craignît de faire perdre à l'influence une partie de ses droits, soit que la supériorité avec laquelle il s'éleva au-dessus des suggestions violentes que nous n'avons point décrites, mais qui se déduisent des mêmes types auxquels nous avons donné une autre direction de signification, eût subjugué l'estime, l'on reconnut la convenance de faire arriver jusqu'à lui quelques témoignages d'approbation. En effet ce n'étoit encore là qu'un des essais premiers par lesquels on mettoit en expérience ses premières dispositions. Les épreuves à venir devoient être plus prolongées et plus graves.

On fait avec ménagement présager à Marc-Aurèle les succès qui lui sont réservés pour l'année suivante.... et toutefois on continue d'user du mode affecté aux épreuves. « Ton innocence est sous la tutelle de la piété. La piété est ta vraie protectrice (1); la providence prend ta foiblesse sous sa défense (2); la victoire est le prix du courage que tu as montré dans tes combats contre toutes tes coupables pensées, contre tes intérêts, contre toi-même (3)!.... Combien est grande cette récompense! Ce n'est pas moins que l'empire du monde. Tu en vas prendre possession, en conquérant, en maître.... Tu poseras le pied sur la terre; et sur la terre le mouvement s'arrêtera. Tu presseras la terre de ton pied, et la terre s'abaissera dans

l'espace (4) .... Téméraire! repousse au loin d'aussi orgueilleuses pensées, et reconnois que la vraie vertu, contente de sentir qu'elle est en possession d'une force utile, mépriseroit et fouleroit aux pieds l'empire du monde (4 *a*). Elle te dit : sache te maintenir droit selon la loi (4 *b*)....Jeune philosophe, cette vertu là est la vertu spéculative, la vertu idéale .... Jeune roi, il est une autre vertu spéciale qu'il faut que tu te représentes à la pensée; c'est celle qui convient à un souverain du monde romain ....Qu'il soit armé pour la défense commune, qu'il s'appuie dans l'administration sur la droiture (4 *c*); qu'il ne s'écarte jamais de la mesure (*ib.*); que la loi de l'état règle son action comme son repos; qu'il n'opère pas un mouvement, qu'il n'agite pas le pied sans rapporter son mouvement, sans rapporter le moindre de ses déplacemens à l'intérêt de l'empire qui lui est soumis.

AN 904 (E.R.). 151 (E.C.). P. TR. XIII, XIV. CONS. IV. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. P. TR. IV, V. CONS. II. AGE 30 ANS.

Les épreuves sont interrompues. Les communications toujours plus rares, ne sont plus interrogatives. Marc-Aurèle est abandonné à la jouissance de ses succès. L'époque de sa trentième année est pour lui celle des plus vives satisfactions. Les deux consuls sont ses amis les plus chers .... S'il est ambitieux il peut se dire : tout favorise mes espérances .... Le pouvoir des magistrats comme le pouvoir du prince me sont bienveillans. En même temps, l'expression de l'opinion publique par une voie délicate, puisqu'elle est indirecte, vient lui témoigner qu'elle unit sa joie aux réussites qu'il obtient (*). Si cette expression eût été directe, il auroit eu droit de la prendre pour une suggestion dangereuse, pour une

(*) Cette année ne nous offre que deux médailles de Marc-Aurèle. Toutes celles qui le concernent sont marquées au coin d'Antonin-Pie. On sent que les types étoient destinés à passer sous les yeux de l'un et de l'autre prince.

provocation à l'orgueil. Quel changement dans sa position ! Il étoit persuadé que son père avoit laissé refroidir son affection pour lui. Comment auroit-il pu autrement concevoir la possibilité de sa déchéance et de l'ascendant réservé au jeune Commodus ! L'année précédente avoit été employée à lui donner quelqu'encouragement, quelque espérance. Celle-ci dès le premier abord change l'espérance en réalité. Il entend le mot de bon augure : *joie*, ... *joie pure*. Le voilà retiré des enfers, il est racheté.... C'est à l'affection de Cérès que Proserpine a dû le bonheur de revoir la lumière du jour (1). Et lui... l'amour de son père lui rend tout... Il gouverne le monde en interrogeant la pensée de ce père affectueux, qui ne s'approprie que la réserve des bienfaits destinés à en reproduire d'autres, à renouveler toutes les prospérités ... La joie publique éclate comme celle d'Antoninus, comme doit éclater la sienne propre. Elle admire, elle approuve qu'il ait recueilli le fruit de sa vertu, le vrai fruit de vie (1 *a*)... Oui, dans la tendresse que l'empereur lui témoigne, les peuples reconnoissent avec transport l'amour de la jeune mère pour son enfant; dans celle qu'il rend à son père, l'affection de l'enfant naissant qui aime uniquement celle qui vient de lui donner le jour (2). Ils reconnoissent en lui, avec respect, l'égal de son père : ils l'honorent avec même culte, avec même piété. Ils les considèrent l'un et l'autre comme deux divinités qu'éclaire un feu divin (3); comme une seule divinité, puisqu'un même corps unit deux intelligences; comme une seule divinité bienfaisante et pacifique qui double son existence et ses formes, afin

---

IMP. CÆS. T. ÆL. HADR. ANTONINUS AUG. PIUS P. P.

(1) LÆTITIA, Joie. Cos. IV. Deux figures vêtues de la toge; l'une tient de la gauche le globe (Titus Antoninus), l'autre de la droite deux épis.

(1 *a*) Visconti reconnoît dans le globe une grenadè, et dans les figures Cérès ramenant Proserpine des enfers. Conjecture pleine d'esprit et que ne désavouera point le sentiment. Quel plus vrai sujet de joie que celui de la délivrance donnée et reçue, quand le bienfait s'exerce entre la fille et la mère ! quelle joie plus animée et plus touchante que celle qui émeut à l'unisson l'âme d'une fille et celle de sa mère !

de mettre en action toute l'étendue et toute la variété de sa prévoyance et de ses bienfaits (4). Le sénat les invite à prolonger l'heureux accord d'action par lequel ils présenteront au peuple romain l'espérance de voir se multiplier inépuisablement toutes ses prospérités (4).

On s'adresse directement à Marc-Aurèle.

Voilà le char de triomphe, te reconnois-tu dans celui qui le monte?... (5) non, la modestie te fait détourner les yeux et tu te dis : celui qui monte ce char est l'Empereur; et je n'ai point de rang au lieu qui est marqué pour l'exercice solennel de son autorité.... Cette félicitation recèle un avertissement qui peut l'affliger.... tu possèdes la sagesse clairvoyante : que la prudence qui n'est que la clairvoyance, te fasse discerner le véritable état des choses, te rende atttentif à veiller sur toutes tes démarches.

AN 905 (E. R.). 152 (E. C.). P. TR. XIV, XV. CONS. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. P. TR. V, VI. CONS. II. AGE 31 ANS.

La paix la plus profonde régnoit dans l'empire; on avoit signalé cet heureux période en disant à Antoninus-Pius : « Tu es le bon génie de l'agriculture et du commerce : tu peux te reposer sur le gouvernail : quand la paix règne, les mers libres laissent arriver en abondance, et comme sans réclamer les efforts du pilote, tous les produits que les champs se plaisent alors à prodiguer (1). » Il n'est rien épargné pour lui témoigner que l'unité, que la plénitude du pouvoir est entre ses mains. *Or, Marc-Aurèle devoit avoir connoissance des types frappés pour l'Empereur : à cette époque, il concouroit aux travaux comme aux bienfaits de l'administration. La certitude des succès qu'il obtiendroit dans la gestion des affaires d'ordre civil étoit acquise.* L'un des partis lui disoit : tu touches à la vraie vertu ; courage, tu mets la loi civile en honneur, tu émousses le fer de la lance

tu réduis le soldat au rang qui lui appartient dans une société tranquille (2).

Tout-à-coup, et par contraste, on l'avertit de songer qu'il lui faut sacrifier aussi sur l'autel qu'honorent les armées; pourquoi tarderoit-il à se montrer le bon génie des légions? qu'il entretienne comme le feu de Vesta, le feu de l'amour de la patrie, le sentiment ardent de la défense nationale (3)... Et quoi! il se montre au contraire inexpérimenté à cette tâche; le culte qu'il rend à cet autel est peu sensible (3 *bis*)... La vertu que l'on prise et qui fait dominer son ascendant est celle qui se munit de l'arme défensive et de l'arme offensive (4); elle sait voler à l'attaque, il n'est point de résistance qu'elle ne tente de dompter (4). Et lui, toutefois, où place-t-il à présent l'honneur?..... ce n'est pas dans ce qui en forme la vraie substance, la substance solide,... il semble que ce soit dans la gloire vaine et frivole propre aux jeux ou aux exercices communs de la force humaine (5)... A quoi la douceur, la clémence assimilent-elles l'homme? à une femme sans défense qui ne sait opposer à l'ennemi pour bouclier que le pan déployé de sa tunique (5). Celui qui sacrifie sans cesse sur l'autel du temple excite l'approbation de la piété, l'admiration des ames religieuses (6); .... mais la victoire n'adopte pour autel que la main du guerrier qui affronte et traverse toute résistance (4).

Le voilà bientôt amené à se figurer que toute la gloire de la prospérité publique s'attache à Titus-Antoninus seul. Il en vient à imaginer que l'Empereur souffre ou ordonne qu'on le prive de la part de crédit et de louange qui appartient à sa coopération; que son éloignement pour la guerre et ses habitudes philosophiques portent à le juger peu capable de gérer en souverain l'administration de l'empire.

---

(2) *Virtus*, la Vertu. Figure militaire, tenant de la droite la haste, et appuyant le parazonium sur sa ceinture; elle foule du pied gauche un casque. B. I. (Gessn., t. CXI, l. 4, n. I.)

Virtus, la Vertu. Même sujet. Le fer de la pique est tourné vers la terre. (Gessn., t. CIX, l. 4, n. I.)

Lucius-Commodus, le frère d'adoption de Marc-Aurèle en qui on lui faisoit naguères entrevoir un émule, un rival préféré, que l'on affectoit de supposer haï, lui que bientôt on indiquera à sa pensée comme le personnage à qui l'on réservoit la suprématie du pouvoir qui devroit tout au moins être commun et égal entre eux, Commodus reparoît tout-à-coup pour tourmenter son ambition et agiter l'affection qu'il veut porter à son père. Cet émule, ce rival est nommé Questeur avant l'âge, il vient de présider des jeux... et l'Empereur a consenti à se placer à sa droite, il a exigé que Marc-Aurèle siégeât à sa gauche, il l'a peut-être présenté au peuple comme destiné à devenir le centre de tout.... Le voilà désigné consul.... Ainsi des notions trop certaines l'instruisoient de sa disgrâce, de l'injustice de son père... Ah! un zèle trop loyal et de trop bons services ont provoqué la jalousie de l'Empereur.... A présent on rapporte donc à Titus-Antoninus seul tout l'honneur d'une administration prospère dont le coopérateur principal étoit son fils;... et Titus-Antoninus accepte un pareil présent, et lui-même il donne la gloire à celui qu'il sait ne devoir la mériter jamais (1).... Ce n'est pas seulement la gloire, c'est la puissance qu'il lui transmet, c'est la récompense : par où l'a méritée Commodus?.... toutefois, comment se refuser à croire que celui qui méconnoît un droit évident, ne se tient pas prêt à élever et à récompenser contre toute espèce de droit et de justice.

L'année s'écoulera et il ne s'associera pas à son image et à son nom une seule de ces allégories qui appartiennent ou à la félicitation, ou à l'encouragement.... Il a subi un véritable revers : tout l'abandonne;... non, tout l'insulte ; jamais les types qui représentent la victoire ne

---

(1) Victoire, plaçant une couronne de laurier sur la tête de l'Empereur assis, qui présente une branche de laurier à une figure debout devant lui (Lucius Commodus).

s'étoient tant multipliés,... pour l'outrager en sa défaite (1, 3, 5 *et* 6).... pourquoi ne comprendroit-il pas qu'ils l'invitent à prétendre lui-même à la victoire... allons, qu'il s'unisse aux légions, qu'il aille prier à leurs autels (7)... qu'il combatte ou du moins qu'il se défende;... ô témérité!... sa raison lui commande de se vouer à l'inaction (7, 8 *et* 9); le prudent pour venger ses services méconnus, a-t-il rien autre chose à faire que de retirer à lui les armes qu'il appliquoit à la protection des autres (9)?...

Subitement on fait un appel à sa malignité en lui exposant l'opinion vraie que l'on avoit de Commodus. A cet effet, par une substitution singulière, on lui dit de lui-même le mal que l'on prétendoit faire percer sur le compte de son émule:... ce jeune homme, qui prétend remplir le rôle de la Providence, n'est qu'une femmelette prête à jouer avec le globe du monde comme avec un ballon.... quel frêle appui la soutient (10)! ô jeune homme! te voilà en assiette sur le pouvoir suprême.... à quoi feras-tu servir cette puissance indomptable? A te conduire à ta perte... Tu abandonnes l'asile de la sainteté et tu vas droit au culte des passions brutales.... ou impures (11).

---

(6) Figure assise, tenant de la droite une petite statue de la Victoire, de la gauche une haste avec un bouclier.

(7) Figure debout, devant un autel, tenant de la droite une patère, de la gauche une enseigne militaire, *Génie des armées*. Le type n'étant plus accompagné de son épigraphe, on abandonne son interprétation à l'arbitraire de celui qui veut s'en appliquer la signification, selon sa disposition d'esprit.

Nous décrivons ainsi cette médaille, d'après les planches de Gessner. Figure de jeune homme, de la droite épanchant une patère sur un autel de moyenne grandeur; de la gauche, tenant une enseigne surmontée d'une croix. L'enseigne est formée de deux disques ou boucliers, placés sur la hampe. B. 1. Gessn., t. CV, l. 11, n. 3.

(10) Figure de femme debout, tenant de la droite un globe, s'appuyant de la gauche sur un fût de colonne d'une proportion grêle. B. 2. (Gessn., t. CXI, l. 4, n. 2. C. de Pfau.)

(11) Jeune homme assis sur un lion. Derrière la croupe du lion, un petit temple en construction; près de la tête de ce quadrupède, un herme de Pan ou de Priape. C. 2. (*Cimel. Mar. Theu...* p. 39, fig. 1.)

AN 907 (E. R.). 154 (E. C.). P. TR. XVI, XVII. CONS. IV. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. P. TR. VII, VIII. CONS. II. AGE 33 ANS.

Lucius Commodus occupoit pour la première fois la dignité de consul; une grande libéralité venoit de se faire au peuple. Il n'est pas permis de douter que l'on n'eût dessein de persuader à Marc-Aurèle qu'elle avoit été effectuée pour ménager à son rival la bienveillance de la nation, pour recommander par un bienfait le nom et la personne de Commodus. Telle étoit l'opinion que le Cæsar devoit se faire en cet instant de la situation des choses, et de la sienne propre. Cependant Titus Antoninus, comme on le sait et comme il le témoigna, n'avoit aucune estime pour les talens ni pour le caractère de son second fils d'adoption. Comment lui accordoit-il donc presque subitement les distinctions qui le tirent de l'obscurité? Ne falloit-il pas que cet excellent père eût consenti à montrer

seul, commandant *seul* au monde romain, se réservant toute la gloire de tous les succès (1). Il a réuni, ou il est près d'achever de réunir en sa main, l'ensemble des autorités différentes (2) pour en faire des armes contre lui (2 *a*)... Eh bien! l'empereur est libre de donner l'affranchissement à un esclave, de gratifier du *pileus* un homme fait pour vivre dans une servile dépendance(3)... Oui, il est tout-puissant, il est la providence,..... la providence foudroyante, celle qui pourvoit au bon ordre général, en frappant de son foudre des malheureux(4)... et cependant le devoir d'un bon fils d'adoption, d'un fils dont l'âme honore ses devoirs, ne consiste-t-il pas à révérer dans un père, fût-il même injuste, le pouvoir qui l'assimile à la providence bienfaisante (5), à révérer la consécration sainte dont son autorité s'accompagne (5 *a*)..... Mais, moi,..... ai-je à l'égard de Commodus un devoir pareil à remplir?..... quand je prenois soin de l'enfance de ce jeune rival, je faisois donc alliance avec un ennemi (6). Ainsi j'assurois tous les biens à un être qui me réservoit les pires des maux (6); je nourrissois de ma main le serpent..... On renouvelle l'image et le souvenir de sa défaite, il se glisse de nouvelles incitations qui le pressent d'entamer le combat (8), de conquérir la victoire, qu'il s'arme de tout, qu'il saisisse toutes ses armes (9)..... Rome est dans l'affliction, elle répugne à fixer son regard sur l'injustice qu'il subit; elle croit avoir perdu en lui son défenseur (10)..... Au milieu des mouvemens que l'on se donne pour susciter dans son âme des pensées véhémentes, des résolutions violentes, il se vouoit à la même activité civique. Il vaquoit avec zèle à l'administration,... avec trop de zèle au gré de ceux qui mettoient à l'épreuve sa vertu et qui s'étonnoient de cette vertu. On lui réitère en effet une sorte d'ordre de se livrer à l'inaction : il est excité à témoigner son mécontentement par l'inertie (9 *bis* et *ter*)... Alors des conseils plus doux, parlant à ses passions comme si elles existoient, visant à tromper sur son propre compte [illegible]

(2 *a*) On sent qu'il ne s'agit point ici des puissances, telles que [illegible], qu'on nomme proconsulaire ou tribuniticnne. La loi seule les [illegible] elles étoient inamovibles. Il ne s'agit que des autorités ou de la [illegible] de certaines branches d'administration.

s n'ont pu séduire, abondant en son sens. ce qui a perfection de l'adresse, l'engageut ou l'encount à immoler les derniers restes du ressentiment es autels des dieux. à y protester de la pureté de me, en ne tirant que de lui-même son appui; en erchant de support que dans sa rectitude propre sans rir à nul autre étai... Il a devant lui une victoire re genre à obtenir (11), et celle-la porte avec elle nsécration divine. S'il médite sur sa position, s'il ite en silence, à l'écart, dans le calme des passions, egard percera les ténèbres qui l'enveloppent. Il verra érité de tout (12)....

l'a vue, car il a fait tout ce qui est du devoir d'un table observateur de la loi; c'est au nom et au droit a loi suprême qu'il a remporté, après un rude com une glorieuse victoire (13).

---

3) Figure militaire tenant de la main gauche et comme triomment le parazonium appuyé sur sa ceinture, et présentant droite la figure de la Victoire. O. (Gessn. t. cv, f. 3, n. 2. usi 4.)

---

108 (E. R.). 155 (L. C.) P. Tr. XVII, XVIII. Cons. IV, Imp. II.

arc-Aur. Ces. P. Tr. VIII. IX. Cons. II. Age 34 ans.

On dit à Antoninus-Pius: « Tu peux remercier les ix (1), et te regarder comme en possession d'une e félicité (2). Ton successeur n'est point indigne de sa main s'unira à la tienne (3), pareille à la tienne dresse à servir les intérêts des peuples. »

On continue de faire voir à Marc-Aurèle que Titus-oninus concentre seul toute la puissance, toutes l es, toutes les armes... Sous quelque extérieur , il est le maître absolu (4. 5. 6). Il est le fo besoin que de ses propres ressources (5), qui p les ressources, et triomphe de tout, qui donne sion (4) subite et qui subitement opère répressi

arrêt.... Les armées resteront fidèles à l'empereur (7).... la religion même se prête à consacrer l'affection qu'il porte à l'ennemi du Cæsar (8)..... Telle est l'attitude sous laquelle Titus-Antoninus est présenté aux yeux de Marc-Aurèle. Qui est-ce qui défendra ce jeune prince de la pensée que sa propre condition empire, et de cette autre idée presque sacrilège que son père est le provocateur et l'instigateur opiniâtre des troubles d'esprit qui l'agitent?

D'une part, on lui répète qu'il n'est plus pour lui d'espérance d'arriver au pouvoir, qu'il est déchu; que sa destinée est pareille à la destinée de celui des Dioscures qui n'étoit pas né immortel (14); de l'autre, on l'avertit qu'il est de sa prudence et de sa sagesse, de se tenir prêt à l'action, à une action qui ne soit que d'assistance, qui n'ait rien d'hostile, ni rien de méfiant (15).

Cependant on continue de l'exciter à tirer de son propre fonds le calme si nécessaire à sa raison. Il est félicité des victoires successives qu'il remporte sur son ressentiment (9, 10, 11)... La vigilance seule mettra sa sagesse à portée de prolonger sa défense (12). Qu'il donne à sa piété plus de ferveur encore, et il retrouvera par elle la santé de l'âme (13).

---

(14) Castor, tenant la haste pure de la main gauche, caresse de la droite la crinière d'un cheval qui frappe du pied; une étoile à huit rayons est au-dessus de la tête du demi-dieu. M. B. (Gessn., t. CVII, l. 2, n° 3. Pedrusi 5.)

(15) Minerve appuyant la gauche sur son bouclier; sa lance, fichée en terre, est derrière son bras. Elle présente de la droite la chouette. A. Gessn. t. CV, l. 11, n° 4. C. de Pfau.

AN 909 (E. R.) 156 (E. C.). P. TR. XVIII, XIX. CONS. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. P. TR. IX, X. CONS. II. AGE 35 ANS.

Tout continuoit de croître en prospérité dans l'É-
tat (1, 2, 3, 4). L'allégresse publique [illegible]
Titus-Antoninus de ses succès administratifs [illegible]

ls (5, 5 *bis*. 6. MARC-A[illegible]

NT, AU MILIEU [illegible]

GOUVERNEMENT DE L'EMPIRE [illegible]

principal moyen [illegible]

me du prince, [illegible]

érite des services [illegible]

sorte envahi. [illegible]

nu, lui disoit-on. [illegible]

out le bien [illegible]

personne [illegible]. L[illegible]

que le dévouement [illegible]

demander à ses armes... [illegible]

droit de leur commander [illegible]

dant tout ce [illegible]

ner l'es[illegible]

e des peuples: [illegible]

iquement... [illegible]

eur conti[illegible]

sa tran[illegible]

ls 14. L[illegible]

ace qui [illegible]

[illegible]

prince [illegible]

r au [illegible]

e. et [illegible]

[illegible]

ince. [illegible]

ent [illegible]

n d[illegible] Marc-Aurèle [illegible]

[illegible] Anto[illegible]

e l'emportement [illegible]

ement, [illegible]

dans ta vertu. [illegible]

x et philosophique. [illegible]

r une réforme chimérique. pour [illegible]

onnemens impraticables qui attaqueront [illegible]

qui attaqueront sa puissance, même [illegible]

l'Empereur te craint... [illegible]

de nuire à sa gloire q[illegible]

toi-même,... pour te per[illegible]

, aux citoyens, aux arm[illegible]

contre toi.... il veut t'écraser.... il a la cruelle adresse de faire consacrer ta ruine par la religion elle-même.... la religion ne te réprouvera-t-elle pas, dès que l'autorité et la paternité se réuniront pour te condamner (16)?...

Dans cet état des choses on fait connoître à Antoninus qu'en dépit de tous les efforts tentés pour lui faire comprendre que les coups qui le frappent sont portés par la main de l'Empereur, Marc-Aurèle persiste à demeurer plein de fidélité, toujours disposé à la reconnoissance. Il peut se juger fort du dévouement du Cæsar; sa foi est inviolable; qu'il s'appuie dorénavant sur elle avec autant de sécurité que sur l'autel (16)... Par un autre mouvement, on dit à Marc-Aurèle : Ton père ne s'est pas contenté de laisser comme une femme, sa raison se voiler par des préventions; après s'être enveloppé de soupçons ténébreux, de soupçons formidables, il se laisse obséder.... Ton sort et celui de ton rival sont dans ses mains, et il méconnoît qu'il trouveroit en toi le principe de vie et de salut, que ton rival n'est que le principe de dommage;... et c'est toi qu'il accuse d'*être prêt à devenir un instrument de destruction* (2)! Antoninus, à son âge, fusses-tu redoutable comme tu devrois l'être (17), ne te redouteroit pas, si ton pernicieux rival, prêt à faire régner tous les vices, n'avoit pas des amis ardens à soulever contre ta vertu, contre toi ses terreurs..... On ne peut plus prévoir des résolutions qui ne viennent plus de lui, on ne peut plus savoir où s'arrêteront des résolutions suscitées par celui qui a le plus d'intérêt à ta ruine....

Un avis en sens contraire prononce : C'est à cette heure qu'il te faut un courage vraiment vertueux..... préserve-toi de perdre l'équilibre (18); l'équité, la justice te permettroient-elles d'accuser ton père?.... le courage du devoir ne te défend-il pas plus encore de le craindre (19)?.... La victoire, bien qu'attendue, ne

---

(16) Revers. Figure virile nue; un voile qui descend du bras gauche couvre une partie de la cuisse gauche. Le pied gauche s'appuie sur un socle; de la main droite elle tient un instrument semblable à un maillet. *A ses pieds est un chien*; à sa droite un arbre feuillé; à sa gauche un autel chargé de beaux fruits. Sur cet autel un vase à deux anses. Bras gauche nu. *Ex nummo maximi moduli D. Luparini D. Magnavaca descripsit. Occo loc. cit.*

manque jamais de devenir le prix de la sagesse ou de la prudence... sacrilège! tu croirois qu'elle peut manquer de devenir celui de la vertu (20)...

Quelles secousses opposées viennent à cette heure l'ébranler! Ici on lui dit, comme à demi-voix : L'être pernicieux que tu as protégé, qui veut ta ruine et ton ignominie (Lucius Commodus), est dans ta dépendance, tu tiens son existence dans tes mains... (21) Tu as une bonne armure de défense et une arme... Là, on prononce d'un ton élevé : Sois clément, miséricordieux, sois pieux.... Les suggestions se reproduisent de plus en plus violentes... rallie à ta personne tout ce que tu pourras rallier... prodigue l'argent; donne *le mot d'ordre* à tes partisans... conspire!.. (22) Pourquoi tarder?.. ton arrêt est prononcé. Le maître de tout (Antoninus) s'apprête à te frapper. Il laisse l'Empire à la discrétion du méchant, du traître, pour ne penser qu'à te perdre.... il obéit à la haine de ton ennemi puissamment protégé, et dont la protection s'arme de la plus formidable perfidie. Il lui transmet le pouvoir et les moyens de t'écraser, et de faire retentir avec un éclat funeste le bruit de ta ruine.... de la présenter comme un coup du ciel, comme un acte de la justice des Dieux, de la vengeance céleste (23).... C'est la prudence, c'est la sagesse elle-même qui te commandent d'engager le combat (24).... tu hésites, tu tardes.... soldat découragé, épuisé, si tu ne sais plus te défendre,

---

(22) Figure muliébre appuyée sur une haste, tenant de la main gauche une tessère (22 *a*) marquée de cinq points. A. (Gessn. t. CV, l. 11, n° 6. C. de Pfau.)

(23) Jupiter assis et tenant le foudre; devant lui sur un cippe est un globe. Un jeune guerrier sans haste étend la main droite vers le dieu en lui adressant la parole; sa gauche s'appuie sur un bouclier très-orné, au milieu duquel se distingue un très-grand serpent. Jupiter semble prêt à lui remettre en main les carreaux du tonnerre. M. B. (Gessn., t. CVI, l. 5, n. 4. Pedrusi 6.)

(24) Minerve S. C. dardant le javelot de la main droite, et de la gauche portant en avant le bouclier. A. (*Gessn.*, *t.* CV, *l.* 11, *n.* 7. *Vic.*, 51 42.)

(22 *a*) La tessère étoit la tablette donnée aux citoyens pour constater la part qui leur revenoit dans les libéralités : elle transmettoit aussi le mot d'ordre, le mot du guet aux soldats

sache au moins mourir (25).... Le voilà donc arrivé au fond de l'abîme.

Alors un conseil souverainement doux se renouvelle.... Agis avec sainteté, fais voir aux Dieux, aux hommes et à ton ennemi que tu n'as rien en ton ame qui ne soit ouvert, rien qui ne soit pur, rien qui ne soit digne de causer du ravissement aux gens de bien, d'agréer et de plaire au Dieu suprême (26).

(25) TR. POT. X. COS. II. Guerrier appuyé sur le pilum et tournant contre lui-même un tronçon de javelot armé d'un fer aigu. A. (*Gessn.*, *t.* CV, *l.* 11, *n.* 5, *de Pfau.*)

(26) Figure debout devant un autel, présentant de la droite une patère, de la gauche la boîte des parfums.

AN 910 (E. R.). 157 (E. C.). P. TR. XIX, XX. CONS. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. P. TR. X, XI. CONS. II. AGE 36 ANS.

La santé de Titus Antoninus a éprouvé quelque grande altération. Il n'est peut-être pas loin d'entamer la grande traversée (1 et 1 *bis.*)... Si Marc-Aurèle a compris en ce sens la signification de l'emblême, il a dû se sentir profondément humilié.

Sans doute on vouloit aussi ne lui pas épargner le chagrin de se voir dédaigné, méprisé par l'opinion publique. On prétendra en effet lui faire comprendre qu'elle le suspecte, qu'elle le redoute.... Les éloges si légitimement dus au bon Antoninus, sont prononcés avec un enthousiasme que l'on voudroit que Marc-Aurèle trouvât exagéré... On comble de félicitations l'empereur:... il a surpassé de beaucoup l'attente publique; pourquoi est-on dans l'impuissance de lui donner une plus belle qualification que celle de second fondateur de Rome (2). Par

ANTONINUS AUG. PIUS PP. IMP. II. TR. P. XXX. COS. IV.

(1) Femme debout, tenant de la droite le gouvernail, apposant le pied gauche sur la proue d'un vaisseau; la main gauche [illegible] sur son sein un modius d'où sortent des épis.

(1 *bis*) Figure debout, tenant de la droite le gouvernail [illegible] globe, posant la jambe gauche sur la proue d'un vaisseau.

lui la ville éternelle se repose en sécurité (3). Elle est plus que jamais la ville qui, au droit de toutes les sortes de victoires, règne sur le monde; par lui, elle conservera son empire en veillant sur les armes qui la défendirent si bien dans tous les temps (4). Les succès par les armes sont ceux qui plaisent de préférence au peuple Romain... Que Marc-Aurèle se juge lui-même; est-il destiné à prétendre à ceux-là.....

L'altération de santé de Titus-Antoninus est l'occasion de constater l'effet des impressions dont on a tourmenté l'âme de son fils; on va voir éclore les passions condamnables qu'il pourroit nourrir... Il s'est donc senti convié à l'espérance, puis on l'a averti de se tenir prêt à recueillir le fruit parvenu à maturité, le fruit qui n'est pas loin de tomber (13)... Et le bon fils a élevé ses prières aux dieux, avec le plus heureux accord de sentimens pieux et affectueux (14); puis, lorsque le mal s'est écarté de dessus la tête de son père, il les a remerciés avec la mélodie propre aux joies pures de la tendresse, et à la reconnoissance religieuse (15).

Le dieu d'Epidaure, en accordant des auspices de salut (5) à Titus Antoninus, semble les avoir accordés à Marc-Aurèle. La traversée est ajournée; l'empereur résidera encore avec bien-être, et dans une assiette favorable sur la terre. Il continuera de régir le globe dans un calme honorable (6). L'abondance des prospérités s'unira à son administration (7): le maître de tout vient de reconnoître qu'il est bien affermi sur le trône de la vie (8); ce maître est encore en pleine jouissance, et de sa force et de la puissance de tous ses moyens (9). La fortune s'est montrée obéissante; c'est dans l'intérêt de la félicité publique qu'elle a régi l'ensemble des affaires (10). Plusieurs des mêmes types qui ont été indiqués à Titus Antoninus, par changement d'attribution rapportent leur signification à Marc-Aurèle..... Ils disent à Titus-Antoninus : « Le vaisseau de l'état [illegible] la personne de ton fils, un pilote dont l'[illegible]

---

(10) FORTUNA OBSEQUENS, Fortune [illegible] debout tenant de la droite un gouvernail, attaché [illegible] vaisseau; de la gauche, une corne d'abondance

et la force sont éprouvées (7). Tu as remporté une pleine victoire, puisque le prince que tu formois aux vertus royales, ne démentira ni pour lui, ni pour le peuple, ce que promettoit son adolescence (11). Ta volonté deviendra la loi absolue : elle te survivra pour régir et les peuples et ton successeur lui-même (12).

Dans l'intervalle, on a parlé à Marc-Aurèle;... on a proféré rapidement, il lui a été dit comme par jets : apprête-toi à entamer la route (13) en soldat (14)..... T'occuperas-tu donc toujours de sacrifices, de cantiques sacrés, de sciences et de spéculations pieuses (15)?... Va saisir et dresser l'aigle des légions, et du même mouvement proteste de ta fidélité à la religion (16);... ouvre des négociations conciliatrices (17), montre au peuple que tu feras valoir dans son intérêt le code de ses lois (18). La victoire prend son essor vers toi (19).... Ta main est destinée à s'unir à celle de ton père, pour faire reconnoître et honorer le commandement..... puis à celle de ton frère. En effet, on essaye de faire croire au Cæsar, ou plutôt on le dispose, on l'accoutume à prévoir qu'il doit partager, en vertu de la volonté de l'Empereur, l'autorité avec Commodus (20)....

Tels sont les avis multipliés dont on a alarmé l'affection et la prudence de Marc-Aurèle. S'est-il cru près de régner, et en vertu de ces avis a-t-il pensé occasionnellement aux devoirs de la position où il alloit se trouver placé!... S'il l'a fait, ce fut avec sainteté. Ceux qui le préparoient et l'éprouvoient à la fois, furent tellement satisfaits du résultat de l'expérience, qu'ils le signalèrent à l'empire, comme le demi-dieu destiné à remédier à tous les maux possibles. Ils firent frapper au revers de sa tête l'image d'Esculape imberbe (21).

---

(15) Figure de femme, tenant de la droite une patère, de la gauche une lyre (répétée deux fois). Gessn., t. CV, l. 12, n. 7. E. Arscot, t. 45, n. 22.

(21) Esculape demi-nu et imberbe, tenant de la droite un bâton, autour duquel est enroulé un serpent. Gessn. t. CV, l. 11, n. 4. E. Arscot., 44. 2.

AN 911 (E. R.). 158 (E. C.). P. TR. XX, XXI. CONS. IV. IMP. II.

MARC-AUR. CÆS. P. TR. XI, XII. CONS. II. AGE 37 ANS.

La santé de Titus Antoninus est grièvement attaquée; elle a subi peut-être deux atteintes successives.... Deux fois il a mis le pied sur la proue (1, 2, 3), deux fois les présages d'Hygie ont été interrogés, et la déesse de la santé les a renouvelés propices (4, 5). On témoigne au prince que la fortune obéit aux vœux et aux intérêts du peuple, puisqu'elle permet que sa main favorisée ne discontinue pas de régir les affaires (6, 7). Rome est en repos sur son sort à venir; elle est à l'abri de tout danger, puissante et tranquille (8). Sa sécurité ne sauroit être menacée; elle a tout à la fois pour elle le palladium de la Victoire et l'appui de la loi (9). Tout est rempli des biens et de la gloire qu'il a prodigués à la cité (10, 10 *a*), (11, 12, 13).... Telle est encore en cette année l'opinion que l'on communique à l'Empereur sur sa santé comme sur son administration et les succès

---

ANTONINUS AUG. P. P. IMP. II. TR. P. XXI. COS. IV.

(1) Figure debout, étendant le gouvernail au-dessus de la proue d'un navire, tenant de la droite le timon, de la gauche la corne d'abondance, plaçant la jambe gauche sur une proue. *Minii.*

(2) Figure debout, tenant de la main droite le timon, de la gauche une corbeille de fruits.

(2 *bis*) Femme debout, tenant de la main droite une patère, de la gauche une corne d'abondance; au bas un gouvernail.

(3) S. C. Figure apposant la jambe gauche sur la proue d'un navire, tenant de la main droite un gouvernail, de la gauche une corbeille de fruits. B.

(6) FORTUNA OBSEQUENS. Fortune obéissante. Figure debout, tenant de la droite un gouvernail, de la gauche, une corne d'abondance. A.

(7) *Idem*.......... tenant de la droite un gouvernail attaché à la proue.

(10 *a*) Rome ou la cité représente le monde [illegible] par l'effet [illegible] l'extension affectée à cette idée que les philosophes [illegible], et après eux S. Augustin, ont donné au monde ce nom : [illegible] la cité de Dieu.

qui l'accompagnent; à la nation, sur les bienfaits dont l'a comblée Titus Antoninus.

Les mêmes dessins, selon les intérêts, la position ou la prévention de ceux qui les lisent, présentent des interprétations différentes. Marc-Aurèle pouvoit lire : *Le timon des affaires va sortir des mains d'Antoninus.... Il le présente à saisir à celui qui se sentira la force de le manier* (7, 7 *bis*). Après le premier pas qu'il a fait pour la longue traversée, il n'est plus permis de croire qu'il puisse replacer sur la terre un pied solide (1, 2, 3)..

Le César est autorisé à conjecturer pour un instant que Rome l'invite à user du droit de la loi; qu'elle lui garantit la victoire si la lutte s'engage entre Commodus et lui (9)... Mais de telles idées sont loin de sa pensée; s'y arrêter un seul moment, lui sembleroit un attentat.

Après que la plupart des obstacles se sont aplanis en ce qui regarde son père, on en est venu par la reprise d'une combinaison naguère suspendue, à susciter l'idée d'une autre sorte d'opposition qui part d'un tout autre principe.... On lui persuade que la faveur publique s'est séparée de lui. Le conseil dirigeant qui lui faisoit passer des avis dont l'effet étoit d'agiter son âme de tant de mouvemens divers, le conseil dirigeant le dédaigne; il consent à peine à communiquer avec lui à de longs intervalles.

Un type presque perfide, celui de l'espérance, a interrogé son ambition et son ingratitude (21)... On l'a pleinement insulté; car on n'a pas craint de lui présenter la succession à l'empire comme le gage de sa félicité (32, 33). N'est-ce pas là le traiter en ennemi?

Au moment où il doit ne redouter presque plus que Titus-Antoninus lui retire son affection, il lui faut tenir pour assuré que le conseil dirigeant s'élève contre les intérêts de sa tendresse envers son père, contre la prétention légitime qu'il pourroit avoir de faire servir au bonheur des hommes l'expérience qu'il a acquise par un long exercice de l'administration.... Il surprend en effet des types qui [illegible] faveur Titus-Antoninus

(7 bis) Figure debout, tenant de la droite un gouvernail attaché à sa proue, de la gauche une corne d'abondance, Æ.

iveur de celui des deux frères d'adoption qui se
au culte de la guerre (16, 17); d'autres invitent
mpereur à mettre en partage entre eux, avec une
ite égalité, ses bienfaits (13). Celui qui aura pour
opinion des armées, n'atteindra-t-il pas de prime
l la supériorité de pouvoir ? A cet instant en effet
les partis du conseil dirigeant, qui sembloit avoir
amment favorisé le jeune Commodus, sollicite pour
ans l'esprit du prince ou la préférence (8, 9, 12, 19),
ut au moins l'égalité de faveur et de puissance (13).
re parti invite le même Empereur à ne désigner
seul héritier (14), à choisir l'homme qui promet,
eulement de défendre, s'il le faut, la patrie dans la
e, mais de la servir et de la protéger dans la paix
1); l'homme qui administrera avec ordre (11 *bis*),
iettra en honneur l'économie (17).

témoignages si vrais, on les rendoit à Marc-Aurèle
t son père; mais il l'ignoroit, et, durant ce
, il se croyoit desservi auprès de Titus-Antoninus,
uple, de plusieurs de ses proches; il se supposoit
onné de cette section du conseil dirigeant, qui
emps n'a cessé de lui transmettre des avertissemens
ux; elle est maintenant, sinon réduite au silence,
ins contrainte à une très-grande retenue; elle laisse
miner contre lui une action qui certes est sans
eillance,..... qui sans doute est encore plus malfai-
qu'elle ne le donne à soupçonner....

endant, à la fin de l'année,... on lui témoigne
on va rendre à son intelligence l'appui qu'on lui
t autrefois; on l'invite à se mettre devant les yeux,
e un trophée recommandable, le souvenir des
its, des victoires qui constatent sa résistance pré-
te, d'y voir le gage de ses triomphes à venir...
s du repos d'esprit,.... tu seras bien défendu,
appuyé, bien conseillé (24); réjouis- [illegible] en bon
n,... la puissance civile, la loi ne se[illegible] con-

) Figure de femme demi-nue assise et appuy[illegible]
bouclier: de la droi[illegible] tient un bâton [illegible]
t elle est un trop[illegible]cé sur un [illegible]
applique la main [illegible]ière de la [illegible]
M. B. (Gessn., [illegible] n. 4 et 5. [illegible]

fiées aux mains d'un soldat;... on l'a contraint d'en restituer le dépôt... Si Lucius Commodus est appelé à régner avec Marc-Aurèle, ce ne sera pas lui du moins qui envahira la primauté dans leur royale association;... le guerrier sera subordonné au législateur (25).

---

(25) Figure militaire appuyée de la main gauche sur la haste et présentant de la droite le parazonium abaissé. A. (Gessn. t. CV, l. 12, n. 8, Vic. 52, 49, 52 55.)

AN 912 (E.R.). 159 (E.C.). P.T. XXI, XXII. CONS. IV. IMP. II.
MARC-AUR. CÆS. P. TR. XII, XIII. CONS. II. AGE 38 ANS.

Les félicitations qui s'adressent à Titus-Antoninus, sur la déférence que la fortune témoigne aux intérêts des Romains en leur conservant son existence, se multiplient assez pour que l'on reconnoisse que plusieurs atteintes toujours plus graves, ont ébranlé récemment encore, à diverses reprises, la vie de ce prince. Certes l'Empereur devoit posséder, au plus haut degré, l'intelligence des allégories et de leurs moindres circonstances. Aussi, comme les types étoient susceptibles de parvenir à sa connoissance, ils se montrent conçus avec une délicatesse exquise. Ils mettent en scène la Fortune obéissante qui retire le prince du danger, ils lui imposent l'action d'appliquer le gouvernail non à la poupe, mais à la proue, à la partie antérieure du vaisseau: ainsi le monarque *comme un jeune homme*, adopte le mouvement qui semble porter en avant; on diroit qu'il entre dans la vie en jeune homme (1). Cependant la nation est avertie par ce même type que son souverain est plus près que jamais de faire dans la nef une descente dernière. On donne à entendre aux citoyens que comme l'ordre des saisons amène la fin de l'année, l'ordre [illegible] amène le terme de la vie (2)... Antoninus ne [illegible] à être déifié.... à mou[illegible]

Le retour des seco[illegible] décennales de son [illegible]

sion de ... pour sa ... on observe ... ivoyance ... invite à ... ésigne ... tter ... ccesseur ... se ... l .... On ... l'image ...

po... e doit ... toit ... n appe... gue ... oib... ner ... it dans ... omme... mm... nances ... arbitraire ... e ou qu... fluence ... e de rep... ite à faire ... s des ...
image du ... neur d'Auguste ... comme pour l'... ce qui créa deux Césars ... cia dès leur bas âge ... souverains à l'empire (6, 8).




Quant à Marc-Aurèle, l'aspect des affaires pour lui aussi complètement qu'on le lui avoit a à la fin de l'année précédente. Les communicat r'ouvrent; elles sont franches, elles sont affectue liberté lui est rendue, il va reprendre l'essor. Q connoisse que la puissance qui le retenoit captif r qui la doive faire redouter comme formidable, n'est point étrangère aux vertus douces et aux tions (9)....

Les combats sont terminés; le guerrier rentre d foyers (9 *bis*). Un autre ordre de mouvement se pr celui qui doit faire respecter la loi dans la paix, fendre par les armes dans la guerre, Marc-Au fait le premier pas, le grand pas (10 *a*). L'emp monde est à lui; il en a la possession bien appuy contestablement confirmée (11). Remercie les reprend-on, remercie-les, selon tes inclinations, sacrifices, par des hommages aux lettres; mais garde que tu te condamneras à une foiblesse, à u puissance presque semblable à celle des femmes laisses prévaloir l'inclination qui te porte à donn de place aux actes du culte envers les dieux, en muses (12, 13). D'autres avertissemens profond civiques et plus discrets lui disent : il faut que civile prévale. Renverse le système militaire. I l'univers; mais que l'effet prochain et comme su ton ascendant, soit d'élever en honneur la puissa gislative, la force de la loi civile... c'est là toute la d'un bon roi (15).

Si dans l'une on voit Marc-Aurèle, dans l'autre on reco Verus (Voyez l'année 158). Personne ne manquera de disc une allusion à l'affermissement de l'Empire sur lequel régnent souverains, dont l'un en survivant à l'autre, mettra en p consolider l'édifice de la république, les vertus qui fondent retablissent les états (8).

(8) S. C. Temple soutenu par *deux colonnes*. En deda figure sur un socle, tenant de la droite une haste sur laqu un aigle, de la gauche un [illegible].

(9) Figure de femme vêtue d'une *stola* dont les [illegible] et nombreux; de la gauche elle touche un [illegible] elle montre un oiseau qui élève les ailes pour [illegible] (Gessn. [illegible] Cab. de Pfau.)

(15) Figure militaire tenant de la droite [illegible]

rnée vers la terre, foulant du pied gauche un globe, et par lu mouvement que cette action donne à sa cuisse élevant le nium. B. 1. (Gessner, t. CIX, l. 5, n. 2. Cab. de Pfau). Ce type e à l'épigraphe *Virtus*.

faut pas perdre de vue que, les types étant compris dans ens les plus délicats par des hommes d'élite appartenant à les classes de la société, les militaires auxquels il étoit donné nication de ceux-ci, les interprétoient dans le sens qui les ait à regarder l'héritier présomptif du pouvoir comme disposé r accorder aucune influence.

3 (E. R.). 160 (E. C.). P. TR. XXII, XXIII. CONS. IV. IMP. II.

RC-AUR. CÆS. P. TR. XIII, XIV. CONS. II. AGE 39 ANS.

oninus Pius, dont la constitution étoit foible, est ar- l'avant dernière année de sa vie. On lui prodigue les ations ainsi que les espérances propres à répandre ouceur sur la fin de son existence. Presque tous les sans rien revendiquer de l'allégorie, en attachant s direct et le témoignage d'une authenticité absolue les sujets, lui donnent à lire dans les deux langues sin et de l'écriture, ces paroles de reconnoissance : iété a gouverné le monde comme le fait la pro- e, les humains comme tes enfans (1).... tu as mis cité impériale à répandre sur l'univers tes bien-), à réconcilier les forts et les violens, à abriter celui

ONINUS AUG. PIUS P. P. TR. P. COS. IV.
ez *Occo, p.* 205 *et* 216, *Ramus p.* 289, *etc.*
IETATI AUG., à la piété de l'Auguste. Figure de femme de la droite un globe, de la gauche un enfant ; à ses pieds ux autres petits enfans. O. (B. trois fois.) *Occo et Ramus*,

ertit en même temps Titus Antoninus du sujet qu'il a de rer sur le sort de la république. On lui montre qu'il pos- fils qu'il peut présenter au peuple comme digne de son t de sa confiance, et après lui deux petits-fils sur lesquels droit de fonder un surcroît d'espérance. (3)
ELICITATI AUG., à la [illegible] l'Auguste. Figure debout, [illegible] tenant de la [illegible] globe, de la gauche [illegible]



qui est doux et sans défense (2 *bis*).... tu as fait la félicité de ton siècle en ramenant la concorde, en soumettant son retour à l'empire de l'intelligence bienveillante (3 *bis*)... en faisant appel à l'innocence, en protégeant la foiblesse, en lui donnant tous les appuis (4)... La paix que tu as fait régner, qui nous est venue de toi, a montré que l'abondance ne manquoit jamais d'accompagner la direction fortunée que transmet un bon souverain... La paix durable a été si prospère qu'on ne la peut peindre qu'en lui donnant l'extérieur et les signes de la fortune, qui n'est que passagère (5, 8)... La paix a pris toutes les formes dont l'aspect rappelle les idées qui émeuvent les cœurs, car elle s'est présentée sous l'apparence de l'hilarité (6), de la joie, de l'allégresse (7), de l'honneur (9).

La fortune a daigné se montrer sous ton règne comme soumettant à la raison et à la justice le gouvernement du monde (8)... Ton honneur impérial s'est imposé la loi de ne transmettre aux peuples le signal du mouvement et celui de l'obéissance qu'en agitant le symbole de la pure joie; la

---

(2 *bis*) FELICITAS AUG. COS. IV. S. C. Figure debout tenant de la droite un oisillon, de la gauche un caducée. *Ex thesaur. Noris*.

(3) FELIC. SÆCULI, félicité du siècle. Figure vêtue de la tunique longue à manches, la main droite élevée; de la gauche, qui s'appuie sur une colonne, elle soutient un enfant. *Signification successive*. Rome présente au monde un digne enfant d'Antonin qu'elle appuiera solidement; et Marc-Auréle présente au peuple romain un enfant auquel il prêtera le support de sa fermeté et de sa force d'âme.

(3 *bis*) FELIC. SÆCULI, félicité du siècle. Figure vêtue de la *stola*, tenant de la droite un caducée. A.

(4) FELIC. SÆCULI. Figure tenant la droite élevée et de la gauche qui porte un enfant, s'appuyant sur une colonne. *Mus. Fæsch*.

(5) PACI AUG., à la paix de l'Auguste. Figure debout tenant de la droite le timon, de la gauche la corne d'abondance.

(6) *id*...... Figure tenant de la droite le rameau, de la gauche la haste. (Type qui s'associe à la légende LÆTITIA.) A.

(7) .... Figure tenant de la droite le rameau d'olivier, de la gauche la haste. *Mus. Cæs.*

(8) FORTUNA, la Fortune. Figure debout tenant de la droite le timon, de la gauche la corne d'abondance. A.

(9) HONORI AUG., à l'honneur de l'Auguste. Figure tenant de la droite le rameau, de la gauche la corne [illegible]

e palme, qu'en [illegible]
dance des biens [illegible]
isqu'à ce que [illegible]
donné tout ce [illegible]
tenois les mains [illegible]
restoit plus [illegible]
)... L'accord [illegible]
leur concorde [illegible]
'empire de [illegible]
u les as fait [illegible]
i, elle [illegible]
it que tu [illegible]
er pour [illegible]
qu'il [illegible]
la ville de [illegible]
ome [illegible]
elle [illegible]
'humai[illegible]
, a [illegible]
ches, de [illegible]
doux [illegible]
e de te[illegible]

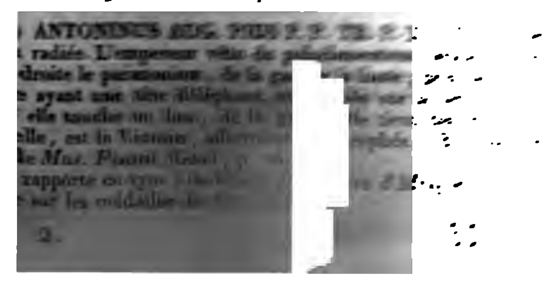
LIBER[illegible]

CONCORDIA [illegible]

LIBERTAS, [illegible]

ROMA, [illegible]

[illegible] FELIX, [illegible]



simple, parce que tes vertus, qui sont du premier âge, doivent être honorées du culte qu'au premier âge on rendoit avec une simplicité franche aux vertus franches (15, 15 *bis*)... Tu remontes au ciel; tu vas y rentrer en possession du rajeunissement, qui devroit être le privilège des belles âmes. La jeunesse te fera boire à longs traits sur l'autel des dieux le nectar qui renouvelle à jamais une vie destinée à être jeune à jamais (16).

Il manqueroit quelque chose à une satisfaction que l'on paroît ambitionner de rendre complète pour Titus Antoninus, si l'on n'entretenoit pas ce prince des espérances que donne au peuple romain la vertu de son successeur, de Marc-Aurèle... Il revivra dans son fils; son fils montrera en lui un être rare entre tous les êtres (17)... Si le génie du mal n'arrête ses moyens dans leurs généreux développemens, son fils renouvellera l'aspect du monde; il le ramènera au commencement de ce période de sagesse et de prospérité qui fait honorer la mémoire des âges anciens, du premier âge (18).

Marc-Aurèle détourna sans doute les yeux avec affliction, avec effroi, des types qui *un an d'avance* pronostiquoient à la fois et la mort d'un père qu'il honoroit comme un être plus qu'humain, et la nécessité de régner; ces types lui annonçoient la double infortune sans ménagement, sans équivoque (19);... à peine il a pénétré que, sous le nom de consul désigné, il doit se considérer lui-même comme empereur désigné, qu'il voit changer son nom, et ajouter à ce nom celui qui caractérise le chef de l'empire; on lui apprend à la fois que déjà il est re-

---

(15) Figure debout sous un portique ou dans un temple.

(15 *bis*) S. C. Temple à deux colonnes, en dedans figure en toge debout sur un socle.

(16) SALUT. AUG., à la Santé de l'Auguste. Hygie debout présente la patère au serpent qui s'élève de dessus l'autel. ([illegible] Reg. Dan., p. 287.)

(17) S. C. Femme debout tenant de la droite le caducée, de la gauche le globe sur lequel est posé *le phœnix*. (*Ibid.*)

(18) *Cos. des. III.* Figure casquée, tenant de la main droite la haste, de la gauche un bouclier.

Ce type a de grandes convenances avec les légendes [illegible] *servatori; Marti pacatori; Pacifero.*

(19) *Cos. des. III.* Figure militaire debout, tenant de la droite une haste, de la gauche un bouclier.

[illegible]

[illegible]

... de soustraire aux regards d'Antonin et que l'on ... communiquer qu'à la ... de son fils. Sans ... pourroit appartenir au temps qui s'écoula entre le ... et le 28 février, temps auquel Marc-Aurèle ... ce compte le César auroit encore reçu le titre d'... nom d'Antonin avant la mort de l'empereur son père qui ... que vers le 7 de mars. . . un tel fait est de tout point ... l'histoire. (*Voyez la chronolog.*)

... C. Figure casquée debout, tenant de la main droite la ... la gauche le *scipio*, apposant la jambe gauche sur ...

... C. MARS GRADIVVS. Mars en marche, tenant de la ... droite la haste, de la gauche des dépouilles. G... ... 3 et 20, Vic. 52, 58.

... *des. III.* ROMULO CONDITORI, ... le Oisel, t. 40, n. 10.

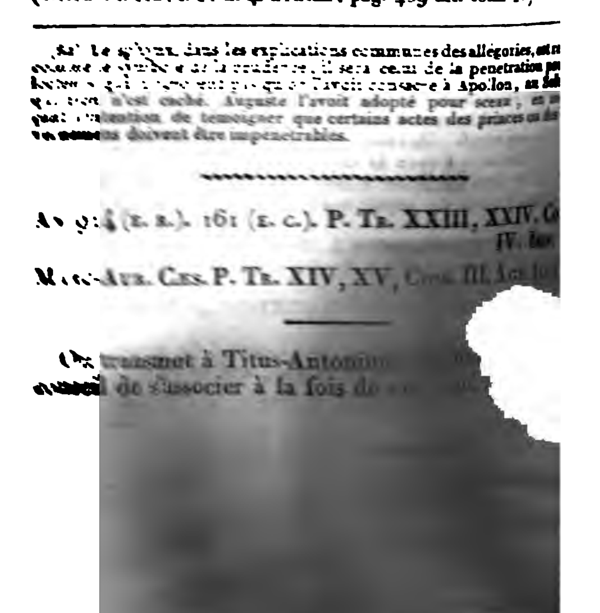
... C. Figure vêtue de la robe longue, ... droite le caducée, et de la gauche, qui ... tenant la haste.

Moteur premier et commandant suprême, prend en vrai chef, en guide sur le vaisseau de la républ tu peux parler et ta voix y sera obéie au premie les vœux de la nation invoquent pour toi le succès Demi-dieu sur terre, quitte la terre, prends essor de grands moyens peuvent te rendre faciles les g choses, mais ne perds point de vue que le princ mouvement auquel te voilà confié, a pour élémen posés, la prudence, le secret, la pénétration.... tu vernes, mais il pourroit te maîtriser, t'emport perdre.... *adresse et bonté;* sinon, chute et ruin politique est cet être symbolique toujours prêt à pun calme celui qui abuse soit par imprudence, soit p lence, des forces qu'elle lui prête... Demi-dieu, la terre, précipite ton vol vers l'immortalité o la plus honteuse chute, vers la mort vraiment ig neuse, celle du téméraire et de l'insensé.

---

(25) S. C. VIC. AUG. Victoire de l'auguste. Cette épigra inscrite dans un bouclier que porte une figure casquée deb la proue d'un navire, et haranguant une figure assise.... (rappo le type d'une médaille de Valentinien, *Gloria Romanorum*, tous les types votifs.) *in-l. Cavotorta*.

(26) Figure de guerrier tenant de la main droite un dont la pointe est abaissée : son bouclier est suspendu sur son é ELLE EST A CHEVAL SUR UN SPHYNX AILÉ, ET EN PLEIN ESSOR (Gessn. . t. cix, l. 5. n. 4. Tristan, pag. 459 ult. tom. 1.)



des allégories,

de la penetration

à Apollon,

n'est caché. Auguste l'avoit adopté pour sceau,

de temoigner que certains actes des princes

doivent être impenetrables.

161 (E. C.). P. TR. XXIII, XXIV,

IV.

-AUR. CÆS. P. TR. XIV, XV,

transmet à Titus-Antonin

de s'associer à la fois de

Un même type annonça à Titus-Antoninus et à l'empire tout entier, que l'héritier du pouvoir feroit briller dans sa personne, l'amour des hommes,..... qu'il mettroit en honneur devant les nations, la volonté de l'ordre, l'art de créer ou d'entretenir l'union, un esprit pleinement social, le culte de la liberté et des vertus qui rendent les hommes dignes de le professer, les inspirations comme surnaturelles du sentiment et de l'intelligence (2)... Ce fils d'un père adorable, cet Empereur formé par un maître consommé en vertu, en habileté, surpassera l'universalité de ceux qui se sont élevés au premier rang des êtres..... surpassera les plus excellens des princes en dévouement pour les peuples... il s'immolera pour eux (3).

---

(2) FELIC. AUG., félicité de l'Auguste. Figure debout, tenant de la gauche un caducée, de la droite un dauphin (2 *a*). (*Occo p.* 2[illegible]. *Numm. Fersch.*)

(3) Femme debout, tenant de la droite un caducée, de la gauche un globe sur lequel pose *le phénix* (3 *a*). (*Ramus, p.* 288.)

(2 *a*) Le dauphin représente spécialement l'ami de l'homme.... un court exposé des principaux faits fabuleux où on le fait intervenir, et celui de quelques traits de son caractère, dispensera de déterminer d'une façon plus développée comment il est devenu le symbole des attributs moraux dont on décore Marc Aurèle.

Le dauphin sauva Arion, etc... il négocia le mariage de Neptune et d'Amphitrite, par l'ordre d'Apollon à qui il étoit consacré, il guida un lé[illegible] souvent monté par une troupe de Crétois, et conduisit en Colonie cette [illegible] vers le Phocide... il décoroit le bouclier d'Ulysse.... il se joue à [illegible] des vaisseaux, et son image entortillée autour d'un trident, symbolise la liberté du commerce et l'empire de la mer. Son effigie portée sur une bannière servoit à annoncer aux sacrifices des quindécemvirs, ces magistrats préposés par l'État à la fonction de consulter les oracles, de garder les livres sibyllins, et de régler les sacrifices et les solennités extraordinaires de la religion.

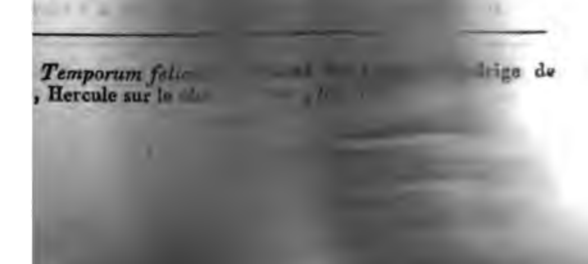
(3 *a*) Quoi dire sur le phénix qui ne soit universellement connu? La vertu symbolique que les Égyptiens attribuoient à son image, a été adoptée par les autres peuples, sans être comprise; elle attache à son apparition le renouvellement de la grande période, c'est-à-dire, le retour de la grande année astronomique, résultant de la révolution entière des points équinoxiaux.

ɪat félicite Marc-Aurèle d'avoir donné l'exemple ɪnd acte d'affection pour l'état et pour le frère on qu'il vient d'associer à l'empire (1).

nseil dirigeant lui rappelle que c'est par l'uni- : des avantages naturels et acquis, par la double l'âme et de l'esprit, dont l'absolue supériorité eloppée en lui, qu'il a mérité de ceindre la cou- ;s victorieux (4).

fait entrevoir l'intérêt prochain qu'il peut avoir her les prétoriens,... l'armée. Il faut qu'il ap- ɪux soldats à le juger tout prêt à se faire guer- .me eux (4 *bis*), à être guerrier avec continuité, ɪueux comme ils le sont (5).....

aussi que les peuples, pénétrés du sentiment de ur, révèrent à la fois dans sa personne, l'homme l'instaurateur de la paix (6);... quant à l'opinion ndra d'eux sa prudence, il convient que sans être bienveillante, elle s'étudie à considérer les êtres mixtes, les hommes soumis à l'état :t qu'il rapproche et unit pour le commun ser- ırt de les conduire, de les gouverner, est dé- difficile.... Avec lumière, avec bonté, avec hu- sache en cette noble direction tenir compte du mystérieux qui unit en eux les inclinations bru- 'intelligence la plus noble.... sache tenir compte rce composée qui échappe à toute évaluation



Temporum feli... drige de
, Hercule sur le ...

On lui offre avec une bienveillance affectueuse, les promesses de toutes les sortes de sécurités qui sont comprises dans la garantie de la santé. On lui atteste qu'elles émanent des dieux par qui ont été prodigués pour lui les auspices fortunés [illegible].

On l'avertit que l'association de deux princes pourra déterminer de grandes dépenses. que son collègue démasque une inclination inquiétante pour les profusions (3) ;.... on l'invite à conserver en sa main la gestion supérieure de toutes les affaires.

Il est nécessaire qu'il se regarde comme le seul chef (8),.. comme l'unique guide du char de la république (9),.. comme le maître des dieux eux-mêmes (10);.. arbitre de tout, qu'il impose à l'autre empereur et l'action et le repos.... qu'il lui assigne pour fonction, d'exécuter au loin ce qui requerra l'intervention du souverain, et qu'il ne pourroit exécuter lui-même.... qu'il fasse de cet empereur en second, l'épée et le bouclier, un agent de défense et d'attaque..... mais qu'il se réserve d'être le gubernateur suprême, d'être la Providence qui, du moindre geste, et avec le plus petit instrument fait mouvoir le monde en tout son système.

. . . .

. . . .

On le prévient sur d'autres défauts de son collègue; on glisse que, trompé par sa généreuse bienveillance, il pourroit avoir méconnu le vrai naturel du coursier, sur lequel il se porte à l'action...(11). Verus, en effet, lui est signalé comme un être disposé à se vouer aux passions voluptueuses les moins nobles.

. . . .

. . . .

. . . .

Quand Marc-Aurèle, à l'âge de quarante ans, prit en main le sceptre impérial, ceux qui concoururent à le soumettre aux épreuves pouvoient se dire :

IL EST MAÎTRE DE LUI, COMME DE L'UNIVERS.

[illegible] cheval sur un [illegible] (Occo, p. 217, Spanheim [illegible]).

MÉLANGE D'ADDITIONS

qui se rapportent aux CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINA[IRES] *sur les significations allégoriques attribuées aux* [mé]*dailles.* PAGE 433.

DANS les considérations préliminaires nous a[vons fait] quelque usage des médailles des villes et des [...] dans l'exposé de l'éducation de Marc-Aurèle, [...] vons mis en intervention qu'une seule fois leur [...] Pour soumettre à un emploi régulier et co[...] renseignemens que fournissent avec abondan[ce ...] dailles, dites impériales grecques, il auroit [...] prendre des recherches critiques plus étend[ues ...] sembleroit, elles auroient eu pour objet de [...] calcul des ères diverses qui sont propres au[x ...] villes et colonies, et souvent à une même c[...] même ville.

Les études que nous avons entamées, n[...] porté de recueillir occasionnellement, un [...] riche de notions positives. Nous presen[...] quelques-uns des documens obtenus. La [...] remarque [...] position et de rédaction [illegible] de nous laiss[...] crainte que nous avons eue de [illegible] nous [...] longs développemens [illegible] travaux [...] pressé d'arriver au terme [illegible] peut-être [...] de fragmens rendus [illegible] tou[...] achi[...] divination [illegible] que le[...] gnification [illegible] voir une [illegible] l'histoire, c[...] la connoissance [illegible] caractere de[...] ce qui [illegible] souvenir. Nous [...] consacré le [illegible] tous ces résultats [illegible] [...] faits, l[...]

Stymphale ;... Cerbère tiré des enfers;... le nettoiement des écuries d'Augias;... la défaite d'Echidna, dont le corps est terminé par deux queues de serpent;... le taureau crétois dompté ;..... les pommes des Hespérides cueillies ;... le cerf du Ménale arrêté à la course;... Diomede mis à mort entre ses chevaux.

Sans doute les savans retrouveront dans quelques-uns des cabinets de l'Europe, les monumens numismatiques représentant ceux des travaux du fils d'Alcmène qui manquent ici.

A cette publication qui fut complète, se joignit celle de quelques traits mythologiques fort remarquables. Le coin du monétaire d'Alexandrie a estampé encore les médailles suivantes, qui peuvent être regardées comme les pièces éparses d'une collection primitivement nombreuse.

Apollon entre deux Némèses, présentant le symbole de la vie et de la mort, ou celui de la fuite et de la vengeance;.... Mercure Pacifère entre deux chiens.... Persée faisant descendre du rocher Andromède qu'il a délivrée;... Orphée assis et jouant de la lyre au milieu de la foule des animaux;... le jugement de Pâris;... Apollon Citharède assis sur un rocher; à côté de lui Marsyas suspendu à un arbre, et un scythe à genoux aiguisant un couteau sur la pierre... Ces sujets sont tous empreints sur des bronzes de première grandeur. B. I (1).

Nous allons témoigner que l'on procédoit avec ensemble sous le règne d'Antoninus. La preuve résultera de l'exposé relatif aux types zodiacaux qui furent frappés dans la même ville d'Alexandrie.

L'an 8 du règne d'Antoninus-Pius ou 899, dernière année du IXe siècle de Rome, on publie dans la capitale de l'Egypte treize médailles représentant les douze signes du zodiaque et les domiciles des planètes; chacun des revers offre la tête de l'une des divinités planétaires, accompagnée d'un des signes du zodiaque, et d'une étoile qui avertit d'adapter en premier lieu au monument, une signification astronomique. La treizième des médailles montre la tête de Sérapis entourée d'un triple cercle où sont figurées les sept planètes et les douze constellations

(1) Zoëga, Num. Ægyp. Alexandr. Eckel, Doct. Num., [illegible] pag. 67.

[illegible]

... au plus [illegible] et [illegible] la perfection [illegible] de la [illegible]
ur plus qu'aucun autre aux petits aperçus, de spécialité, ainsi qu'aux petites superstitions nui au crédit entier de certains érudits de pre-

tel exemple est bon à imiter en l'appliquant [illegible] ntiques et directement utiles... Pourquoi [illegible] ssi les découvertes importantes dues à [illegible] s astronomiques? il serait difficile que [illegible] os jours ce qui se fit au 17e siècle, [illegible] elque document plus intéressant et [illegible] légua à la postérité, par l'entremise [illegible] Louis XIV. (*Voy. Menest.*, *Hist.* [illegible]

mier ordre, n'a-t-il pas toujours su mieux
autre entourer de rapports remplis de justesse e
venance les questions que l'on pourroit appele
gées, et les agrandir par les généralités qu'il r
tour d'elles, en maître consommé tout à la foi
doctrine et dans l'art.

La courte dissertation qu'il a composée no
occasion de constater, et ensuite d'étendre un
nisme curieux : celui qui établit sur le témoig
Censorinus (*de die natali*, c. 21) que la périod
tienne dite période sothique dont la durée étoit
ans, s'est renouvelée l'an 892 (E. R.), ou 139
année qui est celle de l'avènement d'Antoninus
la première du Cæsarat de Marc-Aurèle..... Nous
de l'indication fournie par le respectable acad
un autre rapprochement subordonné au premier
plus marquant encore. Le jour où l'on présenta a
des savans d'Alexandrie, les médailles zodiacales
ninus-Pius, ce jour premier, qui commençoit le 9
de Rome, appartenoit à la fois à la 9e année d
d'Antoninus, à la 9e du Cæsarat de Marc-Aurèle, et
de la période sothique (1).... Se trouvoit-il donc q
docte personnage parmi les membres du consei
geant?... Le culte superstitieux que l'on con
de rendre aux nombres, la religion arithméti
régnoit alors, brillante encore de plusieurs des
dehors de l'ordre, aura voulu sans doute acc
quelque marque de déférence à la quantité 9. Pers
n'ignore qu'il s'attachoit à l'ennéade un singulier
lange de propriétés redoutées et de propriétés res
tées. (2).... Ainsi s'expliqueroit en dernier terme la p
sentation de cette collection solemnellement opérée
premier jour de l'an 900 de Rome.

M. Barthélemy avance que comme l'avènement
Titus-Antoninus qui date du 10 juillet est infiniment p
éloigné du 20 ou 22 juillet, jour anniversaire de la cré
tion du monde, selon l'opinion des Egyptiens (*Solin.* c.
on avoit eu l'intention de faire allusion au nombre

(1) Cronolog., t. IV, p. 358.
(2) Eckel, Doct. Num., t. IV, p. 71, ...
Inscr., t. 41, p. 501.


et le Scorpion
et la Vi
adv. astrol
z.)



Ces assertions possèdent le double caractère de l convenance et de la vérité; mais, en matière de politiqu et d'allégorie, une convenance n'exclut pas l'autre, « les vérités de détail se font place avec complaisance, l unes à côté des autres. Quand on rapproche de la publ cation collective des travaux d'Hercule, les autres p blications systématiques que nous avons indiquées, celle de la collection des médailles uranographiques, « se sent entraîné à supposer que cette dernière émissi de monnoie scientifique avoit aussi pour objet de reno veler le fond sur lequel s'opéroit la circulation d idées allégoriques... S'il ne reste point de traces l'emploi de ces valeurs représentatives, c'est parce qu' le réservoit pour les grandes occurrences, celles des na sances, et surtout pour de grands coups qui étoient r putés coups de destinée.... Il avoit lieu alors comme fo tuitement, par présentation occasionnelle..... Tous c types sont de la plus belle fabrique à ce titre qu'il fallo motiver l'intérêt qu'on mettoit à les offrir et à les réoffr aux regards et à la méditation.

Il ne nous sera pas difficile de prouver que plusieur autres villes d'Orient ont été appelées comme Alexan drie, à accroître le nombre des types de leurs médailles, en y faisant représenter pour la première fois, ou en réaccréditant après un long intervalle écoulé, plusieurs sujets remarquables tirés de l'histoire des dieux, ou des héros qu'elles honoroient. Nous possédons la certitude qu'il en a été ainsi des villes de Smyrne, Ephèse, Cy-zique, Amastris de Paphlagonie, Corinthe, etc., etc.

. . . .

Nous allons maintenant faire connoître quelques résultats généraux et quelques aperçus particuliers, recueillis au milieu des recherches préparatoires que nous opérions pour l'histoire numismatique de Marc-Aurèle.

Il n'est point d'empereur (Caracalla excepté) sous le nom, en l'honneur ou à l'usage duquel un aussi grand nombre de villes ait frappé autant de monnoies qu'il en a été frappé pour Marcus-Antoninus et sa famille(1).

(1) Vaill. Num. Imp. Græc. à pop. Græc. loquent... Eckh., Doct., Num. *Uterque passim.*

Parmi ceux de Titus-Antoninus et de Marc-Aurèle, Esculape, curateur souverain de tous les maux, tenoit le premier rang. Quant à Verus, le serpent qui avoit été le symbole de Domitianus devint le sien. Les villes par lesquelles il est consacré des médailles au collègue de M. Antoninus, sont spécialement celles qui faisoient intervenir des reptiles dans la collection de leurs types. On lui affectoit encore l'effigie du dieu Lunus, ou de la lune révérée comme être mâle. Cette image est celle d'un jeune et beau Phrygien, derrière les épaules duquel se voit un large croissant; c'étoit désigner Lucius-Verus comme un être inégal, équivoque, fantasque; c'étoit l'assimiler au lâche Pâris, provocateur de la ruine de Troie... Le cheval à réfréner fut le symbole le plus innocent que l'on continuât d'attribuer à Commodus; Hercule étoit son type adulateur : on lui fit rencontrer celui de Ganimède... on lui fit rencontrer autre chose que des êtres mythologiques et des sujets symboliques : nous voulons indiquer une peinture historique qui dut être formidable à ceux devant qui on l'apposoit. Les Laodicéens de Cœlesyrie lui consacrent un revers de médaille où se voit une femme tenant de la gauche une tête humaine, elle a le pied sur la proue d'un vaisseau... C'est Isis tenant la tête d'Osiris, Astarté contemplant celle d'Adonis... C'est plus que cela, nous y reconnoissons une représentation affligeante pour l'humanité... et le tyran devoit y voir une atrocité reprochée, ou l'avertissement d'un sort tragique.

Le même type a été dédié, fort respectueusement sans doute, par Cæsarée de Samaritide, à Nero, à Domitianus, à Julia-Domna mère de Caracalla, femme très-suspecte de férocité, à Caracalla et à Geta ses fils... L'an 14 du règne inscrit autour de la médaille du fils d'Agrippine est l'année même de la mort de ce tyran (1). L'abbé Belley prétend avoir reconnu sur une médaille du cabinet de Pellerin, que la tête coupée étoit la tête elle-même de Nero, couronnée de laurier. Cette assertion a semblé alors incroyable aux numismates (2) : comment se détermineront-ils à la juger maintenant?

(1) Mém. Acad., Inscript. et Bel.-Lettr., t. XXVI, p. 453.
(2) Eckel, t. III, p. 428.

[illegible]

[illegible] nom, et
[illegible] faut se raj

[illegible] Echel[illegible]
[illegible]

sans doute dans son premier sens à l'apparition première de la fontaine gravée sur l'aire de la médaille et que Pline qualifie miraculeuse; mais ainsi que le nom lui-même de la ville dont l'étymologie retrace les idées de privation et de famine, de plus encore, celles de dommage et de ruine, le mot ΡΗΓΜΑ, éruption, a une relation évidente avec les détails et le fond de la trahison qu'exerçoit alors contre Gordianus son préfet du prétoire, Philippus... Cet ambitieux, agissant au nom du souverain qu'il vouloit déposséder, harassoit de marches forcées, faisoit mourir de faim et de soif dans les déserts de l'Orient les légions pour les forcer à se soulever, *à faire éruption.* Elles l'accomplirent par un soulèvement immense à la suite duquel elles forcèrent Gordianus de recevoir pour collègue Philippus.... Quelques mois après l'empire n'eut plus qu'un seul souverain : c'étoit celui que les soldats avoient intronisé (2).

Un dernier exemple fera connoître l'énergie pittoresque qui résulte du concours de la valeur significative des noms, avec celle des dessins. La ville d'Ægæ en Cilicie dont le nom est apparenté avec le mot grec *αἴξ, αἰγος* (Aïx, Aïgos), chèvre, et qui avoit pour symbole parlant parmi ses types une chèvre, dédie à Adrianus, à son passage en Cilicie l'an 131 (E. C.), une médaille timbrée de l'an de son ère propre qui répond aux années 884 et 885 (E. R.). L'empereur y vit représentés un aigle posé sur un bâton et près de la partie inférieure du bâton, un lièvre : ainsi deux êtres éminemment agiles au vol et à la course, et l'animal qu'un insurmontable instinct entraîne à la vie errante, à une sorte de vagabondage, avertissoient ensemble Adrianus de qualifier lui-même ses excursions, préjudiciables de plus en plus à l'ordre général. Le docte M. Vaillant donne à ce sujet des détails qui n'atteignent qu'un certain ordre de vérités qu'on pourroit appeler de premier degré : « ce type, dit-il, fait allusion au goût d'Adrianus pour la chasse. Sans doute les habitans d'Ægæ ont fait hommage à ce prince de quelques aigles du mont Amanus, qui avoient été bien dressés à la chasse aux lièvres;

(2) Eckel, t. III, p. 4.

on sait que cette sorte de chasse étoit très pratiquée des anciens (1) (*).

Nous avons parlé de certains jeux de mots consacrés par les légendes des monnoies ; il en est plusieurs qui, en contradiction avec le nom qu'on leur donne, sont empreints d'une gravité remarquable. Une combinaison d'idées du caractère le plus sévère, se présente sous l'apparence de l'une de ces allusions équivoques dans la légende d'une médaille sur laquelle nous avons déjà donné quelques notions (2).

Au sommet d'un mont vers la base duquel on voit un globe brisé, à l'extrême cime de cette montagne entourée de flammes, que les numismates s'accordent à dénommer un volcan, se dresse une figure de Jupiter... Voilà le maître des dieux, le dieu très-haut, le très-haut, dominant tout ce qu'il y a de plus grand, de plus élevé sur le globe, commandant à tout ce qu'il y a de plus formidable sur la terre et dans l'air. La légende qui couronne en quelque sorte l'image du dieu donne à lire le mot grec ΥΠΑΤΟΣ (upatos), suivi de la lettre Γ. Ce mot et la lettre qui s'y joint équivalent à la désignation de dignité Consul III... Il faut dire pourtant que le mot Ὕπατος en grec n'est appliqué que par antonomase à représenter l'idée de consul. Le sens propre qui lui appartient, est celui de *Summus*, le plus haut, le très-haut, le souverain par excellence... Upatos inscrit donc au-dessus de la figure du dieu la dénomination significative qui lui appartient exclusivement, il le qualifie, l'être qui est au-dessus de tout, l'être suprême... Veut-on faire concourir à la signification générale la lettre numérale Γ?... Suivant la méthode cabalistique et orientale actuelle, qui fut aussi celle des Grecs et des Latins, on la prendra pour l'initiale d'un mot ; elle représentera ΓΗΣ (guès), génitif

(1) Vaill. Imp. Græc., p. 241.

(*) On sait que c'est sous la légende *tellus stabilis* qu'on r[illegible]choit à Adrianus ses excursions continues ; la même légende des antiquaires ont traduite par ces mots *la terre rassurée* [illegible] attachée à un type qui reprochoit à Commodus l'opiniâtreté [illegible]taire avec laquelle il restoit à Rome. Il n'existe rien de pl[illegible]tuel et de plus délicat que l'invention et le dessin de c[illegible] Voyez mus. de Flor. règne de Commodus.

(2) Chronol., t. IV, p. 411.

de γαια (gaïa), la terre : on lira alors, le dominateur souverain de *la terre*...... Cependant il nous appartient de lire quelque chose de plus significatif et de plus grand encore...... Comprenons donc que l'on a voulu montrer et dénommer dans *Jupiter montanus*, ou Jupiter élevé au-dessus des monts, l'arbitre suprême des fléaux, le souverain auquel toutes les calamités naturelles et les calamités sociales obéissent en leurs éruptions, le dominateur absolu des empereurs et des rois... Si l'on revient sur l'explication ébauchée que nous avons présentée (1), et si l'on s'arrête à considérer en quel état de crise, d'une part les fléaux naturels, de l'autre la guerre et les premiers mouvemens de l'ambition de Verus et de Cassius plongeoient l'empire romain, on mesurera avec surprise à quelles grandes idées peut se rattacher une combinaison de l'équivoque, un jeu de mots. Celui que nous faisons connoître, résulte de la séparation par l'effet de laquelle le titre de l'une des magistratures de Verus et de Marc-Aurèle, déplacé du rang qu'il tient d'ordinaire, a été transporté, contre l'usage, de la partie antérieure, ou face de la médaille, au revers sur lequel est empreint ce beau type. (2) De deux savans l'un a vu sur ce revers la lettre numérale B (II); l'autre, la lettre Γ (III); cela s'explique aisément : le même type doit avoir été renouvelé plus d'une fois.

Deux observations, l'une relative aux arts, l'autre à la politique, termineront enfin ces additions.

Le dessin appliqué aux médailles avoit été, comme celui de la plastique, noble et grave sous Marc-Aurèle. L'intention de signification, la disposition, l'ordonnance, étoient largement conçues; l'art se conformoit au caractère du prince, obéissoit à sa raison. Sous Commodus, tous ses moyens se tournèrent vers la grâce et l'élégance. Aucun type de coin grec ou romain ne surpasse, n'égale même ceux dont la légende est, *tellus stabilis*, *temporum felicitas*, et vingt autres, pour le charme de la composition, la pureté exquise du trait, et en même temps l'esprit qui brille dans l'invention.

(1) Tome IV, p. 411.

(2) Patin, Numism., Colon., p. 241, et Tristan, Comm. Méd., t. I, p. 690.





